

**Printemps-été
2018
Volume 41
Numéro 1**



**Entrevues :
Isabelle Vaillancourt,
Félix Maltais,
Maxime Mongeon,
éditeurs**

**Entrevues :
Annie Bacon, Jonathan Bécotte,
Frédéric Wolfe, Véronique Drouin,
auteurs
Jacinthe Chevalier, Guillaume Perreault,
illustrateurs**



**Filles et garçons :
égaux ou pas?**

**S'ouvrir sur
le monde :
les migrants
d'ici et d'ailleurs**

lurelu

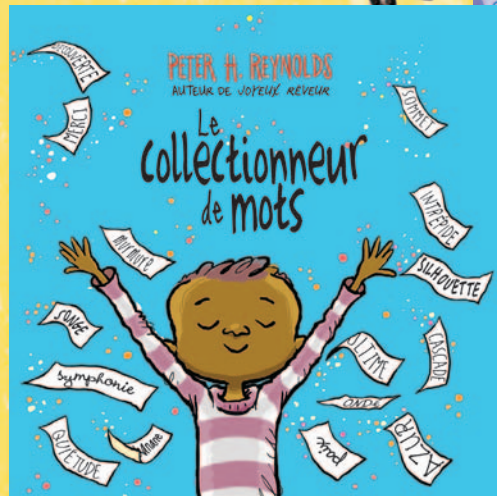


re

Canada : 7,50 \$



LECTURES D'ÉTÉ



Illustrations tirées d'Olga : On déménage! © Elise Gravel, 2018 et de Narval : Licorne de mer : Les aventures de Narval et Gelato © Ben Clanton, 2018.

est publiée par l'Association Lurelu, une société sans but lucratif. Semestriel, 22 \$ par an + taxes. Parution en janvier, mai et septembre. **Coupon d'abonnement en page 5.**

4388, rue Saint-Denis
Bureau 305
Montréal (Québec) H2J 2L1
Téléphone : 514 282-1414
Télécopieur : 282-9566
Courriel : lurelu@videotron.ca
www.lurelu.net

ANCIENS DIRECTEURS

Serge Wilson (1978-1981)
Robert Soulières (1981-1987)
Raymond Plante (1987-1989)
Renée Gravel-Plante (1990-1991)

DIRECTEUR

Daniel Sernine

ADJOINTE À LA RÉDACTION

Renée Leblanc

COMITÉ DE RÉDACTION

Raymond Bertin, Danièle Courchesne, Isabelle Crépeau, Renée Leblanc, Sophie Marsolais, Céline Rufiange, Daniel Sernine

COLLABORATION

Sébastien Chartrand, Myriam de Repentigny, Rachel DeRoy-Ringuette, Christian Dumais, Nathalie Ferraris, Marie Fradette, Raymond Nolin, Francine Sarrasin, Jean-François Sénéchal, Éline Turgeon

ILLUSTRATIONS

L'illustration principale de la couverture est de Caroline Merola pour la nouvelle «La maison aux geignements». Les images secondaires sont de Josée Bisaillon pour l'album *Ma tête en l'air* (Éd. Fonfon) et de Guillaume Perreault pour le mini-album *Grand vent, petit vent* (Éd. l'Isatis).

ABONNEMENT ET PUBLICITÉ

Daniel Sernine

WEBMESTRES

Daniel Sernine, Laurine Spohner

CORRECTION DES TEXTES

Madeleine Vincent

RÉVISION DES ÉPREUVES

Madeleine Vincent

NUMÉRISATION ET TRAITEMENT DES IMAGES

Daniel Sernine

GRAPHISME ET MONTAGE

Maher Jahjah

IMPRESSION

Imprimerie HLN

EXPÉDITION

DXP Postexperts

DISTRIBUTION

Disticor

DÉPÔT LÉGAL

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

ISSN

0705-6567 imprimé

1923-2330 numérique

ISBN

978-2-924649-07-7 imprimé

978-2-924649-06-0 PDF

Envoi de Poste-publications,
Convention n° 40009926

Lurelu est indexée dans *Repère* et sur *Erudit.org*. Lurelu est membre de la SODEP, la Société de développement des périodiques culturels québécois (www.sodep.qc.ca).

La revue *Lurelu* remercie de leur soutien le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des arts du Canada, Patrimoine canadien et le Conseil des arts de Montréal, qui lui accordent des subventions annuelles. «Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.»

Les articles et les textes qui paraissent dans cette revue relèvent de la responsabilité de leur auteur, les opinions qui s'y trouvent exprimées ne sont pas nécessairement celles de la rédaction.

Toute reproduction est interdite sans l'autorisation de Copibec, la Société québécoise de gestion collective des droits de reproduction, www.copibec.qc.ca.



CONSEIL DES ARTS
DE MONTRÉAL



SOMMAIRE

VOLUME 41
NUMÉRO 1
PRINTEMPS-
ÉTÉ 2018

- 5 **ÉDITORIAL**
PAR DANIEL SERNINE
- 7 **ENTREVUE**
ANNIE BACON : RECTO VERSO
PAR ISABELLE CRÉPEAU
- 9 LEMÉAC EN MODE JEUNESSE. ENTRETIEN AVEC L'ÉDITEUR MAXIME MONGEON
PAR JEAN-FRANÇOIS SÉNÉCHAL
- ENTREVUES**
- 11 ENTRE INNOVATION ET TRADITION : PASSAGE DE FLAMBEAU AUX DÉBROUILLARDS
PAR MYRIAM DE REPENTIGNY
- 13 JONATHAN BÉCOTTE. INSPIRÉ PAR L'ENFANCE
PAR SOPHIE MARSOLAIS
- 15 FRÉDÉRIK WOLFE. LE DÉSIR D'ÉCRIRE
PAR SOPHIE MARSOLAIS
- 17 **DOSSIER**
FILLES ET GARÇONS 2 : ÉGAUX OU PAS?
PAR DANIELLE COURCHESNE ET RACHEL DERROY-RINGUETTE
- 23 S'OUVRIRE SUR LE MONDE : LES MIGRANTS D'ICI ET D'AILLEURS
PAR RAYMOND NOLIN ET CHRISTIAN DUMAIS
- 25 **CRITIQUES**
M'AS-TU VU, M'AS-TU LU?
SOUS LA DIRECTION DE RENÉE LEBLANC
- 67 **MON LIVRE À MOI**
LA VOIX NARRATIVE
PAR CÉLINE RUFIANGE
- 69 **DES LIVRES À EXPLOITER**
DES ENQUÊTES ET DES ENFANTS
PAR DANIELLE COURCHESNE
- 71 **DES LIVRES AU CŒUR DE LA CLASSE**
PEUT-ON VIVRE SANS CULTURE?
PAR ÉLAINE TURGEON
- 73 **LA CLASSE DE MADAME A**
UN LIVRE COMME UN RADEAU
PAR MARIE-ANDRÉE ARSENAULT
- 75 **DES LIVRES À L'ÉTUDE**
SOUFFLER DANS LA CASSETTE, OU LA NOSTALGIE EXPRIMÉE
PAR MARIE FRADETTE
- 77 **L'ILLUSTRATION**
DES DRAGONS ET DES OGRES
PAR FRANCINE SARRASIN
- 79 **TOURELU**
LA SÉRIE DES «RAISINS». RENAISSANCE EN LITTÉRATURE JEUNESSE QUÉBÉCOISE
PAR SÉBASTIEN CHARTRAND
- 81 **TOUTENTENDU**
COMME UNE IMAGE : MAGALI BERTRAND, CONTEUSE
PAR ISABELLE CRÉPEAU
- DEUXIÈMES PRIX DU CONCOURS LITTÉRAIRE 2017**
- 83 LA MAISON AUX GEIGNEMENTS
PAR ISABELLE DUMONT
- 85 UN TROU DANS LA CLÔTURE
PAR MYRIAM THIBODEAU
- CRÉATEURS D'ICI**
- 87 VÉRONIQUE DROUIN
PAR NATHALIE FERRARIS
- 88 JACINTHE CHEVALIER
PAR NATHALIE FERRARIS
- 89 GUILLAUME PERREULT
PAR NATHALIE FERRARIS
- INFORMATIONS**
- 91 À L'HONNEUR
PAR DANIEL SERNINE
- 94 VITE DIT
PAR NATHALIE FERRARIS
- 98 **RÈGLEMENTS DU CONCOURS LITTÉRAIRE 2018**

UN PRINTEMPS POÉTIQUE CHEZ ISATIS !



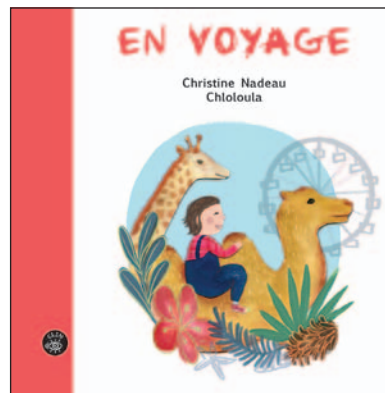
978-2-924769-26-3 • 15,95 \$



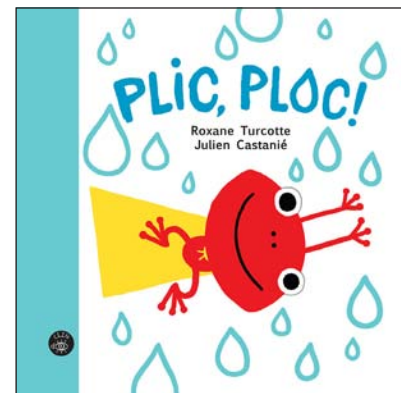
978-2-924769-24-9 • 18,95 \$



978-2-924769-30-0 • 11,95 \$



978-2-924769-32-4 • 11,95 \$



978-2-924769-34-8 • 11,95 \$



éditions de l'isatis

Suivez-nous sur
Facebook et Instagram
ÉDITIONS DE L'ISATIS (j'♥)
www.editionsdelisatis.com

Un filon d'excellence



5

Ce numéro printemps-été est le premier de notre volume 41. C'est dire que notre quarantième anniversaire est, hélas, passé inaperçu, faute de ressources budgétaires pour le souligner, ne fût-ce que modestement. Nos abonnés qui lisent ces éditoriaux savent que le Conseil des arts du Canada a été dur avec nous, en nous infligeant des coupes trois années de suite. La situation s'est stabilisée, mais des subventions gelées depuis neuf ans, comme celle du CALQ, équivalent en dollars constants à une baisse de 20 %.

Heureusement, à travers tout cela, brille un acte de générosité, celui du Conseil des arts de Montréal, qui en 2017 a haussé ses subventions à certains organismes méritants – une hausse de 50 % dans notre cas.

Je vous invite à voir, en page 98, les thèmes proposés pour la 33^e édition de notre concours littéraire. Ce concours a été créé pour encourager et même susciter la relève en littérature pour la jeunesse. Preuve de la pertinence de cet objectif, en trente-deux ans, deux douzaines de nos lauréates et finalistes ont par la suite publié chez des éditeurs professionnels.

Notre lauréat qui a le plus brillé, en ce millénaire, reste l'omniprésent et polyvalent Simon Boulerice, qui a publié une trentaine de livres en dix ans (dont *Edgar Paillettes*, Prix Jeunesse des libraires 2014, et *Les garçons courent plus vite*, premier au Palmarès 2016 de Communication-Jeunesse). Rappelons qu'il s'était classé deuxième à notre concours 2005 (textes pour les 10 ans et plus) avec «Une sublime coïncidence», puis premier l'année suivante avec «Je n'ai même pas peur» (même catégorie).

L'excellence est un brillant filon qui traverse tout le volet «entrevues» de ce numéro. À commencer par l'auteure Annie Bacon, qui a été finaliste pour divers prix et qui a gagné, l'automne dernier, l'un des Prix littéraires des enseignants AQPF-ANEL. Nous revenons aussi, après un an d'hiatus, à nos entrevues de lauréats du prix Cécile-Gagnon : Frédérick Wolfe pour le texte d'un album (*Des roches plein les poches*) et Jonathan Bécotte pour le roman poétique *Souffler dans la cassette*, aussi en lice pour un prix Espiègle.

Nouveauté dans nos pages, un entretien entre l'auteur Jean-François Sénéchal et son éditeur Maxime Mongeon, de chez Leméac. Si le premier a récolté des honneurs avec son roman *Le boulevard*, je n'aurais pas assez de place en ces pages pour énumérer les prix remportés par les écrivains publiés depuis dix ans sous la direction littéraire de M. Mongeon – des romans de Biz, d'Aline Apostolska, de François Gilbert, de Linda Amyot, de Patrick Isabelle et de Simon Boulerice, pour n'évoquer qu'eux.

NOM _____
INSTITUTION (si c'est une institution qui s'abonne) _____
ADRESSE _____
VILLE, PROV. _____ **CODE POSTAL** _____
TÉLÉPHONE OU ADRESSE ÉLECTRONIQUE _____

Inclure avec ce coupon un chèque ou un mandat-poste de
 (taxes incluses) :
 abonnement au Canada 25 \$ 42 \$
 abonnement à l'étranger 70 \$ 125 \$
 abonnement numérique : www.sodep.qc.ca

Mon abonnement commencera par le numéro courant ou le prochain numéro Reçu requis

COUPON D'ABONNEMENT

lu relu

S'il s'agit d'un réabonnement, utilisez plutôt le formulaire détaché que nous vous avons envoyé.

À moins d'indication contraire, nous ferons commencer votre abonnement avec le numéro courant.

Si vous avez besoin d'un reçu, cochez la case de droite.

Expédier le tout à :
 LURELU
 4388, rue Saint-Denis
 bureau 305
 Montréal (Québec)
 H2J 2L1

Continuons de miner le filon des lauréats : dans nos pages «Créateurs d'ici», j'attire votre attention sur la lauréate du dernier Prix littéraire du Gouverneur général, volet Roman jeunesse, Véronique Drouin, sur le colauréat du dernier Prix TD de littérature canadienne pour l'enfance et la jeunesse, Guillaume Perreault (qui a illustré *Même pas vrai*), et sur la gagnante, volet Relève, d'un prix Illustration jeunesse du Salon du livre de Trois-Rivières (Jacinthe Chevalier, 2013).

Vous pouvez déposer la revue un instant, si le crépitement des pages sous vos doigts commence à vous alarmer... Ensuite, rendez vous en page 94 (et suivantes) pour constater la récolte printanière des prix 2018 dans la chronique «À l'honneur» et pour y relever deux autres prix partagés par le même Guillaume Perreault, soit celui des Libraires jeunesse du Québec 2018 pour l'album *Mammoth Rock* et le Prix Illustration jeunesse 2018, catégorie album, pour le même titre.

Dans l'enchaînement de nos chroniques à vocation scolaire, une petite nouvelle se glisse, à la suggestion de Danièle Courchesne : «La classe de Madame A», signée Marie-Andrée Arsenault – à qui nous souhaitons la plus cordiale bienvenue. On peut déjà la lire sur le Web; ses textes ajouteront une touche anecdotique et chaleureuse à nos pages.

J'espérais aborder en ces pages la question de la distribution, fort problématique en cette ère où les gros mangent de plus en plus les petits (on pense évidemment à la chaîne des librairies Renaud-Bray qui, dans son appétit insatiable, a englouti en 2017 le distributeur Prologue). Mais le projet de la SODEP¹ n'est pas encore assez développé pour que je le présente ici.

En revanche, financée en cela par Patrimoine canadien, la SODEP s'est associée à la Fabrique culturelle (www.lafabriqueculturelle.tv) pour produire une quarantaine de capsules vidéos sur ses revues membres. Il va sans dire que nous vous informerons de celle concernant la littérature jeunesse mais, pour vous mettre en appétit, je vous conseille d'aller voir celle consacrée par le même vidéaste à l'artiste Isabelle Arsenault, «La beauté sauvage de l'enfance». En furetant sur le site de la Fabrique, vous reconnaitrez d'ailleurs bien des noms (auteurs ou illustratrices) familiers aux amoureux du livre jeunesse.

Daniel SERNINE

1. Société de développement des périodiques culturels, dont *Lurelu* fait partie.

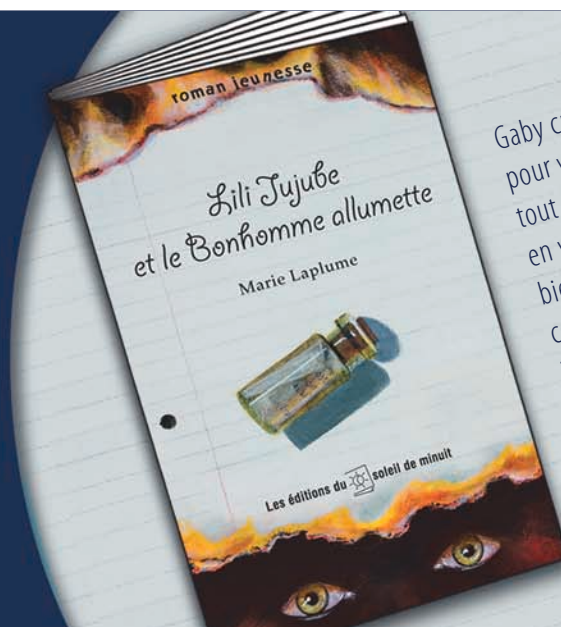
De nouveaux mondes à lire

Nous vous invitons à vous procurer nos livres chez votre libraire préféré.

Les éditions
du soleil
de minuit



www.editions-soleildeminuit.com



Gaby croyait que j'avais un don pour voir les choses. C'est bien joli tout ça, mais si elle était encore en vie, mamie Gaby, j'aimerais bien qu'elle m'explique comment ça se fait que je n'ai rien vu venir, moi! Pourtant, une bombe qui explose dans une école, ce n'est pas une bagatelle. Surtout quand c'est MON école!

12,95 \$



(photo : Élisabeth Delage)

Annie Bacon : Recto verso

Isabelle Crépeau

Elle arrive, tout en sourire et en ouverture. On devine pourtant assez rapidement, chez Annie Bacon, une pudeur naturelle, dans ses propos comme dans son écriture... Pourtant, l'émotion est là, dans les gestes lorsqu'elle s'anime pour parler de ce qui l'amène à l'écriture, dans la phrase qui s'accélère, coupe court, puis va à l'essentiel, dans les yeux, surtout, qui s'émeuvent au point de s'embuer, comme malgré elle, et qui témoignent silencieusement de ce qui la touche. Si plusieurs lecteurs la connaissaient déjà pour ses séries telles «Victor Cordi», «Terra Incognita» et, pour les plus jeunes, «Le gardien des soirs de bridge», sa renommée s'est accrue plus récemment avec le succès d'estime qu'a connu son roman *Chroniques post-apocalyptiques d'une enfant sage*. En plus d'un fort bel accueil de la critique, le roman a aussi récolté le Prix littéraire des enseignants APQF-ANEL, et obtenu des nominations aux Prix du Gouverneur général, au Prix du livre jeunesse des Bibliothèques de Montréal, au prix Tamarac en Ontario et au Prix Adolecteurs.

Pile et face

«Si certains savent déjà à huit ans qu'ils se destinent à l'écriture, ce n'était pas mon cas! Moi, je me suis beaucoup cherchée!» Elle me raconte avoir entrepris son parcours universitaire en biologie avant de bifurquer vers les communications. Elle fait partie de la toute première cohorte à obtenir un diplôme en communication multimédia à l'UQAM, puis elle a travaillé pendant une dizaine d'années dans le milieu du jeu vidéo et du Web.

C'est un premier congé de maternité qui la mène à l'écriture : «J'avais peur de m'ennuyer! Je sais bien que c'est exigeant de prendre soin d'un bébé, mais j'avais toujours étudié ou travaillé... À la blague, mon mari m'a suggéré de faire un roman. Pendant les siestes du petit, je me suis mise à écrire. Comme c'était mon premier, il n'y avait ni attentes, ni échéance! J'ai écrit *Les naufragés*

de Chélon, qui a été publié chez du Phœnix... J'ai pensé alors qu'avec deux autres, j'aurais une trilogie, pourquoi pas? C'est en travaillant au deuxième tome de «Terra Incognita» que je me suis mise à prendre ça au sérieux. Finalement, je préférerais l'écriture à mon premier métier, je devais continuer.»

Elle décide alors d'approcher les Éditions de La courte échelle avec un projet de série : «C'est vraiment comme ça que je suis devenue une auteure! J'avais, au départ, présenté le projet de la série «Victor Cordi» à l'éditeur en prévoyant trois cycles. Il y avait une douzaine de livres dans ma tête, au début du projet. J'étais la première surprise de voir que je pouvais me lancer dans l'écriture d'une si grosse série... J'admirais les auteurs qui étaient capables de mener de tels projets à terme, comme J. K. Rowling! Dans ses œuvres, on retrouve, tissés dans chaque livre, les fils qui mènent à l'intrigue finale. J'étais la première étonnée de constater que j'en étais capable.»

Noir et blanc

De ses études en sciences, elle dit avoir gardé un esprit cartésien qui la pousse à structurer logiquement ses histoires, tandis que ses talents de communicatrice lui assurent un bon degré d'imagination et d'originalité : «C'est une de mes forces! Je pars d'une idée : parfois c'est un personnage, ou un bout d'intrigue. Avant de commencer à écrire, je connais généralement le début et la fin de mon histoire.»

Pour être certaine de ne pas sauter des étapes et de bien développer son intrigue, elle prend le temps de faire un plan, détaillé par chapitres : «Le plan m'oblige à prendre mon temps, à prendre soin de bien installer les scènes plutôt que de me hâter vers le dénouement!»

Comme elle aime imaginer des mondes pour ses intrigues, ses connaissances en biologie l'inspirent quand vient le temps de créer une espèce ou de décrire un écosys-



tème. Mais, pour la première fois, avec *Les Chroniques post-apocalyptiques*, l'intrigue a pour cadre un lieu réel identifiable, avec les rues du Plateau-Mont-Royal et la bibliothèque du quartier. Elle a imaginé ce que l'endroit deviendrait après une catastrophe, en suivant les pas d'une enfant survivante. Malgré le fait que les lecteurs lui demandent une suite, ce roman d'anticipation n'est pas destiné à devenir une série : «Je suis contente de voir qu'ils embarquent dans cette histoire, parce que c'est ma plus personnelle. Je ne l'ai pas écrite pour plaire, mais plutôt parce que je l'avais en dedans de moi et qu'il fallait qu'elle sorte. C'est un livre que j'ai écrit avec intensité. L'histoire est apparue à la mort de mon père et, au décès de ma mère, je l'ai mise sur papier. Mon deuil est partout dans ce texte. De façon touchante, ça s'est rédigé assez vite aussi. Je n'ai pas écrit ce livre parce que c'est mon métier, mais plutôt par besoin. Je voulais que l'héroïne de cette histoire soit une bonne petite fille. Je ne voulais pas qu'elle soit une rebelle. Nous ne sommes pas tous des révolutionnaires et il y a aussi de bonnes petites filles dans la vie! J'aime aussi que la résilience soit mise en avant comme qualité.»

Les rencontres dans les écoles font maintenant partie de son agenda et elle apprécie ces moments privilégiés avec ses lecteurs : «J'étais très nerveuse à mes premières rencontres, mais j'ai fini par structurer une animation avec laquelle je suis très à l'aise. Avec les élèves, nous créons une histoire et c'est chaque fois différent!»

À l'envers comme à l'endroit

Annie Bacon tient un blogue de réflexion fort pertinent sur le métier d'auteur jeunesse (www.romanjeunesse.com) qu'elle alimente régulièrement depuis plusieurs années. Ses talents de communicatrice et ses connaissances en multimédia apportent un éclairage différent concernant plusieurs enjeux,



(illustration : Baptiste Cazin)

notamment celui du numérique. Nous en discutons un peu. Pour elle, le numérique n'a pas tenu ses promesses : «Ce que je trouve le plus difficile présentement comme auteure de livres jeunesse, c'est la distribution. Un livre peut recevoir plusieurs prix et ne pas se trouver en librairie. Ça me fâche un peu. Le numérique devrait faire en sorte que ton livre soit toujours disponible et permettre au lecteur qui en entend parler de le trouver! C'était ça la promesse du numérique. Mais le consommateur n'a pas encore suivi et, en jeunesse, les ventes en format numérique demeurent marginales. Les prix ou récompenses existent pour permettre justement de faire ressortir quelques titres du lot des publications. Mais si la distribution ne vient pas appuyer cette visibilité, et si on ne retrouve le livre nulle part, je trouve cela dommage...»

Elle comprend qu'il n'est pas facile de résoudre le problème de surproduction en littérature : «L'industrie connaît des temps difficiles. Dans une économie de libre marché, lorsqu'il y a surproduction, la moitié des entreprises font faillite et le problème est réglé! Je ne souhaite certainement pas ça pour notre industrie, mais le fait d'être subventionné maintient la pression en matière de production. Je n'ai pas de solution claire à proposer. Il faut continuer d'y réfléchir.»

C'est un peu pour ces raisons qu'elle fait le choix de demeurer pigiste et de ne pas vivre que de l'écriture. «Ça me donne plus de liberté pour écrire ce que je veux. Si je n'avais pas cet à-côté, je serais obligée de vendre des livres et je devrais alors créer des histoires selon la demande du marché. J'ai un métier qui me permet d'exercer mon art avec une grande liberté et qui me laisse le loisir de publier avec l'éditeur avec lequel j'ai envie de travailler. Je me sens très liée à mes éditeurs. Dans un monde numérique, il est de plus en plus facile d'aller vers l'autoédition, mais je crois au travail de direction littéraire et j'aime beaucoup être appuyée. J'apprécie d'ailleurs que l'éditeur soit dès le début impliqué dans



le projet pour qu'on puisse en discuter. Avec l'expérience acquise au fil du temps, je suis devenue prudente et je préfère avoir plus d'un éditeur, selon le principe fameux des œufs dans un même panier!»

Deux nouvelles séries sont actuellement en chantier. Elle travaille présentement à une histoire de sorcière pour les jeunes lecteurs de sept, huit ans. Annie Bacon a fait un appel sur son blogue et sur les réseaux sociaux pour trouver un nom à son personnage. L'appel a été amplement partagé et commenté. L'auteure ne s'attendait pas à devoir gérer un si grand nombre de propositions! «Elle s'appelle Pétronille, révèle-t-elle. Le jour du choix des apprenties, elle n'est choisie par personne, alors elle s'invente un destin de sorcière en devenant entrepreneure en cueillette d'ingrédients. La première histoire, *Bave de crapaud bio*, paraîtra chez Druide.»

Son prochain titre sortira en septembre chez Bayard, un format illustré pour les lecteurs de 9 à 11 ans. *SouterrainMonde : La ballade de Sammy Sans-Déf* raconte l'histoire d'une société de rats organisée, sous terre (voir le dessin ci-dessus). «J'utilise ce monde pour revisiter à ma manière les stéréotypes western, les duels, les chercheurs d'or... il n'y a pas de bottes de cowboy ou de chapeaux, ce sont les mythes derrière qui m'ont intéressée.»

Et maintenant qu'elle s'est taillé une belle place dans le milieu de la littérature jeunesse d'ici, elle caresse le rêve d'être publiée à l'étranger : «Le rêve est là : pousser les frontières, c'est avoir plus de lecteurs et j'écris pour être lue.»



Annie Bacon a écrit :

Simon et la galette d'intelligence, Bayard Canada Livres, 2017.
Chroniques post-apocalyptiques d'une enfant sage, Bayard Canada Livres, 2016.

Série «Le gardien des soirs de bridge», ill. Ghislain Barbe, Éd. Druide

Derrière les rideaux, 2017

Dans la baignoire, 2016

Sous le divan, 2015

Série «Victor Cordi», Éd. La courte échelle :

Le prix de la paix, 2016

La grande évasion, 2016

La première attaque, 2015

À la recherche de Victor Cordi (hors série), 2014

Le Cœur astral, 2013

Le secret du Machiavélicon, 2013

Le guerrier venu d'ailleurs, 2012

L'anomalie maléfique, 2012

Encyclopédie du merveilleux urbain, ill. Anouk Lacasse, Éd. Boomerang, 2014.

Série «Terra Incognita», Éd. du Phœnix

Le vol des scarpassons, 2012

Le fantôme du caporal poltron, 2010

Pirates à bâbord!, 2010

Extrait :

Dans une rue du Plateau-Mont-Royal, une fille de treize ans marche, tirant derrière elle une valise bleue. Ses bras trop raides alternent à la tâche, dix pas pour la main droite, dix pour la gauche.

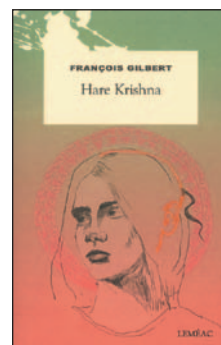
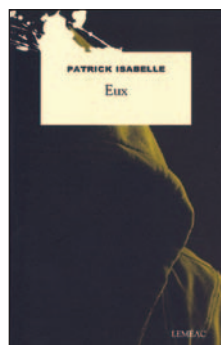
Elle n'est pas de ces dégourdis maquillées trop tôt, douées d'une audace et d'un cran qui leur permettent de se jouer des règles et des professeurs. Astride se sent plus petite que son corps. Elle est de ces adolescentes-fillettes habillées par leur mère, qui auraient aimé continuer de fréquenter leurs poupées sans s'inquiéter des railleries de leurs pairs.

Autour d'elle, les triplex collés-serrés ont mieux résisté à l'onde de pression que les gratte-ciel du centre-ville. La plupart tiennent encore debout, même si, ici et là, un pan de mur a lâché prise et dévoile à la rue les dernières scènes de ménage cachées.

Chroniques post-apocalyptiques d'une enfant sage, p. 5-6



(photo : Pierre Laverdière)



Leméac en mode jeunesse Entretien avec l'éditeur Maxime Mongeon

Jean-François Sénéchal

Au printemps 2006, Jean Barbe, alors directeur éditorial chez Leméac, se montre intéressé par un manuscrit que je lui ai fait parvenir, mais n'a pas encore trouvé d'éditeur pour la nouvelle collection jeunesse qu'il veut mettre sur pied. Il me demande d'être patient, car le poste n'est, paraît-il, pas facile à pourvoir. J'hésite, d'autant plus qu'un autre éditeur s'est montré intéressé par mon texte. Mais Jean Barbe sait trouver les bons mots : « Ici, on ne publie pas des livres, mais des auteurs. » Le genre de paroles qui éveille une résonance chez un écrivain en devenir.

Je décide donc d'être patient et, quelques mois plus tard, je fais la rencontre de Maxime Mongeon, alors directeur d'une école primaire, ancien enseignant de français au secondaire et auteur chez Leméac. C'est sous sa direction que je publie en 2010 mon premier roman, *La mémoire des ombres*, ce manuscrit qui m'avait valu une rencontre avec Jean Barbe, mais que je remanie complètement à la suite des recommandations de Maxime. Le métier commençait à rentrer, avec toutes les exigences qu'il comporte.

Depuis ma première rencontre avec Maxime Mongeon, plus de dix ans ont passé, pendant lesquels le domaine jeunesse de Leméac s'est développé pour acquérir une place de choix dans le paysage littéraire jeunesse au Québec. C'est une durée courte dans le monde de l'édition, mais j'ai senti qu'il était temps, pour une première fois, de circonscrire les intentions, les idées et les choix qui ont présidé, et qui président encore, à la trajectoire de la collection. Cet entretien avec Maxime Mongeon, je l'ai conçu comme un dialogue entre un éditeur et un auteur, comme un échange à propos du chemin parcouru ensemble.

Jean-François Sénéchal Dès notre première rencontre, j'ai senti que tu avais des intentions très claires pour la collection en gestation. Des intentions en lien avec la ligne éditoriale définie avec Jean Barbe.

Maxime Mongeon La ligne s'est tracée rapidement : nous ne voulions pas de ligne, justement ! Je n'avais aucun problème à publier des romans d'aventures, d'anticipation ou d'autres plus intimistes. Des briques ou des plaquettes. Pour moi, ce qui compte, c'est la voix. Lire et ressentir quelque chose. Vibrer. Lorsque je suis en présence d'une voix forte, le reste vient tout seul. Plutôt que d'établir des critères, je me fie à mon instinct.

JFS Considérant les auteurs et les titres de la collection, j'ai l'impression que ces voix qui t'interpellent sont celles qui savent se mettre à nu pour explorer des enjeux très chargés, comme c'est le cas pour la transphobie, l'intimidation, les sectes religieuses et la déficience intellectuelle.

MM J'aime croire que l'écriture est une torche balayée dans l'obscurité. Que l'écrivain s'enfonce dans ses propres zones d'ombre. Cette expérience le transforme, forcément. Quand l'auteur n'écrit plus qu'avec la tête, mais aussi avec le ventre, et qu'il se lance sans savoir exactement où il ira, il arrive qu'on sente cette fameuse voix dont nous parlons. Pour moi, les thèmes sont secondaires. Les exigences commerciales aussi. Je travaille d'abord avec des auteurs, des auteurs que j'aime, dont la voix m'inspire, et non avec des projets. Et toi, sens-tu que l'écriture t'aide à voir plus clair ?

JFS Je crois beaucoup à l'acte d'écriture. À sa part de liberté et de mystère. Et je pense que tu m'as incité à réellement explorer ce champ des possibles en littérature avec mon deuxième roman, *Le cri de Léa*. C'est un livre où j'ai donné libre cours à mes préoccupations profondes, mais aussi à l'univers symbolique qui m'habitait. Par le fait même, l'écriture devenait pour moi un puissant révélateur, en même temps qu'elle me révé-

lait au monde, avec toute la vulnérabilité que cela comporte. Parce qu'écrire « avec le ventre », comme tu le dis, c'est toujours écrire sur soi. Cela dit, comment un éditeur peut-il ou doit-il, selon toi, accompagner l'auteur dans cette démarche qui peut être très exigeante ?

MM Une chose est certaine, l'éditeur ne doit pas dénaturer la voix de l'auteur. La collection jeunesse de Leméac n'est pas destinée aux enfants, mais aux adolescents. Ce n'est pas pareil. Ainsi, je me trouve à l'opposé de celui qui impose des contraintes pour répondre à un public cible. Je préfère encourager l'auteur à se débarrasser de ses propres limites. De toute manière, à la fin, il sera toujours temps de retrancher des passages. Mais dans l'élan, dans l'écriture, quand la lumière apparaît, il vaut mieux ne rien censurer. Dans cet esprit, peut-être que l'éditeur peut aider l'auteur à se débarrasser de ses entraves. Ce qui distingue les romans de la collection jeunesse de Leméac de ses romans dits de littérature générale, c'est l'âge des protagonistes. Pour le reste, c'est identique. On veut des œuvres fortes qui résonnent, qui touchent, qui font réfléchir. Des pages qui confrontent le lecteur à lui-même, et cela, même s'il n'a que treize, quatorze ou quinze ans. J'aime l'idée qu'il faille écrire aux jeunes sans s'adresser spécialement à eux. Les adolescents préfèrent la littérature à des productions formatées pour eux.

JFS Je pense que tu m'as conduit à mieux en prendre conscience quand je me suis lancé dans l'écriture du *Cri de Léa*. J'aime dire que j'écris pour qui veut bien me lire, et les lecteurs adultes me le rendent bien. Pour moi, mettre en scène des adolescents dans un roman, c'est écrire avec des adolescents avant d'écrire pour les adolescents. Mes convictions, mes questionnements, mes réflexions sur le monde nourrissent mon écriture afin de demeurer fidèle à moi-même, à ma sensibilité, sans avoir besoin de « singer » les jeunes. Et quand je m'é gare, tu es



là pour me le dire, même si je le pressens souvent...

MM On sait toujours ce qui ne va pas. Mais comme on ne veut pas le voir, on passe par-dessus. L'éditeur s'attarde à la construction du récit, à la narration, à l'intrigue, à la vraisemblance, mais il a également la tâche ingrate de dire à l'auteur ce qu'il sait déjà, même confusément. Bien sûr, il faut savoir y aller avec doigté. Trouver les mots qui entraînent le dialogue. Qui ouvrent la réflexion. Le rapport entre l'auteur et l'éditeur est basé sur la transparence et l'honnêteté. Sans cela, on ne fait que fabriquer des livres. Combien de fois, nous sommes-nous parlé autour d'un café et tu es reparti avec des impressions, des idées à peine effleurées, désireux d'aller écrire et récrire? Ne penses-tu pas que la sincérité, même si elle amène une part de découragement devant le travail à faire, finit toujours par s'avérer un moteur ou un appel à se dépasser?

JFS Tout à fait. Comme toi, je pense que le travail de l'écrivain exige cette sincérité, malgré tout ce que cela implique. Tu te souviens peut-être de ce manuscrit que j'avais laissé tomber en fin de parcours, pour demeurer en accord avec les nouvelles avenues littéraires que je voulais emprunter. C'est seulement deux ans plus tard, après avoir écrit *Le cri de Léa*, que j'ai remis sur le métier ce projet qui, une fois entièrement réécrit, est devenu *Feu*. Et, pour *Le boulevard*, je n'ai vraiment trouvé le narrateur-personnage que je cherchais qu'après cinq ou six ébauches insatisfaisantes. Mais je me plais à penser que les lecteurs savent reconnaître et apprécier cette sincérité, parce qu'elle donne accès à l'auteur et à sa voix. Même lorsque cette voix est difficile à entendre, car dissonante ou dérangement.

MM Quand j'enseignais au secondaire, mes élèves, tout comme moi, aimaient les textes dérangement, qui bousculent, qui font réfléchir. Je leur faisais lire Sylvain Trudel, Paul Auster, Maxime-Olivier Moutier, Agota

Kristof, etc. Même Charles Bukowski. J'enseignais à des élèves doubleurs. Des élèves convaincus qu'ils n'aimaient pas le français. Ils ne comprenaient pas tout ce qu'ils lisaient, mais ils avaient la sensibilité nécessaire pour capter cette fameuse voix dont on parle. Les adolescents aiment fréquenter des écrivains. C'est ce que je leur offre avec les auteurs de la collection. Pour moi, les Linda Amyot, Patrick Isabelle, Jonathan Bécotte, Simon Boulerice, Ilona Flutszejn-Gruda et toi êtes des écrivains et non pas des valets au service des pédagogues.

JFS Quand on considère les marques de reconnaissance des livres de la collection, on dirait bien que tu as gagné ton pari de ne pas trop te soucier de considérations commerciales ou didactiques...

MM Je n'avais aucune attente particulière en démarrant cette collection. J'étais seulement heureux de pouvoir travailler avec des auteurs, et avec les gens de Leméac. Mais si la collection a remporté plus de prix que la somme de ses titres, c'est parce que Lise Bergevin, la directrice générale, m'offre son entière confiance. Elle me rappelle souvent de rester fidèle à mon intuition. Je ne suis pas là pour faire un travail qu'un autre pourrait faire à ma place, mais bien pour exercer ma subjectivité. Je ne publie pas des bons romans. Je publie des auteurs dont la voix me touche.

JFS Il est encore tôt pour savoir exactement ce que la collection a apporté au paysage de la littérature jeunesse au Québec, mais je crois ne pas me tromper en pensant que tu souhaites qu'elle continue de se développer et de rayonner dans les années à venir.

MM Je souhaite qu'on réédite certains titres de la collection dans dix ans. Qu'on continue de les lire dans les bibliothèques. Que la littérature jeunesse destinée aux adolescents soit aussi forte que celle destinée aux adultes, et qu'elle contribue, elle aussi, au patrimoine culturel du Québec.

J'avoue que je suis fier de voir nos auteurs jeunesse dans les médias. De voir des textes de la collection dans des recensions où on retrouve des œuvres littéraires écrites pour des adultes. J'espère que la collection va continuer de grandir, que d'autres éditeurs se joindront à moi, chez Leméac, pour offrir des textes et des auteurs à la hauteur des jeunes.



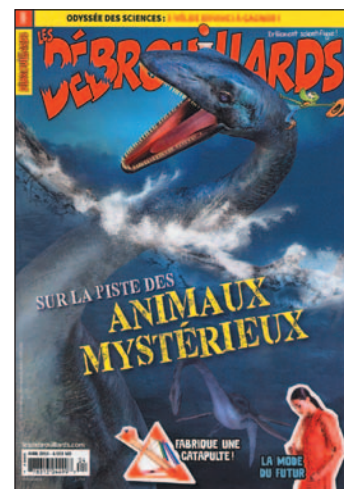
Le roman *La chute de Sparte*, de Biz, est porté à l'écran.



(photo : Dominique Gauthier)

Entre innovation et tradition : passage de flambeau aux *Débrouillards*

par Myriam de Repentigny



Depuis le 31 juillet 2017, Félix Maltais, fondateur et éditeur des *Débrouillards*, travaille à mi-temps. Pourtant, entre ces murs où vit Beppo la grenouille, avec l'ajout récent du magazine *Curium* – destiné aux 14 ans et plus – et les ventes des autres magazines toujours en progression, ce n'est pas le travail qui manque. C'est que celui que l'on identifie au «prof Scientifex» a décidé, voici quelque temps déjà, de passer le flambeau.

Encore quelques années

Félix Maltais n'est cependant pas pressé de partir : «Je pense demeurer présent au magazine encore quelques années... tant que j'y serai utile, tant que mes collègues auront besoin de moi et que j'aurai du plaisir tout en sentant que j'apporte quelque chose, dit-il. C'est dur de se séparer complètement de ce qu'on a créé, de ce qui nous a occupé pendant trente-cinq années. C'est la moitié de ma vie, quand même!»

Celle qui prendra la relève – car «on ne remplace pas un fondateur» –, c'est Isabelle Vaillancourt, qui est dans la boîte depuis une quinzaine d'années et qui a occupé le poste de rédactrice en chef du magazine *Les Débrouillards* avant de devenir, il y a quelque temps, éditrice adjointe. C'est elle, maintenant, qui occupe le bureau de Félix Maltais, tandis que ce dernier travaille dans la salle de réunion, où, selon ses dires, «on lui a installé un petit bureau».

«Isabelle a toutes les qualités nécessaires pour me succéder, raconte-t-il. Elle connaît *Les Débrouillards* depuis quinze ans, elle connaît les médias, possède une jolie plume ainsi qu'un œil de lynx; elle voit tout de suite ce qui ne fonctionne pas dans un article.»

YouTube... et la philosophie

Cette connaissance des médias est certainement, à notre ère, un atout. D'autant plus que l'équipe, qui travaille sans relâche pour

développer et promouvoir son petit dernier, le magazine *Curium*, se doit d'être à la fois sur Facebook, Instagram, YouTube et Twitter si elle veut rejoindre les jeunes : «On veut aller chercher les ados dans leur fil d'actualité à eux, explique Isabelle Vaillancourt. Cela modifie évidemment quelque peu le travail du journaliste scientifique, qui doit non seulement écrire ses articles, mais aussi être présent sur les réseaux sociaux... même la fin de semaine!» La forme que prend l'information change également. Elle se veut désormais plus concise, sous forme de vidéos ou de photos, par exemple. «En fait, poursuit la nouvelle éditrice des *Débrouillards*, pour capter l'attention des jeunes, nous nous devons d'interagir directement avec eux, là où ils se trouvent.»

Ainsi, depuis janvier dernier, *Curium* possède sa propre chaîne YouTube (joyeusement nommée *Curium en mou*), où l'on retrouve des vidéos mettant en scène diverses personnalités publiques populaires auprès des jeunes, dont Rosalie Bonenfant, Pascal Morrissette, Catherine Éthier et Mathieu Charlebois, pour ne nommer que ceux-là (voir les captures d'écran en page 12). Confortablement installés sur un *bean bag* au beau milieu des bureaux de *Curium*, ces derniers entretiennent les jeunes, avec humour et simplicité, d'un sujet de leur choix (la première relation sexuelle, le vedettariat, l'optimisme ou encore les peines d'amour, par exemple). «C'est une façon pour nous de montrer aux jeunes que *Curium*, c'est leur magazine», dit Isabelle Vaillancourt.

Parmi les autres nouveautés de 2018, on retrouve maintenant, non seulement dans *Curium*, mais également dans les deux autres magazines édités par *Les Débrouillards*, davantage de philosophie. «Il y en avait déjà dans *Curium*, et cela reste, mais il y en a aussi maintenant dans *Les Explorateurs* et dans *Les Débrouillards*», précise Félix Maltais. Notons qu'il y aura aussi, associées à ces chroniques, des ban-

des dessinées accompagnées d'une série de questions à partir desquelles les jeunes pourront amorcer une réflexion personnelle. «Ensuite, en ligne, ils pourront aller sur notre site, où il y a une section philosophie, afin de relire la BD et d'envoyer leurs commentaires et réflexions à notre équipe, qui se chargera de leur répondre», complète M^{me} Vaillancourt. Précisons que ces chroniques ont été montées en collaboration avec PhiloJeunes. «Nous voulons montrer aux jeunes que nos magazines peuvent leur permettre d'apprendre des choses, de s'impliquer, et que nous ne les prenons pas juste pour des consommateurs sans substance qui ne s'intéressent qu'au maquillage et à la musique», dit Félix Maltais en souriant.

Par ailleurs, afin d'être le plus possible en phase avec les jeunes, et de créer du contenu qui sache tout particulièrement les intéresser, la rédaction a mis en place un groupe témoin de plus de cent lecteurs que l'adjointe à la rédaction consulte souvent, entre autres pour le choix des sujets et des couvertures. Ainsi, si les magazines évoluent au fil de l'actualité, ils sont aussi influencés par l'humeur et, surtout, par les préoccupations de leurs lecteurs. «En ce moment, la préoccupation principale de l'ensemble de nos lecteurs semble être l'environnement : ils veulent qu'on leur parle de la pollution, ils sont inquiets à savoir s'il va rester de l'air sur la planète quand ils seront plus vieux! Aussi, tout ce qui est futuriste fait rêver les lecteurs des *Débrouillards* et des *Explorateurs*. En ce qui concerne *Curium*, les préoccupations sont un peu différentes, plus concrètes, en fait. Ainsi, les lecteurs veulent connaître les carrières et perspectives d'avenir, les différents domaines d'études, les enjeux actuels du monde du travail. Ils désirent être ancrés dans la réalité du monde, savoir précisément ce qui s'y passe», raconte Isabelle Vaillancourt. Parmi les thèmes récemment abordés dans *Curium*, on trouve entre autres la répartition de l'argent dans le monde, l'énergie



Curium en mou sur YouTube.



nucléaire et ses enjeux, les dynamiques de l'armement et bien d'autres encore, tout aussi pointus et stimulants.

Complémentaires

Possédant une formation en sociologie, Félix Maltais a beaucoup travaillé en communication et en journalisme pendant ses études collégiales et universitaires, où il a entre autres (à l'Université Laval) dirigé le journal étudiant. En sortant de l'université, il a travaillé comme journaliste pigiste et comme agent d'information, et ce jusqu'en 1978, année où l'Association des communicateurs scientifiques lui a demandé de créer une agence de presse scientifique (devenue l'Agence Science-Press, dont la mission est d'alimenter les médias sur les sujets scientifiques et technologiques). C'est à l'intérieur de cette agence que *Les Débrouillards* sont nés.

Isabelle Vaillancourt possède, pour sa part, une formation en sciences : bac en physique et maîtrise en génie physique. Fascinée par la lumière, elle a travaillé pendant plusieurs années dans des entreprises, en laboratoire ou en salle blanche, à fabriquer des composants en fibre optique pour les réseaux de télécommunication. Elle a également enseigné au cégep, à de futurs techniciens. Et puis un jour, elle s'est rendu compte que sa véritable passion, dans la vie, était d'apprendre et de transmettre des connaissances. Et c'est ce que son travail aux *Débrouillards* lui permet d'accomplir au quotidien : «Ce qui est fantastique, ici, dit-elle, c'est qu'on peut apprendre et s'émerveiller tous les jours et retransmettre toutes ces connaissances fabuleuses aux jeunes.»

La nouvelle éditrice et le fondateur parlent entre eux de «complémentarité» : «Isabelle a une belle formation en sciences, ce que moi, je n'ai pas et qui m'a d'ailleurs souvent donné l'impression d'être un usurpateur, résume ce dernier. De plus, elle est beaucoup plus organisée que moi et plus systématique au chapitre de la gestion du personnel.» Tout sourire, Isabelle Vaillancourt avance que,

pour elle comme pour la société québécoise, Félix Maltais est celui qui, à jamais, «gardera la mémoire historique des *Débrouillards*». Elle précise cependant qu'à ses yeux – principalement depuis la fameuse «crise» de 2014, où des menaces de compression dans le domaine de la culture scientifique avaient mis en péril la survie des magazines, mais où, surtout, les Québécois avaient réagi en mettant en place le mouvement «Sauvons *Les Débrouillards*» –, «nos magazines sont un joyau de la société québécoise, qui appartient à la société québécoise. Bien sûr, c'est grâce à l'initiative de Félix qu'ont pu être lancés *Les Débrouillards*, *Les Explorateurs* et *Curium* et que nos jeunes ont, depuis toutes ces années, la possibilité de s'outiller scientifiquement, d'acquérir davantage de culture ainsi qu'un meilleur esprit critique, mais pour moi, ces revues appartiennent à tous».

Ne désirant pas s'attarder sur cette crise qui avait fait, à l'époque, couler beaucoup d'encre, Félix Maltais préfère parler de l'avenir : «Le Québec a adopté, au printemps 2017, une politique, la SQRI (Stratégie québécoise de la recherche et de l'innovation), dans laquelle une place est réservée à la culture scientifique. En ce moment, ils sont en train d'augmenter les budgets pour l'année à venir. Les choses changent et il ne faut pas trop s'en faire avec ça!» «Il est vrai que nos relations avec le ministère de l'Économie sont particulièrement bonnes, ajoute sa collègue. Nous nous sentons vraiment soutenus dans nos projets, en particulier avec *Curium*, que nous souhaitons développer.»

Même si tout semble aller rondement pour *Les Débrouillards*, qui publient, bon an mal an, un peu plus de quarante magazines par année, Félix Maltais et Isabelle Vaillancourt n'en demeurent pas moins non seulement réalistes, mais toujours aux aguets, prêts à s'adapter à une société constamment en mouvance. Ainsi, malgré la grande popularité des magazines publiés par *Les Débrouillards*, il reste que plusieurs enfants et adolescents ne les connaissent toujours pas. «Nous devons constamment

augmenter la notoriété de nos magazines, trouver de nouvelles façons de les faire connaître, élaborer des stratégies pour être là où les jeunes se trouvent, explique Isabelle Vaillancourt. Pas seulement pour nous, mais aussi pour eux. Parce que lorsqu'ils ont l'un de nos magazines entre les mains, on est assuré qu'ils découvrent du bon contenu et qu'ils en sortiront enrichis. Oui, c'est une belle mission, dont j'ai hérité...»





(photo : Guillaume Bell)



Jonathan Bécotte. Inspiré par l'enfance

par Sophie Marsolais

Jonathan Bécotte s'est librement inspiré de son enfance pour écrire sa première œuvre, le roman poétique *Souffler dans la cassette*, pour lequel il a remporté le prix Cécile-Gagnon 2017, volet Roman, décerné par l'Association des écrivains du Québec pour la jeunesse (AEQJ), une récompense qui souligne le travail de la relève. Le désir d'écrire sur les émotions intenses que l'on peut ressentir au cours des premières années de la vie lui est venu en fouillant dans une boîte de souvenirs remise par son père. «Comme bien des parents, il avait entreposé plein de choses au sous-sol de la maison familiale. En plongeant dans tout ça, j'ai été habité par une grande nostalgie», se rappelle le Montréalais de trente ans. De ce retour dans le passé est né le goût d'écrire sur le sujet. «Pas nécessairement dans le but de publier, toutefois, précise-t-il. J'ai d'abord eu le désir de le faire pour moi-même et pour mes proches. L'envie de partager ça avec un cercle de gens plus large est venue plus tard, après le décès de ma mère en 2015, en fait...»

Un roman?

Le chapitre central du roman, qui fait revivre les moments forts d'une amitié, a été le premier à être construit. Les autres ont peu à peu suivi. «Pour dire vrai, au tout début, je ne croyais pas avoir écrit un roman. Pour moi, c'était une collection de poèmes. C'est après avoir travaillé avec mon éditeur, Maxime Mongeon, chez Leméac, que j'ai réalisé que, wow, j'avais écrit un roman, même si sa forme était plutôt inhabituelle, avec ses trois ou quatre courtes lignes par page. On est loin des briques de 400 pages!» relate-t-il en riant.

Un prix, une rencontre

L'accueil critique favorable de sa première œuvre l'a ravi, bien sûr. «Je rêve d'être écrivain depuis que j'ai cinq ans, alors c'est sûr que ça a, en quelque sorte, validé mes aspirations, affirme l'étudiant en enseignement primaire à l'Université Concordia. Celui-ci était particulièrement heureux de recevoir le prix Cécile-Gagnon des mains de la doyenne de la littérature jeunesse québécoise elle-même. «Elle a été tellement chaleureuse et encourageante lors de notre rencontre. C'est une femme de cœur, super attachante, se souvient-il. Elle m'a donné le goût de découvrir son œuvre et de plonger davantage dans la littérature québécoise pour la jeunesse, dont je suis en train d'explorer toute la richesse.»

Encore plus que les récompenses littéraires, ce sont les réactions enthousiastes des lecteurs qui sont allées droit au cœur de l'auteur. «Sur Facebook, j'ai vu de nombreuses photos de jeunes adultes posant avec mon livre et leur vieille console de jeux vidéos. J'ai aussi lu plusieurs de leurs commentaires positifs et fait de belles rencontres dans les Salons. Ça m'a vraiment beaucoup touché», raconte-t-il.

Un deuxième roman

La première expérience de Jonathan Bécotte dans l'univers de la littérature jeunesse lui a donné envie de poursuivre dans cette voie. Des événements marquants de son adolescence et de sa vie de jeune adulte sont à la source de sa deuxième publication, *Maman veut partir*, parue chez Leméac en janvier dernier. Dans ce cas aussi, l'auteur a adopté la forme du roman poétique pour raconter une histoire émouvante exploitant le thème du deuil sous différentes formes. «Celui-ci également, je l'ai écrit d'abord pour moi-même. Ce deuxième livre, c'est un peu un hommage à ma mère. Tant mieux si les autres l'aiment et se laissent transporter par les émotions qui y sont véhiculées! Pendant la période d'écriture, je me suis mis à me demander si les lecteurs allaient le comparer à mon premier titre. J'ai fini par réaliser que de chercher à plaire ne pouvait que me nuire. Je me suis laissé aller et j'ai écrit le plus sincèrement possible.»

Et maintenant? Jonathan souhaite continuer à écrire. «J'ai un projet intéressant, qui a encore besoin d'être défini. Je le laisse évoluer à son rythme. J'aurai du temps à y consacrer cet été, alors d'ici là, je prends des notes... Ça commence à prendre forme.»

À suivre dans quelques mois, donc...



ALAIN M. BERGERON
**COCO,
 MON PETIT FRÈRE VOLANT**

SÉSAME N° 159 — FORMAT MOYEN
 ISBN 978-2-89633-401-8
 216 PAGES — 15,95 \$



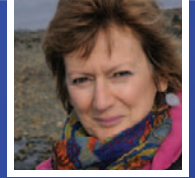
DAVID BAUDEMONT
JAUNE

HORS COLLECTION
 FORMAT MOYEN
 ISBN 978-2-89633-372-1
 96 PAGES — 14,95 \$



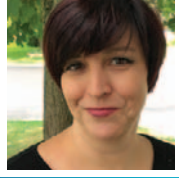
KARINE LAMBERT
LE GRIMOIRE D'OCTAVIA GOUDI

PAPILLON N° 216 — FORMAT MOYEN
 ISBN 978-2-89633-385-1
 216 PAGES — 14,95 \$



CLAUDINE PAQUET
BIENVENUE, ALICE!

PAPILLON N° 217 — FORMAT POCHE
 ISBN 978-2-89633-386-8
 232 PAGES — 16,95 \$



SYLVIANE THIBAUT
**TWISTER,
 MON CHIEN DÉTECTEUR**

PAPILLON N° 222 — FORMAT MOYEN
 ISBN 978-2-89633-400-1
 384 PAGES — 19,95 \$



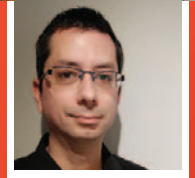
ROXANNE LAJOIE
**MAÉLIE ET SES MILLE
 ET UNE NUITS**

PAPILLON N° 224 — FORMAT POCHE
 ISBN 978-2-89633-367-7
 128 PAGES — 13,95 \$



DANIEL MATIVAT
LE MARCHEUR DU CIEL

CONQUÊTES N° 156
 FORMAT POCHE
 ISBN 978-2-89633-405-6
 136 PAGES — 14,95 \$



LOUIS LAFORCE
LES ZOMBIES DE LA CONQUÊTE

CONQUÊTES N° 157
 FORMAT POCHE
 ISBN 978-2-89633-403-2
 280 PAGES — 16,95 \$



(photo : Marc-Antoine Dubois)

Frédéric Wolfe. Le désir d'écrire

par Sophie Marsolais

15

Le premier récit pour la jeunesse du scénariste télé Frédéric Wolfe, *Des roches dans les poches*, publié en septembre 2016 aux Éditions Fonfon, n'est pas passé inaperçu. Cette histoire touchante sur l'impact des disputes d'adultes sur une enfant sensible a permis à son auteur d'obtenir le prix Cécile-Gagnon 2017, pour le texte d'un album. «C'est mon éditeur qui m'a appris la nouvelle juste avant la remise du prix en novembre dernier», se rappelle le diplômé en cinéma de quarante-deux ans, qui s'est toujours passionné pour l'écriture. «C'est étrange : j'ai l'impression que c'est l'album lui-même qui a été récompensé plutôt que mon travail. Depuis sa publication, j'ai vraiment le sentiment que le livre est devenu un objet qui vit par lui-même. J'ai su m'en détacher. Cela dit, je suis tout de même super content de cette belle marque de reconnaissance. Ça fait vingt ans que je rêve de publier un livre. J'ai longtemps fait de la rédaction publicitaire, tout en rêvant secrètement d'écrire un roman».

À la bonne place

Pour Frédéric Wolfe, recevoir le prix Cécile-Gagnon, c'est un peu comme se faire dire que sa présence dans l'univers de la littérature québécoise pour la jeunesse est justifiée. «Quand on signe un premier contrat en édition, on ne sait pas trop si on est à la bonne place, explique-t-il. Là, j'ai davantage l'impression que c'est le cas. Et ça met la barre haute pour la prochaine publication, dit-il en riant. Je me force encore davantage pour présenter à mes éditeurs des projets qui en valent la peine. Si ça ne me semble pas assez bon, ça reste dans le tiroir...» Ce qui plaît particulièrement à Frédéric Wolfe

dans la littérature jeunesse, c'est sa possible «utilité sociale». Toucher les jeunes, faire une différence, cela le stimule, le motive.

Bien entouré

S'il est encore trop tôt pour connaître l'impact de cette récompense sur les ventes de l'album, son auteur se réjouit tout de même que ce dernier ait pu profiter d'une réédition en format rigide et qu'un autocollant mentionnant le prix soit apposé sur les nouveaux exemplaires distribués en librairie. «Je suis très satisfait du travail de mon éditeur. Il m'a offert un soutien important, tant avant qu'après la parution de l'album. J'ai bien apprécié l'expérience», commente-t-il.

Du plaisir pour tous

Ce premier livre est le résultat d'un projet de longue haleine. Le récit de *Des roches dans les poches* a en effet subi de nombreuses étapes de correction de la part de son auteur, avant que ce dernier ne se décide à le présenter à des maisons d'édition. «Lorsque j'ai eu l'idée d'une fin satisfaisante et pleine d'espoir pour l'histoire, dit-il, j'ai senti que les choses se plaçaient, que le tout devenait cohérent.» Avant d'y parvenir, toutefois, il a peaufiné son texte pendant des mois. Il a notamment pris le temps de le lire à haute voix un nombre incalculable de fois, y apportant régulièrement des changements mineurs, afin de polir le rythme des phrases jusqu'à la perfection. «C'est en lisant des histoires à mes deux enfants que j'ai développé une sensibilité particulière à cet aspect du texte, relate le père de famille. Je tenais à ce que l'album intéresse autant les enfants que les adultes qui allaient leur lire.»

Et maintenant?

Frédéric Wolfe travaille aujourd'hui à d'autres projets de livres, au gré de son inspiration et lorsque son horaire chargé le lui permet. Un projet de roman dramatique pour les adolescents est en branle, de même qu'un récit d'humour plus léger pour les 8-12 ans qui est encore à l'état de «concept». «Je m'y attarde chaque fois que j'ai un peu de temps, raconte celui qui cosigne entre autres les textes de la série *Conseil de famille*, diffusée trois soirs par semaine à Télé-Québec. Il faut dire que l'écriture télé m'occupe beaucoup et que les deux types de création puisent pas mal à la même source. Ce n'est pas toujours évident de tout faire fonctionner en même temps, mais j'essaie d'y arriver.»

(lu)

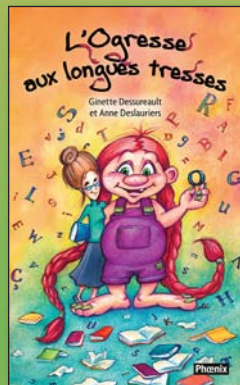


Les ailes de l'imaginaire

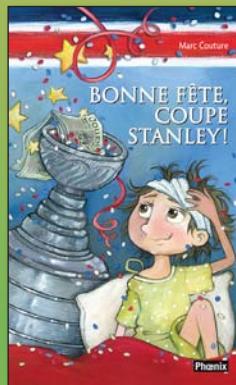


Éditions du Phoenix

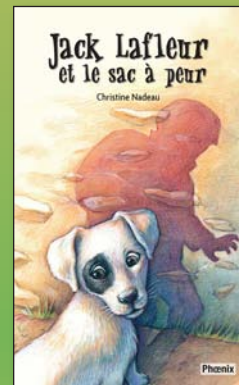
De la lecture pour tous les goûts.



L'Ogresse aux longues tresses
978-2-924833-06-3
8.95 \$



Coupe Stanley 5
Bonne fête, coupe Stanley !
978-2924833-05-6
8.95 \$



Jack Lafleur 2
Jack Lafleur et le sac à peur
978-2-924253-99-1
8.95 \$



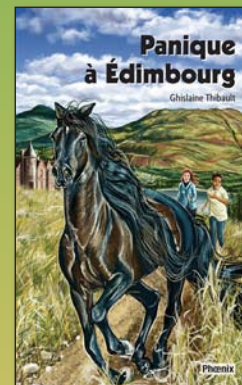
Les champions 3
Erreur de parkour
978-2-924253-97-7
10.95 \$



Destin croisés 2
La légende du faux pirate
978-2-924833-04-9
11.95 \$



Lac frisson
La tourbière des cauchemars
978-2-924833-08-7
9.95 \$



Anne-Sophie 2
Panique à Edimbourg
978-2-924833-07-0
10.95 \$

Filles et garçons 2 : égaux ou pas?

Rachel DeRoy-Ringuette et Danièle Courchesne

Dans le premier volet de notre dossier, nous avons exploré les 118 livres mettant en vedette des personnages féminins seulement (32), des personnages masculins seulement (64) ou encore des personnages, ou des concepts, au genre indéterminé, comme des objets (22). De cette analyse, nous avons relevé quelques constats généraux : une prédominance de livres mettant en scène des personnages masculins, une plus grande variété de fonctions sociales ou de qualificatifs chez les garçons comparativement aux filles et, finalement, une certaine caractérisation des comportements selon le sexe des personnages, soit l'intériorité pour les filles et le comportement énergique pour les garçons.

Dans ce deuxième volet, nous passons en revue les 170 livres comportant des personnages principaux féminins (98) et des personnages principaux masculins (72), dans les deux cas avec une présence du sexe opposé. Rappelons que pour cette analyse, nous nous sommes référées aux couvertures et quatrièmes de couverture, ainsi qu'aux critiques tirées des chroniques «M'as-tu vu, m'as-tu lu?» couvrant l'année 2017. Afin de préciser notre propos à venir, nous désirons rappeler que Jocelyne Giasson (2000) suggère trois catégories de personnages :

- 1) principal, qui «est au cœur du récit; c'est la plupart du temps à ce personnage que le lecteur s'identifiera» (p. 121);
- 2) secondaire, qui «sert à mettre en valeur l'action du personnage central; on l'appelle "adjuvant" lorsqu'il seconde le héros, ou "opposant" s'il contrecarre les actions du personnage principal» (p. 121);
- 3) accessoire, qui «se situe à l'arrière-scène de l'histoire et joue un rôle ponctuel» (p. 121).

Aussi, M^{me} Giasson énonce qu'il y a trois types de descriptions de personnages. Le premier type est le personnage décrit de manière détaillée, le deuxième est le personnage esquissé («il reste crédible, même si on ne lui prête pas une personnalité complexe» [p. 121]). Le dernier est le personnage stéréotypé, il «n'a que les traits d'une classe, on parlera d'un stéréotype (le grand frère occupé, la petite sœur chipie, etc.) : le stéréotype peut être utile, puisque son rôle est rapidement compris» (p. 121).

Mais, avant d'analyser spécifiquement les personnages, jetons un regard sur les auteurs et les genres littéraires.

Les auteurs

Dans le premier volet de notre article, nous avons noté que des 32 livres mettant en scène des personnages féminins seulement, 75 % étaient écrits par des femmes, tandis que des 64 titres ayant uniquement des personnages masculins, la répartition entre auteurs et auteures était égale. Pour ce

qui était des personnages au sexe indéterminé ou encore des concepts asexués, 14 étaient écrits par des femmes, six par des hommes et deux par des collectifs. Nous avons alors relevé qu'au total, plus de livres écrits par des femmes étaient disponibles sur le marché. Rappelons que nous ne pouvons pas nécessairement affirmer avec certitude qu'il y a plus d'auteurs puisque nous ne les avons pas comptabilisés par leur nom, mais bien par les titres publiés. Ainsi, un même auteur peut être calculé plusieurs fois s'il a écrit plus d'un titre de notre corpus (voir l'exemple de Simon Boulerice dans notre précédent article). Cette précision étant rappelée, qui a écrit les 170 titres analysés pour cet article? La tendance se poursuit... En effet, au total, 112 livres sont écrits par des femmes, dont 75 mettent en scène des personnages principaux féminins, et 55 sont écrits par des hommes, dont 22 qui font le même choix. Le tableau suivant permet de juger la répartition des titres par le genre de l'auteur et les personnages mis en scène pour un lectorat de 12 ans et moins. Il est à noter que la partie bleue est reprise du premier volet de notre article.

Répartition des titres par le sexe des auteurs

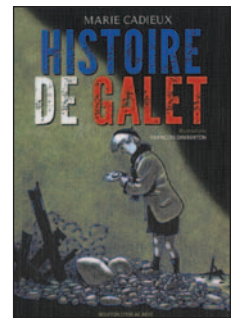
Auteurs	Personnages féminins seulement	Personnages masculins seulement	Personnages au sexe indéterminé	Personnages principaux féminins	Personnages principaux masculins	Total
Féminins	24	32	14	75	37	182
Masculins	8	32	6	22	33	101
Collectif-anonyme			2	1	2	5
Total	32	64	22	98	72	288

Ici, force est de constater que le ratio va presque du simple au double. Ainsi, tel que nous le verrons, si la gent féminine est sous-représentée, ou parfois cantonnée à des rôles secondaires, la cause ne peut certainement pas être attribuée à une sous-représentation des auteures!

Et, lorsqu'ils prennent la plume, ces auteurs et auteures, quels genres littéraires privilégient-ils?

Les genres littéraires

Sans conteste, lorsque nous observons le tableau de la répartition des genres littéraires, les histoires réalistes et fantaisistes continuent d'avoir la cote pour le jeune lectorat, peu importe le sexe du personnage principal. Toutefois, les récits fantastiques et d'aventures sont plus présents quand l'action est portée par des personnages principaux masculins. D'ailleurs, l'un des faits intéressants qui se dégage de notre analyse, c'est l'apparition du genre «aventures» et l'augmentation de titres du genre «enquêtes» (voir les espaces en bleu dans le tableau suivant pour les données



tirées de notre précédent article). Cela n'est guère surprenant puisque de nombreux duos, trios et autres groupes hétérogènes partent pour diverses quêtes.

Nous remarquons toutefois que pour les 9-12* ans, à première vue, l'offre est beaucoup plus variée pour les œuvres comportant au moins un personnage principal féminin (neuf genres littéraires par rapport à cinq pour les personnages principaux masculins). Cependant, lorsqu'on y regarde de plus près, il y a certaines nuances à apporter. Par exemple, pour le genre historique, l'un des titres met en scène un duo mixte. En fait, non seulement *Histoire de galet* présente un duo combinant les deux sexes, mais en plus il s'agit d'un duo intergénérationnel alliant un «adolescent normal vivant à Dieppe» et une «vieille dame débrouillarde et dégourdie» (4^e de couverture). Un autre exemple, cette fois-ci pour les docufictions, dans *Les Rock Stars*, de la série «Les Mutamatak», c'est un quatuor composé de deux filles et deux garçons qui relatent, entre autres, l'histoire de la musique. Finalement, un dernier exemple provient du documentaire *Canada : À chaque année, son histoire*. Dans ce cas-ci, même si le concept de Canada peut paraître asexué, l'apport à l'histoire du pays de cinq hommes et deux femmes est souligné dans les espaces d'analyse. Ces exemples nous permettent d'exposer le fait que lorsque les duos, trios ou autres groupes présentent les filles comme des leaders au même titre que les garçons et qu'elles nous semblaient porter l'action de manière égale à ces derniers, nous avons choisi de les classer dans la catégorie «personnages principaux féminins», plutôt que «personnages principaux masculins».

Les personnages féminins et masculins

Avant de nous attarder plus spécifiquement aux personnages selon les tranches d'âge, nous souhaitons dresser un portrait des 694 (!) personnages rencontrés dans les 170 livres.

Premier fait intéressant : il y a plus de titres ayant au moins un personnage principal féminin (97) que pour le sexe opposé (73). Mais, si nous tenons compte de la manière dont nous avons précédemment classé les duos, trios et autres groupes, la répartition change. En effet, il y a 30 titres dans lesquels un tel groupe œuvre, ce qui tempère notre surprise et ramène à 67 le total de livres où ce sont des protagonistes féminins qui détiennent le rôle de personnage principal. Deuxième fait notable : il y a légèrement plus de personnages lorsque l'action est portée par des filles seules ou de manière partagée à l'intérieur de groupes (4,2 personnages par titre) que lorsque le personnage principal est masculin (3,9 personnages par titre). Troisième élément étonnant : parmi les 413 personnages se retrouvant dans les différents livres dont au moins un personnage principal est féminin, 44 % sont des filles et 48 % des garçons! Il y a donc plus de personnages masculins même lorsque des personnages principaux féminins sont mis en scène! Quel bilan!

La situation est-elle la même quand les rôles sont inversés? Pas du tout. En fait, lorsque les personnages principaux sont masculins, 52 % sont des garçons ou des hommes, tandis que 35 % sont des filles ou des femmes. Les pourcentages restants pour chacune des catégories

comprend des groupes hétérogènes, souvent esquissés, par exemple le groupe de réfugiés dans *Y'a pas de place chez nous*, des personnages difficilement classables comme la bibitte dénommée Piou dans *Je ne suis pas ta maman*, ou encore des héros de leur propre histoire comme c'était le cas de *Canada : À chaque année, son histoire*. Pour résumer, nous retrouvons, au total pour ces deux catégories, 346 personnages masculins (50 %), 278 personnages féminins (40 %) et 70 personnages qualifiés d'hétérogènes (10 %). En examinant ces pourcentages selon les tranches d'âge, nous voyons que, si la répartition garçons-filles est plutôt équitable pour les tout-petits, l'écart s'accroît de plus en plus au fil des âges.

Genres littéraires, selon les groupes d'âge, en fonction des trois catégories

Genres littéraires	Personnages féminins seulement			Personnages masculins seulement			Personnages au sexe indéterminé			Personnages féminins principaux			Personnages masculins principaux		
	0-4 ans	5-8 ans	9-12 ans	0-4 ans	5-8 ans	9-12 ans	0-4 ans	5-8 ans	9-12 ans	0-4 ans	5-8 ans	9-12 ans	0-4 ans	5-8 ans	9-12 ans
Réaliste	1	7	4	3	15	7				7	27	14	4	14	16
Fantaisiste	2	8		2	13	3	5	2		5	16	5	4	14	5
Enquête				4	1						2	5		1	4
Historique			3								1	2			
Fantastique						3						1		1	4
Docufiction		1									2	3		1	
Biographie			3		1	9									
Documentaire								1		1	6				
Autres		2	1		2		4	3	1		2	1			
Aventures											1	2			5
Total	3	18	11	5	35	24	9	6	7	12	52	34	8	31	34



Répartition de l'ensemble des personnages selon leur genre

	Personnages féminins	Personnages masculins	Groupes mixtes ou incertains
0-4 ans (sur l'ensemble du corpus)	41 %	41 %	12 %
Titres ayant un personnage principal féminin (60 %)	47 %	41 %	12 %
Titres ayant un personnage principal masculin (40 %)	33 %	42 %	25 %
5-8 ans (sur l'ensemble du corpus)	40 %	48 %	12 %
Titres ayant un personnage principal féminin (68 %)	44 %	47 %	9 %
Titres ayant un personnage principal masculin (32 %)	34 %	51 %	15 %
9-12 ans (sur l'ensemble du corpus)	39 %	53 %	8 %
Titres ayant un personnage principal féminin (50 %)	43 %	52 %	5 %
Titres ayant un personnage principal masculin (50 %)	34 %	56 %	10 %

Les duos, les trios, etc.

Tel que nous l'avons déjà mentionné, plusieurs livres présentent des bandes d'enfants, d'adolescents ou des équipes diverses pour mener l'action. Débutons avec les duos. Nous en avons relevé un total de 18 : trois composés de filles uniquement, comme dans *Delfouine et la barbe à papa*, trois de garçons, comme dans *Y'a pas de place chez nous*, et 12 mixtes, comme dans *Histoire de galet* exposé précédemment. En ce qui concerne les trios, nous en avons dénombré 14, dont deux composés de garçons uniquement, seulement deux constitués de deux filles et un garçon, et sept autres mettent en scène deux garçons et une fille, tous des personnages principaux puisque l'action semble être portée conjointement par tous les membres et de manière équitable. Par exemple, Alexandra Girard commente ainsi le trio dans *L'étrange cas de madame Toupette* : «On suit avec curiosité Justin, Odile et Jérôme dans une aventure aux mille rebondissements» (p. 50).

Toutefois, les trois derniers trios du même type se retrouvent dans la classification «garçon personnage principal» puisque les filles semblent relayées à des positions de personnages secondaires ou carrément accessoires, comme c'est le cas de *Simon et la galette d'intelligence*. Si les personnages forment un trio, Simon est clairement présenté comme le personnage principal. La 4^e de couverture nous le confirme : «Simon forme un trio inséparable avec Abid, son meilleur ami, et Lovita, la fille dont il est amoureux. [...] Avidé d'aventures, le garçon réussit à configurer la machine et part en quête de l'eau du glacier ayant heurté le *Titanic*.»

Pour leur part, les quatuors sont beaucoup moins nombreux. Quatre sont composés d'une fille et trois garçons, où l'action est portée par les quatre membres. À titre d'exemple, prenons *L'enquête secrète du trésor perdu* où Lili mène l'enquête, au même titre que Charlott, Filou et Zac.

Dans sa critique, Renée Leblanc dit d'eux : «Filou, Zac, Lili et Charlott, jeunes citadins, ont la chance de passer une semaine à la campagne. Lors d'une promenade, ils aperçoivent la silhouette d'un vieil homme barbu [...] les complices partent en expédition» (p. 32). Notons toutefois que l'un de ces quatuors est classé dans les récits dont le personnage principal est masculin, car la fille y tient un rôle accessoire, comme nous l'avons vu pour les trios. Un seul quatuor est équitable, c'est celui de la série des «Mutamatak» évoquée précédemment.

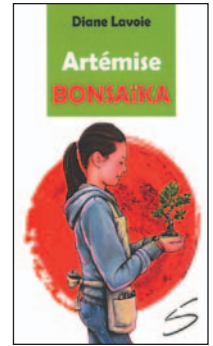
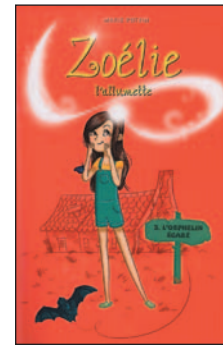
Pour terminer, mentionnons que nous avons également repéré un quintet composé de deux filles et trois garçons, ainsi que deux sextets équitables. Il s'agit de deux aventures des Dragouilles, où des patates anthropomorphes adoptent des caractéristiques stéréotypées attribuées à différents types de personnalités (l'artiste, la branchée, la geek, etc.), comme l'entend Jocelyne Giasson (2000).

Groupes d'âge

0-4 ans (20 titres)

Tel qu'indiqué au préalable, la représentation des personnages féminins et masculins est plutôt équitable dans l'ensemble de la production consacrée à ce groupe d'âge. Si, sur le plan des rôles dans le schéma actanciel, il y a plus de personnages principaux féminins (52 %), nous remarquons un rééquilibrage lorsque l'on comptabilise les principaux et les adjutants : 74 % des filles par rapport à 70 % des garçons. Pour ce qui est des personnages opposants, ils ont tous une personnalité plutôt positive, malgré leur désir d'empêcher la réussite des quêtes des personnages principaux, comme c'est le cas de Juliette dans *Le dragon qui mangeait des fesses de princesses* qui amène l'idée d'une alimentation santé, comme le mentionne la critique Marie-Michèle Plourde (p. 25). L'unique exception au tableau est relevée par Céline Rufiange dans *Aaah!bécédaire* où, à «la lettre A, une vieille dame frappe de sa canne la tête d'un gros monstre poilu "Ayoye!"» (p. 35).

En nous penchant sur les rôles des personnages, ils restent dans des sphères connues et prévisibles, voire stéréotypées. Chez les adultes, nous avons deux enseignantes du primaire gentilles et attentionnées, des parents aimants, parfois trop, et nous rencontrons des princesses ou des chevaliers. Chez les personnes âgées, ce ne sont que des grands-parents sauf la vieille dame de *Aaah!bécédaire*, et la sage et accueillante Éva de *Tara, Timi et la nuit*. Pour ce qui est des enfants, nous restons principalement dans l'univers de la famille : frères, sœurs, cousins et cousines pullulent.



5-8 ans (82 titres)

Des 82 titres dénombrés pour cette tranche d'âge, 52 présentent des filles comme personnage principal et 30 des garçons. Par contre, si nous enlevons les groupes mixtes des personnages principaux féminins, l'écart s'amenuise. De fait, en retranchant les 17 titres composés de groupes mixtes aux 52 titres nommés pour les filles, nous obtenons maintenant 35 titres pour les filles contre 30 pour les garçons. Pour ce qui est de la position dans le schéma actanciel, comme pour les 0-4 ans, autant les filles que les garçons semblent actifs. Ainsi, pour l'ensemble des œuvres destinées aux lecteurs de 5-8 ans, 72 % des 128 filles occupent des positions de personnage principal ou adjuvant, et c'est le cas de 71 % des 151 garçons.

Les différences apparaissent en observant les opposants, 11 % des garçons le sont par rapport à 2 % chez les filles. Contrairement à la tranche d'âge 0-4 ans, ils ont tous des personnalités négatives. Parmi les 16 garçons opposants, nous retrouvons six adultes, autant d'enfants, deux personnes âgées, qui évoluent pour devenir des adjuvants au cours du récit, ainsi qu'un esprit (!) et un sac à main (!!). Parmi les trois représentantes féminines, les opposantes sont deux adultes (Malvina, une marâtre fantôme dans *L'orphelin égaré*, et la colérique Grande patronne dans *La grande colère*) et une grand-mère punissant le héros dans *Le petit Pouset*. Finalement, environ un quart des filles sont accessoires, au sens de Jocelyne Giasson (2000), comparativement à environ un cinquième chez les garçons. Dès lors, une faible mais présente tendance semble se tracer chez les filles : elles tiendraient plus souvent le rôle de personnages accessoires que les garçons.

Les 169 personnages enfants représentent 54 % de tous les personnages évoqués dans les livres pour les 5-8 ans. Seulement 17 d'entre eux présentent une image négative. Les critiques ou les 4^{es} de couverture accolent aux cinq filles des qualificatifs tels que tristes, réfugiées, orphelines, etc., tandis que les dix garçons sont intimidateurs, hargneux, jaloux, etc. Comme nous le constatons, il y a une différence dans l'intensité des adjectifs utilisés entre les deux groupes. Soulignons que les deux autres personnages sont représentés sous la forme d'un « personnage groupe hétérogène » d'enfants dévorés par les ogres et d'un enfant, au sexe non spécifié, atteint d'un cancer du cerveau. Nous relevons 37 enfants plus nuancés. Ces derniers se retrouvent surtout dans les œuvres dont le personnage principal est féminin. Dans les qualificatifs employés pour les décrire ou les présenter, nous constatons une certaine égalité entre les sexes pour ce qui est des enfants courageux, déterminés, gentils, drôles, ayant un esprit d'entraide et de coopération. Les filles demeurent

cependant plus rêveuses et imaginatives que les garçons et ces derniers plus sportifs ou actifs physiquement.

Comme ce fut le cas dans le premier article, les adultes offrent quant à eux une plus grande variété de rôles chez les hommes que chez les femmes. D'abord, la parentalité occupe environ les mêmes pourcentages dans les deux cas : 40 % chez les femmes et 37 % chez les hommes. Ensuite, nous remarquons plus de personnages provenant du monde magique chez les filles (16 %) que chez les garçons (7 %). Nous pensons ici aux fées, sorcières et magiciennes, ou père Noël et lutins présents dans les histoires fantaisistes. Puis, les personnages historiques, tous issus du livre documentaire *La Nouvelle-France*, sont en grande partie masculins (quatre sur cinq sont des hommes). Finalement, les enseignantes du primaire (13 %) sont toutes attentionnées et gentilles, et les professeurs masculins (5 %), provenant de différents horizons, sont qualifiés d'inspirants.

9-12 ans (68 titres)

Pour cette tranche d'âge, la répartition des titres est égale : 34 à chaque catégorie. Soulignons cependant que des 34 titres où au moins un personnage principal est féminin, 11 mettent en scène des groupes mixtes (4 duos, 4 trios et 3 quatuors). Tout comme pour les 5-8 ans, la répartition dans le schéma actanciel, au regard des personnages principaux et adjuvants, est relativement équitable. Ainsi, des 126 filles, 54 % occupent de ces positions et, des 173 garçons, ce pourcentage s'élève à 61 %.

Pour ce qui est des opposants, 8 % des filles occupent cette position, contre 14 % des garçons. Ces derniers représentent alors près du double des filles. L'ensemble de tous les personnages opposants (40) est présenté avec des qualificatifs plutôt négatifs. Seulement six d'entre eux semblent plus nuancés. Par exemple, la critique Carole Filion parle en ces termes de Stéphane dans *Artémise Bonsaïka* : « Plutôt que de se rendre sympathique pour se faire des amis, le nouvel élève adopte une attitude prétentieuse qui agace. [...] Artémise et Stéphane sont des personnages qu'on gagne à connaître [...] on se fait redire que les apparences sont souvent trompeuses » (p. 53). Les 14 adultes à la personnalité plus négative sont presque exclusivement des hommes qualifiés d'alcoolique, kidnappeur, etc., tandis que les deux femmes revêtent des rôles plutôt stéréotypés de marâtres. En ce qui concerne les 12 adolescents, les qualificatifs s'équivalent entre garçons et filles. Nous nageons surtout dans les rivalités amoureuses ou familiales.

Encore une fois, lorsqu'il est question des personnages accessoires, les filles dominent. Voilà un constat certes déplorable, mais tout de même intéressant! En effet, 38 % des



126 filles occupent cette position alors que, des 173 gars, ce pourcentage s'élève à 25 %. Ce qui nous amène à observer que les filles occupent la place d'accessoire de manière plus significative chez les 9-12 ans. En effet, nous avons observé un bond d'un peu plus de 10 % par groupes d'âge : 0-4 ans, 13 %; 5-8 ans, 26 %; 9-12 ans, 38 %. Chez les garçons, cette place de figurant évolue beaucoup plus lentement : 0-4 ans, 17 %; 5-8 ans, 18 %; et 9-12 ans, 25 %. Cela étant mentionné, il est normal d'avoir plus de personnages accessoires, peu importe le sexe, dans les livres pour les plus vieux puisque la majorité d'entre eux sont des romans plus volumineux. Conséquemment, pour les 0-4 ans, il y a une moyenne de 2,7 personnages par livre, pour les 5-8 ans, elle augmente à 3,8 et pour les 9-12 ans, 4,8 personnages se partagent l'action. Voilà donc un élément qui explique pourquoi il y a plus de personnages accessoires. Mais pourquoi ceux-ci sont-ils plutôt féminins? Le mystère demeure entier.

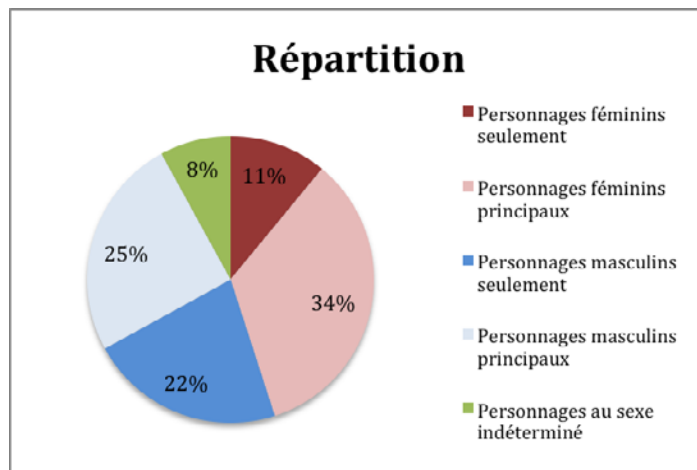
Dans notre corpus visant les 9-12 ans, plusieurs personnages sont ce que nous avons appelé des «objets de désir», un type que nous n'avons pas décelé auparavant. Ces personnages se répartissent ainsi : sept gars dans les livres mettant en scène des personnages principaux féminins et 11 filles dans les livres aux personnages principaux masculins. Lorsque les garçons sont objets de désir, ils occupent des positions variées dans le schéma actanciel. Par contre, chez les filles, elles sont très majoritairement accessoires, par exemple dans *Louis parmi les spectres*, Céline Rufiange nous parle de cette relation «[...] son incapacité à aborder une jeune fille qui le fascine. Il porte le poids de ce qu'il considère comme un manque de courage. L'univers de Louis est aussi imprégné d'amour, celui qu'il ressent pour Billie et qui illumine sa vie» (p. 69). Et la 4^e de couverture ne nous dévoile rien non plus sur ce personnage.

Pour décrire tous ces jeunes personnages, ici aussi, il n'y a pas beaucoup de différences. Malgré le fait que les filles demeurent toujours plus dans l'intériorité que les garçons, cela est beaucoup moins marqué que dans le premier article. Elles font du sport, sont aventurières, enquêtrices aussi, mais un peu moins que les garçons. Elles sont par contre plus souvent qualifiées d'intelligentes, perspicaces ou organisées. Pour les deux sexes, les critiques ou les 4^{es} de couverture parlent d'humour, d'altruisme, de débrouillardise et d'amour. Du côté des adultes, nous remarquons ici aussi une grande popularité des mères (52 % des personnages féminins adultes), dont quatre malheureusement décédées..., et des pères (36 % des personnages masculins adultes), dont un mort et deux disparus... Les fonctions des hommes se déclinent encore une fois en une panoplie de rôles comparativement aux femmes.

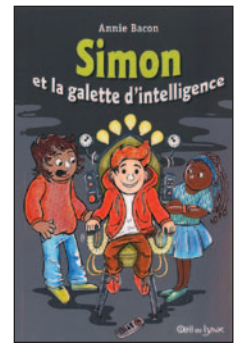
Conclusion

Pour conclure, en comparant notre corpus à la vidéo étatsunienne qui nous a inspirées à produire ces articles, le portrait de la présence des filles est réellement moins catastrophique. Il faut cependant avouer que l'offre éditoriale québécoise et franco-canadienne nous préserve généralement des princesses de Disney et autres produits dérivés... En analysant le graphique suivant, nous apercevons donc que les garçons sont à l'avant-scène dans 47 % des cas, tandis que pour les filles la proportion est de 45 %. Cela étant mentionné, rappelons que les duos, trios et autres groupes occupent une belle part de ce pourcentage. Aussi, tel que nous l'avons déjà noté, le nombre total de personnages masculins est plus élevé, même lorsque les filles portent l'action. Toutefois, la différence la plus notable est lorsque nous observons les cas où les histoires ne sont pas hétérogènes, comme nous l'avons exposé dans notre premier article. Dans ce cas, les histoires aux personnages uniquement masculins sont nettement majoritaires.

Répartition des 288 livres du corpus, selon les cinq catégories établies



Avant de terminer, nous voulons apporter quelques nuances liées à notre méthode. En effet, nous avons choisi de nous concentrer sur les premières et quatrièmes de couverture ainsi que sur les critiques tirées de la chronique «M'as-tu vu, m'as-tu lu?», en écartant les «Aussi reçu» («Séries en cours», «Rééditions»). Ces segments, pour les trois numéros analysés, représentent tout de même 122 titres, dont 50 provenant de séries. Sachant que les séries sont générale-



ment basées sur un personnage leader, féminin ou masculin, les considérer aurait apporté un éclairage différent. En guise d'exemple, deux titres de la série «Juliette à...», de Rose-Line Brassat, s'y retrouvent, et dans les rééditions nous trouvons le personnage de David, créé par François Gravel. Ainsi, notre corpus aurait grimpé à un peu plus de 400 titres... et nous n'osons même pas avancer le nombre de personnages que nous aurions rencontrés! Bien entendu, la lecture complète des œuvres aurait également apporté un regard différent. Mais, notre intention de départ était de nous placer dans la peau d'un médiateur du livre, quel qu'il soit, qui doit choisir des titres pour un jeune lecteur.

Finalement, bien que nous ayons fait plusieurs constats au fil des deux volets du dossier, nous apportons bien peu de réponses quant à la situation décrite. Toutefois, si la littérature est un reflet de la société dans laquelle nous vivons, force est de constater que, au-delà des pourcentages quasi paritaires présentés dans le graphique, au total les garçons sont majoritaires. Ainsi, les personnages féminins ont encore beaucoup à faire pour trouver une certaine équité dans la variété des rôles et dans la présence en avant-plan.



Note

- * Pour alléger le texte, nous écrivons souvent «les 9-12 ans» ou «les 5-8 ans» à la place de : «les livres destinés aux lecteurs de 9 à 12 ans», «les livres destinés aux lecteurs de 5 à 8 ans».

Références

- La chronique «M'as-tu vu, m'as-tu lu?» est abrégée en «M'as-tu» dans cette liste.
- Gisèle Desroches, «M'as-tu», *Lurelu*, vol. 39, n° 3, 2017, p. 52.
- Carole Filion, «M'as-tu», *Lurelu*, vol. 40, n° 1, 2017, p. 53.
- Jocelyne Giasson, *Les textes littéraires à l'école*, Gaëtan Morin éditeur, 2000.
- Alexandra Girard, «M'as-tu», *Lurelu*, vol. 40, n° 2, 2017, p. 50.
- Renée Leblanc, «M'as-tu», *Lurelu*, vol. 40, n° 2, 2017, p. 32.
- Marie-Michèle Plourde, «M'as-tu», *Lurelu*, vol. 39, n° 3, 2017, p. 25.
- Céline Rufiange, «M'as-tu», *Lurelu*, vol. 40, n° 1, 2017, p. 35; p. 69.

Livres cités

- BACON, Annie. *Simon et la galette d'intelligence*, coll. «Œil de lynx», Éd. Bayard Canada Livres, 2017.
- BERGERON, Lucie. *La grande colère*, ill. Sabrina Gendron, série «Fée Fougère et Milo Mulo», Éd. Dominique et compagnie, 2016.
- BRITT, Fanny. *Louis parmi les spectres*, ill. Isabelle Arsenaault, Éd. La Pastèque, 2016.

- CADIEUX, Marie. *Histoire de galet*, ill. François Dimberton, coll. «Tout-terrain», Bouton d'or Acadie, 2016.
- CÔTÉ-FOURNIER, Alexandre. *L'étrange cas de madame Toupette*, ill. Sophie Bédard, coll. «Noire», Éd. La courte échelle, 2017.
- DEMERS, Dominique. *Le dragon qui mangeait des fesses de princesses*, ill. Annie Rodrigue, Éd. Dominique et compagnie, 2016.
- DUBUC, Marianne. *Je ne suis pas ta maman*, Éd. Comme des géants, 2016.
- FONTAINE, Valérie. *Delfouine et la barbe à papa*, ill. Anne Marie Bourgeois, série «Papa et moi», Éd. Dominique et compagnie, 2017.
- GOTTOT, Karine. *Les Rock Stars*, ill. Mathieu Lampron, série «Les Mutamatak», Éd. Michel Quintin, 2016.
- LAVERDURE, Daniel. *Le petit Poussot*, ill. Annie Rodrigue, coll. «Ma petite vache a mal aux pattes», Soulières éditeur, 2017.
- LAVOIE, Diane. *Artémise Bonsaïka*, ill. Jessie Chrétien, coll. «Chat de gouttière», Soulières éditeur, 2017.
- LEBLANC-NOWLAN, Émerise. *Tara, Timi et la nuit*, coll. «Trotinette», Éd. Bouton d'or Acadie, 2016.
- LUPIEN, Jessica. *La Nouvelle-France*, coll. «Je sais tout», Éd. Les Malins, 2016.
- MacLEOD, Elizabeth. *Canada : À chaque année, son histoire*, ill. Sydney Smith, trad. Josée Latulippe, Éd. Bayard Canada, 2017.
- POTVIN, Marie. *L'orphelin égaré*, ill. Bach (Estelle Bachelard), série «Zoélie l'allumette», Éd. Les Malins, 2016.
- POULIN, Andrée. *Y'a pas de place chez nous*, ill. Enzo Lord Mariano, Éd. Québec Amérique, 2016.
- SÉNÉCHAL, Jean-François. *L'enquête secrète du trésor perdu*, ill. (photos) Julie Durocher, série «L'enquête secrète», Éd. Jules la mouche, 2017.
- TURGEON, Éline. *Aaah!bécédaire*, ill. Martin Laliberté, coll. «Motif(s)», Éd. Druide, 2016.





S'ouvrir sur le monde : les migrants d'ici et d'ailleurs

Raymond Nolin et Christian Dumais

23

Un enseignement qui a comme point de départ les événements de l'actualité permet d'aborder différents sujets sensibles avec les élèves, c'est-à-dire des sujets qui touchent les valeurs des jeunes ou des adultes et qui sont objet de débats dans la société¹. L'arrivée de milliers de migrants au Canada au cours des dernières années en est un exemple.

C'est à partir de tels sujets sensibles qu'un court réseau littéraire (trois livres) a été exploré en classe de sixième année du primaire. Il a permis à des élèves de se placer dans la position de migrants d'ici et d'ailleurs pour mieux comprendre cette réalité. Voici comment ce réseau a été mis en œuvre.

Y'a pas de place chez nous

Afin de préparer les élèves à la lecture de cet album d'Andrée Poulin, on leur a demandé de faire des liens avec l'actualité et avec ce qu'ils ont pu voir ou entendre dans les médias. Au départ, il a fallu définir quelques termes comme «réfugiés», «demandeurs d'asile», «migrants» et «immigrants». Puis on les a invités à analyser la couverture de l'album, illustrée par Enzo Mariano. Les élèves ont rapidement remarqué la tristesse dans le regard des deux personnages. Ensuite, la lecture de la quatrième de couverture a généré des questions qui ont favorisé la discussion au sein du groupe. Les migrants sont-ils toujours bien accueillis? Pourquoi certains les rejettent-ils? Pourquoi est-il si difficile de trouver un nouvel endroit où vivre?

Lecture et oral

Dès les premières pages, lors de la lecture, l'album invite les élèves à interpréter la situation vécue par les personnages Marwan et Tarek. Les élèves parviennent facilement à interpréter leurs sentiments grâce aux couleurs sombres utilisées par l'artiste. En page 7, un peu de lumière arrive enfin.

Alors que les personnages de l'album se font rejeter par des gens, une jeune fille à la chevelure blonde envoie une étoile de mer à Marwan. Ce symbole reconforte l'enfant tout au long de l'histoire. Puis, de péripétie en péripétie, différents gestes de solidarité sont posés. En page 13, des gens offrent à manger à Marwan et Tarek. En page 18, une femme est prête à accueillir certains migrants; hélas, elle est vite convaincue par ses voisins que ce n'est pas une bonne idée. En page 20, alors qu'ils n'ont toujours pas trouvé de place où vivre, le président d'une île leur envoie une variété d'objets. Les élèves ont trouvé intéressant de se questionner sur l'utilité de ces accessoires pour des migrants. Malgré les nombreuses difficultés que ces derniers rencontrent tout au long du périple et malgré la phrase éponyme qui est récurrente dans l'album, l'œuvre se termine de façon positive puisque les personnages trouvent refuge et se lient d'amitié avec les gens qui les accueillent. Grâce à la lecture de cette œuvre, les élèves ont pu être sensibilisés à la réalité des migrants.

Mentionnons que cet album, qui a été lu en grand groupe, pourrait être utilisé en cercle de lecture puisqu'il prête à interprétation tant au point de vue des illustrations, des sentiments vécus par les personnages que de l'histoire.

Où vais-je vivre?

Avec ce deuxième album, l'objectif était de présenter différents enfants qui vivent une situation semblable à celle de Marwan et Tarek dans la vie réelle. L'ouvrage de Rosemary McCarney montre des enfants à la recherche d'un endroit où vivre. Au fil des pages, on fait la rencontre de familles qui fuient une situation difficile et espèrent trouver une vie meilleure.

«Et vous, si vous aviez à quitter votre pays parce que vous n'êtes plus en sécurité, où iriez-vous?» À partir de cette question, une

discussion a été lancée sur les besoins de base de l'être humain, sur le respect, le rejet, l'accueil des migrants, sur les démarches à faire pour changer de pays, etc. Cette discussion, qui a eu lieu avant la lecture du livre, a permis de préparer les élèves à accueillir les images de l'œuvre avec sensibilité.

Lecture et oral

Tout au long de la lecture de ce livre, les émotions ressenties par les protagonistes sont facilement identifiables sur leur visage. À la simple présentation de la première photo du livre en page 2, on ressent l'urgence de quitter un endroit où la population n'est plus en sécurité. La phrase «Parfois, des choses effrayantes arrivent à de braves gens» au bas de cette page a été l'amorce à une discussion. Les élèves se sont interrogés sur ce qui pouvait amener quelqu'un à vouloir quitter sa maison, sa ville et son pays.

Puis, en page 11, on trouve une photo sur laquelle on voit un enfant avec un jeune homme sur une embarcation. Les élèves ont fait un lien entre cet ouvrage et l'album *Y'a pas de place chez nous*. Les pages qui suivent ont favorisé un échange au sujet des lieux où séjournent les migrants. On y présente différents endroits, notamment le Liban, la Grèce et la Hongrie. Des questions sur la présence de migrants au Canada, et plus précisément au Québec, ont été posées aux élèves. Connaissez-vous des gens qui ont déjà vécu une telle situation? Y a-t-il des gens qui vivent cette situation ici en Amérique? Pourquoi ces gens ont-ils quitté leur pays? Comment vivent-ils ici au Québec? Où vivent les migrants en attente d'une réponse du gouvernement?

Un reportage² de Radio-Canada visionné en classe a permis de répondre partiellement à la dernière question. Les élèves ont pu y constater la situation temporaire de certains migrants. En effet, une partie d'entre eux sont envoyés dans un centre de surveillance



de l'immigration, en attente d'une réponse du gouvernement quant à leur statut. Le reportage, qui se termine sur cette affirmation du ministre de la Sécurité publique du Canada, Ralph Goodale : «l'Agence s'efforce de traiter toutes les personnes avec le plus grand respect et la plus grande sensibilité en respectant ses valeurs fondamentales», a suscité de nouveau un questionnement. Cette phrase a fait l'objet d'une discussion avec les élèves à propos de la façon dont sont traités ces gens.

Écriture

À la suite de ce visionnement, les élèves étaient motivés à poser un geste pour reconforter les familles qui vivent une telle situation. Ils ont opté pour l'écriture de lettres, qui ont été acheminées à des familles de migrants hébergées dans un centre de surveillance de l'immigration. Lors de l'écriture de ces lettres, les élèves se sont montrés rassurants et ont raconté aux familles comment il fait bon vivre ici au Québec et au Canada. Ils ont écrit à de réels destinataires avec l'intention de leur apporter un peu de réconfort. L'enseignant les a aidés en ce qui concerne le vocabulaire à utiliser, la structure de la lettre, les thèmes à aborder, etc. Voici un extrait d'une lettre écrite par un enfant de sixième année :

Je vous écris cette lettre dans le but de vous donner de l'espoir. J'espère qu'un jour vous pourrez habiter au Canada, que vous aurez une maison, un travail et que vous trouverez une école pour votre enfant. Je sais que vous êtes dans une situation difficile, mais cela est temporaire, alors bientôt, vous pourrez vivre au Canada.

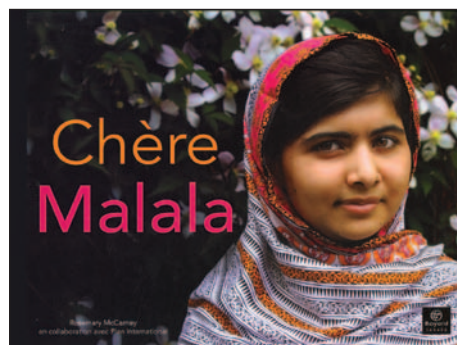
Chère Malala

Toujours sur le thème des migrants, une troisième œuvre a été explorée avec les élèves : l'album *Chère Malala*, lui aussi signé

Rosemary McCarney. Avant la lecture, on a présenté Malala Yousafzai aux élèves. Il s'agit d'une jeune Pakistanaise qui a été victime d'une tentative d'assassinat parce qu'elle défendait le droit des filles à l'éducation. Elle est maintenant considérée comme une source d'inspiration à travers le monde. Des liens ont été faits entre cette situation et celle des gens qui ont à quitter leur pays. Cela a permis d'approfondir la réflexion en abordant le droit des enfants ainsi que le droit des filles à l'éducation.

Lecture et oral

Une lecture collective de *Chère Malala* a été effectuée, suivie d'une discussion en grand groupe. Ce fut l'occasion pour les élèves d'échanger de façon spontanée à propos de leur compréhension de l'œuvre. Ils ont fait part à leurs pairs de leurs questionnements et de leurs réactions. Nous avons également fait des liens avec la discipline *Éthique et culture religieuse*, notamment en ce qui concerne la diversité des façons de penser. Ce dernier livre a amené les élèves à avoir une compréhension plus approfondie de diverses réalités à travers le monde.



Conclusion

Ce court réseau littéraire peut être considéré comme une ouverture sur le monde afin de sensibiliser les élèves à la réalité des migrants, car ces derniers pourraient très bien être de futurs camarades de classe ou encore des voisins. Il permet également de travailler autrement les différents volets de la discipline *Français* (lecture, écriture et oral) tout en rendant les apprentissages des élèves signifiants et motivants en plus d'être près de leurs intérêts et de leurs préoccupations.



Bibliographie

- POULIN, Andrée. *Y'a pas de place chez nous*, ill. Enzo Lord Mariano, Éd. Québec Amérique, 2016.
 McCARNEY, Rosemary. *Où vais-je vivre?*, Éd. Scholastic, 2017.
 McCARNEY, Rosemary, en collaboration avec Plan International. *Chère Malala*, Bayard Canada Livres, 2014.

Notes

1. Pour en savoir plus sur les façons d'aborder les sujets sensibles avec les élèves, un document est gratuitement accessible en ligne : <http://www.ecoleplurielle.ca/un-guide-pedagogique-pour-aborder-les-sujets-sensibles-en-classe/>
2. Voici l'hyperlien qui mène au reportage : <http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/765003/demandeurs-asile-emprisonnement-canada-nations-unies>

M'as-tu vu, m'as-tu lu?

sous la direction
de Renée Leblanc



Les collaboratrices et collaborateurs de «M'as-tu vu, m'as-tu lu?» sont libres de leurs opinions et sont seuls responsables de leurs critiques. La rédaction ne partage pas nécessairement leur point de vue.

Le chiffre qui figure après l'adresse bibliographique des livres est l'âge suggéré par l'éditeur. Lorsque l'éditeur n'en propose pas, la ou le signataire de la critique en suggère un entre parenthèses carrées []. Dans un cas comme dans l'autre, cet «âge suggéré» ne l'est qu'à titre indicatif et doit être interprété selon les capacités de chaque jeune lectrice ou lecteur.

À l'intérieur d'une section, les œuvres sont classées par ordre alphabétique d'auteur.

Le mot «Inclassables» dans la liste ci-dessous, outre son sens premier, désigne aussi des hybrides entre deux genres ou formes littéraires, par exemple le roman et la bande dessinée.

- Couverture
- Ⓐ Auteur
- Ⓡ Rédacteur en chef
- Ⓜ Illustrateur
- Ⓣ Traducteur
- Ⓝ Narrateur
- Ⓜ Musique
- Ⓢ Série
- Ⓒ Collection
- Ⓔ Éditeur

Albums	25
Livres-disques	37
Poésie	38
Miniromans	39
Romans	43
Recueils et collectifs	57
Théâtre	57
Bandes dessinées	59
Documentaires	61
Périodiques	62
Inclassables	63
Aussi reçu	64

Albums

1 Les saisons de Montréal

- Ⓐ RAPHAËLLE BARBANÈGRE
- Ⓜ RAPHAËLLE BARBANÈGRE
- Ⓔ LA PASTÈQUE, 2017, 64 PAGES, [8 ANS ET PLUS], 21,95 \$, COUV. RIGIDE

À mi-chemin entre l'album et le documentaire, cet ouvrage singulier offre une représentation à la fois fidèle et poétique des différents quartiers, lieux emblématiques et autres attraits de Montréal. Des sports d'hiver que l'on peut pratiquer au mont Royal, aux terrasses de la Petite-Italie en passant par le hockey, La Ronde et le «jour des déménagements», on découvre ou redécouvre la ville et ses divers paysages urbains. Le texte, bien que succinct, n'en livre pas moins des informations fort pertinentes : saviez-vous, par exemple, que les cloches de l'oratoire Saint-Joseph ont, à l'origine, été fabriquées pour la tour Eiffel de Paris, qui ne s'en est finalement jamais servi? Ou encore qu'une loi interdit de construire des gratte-ciels plus hauts que le mont Royal?

Occupant pratiquement tout l'espace alloué par les vastes pages de l'ouvrage, les illustrations ne sont pas en reste. Utilisant des couleurs non conventionnelles, l'auteure et illustratrice représente avec une finesse teintée d'humour et de naïveté les multiples petits détails qui font le quotidien des Montréalais : les innombrables panneaux d'interdiction de stationnement, l'air mécontent de celui qui doit pelleter pour dégager sa voiture d'un banc de neige ou le sourire de celui qui prépare son premier barbecue de l'année, les mamans levant la jambe dans un cours de cardio-poussette. Un ouvrage particulièrement réjouissant!

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseuse et rédactrice

2 Triangle

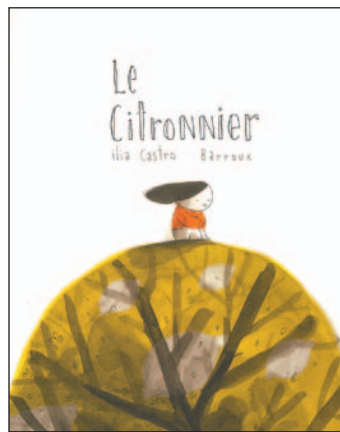
- Ⓐ MAC BARNETT
- Ⓜ JON KLASSEN
- Ⓣ KEVIN VIALA
- Ⓔ SCHOLASTIC, 2017, 48 PAGES, [4 ANS ET PLUS], 22,99 \$, TOUT-CARTON

Le personnage est un triangle vivant dans une maison triangulaire avec une porte également triangulaire. Un jour, ayant décidé de jouer un tour à Carré, il sort de chez lui et, sur son parcours, il rencontre des formes inconnues. Arrivé chez Carré, il imite un serpent, car Carré a peur de ces créatures. Mais il est démasqué par son ami : Carré part à la poursuite de Triangle jusqu'à la maison de ce dernier, où il ne peut hélas entrer; il aura cependant sa vengeance.

Ce duo d'auteurs, qui a remporté la médaille Caldecott pour le livre *Max et Sam creusent, creusent, creusent...* ont un style et un humour bien à eux. Les illustrations faites à l'aquarelle, au crayon graphite et à l'ordinateur sont très reconnaissables et presque toujours dans des teintes de couleur terre. Ici, comme l'accent est mis sur les formes, le décor minimaliste atteint sa cible. Quant au texte, en apparence simple, il est d'une grande rigueur, renversant toujours la situation de départ par un dénouement inattendu et laissant toujours planer le doute jusqu'à la dernière ligne, la dernière image. Le récit est aussi un va-et-vient incessant entre les personnages qui rivalisent de ruse.

L'ensemble est un hommage à l'amitié, aux liens parfois invisibles, mais forts, entre deux complices.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia



1 La véritable histoire de Charlie & Dizzy

- (A) BOUTON
 (I) BOUTON
 (C) SARDINE
 (E) ESPOIR EN CANNE, 2017, 30 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 13,95 \$

La véritable histoire de Charlie & Dizzy est tout sauf véritable. Il s'agit d'une loufoque aventure inspirée de la vie des jazzmen Charlie «Bird» Parker et Dizzy Gillespie. Toutefois, la douce folie de l'artiste qui signe «Bouton» n'altère absolument pas la pertinence de ce court album.

La musique est le sujet central de *La véritable histoire...*, c'est une bonne nouvelle. En effet, les albums destinés à initier les enfants à la culture musicale sont plutôt rares, et bien peu marient aussi bien le ludique et la pédagogie.

En suivant Charlie et Dizzy dans leur quête de sons nouveaux, le lecteur se fera présenter des instruments communs en Occident (violon, accordéon, clarinette) ainsi que d'autres plus exotiques et dont la plupart des adultes n'ont jamais entendu parler (gunbri, gouroumi, sanxian, alghoza). Le trait de Bouton est agréable et les scènes qu'il dépeint permettent de bien se figurer la culture d'où est issu chaque instrument.

Bouton parvient habilement à susciter la curiosité musicale : je n'ai pas pu m'empêcher d'explorer le Web à la recherche d'un extrait musical d'alghoza, ni de faire jouer un album de jazz durant la rédaction de cette critique. Il y a fort à parier qu'un enfant désirera en faire autant, pour peu qu'il y soit encouragé par un enseignant ou un parent.

Espérons que, dans un futur proche, Bouton nous proposera la «véritable histoire» d'Elvis, des sœurs Andrews ou des Beatles.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

2 Le citronnier

- (A) ILIA CASTRO
 (I) BARROUX
 (E) D'EUX, 2017, 44 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 18,95 \$,
 COUV. RIGIDE

Une petite fille née en temps de guerre couvre momentanément par son cri le bruit des fusillades, alors que partout dans la ville sont affichées des banderoles déclarant que le silence c'est la santé. Elle grandit et apprend à ne pas dévoiler ce qu'elle voit ou entend. Elle observe, entre autres, son père qui enterre ses livres dans le jardin, des réunions clandestines dans la cave de leur maison. Pendant ces moments, sa mère l'enjoint toujours de s'éloigner. Elle se réfugie alors des heures durant dans les branches de son citronnier. Mais, un jour, elle entend des bruits de bottes, des coups, des cris...

À coups de larges traits noirs, cet album nous fait avancer dans des lieux déserts, parmi des bâtiments détruits, reflétant la sombre réalité des pays en état de siège. Des images fortes comme cette longue file d'hommes qui marchent droit devant sans se regarder, sans respirer presque, de peur d'être arrêtés. Cette autre où d'immenses citrons jonchent le sol près de la rivière qui envahit le jardin. Cette rivière qui apparaît dans le texte au moment où la fillette réagit à toutes ces violences. Elle symbolise la force, la résistance, la révolte tout comme, un peu plus tard, les oiseaux blancs représentent l'espoir. Les métaphores et la poésie du texte sont ainsi appuyées de façon magistrale. Un album magnifique sur les droits de la personne bafoués, le manque de perspectives d'avenir, l'instinct de survie, la lucidité, l'importance de la prise de parole.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

3 Mon étrange famille

- (A) LILI CHARTRAND
 (I) MARION ARBONA
 (E) D'EUX, 2017, 38 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 21,95 \$,
 COUV. RIGIDE

Étrange livre que *Mon étrange famille*. Sa couverture seule évoque le bizarre : un monochrome ambré, au titre embossé, donne un effet d'album photographique défraîchi datant d'une époque indéterminée.

L'effet s'accroît lorsqu'on tourne les pages pour découvrir ladite famille. Entre maman Théodosie, humanoïde vivant en symbiose avec des fleurs, et papa Nicéphore, automate qu'on dirait l'œuvre d'un ébéniste fou, on rencontrera la sœur Pernelle, mi-femme, mi-arbre, et le frère Casimir, hybride d'homme et d'insecte. Chaque illustration occupe une pleine page et est accompagnée d'une description en vers du personnage.

Marion Arbona fait montre d'une approche stylistique qui diffère énormément de ses autres collaborations avec Lili Chartrand, mais le surréel n'empêche pas quelques passages émouvants, notamment celui sur la mamie Pétronille.

Le tout produit un excellent résultat qui évoque l'esthétisme de Tim Burton ainsi que sa plume poétique. Au fil des pages, on verra des influences des artistes surréalistes comme Dali, Magritte et tout spécialement Bosch; quelques passages rappellent aussi les vers de Poe.

Mon étrange famille n'est pas qu'une œuvre d'art. C'est un hommage à la différence, à l'originalité, à toutes les familles traditionnelles ou non où l'étrangeté n'empêche aucunement l'étroitesse des liens et la sincérité de l'affection. Après la lecture d'un tel album, un enfant ne peut que s'émerveiller des petites singularités de ses proches, qui forment l'unicité et la richesse de sa propre famille.

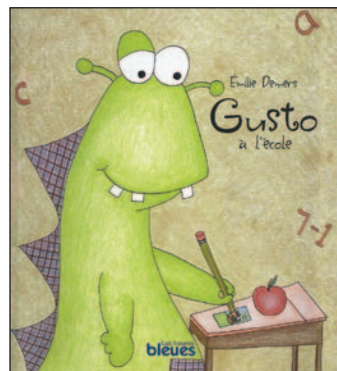
SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste



4



5



6

4 La ruelle

- (A) CÉLINE COMTOIS
 (I) GENEVIÈVE DESPRÉS
 (E) D'EUX, 2017, 44 PAGES, [4 ANS ET PLUS], 18,95 \$,
 COUV. RIGIDE

Élodie doit attendre son papa deux minutes, mais deux minutes, c'est parfois très long! Elle décide alors de partir explorer *La ruelle*.

L'illustration de la page couverture nous dévoile l'entrée d'une ruelle peuplée d'arbres parés de leurs couleurs automnales. Une fillette, partiellement dissimulée par un poteau électrique, nous regarde avec un petit sourire et semble nous convier à une partie de cachette. Un grand rectangle où figurent le titre et le nom des créatrices évoque un panneau indiquant le nom d'une rue. Les premières pages de garde nous offrent une vue en plongée de *La ruelle* avec ses cours arrière. Elles reviennent à la fin, avec le nom de chacun des résidents.

Ce superbe album est conçu comme une véritable invitation au jeu, depuis les petits pas de danse qui conduisent Élodie dans sa ruelle, jusqu'à sa rencontre avec Aimée. Au début de son exploration, Élodie entend un bruit. «Cric, crac» se découpe alors sur la double page noire, comme un message écrit à la craie sur le pavé de la ruelle.

Ce premier récit de Céline Comtois débord de rythme, d'entrain et de musicalité. Les savoureuses illustrations, aux personnages expressifs, collaborent à merveille avec le texte. Le format à l'italienne convient parfaitement au lieu où se déroule l'histoire. J'aime le changement de perspective de l'illustration qui se déploie dans le sens vertical, et qui dirige notre regard vers les deux fillettes, ingénieuse façon de marquer ce point tournant du récit. Un album tout à fait irrésistible!

CÉLINE RUFIANGE, orthopédagogue

5 Par la porte des éléphants

- (A) HÉLÈNE DE BLOIS
 (I) FRANCE CORMIER
 (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2017, 48 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 15,95 \$,
 COUV. RIGIDE

Par une journée pluvieuse, un garçon et son ami Émile, un éléphant, décident d'aller au musée. Ils sont mal accueillis par le gardien qui s'empresse de leur énumérer une gamme d'interdictions. Sur la page couverture, le garçon regarde, l'air confus, un vase brisé en morceaux sur le plancher. Au-dessus de sa tête, à gauche, la trompe d'un éléphant. Est-ce le pachyderme qui a provoqué ces dégâts? Le regard qu'échangent les deux protagonistes sur la quatrième de couverture semble confirmer cette hypothèse.

Bien que ce soit le garçon qui assure la narration, c'est principalement aux pensées et aux émotions de l'éléphant qu'il nous donne accès, démontrant ainsi la complicité qui les unit. Les illustrations jouent un rôle analogue, les deux protagonistes affichant souvent la même expression.

Hélène de Blois campe son histoire dans un lieu rarement exploité et particulièrement intéressant. Belle occasion d'aborder l'art avec les enfants. Le garçon jette un regard poétique sur les œuvres qu'il découvre. L'auteure utilise un vocabulaire imagé, un ton très vivant et naturel. Les illustrations aux traits fluides sont dynamiques et d'une grande expressivité.

L'éditeur qualifie ce livre de roman illustré. Cependant, comme dans un album, les illustrations collaborent de façon significative à la construction du sens de l'histoire. Une attention particulière est portée au graphisme et à la mise en pages. Un bel éloge, rempli d'humour, à l'amitié et à la différence. Un pur délice.

CÉLINE RUFIANGE, orthopédagogue

6 Gusto à l'école

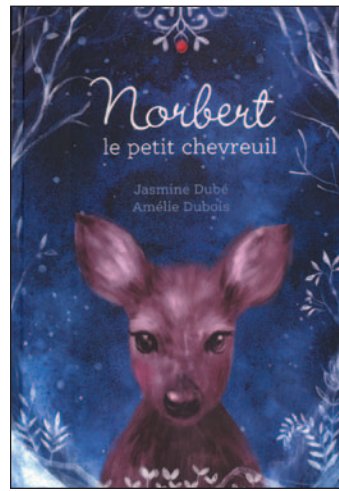
- (A) ÉMILIE DEMERS
 (I) ÉMILIE DEMERS
 (S) GUSTO (3)
 (E) LES HEURES BLEUES, 2017, 32 PAGES, 4 ANS ET PLUS,
 19,95 \$, COUV. RIGIDE

Après *Gusto et la paresse* (2015) et *Gusto est amoureux* (2016), la troisième aventure de cette créature imaginaire se passe à l'école. Entouré de ses camarades de classe qui redoublent d'efforts pour surmonter leurs difficultés, troubles ou handicaps, le sympathique monstre vert ne parvient pas à se défaire de cette paresse envahissante qui lui a paradoxalement permis de récolter une collection de trophées, dont le premier prix des paupières les plus lourdes! Jusqu'au jour où l'enseignante propose un défi susceptible de réveiller ce grand paresseux.

Crayonnées à la manière de dessins d'enfants, les scènes cocasses sont empreintes d'une naïveté qui rend les personnages attachants. Certains détails viennent enrichir le texte d'une petite dose d'humour, mais les couleurs ternes et l'absence de relief donnent un résultat un peu fade.

L'auteure s'est inspirée de son milieu de travail pour aborder le thème omniprésent de la persévérance. Les situations vécues par Gusto, en éducation physique, en arts plastiques ou en français, ne manqueront pas de faire rire les enfants. Le récit est parsemé de détails savoureux illustrés comme dans un livre documentaire, et de dialogues présentés sous forme de bulles comme dans une bande dessinée. On aurait toutefois préféré une fin plus encourageante pour les élèves dont la motivation intrinsèque à l'école s'apparente à celle de Gusto. Le thème central de l'histoire aurait pu être exploité de manière encore plus drôle et plus inspirante.

FRÉDÉRIQUE DAVID, pigiste



1 Norbert le petit chevreuil

- (A) JASMINE DUBÉ
 (I) AMÉLIE DUBOIS
 (E) DE LA BAGNOLE, 2017, 40 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 24,95 \$,
 COUV. RIGIDE

Chaque nuit, en regardant les étoiles, Madame Chevreuil émet le vœu de devenir la maman d'un faon. Un matin d'hiver, après avoir discuté avec Grande Ourse qui lui a promis d'en parler à qui de droit, la biche découvre un petit couché contre son flanc. Quelques saisons plus tard, rendu grand, Norbert se fait réveiller par les clochettes du traîneau du père Noël. Il apprend par Grande Ourse que le vieil homme passe une fois l'an au solstice d'hiver. L'année suivante, Norbert et sa mère l'attendent patiemment et offrent des pommes aux rennes. Le petit renne au nez rouge en mange tellement qu'il tombe dans les pommes, et Norbert prend sa place pour distribuer les cadeaux.

Après *Ma petite boule d'amour*, Jasmine Dubé nous montre de nouveau tout son talent avec ce conte moderne touchant, poétique et tout en douceur, où elle aborde la fête de Noël et les relations entre les humains et les animaux. Les personnages attachants et expressifs dégagent une sensibilité et un réalisme hors du commun.

Les illustrations d'Amélie Dubois s'avèrent lumineuses et remplies d'émotion. Les scènes en forêt, les animaux et les ciels étoilés sont d'une beauté à couper le souffle, un vrai plaisir pour les yeux!

Une histoire qui donne envie d'exprimer des vœux, de croire au père Noël et au petit renne au nez rouge. À raconter sans modération!

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

2 Hôtel Plaza

- (A) PIERRETTE DUBÉ
 (I) PHILIPPE BÉHA
 (C) MOTIFS(S)
 (E) DRUIDE, 2017, 32 PAGES, [3 ANS ET PLUS], 19,95 \$,
 COUV. RIGIDE

Oslo le manchot est portier et chef de la sécurité à l'hôtel Plaza. Un jour, douze rats s'introduisent sous son nez dans le prestigieux établissement. Horreur, il doit les expulser, car comme chacun le sait, les rats sont sales et porteurs de maladies.

Pierrette Dubé nous offre un texte au lexique recherché, fort bien rythmé, parsemé de rimes et de jeux de mots, et qui prend toute sa saveur lorsqu'on le lit à voix haute. La lecture attentive des illustrations aux couleurs vibrantes, qui fourmillent de détails, s'avère essentielle, car c'est dans l'articulation entre le texte et les images que l'album prend tout son sens. Plusieurs éléments entrent en contradiction avec le texte, créant ainsi un effet comique.

Une attention particulière est apportée au paratexte. Sur la page couverture, en bas du titre et des noms des créateurs, des lunettes. On comprend la pertinence de leur présence à la lecture de l'album dont les pages de garde sont intégrées au récit. Un album amusant, rempli de péripéties, qui traite avec humour des préjugés.

CÉLINE RUFIANGE, orthopédagogue

Le chemin de la montagne

- (A) MARIANNE DUBUC
 (I) MARIANNE DUBUC
 (E) COMME DES GÉANTS, 2017, 72 PAGES, 4 ANS ET PLUS,
 21,95 \$, COUV. RIGIDE

Au centre de l'illustration de la page couverture, sur le sommet rocheux d'une montagne, un blaireau et un chat échangent un sourire et un regard complice, et tournent le dos au paysage qu'ils surplombent. On saisit immédiatement l'importance du lien tissé entre ces deux personnages. Madame Blaireau est très âgée mais, tous les dimanches, elle suit *Le chemin de la montagne* qui domine sa maison. Par une journée ensoleillée, elle fait la connaissance de Lulu le chat, qui aimerait bien l'accompagner jusqu'au «Pain de sucre».

Près de cinquante pages sont consacrées à cette première randonnée, on se laisse ainsi imprégner par l'atmosphère et le rythme de cette journée. Tout au long du chemin, Madame Blaireau apprend à Lulu à observer, écouter, sentir; elle lui enseigne l'entraide, l'altruisme. Tout comme dans *Le lion et l'oiseau* et *Je ne suis pas ta maman*, Marianne Dubuc nous offre un superbe album qui nous parle de l'amitié entre deux êtres fort différents. De plus, elle aborde ici la transmission des valeurs et des connaissances. Ces dernières nous sont livrées un peu à la manière d'un documentaire, par une illustration accompagnée d'informations – sur le champignon, le bâton et l'urubu, par exemple. Le tout judicieusement intégré au récit.

Les illustrations aux traits délicats, empreintes d'une immense douceur, s'harmonisent parfaitement avec le propos. Une fois de plus, M^{me} Dubuc démontre sa grande maîtrise de langage de l'album.

CÉLINE RUFIANGE, orthopédagogue

3



4



5



3 Mémé à la plage

- (A) RHÉA DUFRESNE
 (I) AURÉLIE GRAND
 (C) GRIMACE
 (E) LES 400 COUPS, 2018, 32 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 14,95 \$, COUV. RIGIDE

La vie en communauté demande des sacrifices; davantage lorsqu'il s'agit de cohabiter avec les membres de sa famille. Pour Mémé, qui souhaite lire dans la sérénité, c'en est trop. Le vrombissement d'une tondeuse, l'aboiement d'un chien, le vacarme d'une musique de rap, le rebondissement d'un ballon de basket... Mémé décide de mettre les voiles vers la plage. Toutefois, son cœur la pousse à laisser ses petits-enfants l'accompagner. La simple virée en célibataire qu'elle prévoyait se transforme en une véritable excursion de groupe.

Dans *Mémé à la plage*, Rhéa Dufresne prend son lecteur par surprise afin de révéler combien la protagoniste est futée. Son approche narrative conjugue le genre de l'album à celui de la bande dessinée grâce aux dialogues d'un côté, et aux phylactères et nombreuses onomatopées de l'autre. Nul besoin d'une abondance de texte, car les illustrations d'Aurélie Grand suffisent pour représenter l'atmosphère du moment et saisir les émotions des personnages : exaspération de l'une et exaltation des autres. Le style graphique et naïf de l'artiste (absence de perspective et de volume) n'est pas sans rappeler la célèbre série des *Simpson*, mais avec des couleurs délavées plus tendres. Un avant-gout de l'été qui fait sourire.

JUSTINE MATHIEU, pigiste

4 La fabuleuse nuit de Noël

- (A) MARILYN FAUCHER ET CAROLE TREMBLAY
 (I) MARILYN FAUCHER
 (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2017, 32 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 19,95 \$, COUV. RIGIDE

Marie adore Noël. Lorsque sa mère s'aperçoit qu'elle n'a plus assez de farine pour cuisiner des biscuits pour le père Noël, la fillette offre d'aller en chercher, même si le magasin est de l'autre côté de la sombre forêt! Et si la nuit est tombée? Tant pis, Marie bravera l'obscurité! Elle et son frère Benoit s'enfoncent dans les bois...

Comme il y a du mystère! Celui du père Noël, auquel Marie croit et qu'elle rêve de rencontrer, malgré les moqueries de Théo et sa bande, celui des créatures maléfiques qui habitent dans la forêt, puis celui d'une grande maison inconnue, qui donne aussi un peu froid dans le dos! Le texte, habilement mené, entraîne le lecteur dans une aventure palpitante, juste assez magique, en lui procurant juste assez de frissons et d'indices pour qu'il soupçonne, puis comprenne, où se trouvent les deux héros.

Les aquarelles sont chargées de poinsettias, d'étoiles, de baies rouges et de sapinages, pour rendre à merveille l'ambiance des Fêtes et témoigner de la candeur de l'héroïne. Les contrastes sont marqués entre les verts et rouges saturés et le blanc maculé de la neige. Les illustrations des scènes nocturnes, avec le faisceau lumineux et la pleine lune puis l'immense manoir, sont particulièrement réussies, faisant ressortir le courage de Marie... tout en dévoilant parfois des informations rassurantes pour les lecteurs.

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire

5 Bonne fête à toi!

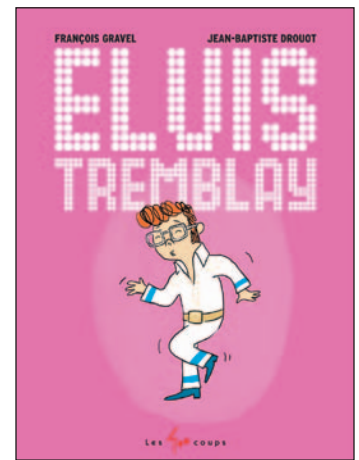
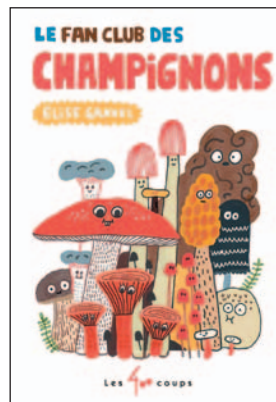
- (A) VÉRONIQUE GAGNÉ
 (I) JEAN-FRANÇOIS VACHON
 (S) ATCHOUM
 (E) PRESSES AVENTURE ET PRODUCTIONS INATTENDUES, 2017, 32 PAGES, [5 ANS ET PLUS], 14,95 \$, COUV. RIGIDE

Après les spectacles, les albums, les émissions télévisées, Atchoum la clown lance une série de livres-chansons (une chanson à télécharger par livre, mais pas de disque). Ici, la célèbre artiste prépare une surprise pour l'anniversaire de son grand-père. Elle lui concocte le «meilleur des desserts», sous l'œil attentif de sa peluche Jean-Poupou. Malgré les maladresses, elle réussira à «épatater» sa famille.

Le texte ressemble à un scénario de spectacle pour enfants : voir la clown improviser son «chef-d'œuvre gastronomique» et l'entendre énumérer une liste d'ingrédients farfelus en rimes susciterait des fous rires chez le jeune public. À l'écrit, le résultat est amusant, mais l'écriture aurait gagné à être resserrée. Certains passages, comme la lettre des parents et la description de l'atelier de la mère, sont superflus dans un ouvrage déjà long pour les lecteurs visés. Néanmoins, l'histoire présente des personnages intéressants grâce à leur humour et à leur créativité – il y a Atchoum, mais aussi son papa inventeur, sa maman artiste peintre et son grand-papa, infatigable globetrotteur.

Les illustrations mettent en valeur l'énergie de la jeune clown et la galerie de personnages secondaires. Ils sont actifs, expressifs et crédibles. La page couverture avec l'héroïne en gros plan est d'ailleurs attrayante. Enfin, la chanson a un rythme rapide, assez rock... rafraichissant!

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire



1 Le fan club des champignons

- Ⓐ ÉLISE GRAVEL
- Ⓛ ÉLISE GRAVEL
- Ⓒ LES 400 COUPS
- Ⓔ LES 400 COUPS, 2018, 56 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 22,95 \$, COUV. RIGIDE

À mi-chemin entre le récit personnel et le documentaire, ce nouvel album d'Élise Gravel plonge les enfants dans le monde coloré et fascinant de la mycologie. Racontées au «je», ses histoires de quêtes de champignons avec ses filles servent de prémisse à la présentation des créatures étranges aux noms scientifiques, dont on découvre la physiologie et les particularités au fil des pages.

Fidèle au style naïf qui a fait sa popularité, Élise Gravel présente des illustrations joyeuses aux couleurs et aux motifs variés. Les champignons, qu'elle se plaît à comparer à des extraterrestres, ont des allures drôles et sympathiques.

Le texte offre des informations concises, accessibles aux plus jeunes, sur diverses espèces de champignons, comme l'amanite tue-mouche, si jolie et si toxique, le mutin de Ravenel, qui sent la crotte de chien, ou les vesses-de-loup que l'on aime sentir éclater sous nos pieds. Avec ce regard d'enfant qu'elle a su conserver, l'auteure partage aussi ses préférences, ses conseils, ses bonheurs, et même une petite expérience. On oscille entre les informations sérieuses – sur la terminologie ou la protection de l'environnement par exemple – et les anecdotes comiques qui rendent la lecture très amusante.

Avec humour et enchantement, cet album éveillera la curiosité des mycologues en herbe et autres promeneurs émerveillés.

FRÉDÉRIQUE DAVID, pigiste

2 Elvis Tremblay

- Ⓐ FRANÇOIS GRAVEL
- Ⓛ JEAN-BAPTISTE DROOUT
- Ⓒ GRIMACE
- Ⓔ LES 400 COUPS, 2018, 32 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 18,95 \$, COUV. RIGIDE

Voulant susciter l'admiration de la gent féminine, Elphège Tremblay devient l'émule d'Elvis Presley. Il commence par adopter sa coiffure, puis il lui emprunte son style vestimentaire... À force de vouloir lui ressembler, Elphège en perd sa propre identité. Non seulement il chante, marche et danse comme son idole, mais il troque son prénom contre le sien. Réalisant que, loin d'être le seul sosie du chanteur rock, il fait partie d'une brochette d'imitateurs, il décide alors de redevenir lui-même. Bien lui en prend, car il rencontre alors la femme de sa vie, qui apprécie son authenticité.

Une fable merveilleuse à propos de l'importance d'être vrai, de la primauté de l'amour sur l'admiration. La morale s'énonce comme suit : c'est en étant soi-même que l'on fait la connaissance des personnes qui nous conviennent et que l'on noue des relations harmonieuses. Le tout est joliment raconté, avec la touche humoristique qui caractérise le style de François Gravel.

J'ajouterais que l'idée de présenter aux enfants une célébrité des années 50 me ravit! Quel plaisir que d'ouvrir leurs horizons musicaux, d'élargir leur culture en leur faisant découvrir l'icône du rock'n'roll!

Les images caricaturales qui agrémentent le texte servent bien le comique du propos. Les expressions faciales des personnages traduisent clairement leurs émotions, ce qui facilite la compréhension de l'histoire pour le lectorat visé.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

Chouïa, où es-tu?

- Ⓐ MARIE-FRANCINE HÉBERT
- Ⓛ MATHILDE CINQ-MARS
- Ⓒ DES MOTS PLEIN LA BOUCHE
- Ⓔ PLANÈTE REBELLE, 2017, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 19,95 \$, COUV. RIGIDE

Il était une fois, une petite fille si menue qu'on ne la voyait pas à première vue. Et, comme un trésor, il fallait la chercher encore et encore.

Voici un texte tout en poésie sur la différence. Le ton est léger, même si on sent parfois une pointe d'inquiétude chez les proches de l'héroïne... «Chouïa, où es-tu?» Chaque mot est choisi avec soin et subtilité. Le texte est minimal, mais amplement suffisant pour faire ressentir le plaisir de la petite à explorer, à se cacher, puis éprouver sa panique à l'idée d'être perdue. Les parents se font aimants, enveloppants, et la finale se veut rassurante, avec une touche d'humour.

Les illustrations mettent en valeur la douceur et la tendresse du texte, en le complétant. Dès la couverture et les pages de garde, les couleurs délavées et l'omniprésence de la nature nous entraînent ailleurs. À l'intérieur, l'alternance de très gros plans et de plans plus éloignés rythme la lecture et souligne la beauté de l'enfant : minuscule comme une coccinelle, une allumette, le trou d'une serrure... Coups de cœur pour l'illustration du cri immense de Chouïa, fort comme un coup de vent, et celle de la chute finale, mignonne comme tout!

Après *Je suis là. Je suis là* (Druide), la magie opère encore pour ce duo de créatrices chevronnées. Le résultat est magnifique.

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire



3 Le coq qui avait perdu son cri

4 Le lapin qui ne se brossait pas les dents

Ⓐ MARIE-C. LACHANCE

Ⓜ MIKE PELLAND

Ⓔ ALASKA, 2016, 2017, 36 ET 44 PAGES, [3 ANS ET PLUS], 14,95 \$

À son premier jour comme réveille-matin, Clément le coq constate, stupéfait, qu'il est incapable de chanter un cocorico. Prout, meuh, pin-pon et différents autres sons sortent de son bec.

De son côté, le lapin Léo aime manger ses carottes trempées dans le chocolat et la crème fouettée, mais il refuse de se brosser les dents. Un matin, un champignon pousse sur l'une d'elles.

La maison d'édition Alaska présente des livres interactifs, à réalité augmentée, qui nécessitent l'utilisation d'une application sur un appareil intelligent. Les étapes à suivre sont indiquées au début de chaque livre. Pour chacun des titres, les huit animations – accompagnées d'une petite musique – n'apportent rien au récit. On voit le coq marcher, on l'entend émettre ses sons; le lapin bouge la tête et croque sa carotte. Les textes fades ne sont pas exempts de stéréotypes (un bon déjeuner préparé par maman), ou de leçons moralisatrices (il faut se brosser les dents)!

Incohérence sur le plan des illustrations : lorsqu'il se prépare, le coq se trouve très élégant avec son nœud papillon; on présume qu'il l'a perdu en chemin, car on ne le revoit plus avec cet accessoire dans les pages suivantes. Étrange également de voir un coq avec une pipe au bec. Certaines illustrations sont reprises d'une page à l'autre dans chacun des titres.

En résumé, deux publications sans intérêt.

CÉLINE RUFIANGE, orthopédagogue

5 Libérer Cassandra/Free Cassandra

Ⓐ JANIE LACROIX ET CHARLES SIMARD

Ⓜ JANIE LACROIX ET CHARLES SIMARD

Ⓒ ALBUM ILLUSTRÉ

Ⓔ DU SOLEIL DE MINUIT, 2017, 24 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Le prince Alexis n'est pas heureux. Il fait tout ce qu'on attend de lui, comme monter à cheval ou combattre à l'escrime, mais il aurait préféré d'autres activités. Un hibou lui transmet un message : il doit se rendre au château de Fagaël pour libérer Cassandra, la seule à pouvoir le rendre heureux. En route, un dragon et une grenouille l'aideront à compter sur les élans de son cœur. Une fois au château, la rencontre avec le miroir doré, dans lequel son reflet lui apparaît habillé en princesse, lui permettra de comprendre enfin ce qui le rendra heureux.

Le texte, tout comme le titre, est présenté en deux langues : un paragraphe en français en haut de page, l'autre en anglais en bas. Sous des symboles familiers, le sujet de l'identité de genre est amené avec délicatesse, comme un malaise de vivre que l'écoute du cœur peut guérir. Il ne risque donc pas de choquer les enfants. Au cours de sa quête, le héros est invité à se débarrasser de son armure et de son épée, car la force et la bravoure viendront uniquement de son cœur. Un message qui ne peut qu'amener à une authenticité salvatrice. Toutefois, le récit exige de la maturité du lecteur, car il renferme aussi des passages présentant un certain degré d'abstraction.

Les illustrations simplistes ne gagneront certainement pas de prix. L'album risque de passer inaperçu; il me semble pourtant qu'il devrait figurer dans toute bibliothèque de garderie, d'école ou de centre éducatif, pour l'importance de son thème et le doigté avec lequel il est traité.

GISELE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse

6 Mon premier but

Ⓐ MICHEL LAVOIE

Ⓜ ÉRIC PÉLADEAU

Ⓒ CUMULUS

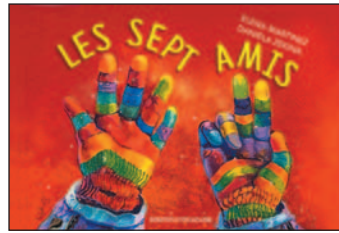
Ⓔ VENTS D'OUEST, 2017, 32 PAGES, 4 À 8 ANS, 11,95 \$

Daniel va jouer son premier match de hockey. Son rêve fou : compter un but à sa toute première présence, comme son héros des Nordiques de Québec. Après des heures de pratique, finalement, le grand jour arrive. Dans les gradins, Manon, sa charmante voisine, lui lance des cris d'encouragement et lui fait une demande bien spéciale.

L'album aborde un thème qui trouvera sans doute écho chez plusieurs lecteurs : le désir de performer, voire de briller. C'est ce que ressent Daniel, un héros vaillant. Il s'entraîne tous les jours durant des heures, refait le même mouvement des dizaines de fois... Le stress qu'il s'impose et les stratégies qu'il emploie pour réussir sont dépeints avec justesse. Au final, il atteint presque son objectif. Or, une mini-intrigue amoureuse viendra changer ses plans. Il priorisera l'esprit d'équipe et «l'amour» et ne réalisera pas l'exploit visé. Alors que le hockey était jusqu'alors présenté comme une activité importante, sérieuse, exigeant un grand engagement, Daniel comparera le fait de partager un chocolat chaud avec la belle voisine à une victoire «en championnat». Quel changement de ton! Est-ce que les lecteurs amateurs de hockey le suivront là?

Le visuel est cohérent avec le texte. La mise en pages et les dessins faits aux crayons de couleur donnent une texture chaleureuse, un peu vieillotte. Ils mettent en valeur le côté bon enfant du scénario.

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire



1

1 Le cueilleur d'étoiles

2 La tarte à la chaussette

Ⓐ ALAIN LESSARD

Ⓜ MYRIAM ROY

© SAINT-PARLABAS

Ⓔ ORIGO ET PIXEL D'ÉTOILE, 2017, 28 PAGES, [8 ANS ET PLUS], 14,95 \$, COUV. RIGIDE

Dunort vit dans un village où le temps n'a pas d'importance et où les habitants croient à la magie des rêves qu'on porte en soi. Celui de Dunort est d'êtreindre une étoile. Il a essayé de mille-et-une façons. Cette fois, il poursuit sa quête en se construisant une fusée. Pour ce faire, il dérobe divers objets aux villageois. Lalouche, épouvantail de profession et gardien de l'histoire de Saint-Parlabas, découvre son projet mais garde le secret. Au jour J, cela ne se passe pas comme prévu, la fusée s'écrase. Malgré cela, Dunort s'endort, apaisé, à la pensée que tout est possible, un pas à la fois.

Dans *La tarte à la chaussette*, la commère du village, désireuse d'un entretien avec le maire qui l'ignore, se venge en lui concoctant un dessert de son cru. Les habitants murmurent à son passage, car elle dégage une étrange odeur de cannelle. De chuchotements en chuchotements, la rumeur court qu'elle a traité le maire de tarte! Fâché, il invente une ruse pour donner une leçon à cette citoyenne malveillante.

Un premier titre, *Dunort*, tiré d'un spectacle de théâtre multimédia, a d'abord paru en 2016 chez Espoir en canne. Dans *Le cueilleur d'étoiles*, le protagoniste principal revient dans un court scénario faisant suite à *Dunort*. Le troisième livre met en scène d'autres personnages du village. Malheureusement, on n'y retrouve pas le ton et la poésie liés au thème du rêve. Il y est question de vengeance et de réconciliation, et la maxime qui termine le livre a une saveur plus moralisatrice. Les illustrations ont un aspect plus caricatural qui enlève aussi du charme aux récits. Malgré ces réserves, les enfants éprouveront probablement un certain plaisir à suivre ces aventures. Cependant, selon

moi, il n'est nul besoin d'appuyer autant pour que le message passe; l'humour et la légèreté ne devraient pas nuire au propos.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

3 Les sept amis

Ⓐ ELENA MARTINEZ

Ⓜ DANIELA ZEKINA

© POUSSETTE

Ⓔ BOUTON D'OR ACADIE, 2017, 28 PAGES, 0 À 4 ANS, 8,95 \$

Les sept amis est un album particulièrement réussi. Son but : enseigner le nom des jours de la semaine. Chaque jour est représenté sous la forme d'un personnage. L'album est intelligemment monté, et cela, à plusieurs niveaux.

Dans son récit, l'auteure a veillé à apparier les personnages incarnant certains jours, comme Mardi et Mercredi (qui aiment jouer à cachecache ensemble, élégante façon de dire qu'ils sont généralement confondus par les tout-petits) ou Samedi et Dimanche, des amoureux valsant pour symboliser la fin de semaine.

Les personnages sont également vêtus selon une palette monochromatique suivant le spectre de l'arc-en-ciel : Lundi est rouge, Mardi orangé et ainsi de suite. On dénotera aussi la présence, dans chaque image, d'une page de calendrier portant un chiffre correspondant à l'ordre des jours dans la semaine (par exemple, le quatre pour Jeudi).

Le texte veille aussi, avec une juste économie de mots, à personnifier le sentiment qu'évoque le début de chaque journée. Lundi est un personnage qui se prépare pour la semaine qui s'annonce; Jeudi a de la difficulté à quitter son lit, mais se motive en sachant qu'elle rencontrera Vendredi; ce dernier est d'humeur taquine, car la semaine se termine.

Seul bémol : le texte est composé en rimes, mais on a préféré ne pas faire de retour à la ligne pour chaque vers.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

4 Princesse Lila et le château en chantier

Ⓐ ANNE PARADIS

Ⓜ KARINA DUPUIS

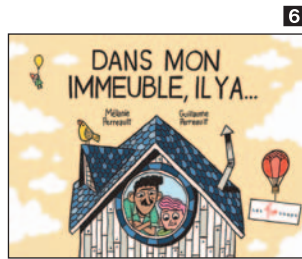
Ⓔ CRACKBOOM! LIVRES, 2017, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 16,95 \$, COUV. RIGIDE

Des parents qui l'aiment, des domestiques qui la choient, un château qui la protège... que pourrait-elle demander de plus pour être heureuse? De prime abord, Princesse Lila a tout pour l'être. Pourtant, quelque chose lui manque. Peut-être que ce «quelque chose» se trouve derrière la forêt? Mais ses parents sont formels : il lui est interdit de la traverser... Rusée, inventive, Lila a déjà tenté maintes stratégies pour découvrir ce qu'il y a au-delà, mais en vain. Sa dernière idée : construire une tour plus haute que la cime des arbres. Son projet lui fera voir une belle surprise.

Sous forme de conte, l'approche épistolaire d'Anne Paradis nous apparaît ordinaire tant elle a été souvent adoptée. Toutefois, cette petite princesse poursuit une quête bien plus ambitieuse que celle, traditionnelle, du prince charmant. Son bonheur, Lila sait qu'elle le trouvera dans les relations avec les autres; des relations sincères, profondes pour ressentir le plaisir de partager des intérêts communs. Pour cela, elle est prête à tout, sans pour autant contrevenir aux interdits. Lila ne cherche pas à attiser la colère de ses protecteurs.

Chaque enfant, au fond de lui, possède les capacités d'être heureux. En élargissant ses horizons, il saura découvrir les richesses que le monde lui offre. Les nombreuses vues plongeantes aux couleurs tendres de Karina Dupuis illustrent délicatement le message d'Anne Paradis : celui de voir grand et toujours plus loin.

JUSTINE MATHIEU, pigiste



5 Dans la jungle amazonienne, il y a...

- Ⓐ MÉLANIE PERREAULT
- Ⓛ MARION ARBONA
- Ⓢ LEPORELLO
- Ⓒ HOP LÀ!
- Ⓔ LES 400 COUPS, 2018, 24 PAGES, 1 AN ET PLUS, 17,95 \$, COUV. RIGIDE

Dans la jungle amazonienne, il y a... se présente sous forme de leporello, ou livre-accordéon. Peu présents au Québec, les premiers leporello ont été publiés aux Éditions Ovale en 1984 dans la collection «Plimage», qui comptait huit titres. En 2013, La courte échelle fait paraître quatre albums-accordéons d'Émilie Leduc. Ce concept convient parfaitement à la thématique. Une fois déployé dans le sens vertical, le livre fait plus d'un mètre de long, ce qui permet de littéralement plonger au cœur de cette forêt. La visite guidée débute au sommet des arbres, on y découvre des aras, des perruches et des toucans. En se laissant glisser le long des troncs, on y croise des singes, des paresseux, des serpents et, au niveau du sol, des capybaras.

Au verso du livre, on découvre la jungle la nuit, et une luciole nous informe que l'on doit alors lire de bas en haut. On poursuit ainsi notre lecture dans l'eau avec les piranhas et les caïmans, pour remonter jusqu'à la cime des arbres. Le texte, tout en rimes, inséré dans des cases rectangulaires réparties tout au long du livre, présente un riche vocabulaire : «singe douroucouli, emberlificoter, enquiquiner, sanguinaire».

Une lecture attentive des illustrations aux couleurs flamboyantes nous fait découvrir toute une faune dynamique et expressive qui n'est pas mentionnée dans le texte. Un superbe album à lire et à relire.

CÉLINE RUFIANGE, orthopédagogue

6 Dans mon immeuble, il y a...

- Ⓐ MÉLANIE PERREAULT
- Ⓛ GUILLAUME PERREAULT
- Ⓢ LEPORELLO
- Ⓒ HOP LÀ!
- Ⓔ LES 400 COUPS, 2018, 24 PAGES, 1 AN ET PLUS, 17,95 \$, COUV. RIGIDE

Mélanie Perreault, l'auteure de *Rosalie entre chien et chat*, propose ici un splendide leporello de plus d'un mètre de long une fois ouvert, dans lequel un petit garçon habitant tout en haut d'un immeuble présente ses voisins aux noms humoristiques, soit Monsieur Bric-à-Brac, Monsieur Bidule, les jumelles Truc-Muche, le matou Crapule, Monsieur Machin-chose et M^{me} Machin-Chouette.

Ainsi, le livre-accordéon, qui exploite le format en hauteur, s'ouvre de manière verticale et fait voir, au fil de la lecture, les sentiments et les actions des personnages de même que les relations entre eux. Dans ce tout-carton plus descriptif que narratif, l'auteure utilise la temporalité de la journée. Dans un premier temps, elle explore l'immeuble de l'extérieur, le jour, en présentant les résidents, du grenier jusqu'au rez-de-chaussée, avec leurs balcons et leurs fenêtres. Dans un deuxième temps, le lecteur, tel un voyeur, découvre l'intérieur de l'immeuble, du rez-de-chaussée au grenier, en pénétrant dans les différents univers des personnages le soir.

Guillaume Perreault, gagnant du Prix TD 2017 avec l'album *Même pas vrai*, offre des illustrations riches, chargées de détails amusants. Il crée des protagonistes uniques, attachants; chacun a son univers propre. Même la végétation parle des personnages.

Les pages couverture sont intégrées à l'histoire et aux illustrations. Bref, un beau moment passé dans un quotidien entre voisins!

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

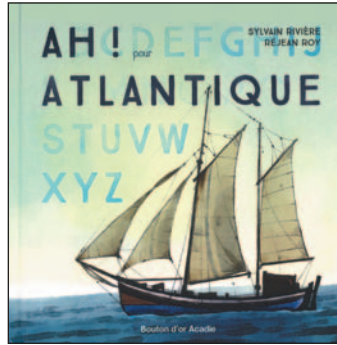
7 Qui va bercer Zoé?

- Ⓐ ANDRÉE POULIN
- Ⓛ MATHIEU LAMPRON
- Ⓒ CARRÉ BLANC
- Ⓔ LES 400 COUPS, 2018, 32 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 18,95 \$, COUV. RIGIDE

Sur la couverture, un homme aux bras croisés, sourcils froncés, visage fermé, tourne le dos à un bébé qui hurle si fort que son chat en peluche se bouche les oreilles. Inconsolable depuis le décès de sa femme, Méo Lebel veut mourir lui aussi. Sa voisine prend soin de lui, sans grand succès. Un jour, elle décide d'emmener Méo avec elle à l'hôpital où elle travaille. Il pourrait bercer la petite Zoé, un bébé prématuré dont les parents ont été blessés dans un accident de voiture.

Avec sa sensibilité, sa maîtrise du récit, Andrée Poulin nous parle de deuil et de résilience dans un texte vibrant et riche de figures de style et d'onomatopées. J'aime les parallèles qu'elle établit, tout d'abord dans le choix des prénoms et, dès la quatrième de couverture, entre Méo dont la peine si grande l'empêche de pleurer, et Zoé «qui pleure et qui crie pour se faire reconforter». Sur la première double page, on voit la femme de Méo sur son lit d'hôpital, son cœur qui vient d'arrêter de battre, et à droite la petite Zoé dans sa couchette, toutes deux emmitouflées dans une couverture rose. L'auteure sait laisser parler les illustrations dont les teintes jouent ici un rôle essentiel. L'album est dominé par un bleu gris qui, comme le chagrin de Méo, imprègne tout le décor. Lorsqu'enfin Méo berce la petite, l'univers se pare de couleurs. Cette métamorphose est habilement soulignée dans les pages de garde. Le mot de la fin : «Dans la chaise berçante, deux cœurs battent à l'unisson.»

CÉLINE RUFIANGE, orthopédagogue



1 Le roi des bestioles

Ⓐ ÉMILIE RIVARD ET COLLAB.

Ⓛ MIKA ET HÉLÈNE LAVERTU

Ⓔ AEQJ ET INSECTARIUM DE MONTRÉAL, 2017, 24 PAGES,
5 ANS ET PLUS, 14,99 \$

C'est l'anniversaire d'Adèle, et Xavier souhaite lui offrir un cadeau plutôt original. Il se rend chez Bastien, le Roi des bestioles, afin d'y dénicher la bête parfaite pour son amie. Ce dernier lui présente à tour de rôle quatre types d'araignées. D'emblée, Xavier trouve ces créatures hideuses. Mais, à force de les connaître, il finit par les juger plutôt sympathiques. Voilà donc un cadeau inattendu pour Adèle qui raffole des animaux de toutes sortes.

Ce livre découle d'une initiative de l'Association des écrivains québécois pour la jeunesse. Toute simple, la trame narrative est un prétexte pour faire connaître différentes sortes d'araignées susceptibles d'être connues des enfants. Une fiche d'identité accompagne chaque bestiole et mentionne ses caractéristiques physiques, ses habiletés, l'utilité qu'elle peut avoir dans le quotidien des humains. À force de les découvrir, le lecteur se prendra d'affection et aura sans aucun doute son araignée préférée.

Les illustrations colorées et vivantes contribuent à faire apprécier le monde des arachnides, entre autres parce que les bestioles sont représentées avec une bouille sympathique. À la fin de l'album – créé spécialement pour les visiteurs de l'Insectarium de Montréal –, une photo de chaque espèce permettra aux lecteurs de bien les identifier dans la nature.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

2 Ah! pour Atlantique

Ⓐ SYLVAIN RIVIÈRE

Ⓛ RÉJEAN ROY

Ⓒ PLANCHE À ROULETTES

Ⓔ BOUTON D'OR ACADIE, 2017, 56 PAGES, 8 À 11 ANS, 15,95 \$,
COUV. RIGIDE

Tout en poésie, au rythme des flots, cet abécédaire présente des mots propres au thème marin. Certains termes sont prévisibles, tels que B pour Bateau, M pour Mer ou encore V pour Vague. D'autres noms plus recherchés nous font découvrir des mots spécifiques du monde nautique. On apprend que le Goémon est l'algue frisée qui s'échoue sur le rivage alors que l'on peut faire de riches engrais avec la Laminaria. Le Wharf, quant à lui, est un quai où l'on peut s'ancre des deux côtés. Il y a aussi le Xiphophore, un petit poisson d'aquarium très commun.

Ce magnifique album est très poétique. Chaque mot est défini par un poème de quatre strophes qui contiennent chacune quatre vers. On y alterne des rimes croisées, des rimes embrassées et des rimes suivies. Pour apprécier toutes les définitions, l'enfant devra être accompagné d'un lecteur plus expérimenté pour comprendre certaines métaphores. Le vocabulaire est riche et, à l'intérieur d'un même poème, il y a de nombreux mots se rapportant au monde aquatique. Il serait intéressant, avec les élèves, de noter tous ces mots et d'en faire un lexique spécialisé. Les «mots-vedettes» sont représentés dans une scène marine. Ces illustrations aux allures d'aquarelle semblent imprégnées par l'air marin. Voilà un bel album à offrir aux amoureux de la mer, petits ou grands.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

3 Quand on était seuls

Ⓐ DAVID A. ROBERTSON

Ⓛ JULIE FLETT

Ⓛ DIANE LAVOIE

Ⓔ DES PLAINES, 2017, 26 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 18,95 \$,
COUV. RIGIDE

Une fillette aide sa grand-mère à s'occuper de son jardin. Étonnée par certains détails, elle lui pose les questions qui lui viennent en tête : pourquoi tes vêtements sont-ils multicolores, tes cheveux si longs?

Lauréat du Prix du Gouverneur général 2017 pour la version anglaise, l'auteur nous permet avec ce récit d'entrer dans le monde de la grand-mère d'origine crie qui a vécu le drame des pensionnats autochtones. Le texte est intimiste et poétique. Sa structure récurrente : «Quand on avait ton âge, dans notre communauté...», «loin de chez nous», «Ça les agaçait qu'on...» reprend un à un les fils qui unissent les gestes indéfendables du gouvernement et des enseignants de l'époque aux réactions des enfants qui ne cherchaient qu'à survivre. La grand-mère a recours à des images de la nature pour décrire sa réalité. Elle dit que les enfants habillés de gris ressemblaient à un ciel de tempête, les cheveux tombés au sol à des brins d'herbe morte. Le titre fait référence aux moments quotidiennement volés permettant aux enfants de transcender leur drame par de petits gestes, comme se rouler dans les feuilles, se tenir par la main. «Ça nous rendait heureux.»

Au-delà de l'intransigeance et des épreuves, l'aïeule n'a malgré tout pas perdu son identité, sa fierté, et reprend le temps perdu : «Maintenant, je... »

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia



4 Des fruits et des légumes

5 Des animaux

- Ⓐ LINA ROUSSEAU
- Ⓛ MARIE-CLAUDE FAVREAU
- Ⓒ GALETTE ET TARTINE ET FRIPPON
- Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2017, 14 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 12,95 \$, TOUT-CARTON

Voici deux imagiers tout carton qui explorent les couleurs des fruits, des légumes et des animaux. Chaque album est illustré par des photos de qualité aux couleurs franches qui montrent un élément en plan rapproché, avec, en haut de la page, le nom et la couleur : «une fraise rouge».

Galette est le personnage central de plus de cinquante albums. On le retrouve également sous forme de peluche, dans un *Cherche et trouve*, dans des cahiers à colorier, dans un casse-tête, dans un CD de chansons, on peut même apprendre l'anglais en sa compagnie! En 2017, l'éditeur publiait deux tout-cartons, *Les couleurs* et *Les mots*, sous forme de mallettes avec des pièces à encadrer. Galette et Tartine n'y étaient présents que sur la page couverture. Dans les nouveaux imagiers, Fripon, le compagnon de Galette, est mis en scène avec chaque élément, de façon généralement pertinente et rigolote. Cet ajout dynamise la présentation et justifie davantage l'inclusion de ces titres à la collection du populaire personnage.

Rouge, bleu, jaune, vert, orange, rose et violet sont présentés par des fruits ou légumes bien connus des petits et par certains moins familiers, comme la betterave fraîche et l'aubergine. Je m'étonne toutefois du radis qualifié de rose. L'album se termine par une salade de fruits de toutes les couleurs.

Les animaux domestiques, marins, de la ferme ou exotiques se côtoient dans le second album qui se conclut avec un perroquet arborant un plumage aux couleurs éclatantes. Chacune des composantes se découpe sur un fond entièrement blanc ou dans une vignette blanche encadrée par la couleur-vedette. Le grand format assure une bonne lisibilité de l'image.

Voilà de sympathiques imagiers qui allient les aspects ludique et pédagogique.

CÉLINE RUFIANGE, orthopédagogue

6 Ça suffit!

- Ⓐ CLAUDIE STANKÉ
- Ⓛ BARROUX
- Ⓒ CARRÉ BLANC
- Ⓔ LES 400 COUPS, 2018, 32 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 14,95 \$, COUV. RIGIDE

Le début du récit, «Il était une fois, juste une fois», établit le ton et la teneur du propos. Petit Loup, le personnage principal, aura besoin d'une «fée marraine» comme dans les contes. Ce matin, il n'a pas envie d'aller à l'école, car les autres p'tits loups sont méchants avec lui. Il est bien déterminé à leur dire que ça suffit, mais l'émotion lui fait perdre ses moyens. Il se réfugie à l'infirmerie où, entre deux sanglots, il saura enfin murmurer : «Ça... su... su... suffit!»

Le texte est assez long, mais les phrases sont simples et la trame chronologique facile à suivre. Comme dans ses livres précédents, l'auteure parle d'abord avec des expressions prises au pied de la lettre et qui font image. Ensuite, elle explique : Petit Loup n'est pas réellement paralysé; une boule de tristesse grossit dans son cœur et l'empêche d'agir. Les réactions liées à l'affirmation de soi et à l'intimidation sont décrites avec nuance : il marche tête baissée, il perd l'appétit. Le revirement de situation de la fin manque un peu de réalisme, mais le message passe.

Dans les décors aux teintes ocre, orangé ou gris foncé, quelques objets aux couleurs vives et des silhouettes tracées au trait fin. Les visages sont neutres, mais des éléments visuels – un gribouillis au-dessus de la tête, une spirale autour de lui – illustrent la touche affective. Chaque page vaut qu'on s'y attarde et constitue un outil exceptionnel pour les médiateurs du livre.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

7 Lili Macaroni : je suis comme je suis!

- Ⓐ NICOLE TESTA
- Ⓛ ANNIE BOULANGER
- Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2017, 24 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 19,95 \$, COUV. RIGIDE

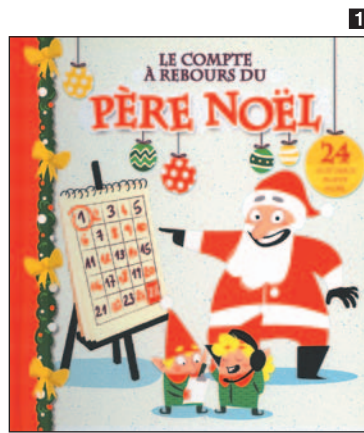
Bien que valorisée par sa famille, Lili se heurte aux commentaires désobligeants des autres élèves. Afin de pallier les blessures à son estime personnelle causées par ces brimades, elle se fabrique des papillons, appelés porte-peines, qui lui servent d'exutoire, un peu à la façon des poupées tracas guatémaltèques.

Le titre de cet album rappelle celui d'un poème de Prévert. C'est fort à propos, car son rythme, ses rimes et ses métaphores donnent à sa prose un accent poétique. Il s'agit d'une œuvre charmante, qui fait preuve d'une bonne compréhension des émotions enfantines pouvant se manifester lors d'une situation de rejet et qui, de plus, se montre très convaincante quant à la nécessité de l'affirmation de soi.

Les illustrations numériques sont exécutées avec minutie. Annie Boulanger varie les plans (grand ensemble, rapproché, en plongée...), ce qui diversifie le tout. Les images offrent un autre niveau de lecture. Par exemple, la narratrice déclare que ses camarades de classe «se trompent» lorsqu'ils la débaptisent ou comparent la couleur de ses cheveux à celle d'une citrouille, mais on peut constater, par leur air narquois, que la blessure est intentionnelle. L'artiste utilise des teintes ensoleillées pour les scènes où règne la joie et puise dans une palette plus grise pour dépeindre les épisodes tristes.

Un bel outil pour tous les enfants, qu'ils présentent ou non des difficultés d'adaptation.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice



1



2



3

1 Le compte à rebours du père Noël

- (A) KIM THOMPSON
 (I) ÉLODIE DUHAMEAU
 (T) JOHANNE NORCHET
 (E) CRACKBOOM! LIVRES, 2017, 60 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 19,95 \$, COUV. RIGIDE

Vingt-quatre courtes histoires sont regroupées pour aider les tout-petits à patienter jusqu'à Noël. Chacune raconte comment se préparent le père Noël, la mère Noël et leur entourage pour la fête, de la remise en forme du célèbre bonhomme à la fabrication des jouets.

Sans être nouvelle, l'idée a quelque chose d'attirant. Couverture rigide avec des brillants, couleurs tranchées et père Noël à la bouille sympathique : l'emballage laisse présager une lecture amusante. Hélas, l'album ne remplit pas ses promesses. L'action est tellement diluée (ni rebondissements, ni péripéties dignes de ce nom) et les personnages si peu développés que l'intérêt n'y est pas. En plus, le gros bonhomme rouge utilise fréquemment des jurons rimés, mais les mots choisis sont trop recherchés ou employés hors contexte et l'humour tombe à plat. Les «pastilles en papillotes!», «espadrilles de gorille!» et autres «pralines et nougatine!» ne parviennent pas à insuffler un peu de vie au texte.

Quand il n'y a qu'une illustration par histoire, on pourrait s'attendre à ce qu'elle y ajoute «une épaisseur» et soutienne la compréhension. Or, même si les personnages et les décors créés à l'ordinateur présentent des visages et des couleurs éclatantes, les images ne seront pas suffisantes pour conserver l'attention des petits. D'autant moins qu'on peine à reconnaître les lutins dont il est question dans le texte.

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire

2 1 à 10 petites comptines

- (A) GILLES TIBO
 (I) ROGER PARÉ
 (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2017, 22 PAGES, 1 AN ET PLUS, 10,95 \$, TOUT-CARTON

Quatrième collaboration pour ces deux créateurs des débuts de La courte échelle, ce chiffrier est le premier album tout carton de Gilles Tibo, qui compte plus de cent-quinquante publications. De son côté, Roger Paré a illustré près de trente albums, dont une série de cinq tout carton en 2013, chez le même éditeur.

Sur la page de gauche, une comptine de trois vers rimés introduit les chiffres de 1 à 9 et le nombre 10. Chacune met en scène des animaux familiers qui sont illustrés sur la page de droite avec, pour seul élément de décor, le chiffre en rouge qui se découpe sur un fond entièrement blanc et qui est intégré aux actions des personnages. L'illustration complète le texte, mais parfois, par certains détails, elle le contredit : «Quatre chatons coquins se donnent des câlins jusqu'au petit matin.» Sur l'image, les chats sont chacun de leur côté, l'air un peu tristounet : on en voit même un qui tend les bras vers le vide.

On reconnaît bien l'univers de Paré avec ses animaux tout en rondeur et vivement colorés. Le format et les coins arrondis conviennent bien aux tout-petits. En plus de les éveiller à la numération, ce chiffrier les initie à la musicalité de la langue avec humour. Il serait intéressant de le présenter avec *Jour de chance*, un chiffrier poétique de Nathalie Ferraris et Bellebrute, dans la collection «Clin d'œil», chez Isatis.

CÉLINE RUFIANGE, orthopédagogue

3 Le lac de singes

- (A) ÉLISE TURCOTTE
 (I) MARIANNE FERRER
 (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2018, 32 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 19,95 \$, COUV. RIGIDE

Quand elle est fatiguée, la mère de Pilou mêle les mots. Un soir, plutôt que de lui demander de jeter ses vêtements dans le sac de linge sale, elle dit dans le «lac de singes». L'enfant se glisse sous les couvertures avec cette image en tête. Elle lui inspire un rêve fascinant.

La force de ce texte poétique réside dans cette porte ouverte vers l'imaginaire par un simple lapsus. Le héros est confiant; les créatures et les personnages rencontrés s'avèrent tantôt effrayants, tantôt sympathiques. C'est un périple fantastique tout en vers et en mystères, regroupant un arbre émeraude, un gardien, des tigres blancs, sans compter les singes, bien sûr. La tension atteint son paroxysme, puis «le brouillard se dissipe». Quel soulagement!

Tout de même, le jeune lecteur aura besoin d'accompagnement pour saisir certains termes («colifichet, scélérat...»), des références à des créatures mythiques («chimère, griffons...») et les erreurs de la maman sans doute dyslexique («galerie d'art morue», pour «galerie d'art moderne», par exemple). Or, l'effort en vaut la peine.

D'autant plus que sa compréhension sera aussi soutenue par des illustrations à l'aquarelle remarquables : couleurs riches, mouvements fluides, superpositions, singes hétéroclites et sympathiques, finale qui fait un habile clin d'œil au début... Elles rendent habilement le côté onirique du texte, tout en lui insufflant une familiarité rassurante.

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire

Livres-disques

L'or du roi Midas

- Ⓐ GLEN HUSER
- Ⓛ PHILIPPE BÉHA
- Ⓣ ROBERT PAQUIN (ADAPTATION)
- Ⓝ FRANÇOIS LAVALLÉE
- Ⓜ GIANNIS GEORGANTELIS
- Ⓒ DES MOTS PLEIN LA BOUCHE
- Ⓔ PLANÈTE REBELLE, 2017, 48 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 21,95 \$, COUV. RIGIDE

L'album raconte le sort du roi Midas, jardinier de roses ridiculisé par son peuple,

qui ne peut résister à la proposition du dieu Dionysos d'exaucer le vœu qui lui ferait le plus plaisir. Midas, bien avide de richesse, lui demande alors que tout ce qu'il touche se transforme en or. Une rose du jardin en or pur, un bol de fruits touché par mégarde qui devient or, ce n'est pas si mal, mais quand sa fille chérie, Zoé, s'élanche dans les bras du roi et se transforme en statue dorée, alors le plaisir fait place au désespoir.

Cet album adjoint d'un CD plongera les jeunes dans un univers légendaire, un peu magique, amusant et musicalement enlevé. Cependant, on aura la sagesse de lire le

livre d'abord, pour prendre connaissance de l'histoire, avant d'écouter l'enregistrement sonore qui, riche et regorgeant de vie, peut avoir un effet de distraction.

L'album est magnifiquement illustré de couleurs chaudes – l'or prédominant bien sûr – par Philippe Béha. Quant au disque qui l'accompagne, sa production se révèle assez grandiose : l'œuvre réunit des chanteurs et chanteuses d'opéra, un narrateur et une chorale de 450 voix formée d'élèves de nombreuses écoles. Elle est supportée par l'exécution sans faille de l'Orchestre symphonique Pop de Montréal. Un ouvrage d'initiation à la musique et au chant choral,

mes très petits moments

Ce qui rend la vie lumineuse et fascinante, c'est tous ces petits moments que nous partageons.

L'ATTACHE DE LA NOIRCEUR
May Sotoyegnat Richard Ertzgas

Une visite inattendue
Anne-Marie Roux Véra Dumont

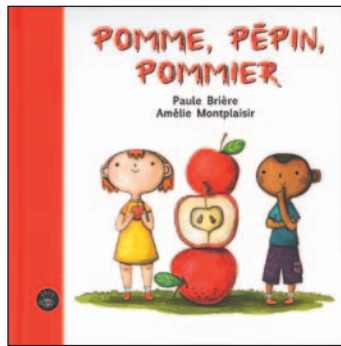
Samuel et le chapeau de pêche

Une nuit de rêve
Bibi Oubine David Séguin

Cette nouvelle collection se veut une réponse aux enseignants qui souhaitent offrir à leurs élèves des modèles d'histoire qui sont autant d'invitations à travailler ensemble pour que chacun puisse écrire, à son rythme et à sa façon, ses propres petits moments.

Les 4 coups

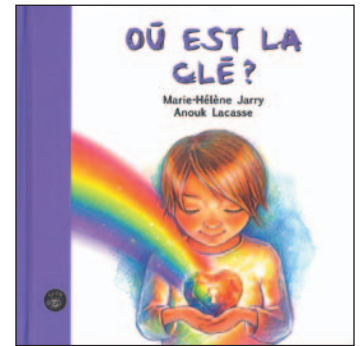
1



2



3



au conte et à la mythologie, qui mérite le détour.

RAYMOND BERTIN, pigiste

Poésie

1 Pomme, pépin, pommier

Ⓐ PAULE BRIÈRE

Ⓛ AMÉLIE MONTPLAISIR

2 Propre comme un sou neuf

Ⓐ MÉLANIE PERREULT

Ⓛ FRANCE CORMIER

Ⓒ CLIN D'ŒIL

Ⓔ L'ISATIS, 2017, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 11,95 \$,
COUV. RIGIDE

«Qu'est-ce qui vient en premier, la pomme, le pépin ou le pommier?» Ainsi débute le second titre de Paule Brière dans cette collection. Dans un texte au vocabulaire riche, ponctué de rimes, elle explique de façon très amusante le cycle du pépin à la pomme. Cet aspect ludique est mis en valeur par les illustrations tout en rondeur et aux couleurs vives d'Amélie Montplaisir. Elle met en scène un garçon, une fillette et un petit coquin de pépin anthropomorphe que l'on voit plonger dans la terre, puis se

réveiller en s'étirant dans son lit le printemps venu, un de ses bras représentant la tige qui deviendra un pommier. Une illustration nous fait voir cette croissance à la fois dans le sol et sur la terre. Sur la dernière double page, les deux enfants se posent la même question qu'au début, et qui reste éternellement sans réponse! L'image d'une pomme coupée dans le sens vertical, qui nous permet d'en voir toutes les parties, symbolise astucieusement ce questionnement, le pédoncule ayant la forme d'un point d'interrogation.

Pour le petit garçon de *Propre comme un sou neuf*, l'heure du bain n'a rien d'une corvée. Il aime plonger dans les bulles et se laisser flotter dans l'eau chaude. Une fois bien propre, sa baignoire se métamorphose en navire, le voici capitaine prêt à affronter les pirates. Une fois le bain terminé, quel bonheur de se blottir dans les bras de papa! Les allitérations et les rimes qui composent le texte lui insufflent beaucoup de rythme et de musicalité. On y perçoit tout le plaisir ressenti par l'enfant. Les illustrations aux formes épurées de France Cormier, avec ses personnages au petit nez retroussé et au corps de forme longiligne, contribuent à créer une ambiance festive.

J'aime beaucoup cette collection qui, grâce à ses textes et à ses illustrations de

qualité, rend la poésie accessible aux tout-petits. Les thématiques abordées correspondent bien à leur univers. Le format carré est idéal pour une lecture en duo, mais peut également se prêter à une lecture interactive en groupe. La couverture rigide et les pages au papier épais conviennent à de multiples manipulations. Très bel ajout que ces vingt-huitième et vingt-neuvième titres.

CÉLINE RUFIANGE, orthopédagogue

3 Où est la clé?

Ⓐ MARIE-HÉLÈNE JARRY

Ⓛ ANOUK LACASSE

Ⓒ CLIN D'ŒIL

Ⓔ L'ISATIS, 2017, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 11,95 \$,
COUV. RIGIDE

Une clé, ça ouvre toutes sortes de choses. Pourquoi en avoir l'usage? Pour satisfaire notre curiosité, nous donner accès aux trésors et aux secrets que renferme le contenant tant convoité. Dans son album *Où est la clé?*, Marie-Hélène Jarry s'est amusée à recueillir une dizaine de sens autour de ce mot de trois lettres. De la clé du coffre des pirates à celle de la voiture de maman, en passant par la clé du mystère afin de conclure une

CLAUDIA ET MOI

Claudia Larochelle • Jimmy Beaulieu

Une toute nouvelle série s'adressant aux premiers lecteurs, maintenant disponible en librairie!

fonfon



Après Simon, Robert et Chloé, voici Claudia!

Présenté par le gouvernement du Québec

Conseil des arts du Canada / Canada Council for the Arts

SODEC Québec



enquête, les lecteurs apprendront, dans un style poétique, à interpréter le sens propre et le sens figuré d'un mot en fonction de son contexte syntaxique.

Rimes et jeux de mots donnent le ton aux définitions présentées par l'auteure, une façon très originale d'initier les enfants à la poésie. Marie-Hélène Jarry, pour qui le thème de la peur est coutumier, aborde ici un sujet plus joyeux et réconfortant. Anouk Lacasse, l'artiste peintre qui s'est jointe au projet, illustre à merveille l'ambiance qui s'en dégage grâce à ses couleurs éblouissantes et lumineuses. Son style est léger, vivant. Elle semble laisser ses crayons et ses pinceaux glisser sur le papier comme une plume se laisse porter par un cours d'eau. Mêlant mines et aquarelles, l'artiste parvient à reproduire les personnages avec un réalisme saisissant. À elles deux, les créatrices de cet album nous offrent un moment de pure délicatesse pour découvrir la clé du bonheur.

JUSTINE MATHIEU, pigiste

Miniromans

4 Le flocon de Noël

Ⓐ LOUISE CATHERINE BERGERON

Ⓛ LOUISE CATHERINE BERGERON

5 Le piano magique de Pustule

Ⓐ MIKA

Ⓛ MIKA

Ⓒ CHEVAL MASQUÉ. AU TROT

Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2017, 40 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 8,95 \$

—
Pour les écrivains et illustrateurs, Noël reste une source inépuisable d'inspiration. Dans leur miniroman respectif, Louise Catherine Bergeron et Mika conjuguent leur talent littéraire et artistique pour nous insuffler la joie de partager avec le plus grand nombre.

Cette année, Annie, la gardienne sortie de la plume de L. C. Bergeron, reçoit un présent unique en son genre de la part de sa grand-mère : un emporte-pièce en forme de flocon de neige. Sans plus attendre, elle se met aux fourneaux pour préparer des sablés avec Nicolas, le petit garçon dont elle s'occupe cette journée-là. Avec une tasse de générosité et une cuillère de malice, le tout agrémenté d'un mot magique, voilà que la cuisine se trouve ensevelie sous une centaine de flocons savoureux. Les manger? Certes non! Les distribuer aux résidents du foyer voisin? Voilà le véritable sens de Noël.

Un sens qui se traduit en dehors de toute matérialité. Pustule, le héros inventé par Mika, le découvre en partant à la recherche de son piano magique, qu'on lui a volé. Du moins, le croit-il. Ne serait-ce pas plutôt la magie de Noël dans son cœur qui s'est éteinte faute d'avoir reçu les cadeaux qu'il souhaitait l'an dernier? C'est ce que son ami Jules tentera de lui faire comprendre. À la vue des sourires qui se dessinent sur le visage de ceux à qui l'on offre une gourmandise, les cadeaux matériels ne sont plus que futilité.

À leur façon, les deux auteures transmettent à leurs jeunes lecteurs ce que signifie réellement l'esprit de Noël. Chez Mika, on retrouve des créatures farfelues aux prénoms saugrenus : un univers imaginaire comme celui créé par Pixar dans *Monstres et Cie*. Pour sa part, L. C. Bergeron tire parti de la curiosité insatiable des enfants pour transformer une situation ordinaire en une histoire extraordinaire. Avec l'une comme avec l'autre, la lecture fluide de ces romans illustrés par de petites scènes en noir et blanc inspirera les jeunes lecteurs sur la plus belle façon de répandre la magie de Noël dans le cœur de leurs prochains.

JUSTINE MATHIEU, pigiste

6 Chut, Rosalie!

Ⓐ ÉDITH BOURGET

Ⓛ BOUM

Ⓢ LA CLASSE DE MADAME ÉDITH (2)

Ⓒ ROMAN ROUGE

Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2017, 92 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 9,95 \$

—
Dans la classe de Madame Édith, chaque élève est unique. Rosalie, elle, a toutes sortes d'histoires à raconter. Elle parle, parle, parle, sans toujours se soucier de la portée de ses paroles. Lundi matin, alors que Rosalie est impatiente d'annoncer en classe qu'elle a maintenant un chat, c'est sa meilleure amie Zoé qui se sent blessée par un commentaire sur sa petite taille. Madame Édith détecte rapidement la discorde entre les fillettes. Il n'en faut pas plus pour amorcer la semaine avec une activité remplie d'amour : un échange de mots gentils.

La trame narrative de ce récit est simple et raconte une réalité scolaire qui survient à maintes reprises dans une année. La présentation des personnages en préambule prépare l'enfant à sa lecture. Ainsi, le jeune lecteur pourra facilement s'associer à l'un ou l'autre des élèves de cette classe. La mise en pages aérée et les gros caractères des nouveaux livres de cette collection

sont tout indiqués pour initier les lecteurs débutants à leurs premiers miniromans. Pour bien comprendre l'histoire, l'enfant devra toutefois connaître les règles de dialogue avec tiret et changement de ligne, puisque le personnage qui parle n'est pas toujours précisé.

Après *Hourra pour Clara!*, ce deuxième titre met la table pour les livres suivants qui nous feront sans doute découvrir les autres élèves de Madame Édith.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

1 Une rencontre de troisième type

- Ⓐ MICHELLE CHARLEBOIS
- Ⓛ ÉRIC PÉLADEAU
- Ⓒ VIVE LE VENT!
- Ⓔ VENTS D'OUEST, 2017, 70 PAGES, 7 À 9 ANS, 9,95 \$

Lorsque le père et la belle-mère de Raphaël décident d'entreprendre un séjour en amoureux, la tristesse s'empare du garçon. Hors de question pour lui d'aller en camp de jour. C'est chez son grand-père qu'il décide d'élire domicile. Avec un grenier comme celui de ce bricoleur inventif, Raphaël est certain de ne pas s'ennuyer. Le jour de son arrivée, il propose à sa voisine et amie Annabelle de l'accompagner dans ce lieu mystérieux rempli d'antiquités. Au cours de leurs recherches, un curieux petit robot mal en point, oublié dans un placard, viendra monopoliser leur attention. Avec papi José, les enfants décident de redonner vie à cet être venu d'ailleurs.

Des parents séparés, une grand-mère alitée, un enfant lassé des camps de vacances : voilà des ingrédients qui font de ce roman le miroir du quotidien de nombreux préadolescents. Mais dans ce paysage, l'affection qui unit un grand-père à son petit-fils permet à ce dernier d'oublier ses déceptions et de savourer chaque moment susceptible d'égayer ses journées. C'est ainsi qu'il prend conscience de la fragilité de la vie. En utilisant le thème de la robotique, l'auteure parvient à susciter l'intérêt des jeunes, malgré certaines



marques d'affection mièvres qui ne sont plus de l'âge des personnages. Au tour des lecteurs, maintenant, de poursuivre l'histoire et de faire appel à leur imagination comme l'auteure les y invite.

JUSTINE MATHIEU, pigiste

2 Un chaton TROP mignon!

- Ⓐ CAROLYN CHOUINARD
- Ⓛ LÉA MATTE
- Ⓒ MA JUMELLE ET MOI (3)
- Ⓒ GRAND ROMAN
- Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2017, 128 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Anais découvre un petit chat dans la cour d'école. Elle décide de le cacher dans la classe, mais il est rapidement découvert. Beaucoup d'enfants veulent alors l'adopter, mais qui sera l'heureux élu? Et comment procéder pour éviter la dispute? Le temps arrange parfois si bien les choses.

Voici le troisième titre de cette série simpliste mais honnête, qui saura venir en aide aux petits qui apprennent à lire. L'intrigue est bien menée, facile à suivre, et les personnages tout comme les thèmes sont identifiables par le lectorat. La classe, la compétition, l'amitié, la fratrie et, par-dessus tout, l'attachement à un petit animal, voilà les composantes d'un microcosme reconnaissable. Présenté dans un texte aéré, quelques phrases par page, le graphisme facilite aussi la lecture.

Mais ce type de récit a les défauts de ses qualités. En usant ainsi d'une approche simple et sans détour, tout ce qui fait le charme des personnages entiers ou d'une écriture plus spontanée manque ici. On nous présente des fillettes communes, sans aura particulière, des personnages un peu fades. Les illustrations de Léa Matte n'apportent guère plus de profondeur à l'ensemble. À l'image des personnages de manga, les élèves de la classe, y compris le chat, ont tous les mêmes yeux ronds aux pupilles dilatées. Un peu plus de style dans le texte et dans

l'illustration aurait contribué à agrémenter la lecture.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

3 Presque parent!

4 Presque 100 poux!

- Ⓐ MARIE DEMERS
- Ⓛ BLANCHE LOUIS-MICHAUD
- Ⓒ MARIE DEMERS (5 ET 6)
- Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2017, 46 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 4,95 \$

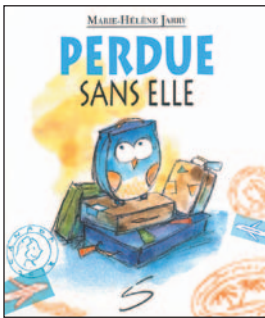
Marie Demers envie parfois ses parents : ils font tout ce qui leur plaît, tout le temps! Quand ils lui proposent d'inverser les rôles et de devenir le parent – avec son carlin Henri dans le rôle du papa, en plus! –, elle accepte avec plaisir!

Marie Demers a des poux. Et elle les aime. Alors que tout le monde voudrait s'en débarrasser, elle choisit plutôt de les protéger... au grand désarroi de ses camarades de classe, de son enseignante et de ses parents!

Ces miniromans s'inscrivent dans une vague d'ouvrages pour jeunes lecteurs qui se donnent des airs de «romans de grands» : imposant nombre de pages, découpage en chapitres et pages complètes de texte... en très gros caractères. Ceux de Marie Demers, qui s'adressent aux lecteurs débutants, atteindront leur cible pour plusieurs raisons. D'abord, l'héroïne éponyme, qu'on avait découverte dans l'album *Journal d'un pug extraordinaire*, est vive d'esprit, pleine d'humour et de créativité. Elle n'est pas stéréotypée et le lecteur pourra s'y identifier – ou rêver d'avoir une amie aussi divertissante – quel que soit son sexe. La présence de son carlin adoré, qu'elle considère comme son enfant et à qui elle attribue une intelligence qui reste à démontrer, permet d'avoir accès à ses confidences et de multiplier les situations cocasses.

Par ailleurs, dans chacun des deux miniromans, l'amorce est accrocheuse. Les premières phrases savent piquer la curiosité et amuser. Les sujets sont près des préoc-

5



6



7



8



cupations des enfants, mais abordés avec une tournure originale et rigolote qui nous fait pardonner les finales un peu prévisibles. Notamment, quel bonheur de découvrir toutes les idées de Marie Demers pour prendre soin de ses poux! La longueur des textes de même que le choix du vocabulaire sont adéquats. Qui plus est, les changements de typographie, utilisés avec modération pour ne pas compliquer la tâche du débutant, ainsi que les nombreuses illustrations pleine page allègent la lecture. Même si elles sont en noir et blanc, celles-ci parviennent à accentuer les moments drôles des histoires.

Pourquoi se priver d'un tel divertissement, surtout à un prix aussi abordable?

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire

5 Perdue sans elle

- Ⓐ MARIE-HÉLÈNE JARRY
- Ⓛ GENEVIÈVE CÔTÉ
- Ⓢ MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES
- Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2017, 68 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 9,95 \$

La valise d'Ariane s'est égarée dans une contrée lointaine et se sent très seule sans sa propriétaire. Impuissante, elle observe ces gens qui tentent de la retourner à la fillette, en vain. La mignonne petite valise en forme d'oiseau parvient néanmoins à séduire deux jeunes filles à la fois curieuses et bien intentionnées. Réussiront-elles à mettre un terme à cette mésaventure?

Difficile de ne pas être happé par cette histoire parsemée de rebondissements, de rencontres inusitées et de tendresse. De nombreux dialogues ponctuent le récit et donnent un rythme à l'histoire. Les illustrations en gris et blanc font voyager le lecteur dans un pays exotique et fascinant, constitué de palmiers, de maisonnettes blanches, de broderies et de rideaux de perles.

À coup sûr, le jeune lecteur se prendra d'affection pour cette petite valise perdue, et souhaitera qu'elle échappe au pire et retrouve vite sa propriétaire. Le suspense est maintenu par la succession de malchan-

ces et adouci par la solidarité et l'amitié qui émanent de l'aventure.

Tout le monde a, dans son entourage, une histoire de valise égarée au cours d'un voyage. Faire de cette valise la protagoniste de l'histoire permet d'aborder la peur, l'éloignement, la solitude et le dépaysement avec un regard d'enfant. Cette histoire originale, captivante et terriblement attachante possède tous les ingrédients pour intéresser les jeunes lecteurs, jusqu'à la fin.

FRÉDÉRIQUE DAVID, pigiste

6 Des poissons pour la princesse

7 Du sirop pour les robots

- Ⓐ MARTINE LATULIPPE
- Ⓛ FABRICE BOULANGER
- Ⓢ EMMA ET JACOB (8 ET 9)
- Ⓔ FOULIRE, 2018, 48 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Avec un grand-papa blagueur comme celui d'Emma et Jacob, on ne s'ennuie pas. Les souvenirs d'enfance, racontés par grand-papa Jo, deviennent exagérément romancés. Lors du poisson d'avril, il était transporté au Moyen Âge et transformé en chevalier joueur de tours. Couvrir la robe de la princesse de poissons, remplacer les fruits du banquet par des fruits de plastique ou encore les épées métalliques par des épées en mousse, voilà quelques tours qu'il adorait jouer. Par ailleurs, chaque année au mois de mars, grand-papa se rendait à la cabane à sucre en compagnie de ses amis les robots. Huile à moteur sur neige, construction de fort et glissades géantes occupaient leur journée. S'apercevant de la mise en scène de leur grand-père, Emma et Jacob réussissent chaque fois à lui soutirer la vérité. Lors du poisson d'avril, il collait plutôt des poissons dans le dos de ses amis et mettait du sel dans le sucrier de son père. Il allait à la cabane à sucre avec sa famille, mangeait de la tirs sur la neige ainsi qu'un repas traditionnel copieux, et terminait la soirée au son du violon et de l'accordéon. C'est de cette façon qu'est construite la trame de cette série :

transposer un souvenir de jeunesse dans un monde imaginaire pour ensuite partager ce qui s'est réellement passé.

Le format est tout indiqué pour initier les lecteurs débutants aux miniromans. Les illustrations colorées de Fabrice Boulanger occupent la majorité de l'espace et soutiennent l'enfant durant sa lecture. De plus, lorsque grand-papa raconte la réalité, les images sont dans les teintes de brun et beige rappelant les photos d'époque. L'enfant établira ainsi facilement le passage de la fiction à la vérité. Les phrases sont courtes et décrivent précisément les actions qui s'enchaînent à un rythme intéressant. Les garçons lecteurs y trouveront leur compte avec des thèmes comme les chevaliers et les robots. La complicité entre le grand-père et ses petits-enfants est réconfortante. Tout en simplicité, cette relation intergénérationnelle est inspirante et témoigne de l'importance du partage des souvenirs d'autrefois. Souhaitons que grand-papa Jo a encore plusieurs histoires dans son sac à blagues!

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

8 La piscine

- Ⓐ JOHANNE MERCIER
- Ⓛ DENIS GOULET
- Ⓢ MES AMIS DE QUARTIER (3)
- Ⓔ FOULIRE, 2018, 46 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 10,95 \$

L'été, les amis du quartier se retrouvent souvent à la piscine municipale, sous l'œil attentif de la sauveteuse. Assise sur sa chaise de géant, celle-ci fascine les enfants. Tel un superhéros, elle est même parvenue, en un plongeon, à retrouver la bague de Camille que tout le monde cherchait vainement depuis des heures. Mais les enfants se demandent bien pourquoi leur grand cousin Noah préfère les accompagner à la piscine plutôt qu'à l'aquarium de la ville!

L'histoire nous plonge tête première dans l'été, avec ses baignades, ses rires et ses aventures. Parsemé de dialogues, le texte n'occupe que quelques lignes par

page et comporte un vocabulaire issu de la vie quotidienne. Il s'agit donc d'une histoire adaptée aux lecteurs débutants. On regrettera néanmoins le manque de détails drôles ou palpitants, même si certains enfants seront heureux de se reconnaître dans ces situations estivales familières.

Ce livre se démarque surtout par ses illustrations nombreuses, colorées, sur papier glacé. Elles accompagnent le texte de petits détails qui rendent la lecture plus captivante. Les personnages sont caricaturés et les situations tournées en dérision, comme la scène où tous les baigneurs cherchent la bague de Camille la tête dans l'eau et le corps couvert de coups de soleil.

La piscine est un miniroman adapté aux premiers lecteurs avec un récit vivant, des illustrations amusantes et une thématique estivale qu'ils affectionnent particulièrement.

FRÉDÉRIQUE DAVID, pigiste

1 Gus et Flo, à la dérive

- Ⓐ ESTHER POIRIER
- ① FABRICE BOULANGER
- Ⓢ GUS ET FLO (3)
- Ⓒ SÉSAME
- Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2017, 112 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Gus décide de sortir malgré la pluie, afin de retrouver son amie Flo à leur cabane dans les arbres. Alors que Flo explique ce qu'était l'arche de Noé, Gus réalise que l'eau va bientôt engloutir la cabane et qu'ils n'ont d'autre choix que de monter dans leur traineau qui leur servira de radeau. Les voilà debout, à surfer sur les énormes vagues qui les emportent. Ils réussiront à retrouver le chemin de la maison, sains et saufs.

L'eau sous toutes ses formes est le thème conducteur de ce troisième tome de la série, au point qu'elle joue quasiment le rôle de personnage principal. Flo connaît tout, ou presque, et fournit à son ami les explications que l'auteure juge essentielles au lecteur. Pratique pour un auteur mais peu convaincant, même quand il est clair que le souci de vraisemblance ne fait pas partie des enjeux. L'imagination, principale valeur de ce récit, est dominante et foisonnante, faisant apparaître à chaque chapitre personnages fantastiques et situations abracadabrantes. Malheureusement, cela ne me semble pas suffisant pour procurer un plaisir réel au lecteur, qui peine à suivre le déroulement sans qu'on lui donne la possibilité d'anticiper. Quelques illustrations sont présentes; cependant, on en ressent le manque justement aux endroits où la compréhension repose sur des descriptions si sommaires qu'on ne sait plus trop où se situer. On doit parfois relire et revenir en arrière.

GISÈLE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse



2 Mon frère est une fille

- Ⓐ MARIETTE THÉRBERGE
- ① ÉRIC PÉLADEAU
- Ⓒ VIVE LE VENT!
- Ⓔ VENTS D'OUEST, 2017, 64 PAGES, 7 À 9 ANS, 9,95 \$

Comme premier roman jeunesse, Mariette Thérberge a choisi d'aborder un sujet de plus en plus présent dans notre société, celui des enfants transgenres. D'aussi loin qu'elle se souvienne, Marjorie sait que son frère Oli se voit comme une fille même s'il a un corps de garçon. Cette réalité bouleverse l'équilibre familial lorsqu'Oli entre à la maternelle. Celui-ci affirme avec certitude sa personnalité féminine et Marjorie est ébranlée par cette situation. Comment sera perçue cette nouvelle réalité? Encouragée par son ami Assim, elle accompagnera Oli dans l'acceptation par son entourage de cette transformation.

C'est avec délicatesse et tendresse que l'auteure réussit à décrire ce que peuvent ressentir un enfant transgenre et ses proches. Avec des mots accessibles aux jeunes, elle explique brièvement, par l'entremise de ses personnages, les différentes étapes menant vers ce changement important. Sans tomber dans le mélodrame, elle effleure également les obstacles qui peuvent survenir durant le processus de transformation. L'ouverture à la différence et l'acceptation de soi sont des thèmes qui chapeautent ce miniroman. Comme ce sujet est relativement nouveau en littérature jeunesse, ce livre devrait, selon moi, être lu avec l'accompagnement d'un adulte, pour permettre aux jeunes lecteurs de trouver les réponses à leur questionnement. D'ailleurs, un document pédagogique à l'intention des enseignants est en préparation.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire



Romans

3 Derrière les rideaux

- Ⓐ ANNIE BACON
- Ⓛ GHISLAIN BARBE
- Ⓢ LE GARDIEN DES SOIRS DE BRIDGE (3)
- Ⓒ CROMLECH
- Ⓔ DRUIDE, 2017, 154 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Le professeur Habbitrøle fait autorité dans une science très secrète, la pestiologie : l'étude de créatures qui ne sont visibles qu'en des conditions très spécifiques. S'improvisant gardien d'enfants, le professeur les entrainera dans une suite de péripéties farfelues.

En imaginant les personnages principaux de la série, des enfants de huit et dix ans, Annie Bacon a su présenter des héros crédibles. Si le professeur est quant à lui plus cliché (génie ébouriffé et distrait), j'ai apprécié son caractère un tantinet antipathique, ses manières guindées et son exigence du vouvoiement qui le distinguent des «gentils professeurs» qui sont légion en littérature jeunesse.

L'arrière-monde de la série évoque une rencontre réussie entre *Agnès et le singulier bestiaire* de Marie José Thériault (créatures cachées dans les recoins des maisons) et *Mushishi* de Yuki Urushibara (élaboration «scientifique» d'un écosystème invisible). Ce n'est pas la première fois qu'Annie Bacon tente de rendre le fantastique crédible : son *Encyclopédie du merveilleux urbain* suivait une démarche similaire. Toutefois, les pestioles de la série «Le gardien...» sont décrites avec une approche plus empirique, étant présentées comme les spécimens d'un «écosystème alternatif».

À noter que l'auteure utilise un vocabulaire riche et adopte une logique cohérente dans la succession des péripéties, ce qui fait de ce roman une lecture à recommander.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

4 Maman veut partir

- Ⓐ JONATHAN BÉCOTTE
- Ⓒ LEMÉAC JEUNESSE
- Ⓔ LEMÉAC, 2018, 210 PAGES, [10 ANS ET PLUS], 13,95 \$

De la cicatrice en croissant de lune observée sur le ventre de sa mère aux moments privilégiés qu'il vivait avec elle quand ils étendaient le linge, un petit garçon se rappelle quelques souvenirs en de courts paragraphes poétiques. On le suit ainsi jusqu'à ses débuts à l'école, brutalement marqués par la maladie et la mort de sa mère.

L'auteur a le talent d'exprimer avec des mots simples les sentiments rattachés à des événements qui peuvent paraître banals. En insistant sur les détails qui ont retenu l'attention du petit garçon qu'il était et en les combinant à de brèves descriptions impressionnistes, l'auteur montre qu'il n'est pas dupe : il sait que ce n'est pas tout à fait la réalité. Et il utilise avec intelligence la distance désormais parcourue pour aller plus loin et traduire certaines émotions en constats ou confidences très touchantes.

On découvre un petit garçon chétif, aimé de ses parents, sensible autant aux côtés positifs qu'aux circonstances difficiles de l'existence, relevant les manches quand il le faut. Il fait face, à sa manière, à son destin somme toute dramatique. On ne sent pas de rancune ou de déni. Il exprime ses peurs, ses colères, sa peine, mais toujours avec délicatesse. Philosophe, il dit, par exemple, quand son jouet est abîmé : «C'est ce qui arrive quand on oublie de regarder à l'intérieur des choses.» Je vais certainement relire ce texte plus d'une fois, pour la poésie et la sagesse qu'il contient.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

5 Petite robe noire, chapeau melon et Cendrillon

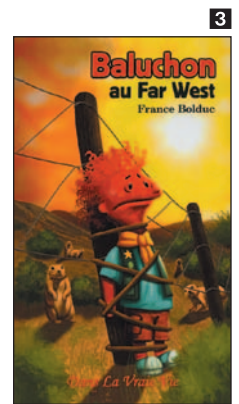
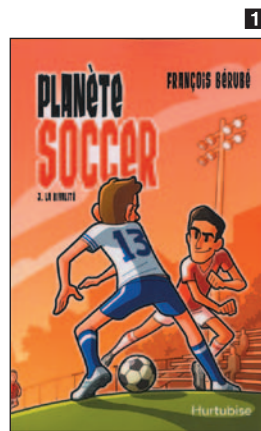
- Ⓐ DIANA BÉLICE
- Ⓢ L'ÉCOLE DU STYLE (3)
- Ⓔ HURTUBISE, 2017, 266 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Olivia devient une mannequin de plus en plus populaire; le nombre d'abonnés à sa page Instagram monte en flèche et des contrats inespérés lui sont proposés dès son retour à l'école. En classe, elle se fait une nouvelle amie formidable, et lors d'un colloque donné par son agence de mannequinat, elle revoit Alonso, qui crée encore de grands remous en elle. Elle est aussi confrontée à la maladie d'une collègue : les troubles alimentaires.

Bien qu'il soit préférable d'avoir lu les deux premiers livres, l'auteur fait un excellent résumé de l'histoire au début de ce troisième tome. Une fois de plus, Diana Bélice explore le thème de l'image de soi de façon intelligente, dans un univers qui plaira certainement à plusieurs adolescentes : la mode vestimentaire. Même si Olivia est blanche et blonde, ce dernier tome, prônant la diversité corporelle, réunit aussi des personnes de couleur, dont deux merveilleuses jeunes filles, Ana, noire comme l'ébène, et Bohdi, née à l'île Maurice et atteinte de vitiligo, une maladie de la peau. Il est pertinent que les troubles alimentaires soient abordés, même dans un contexte glorifiant la diversité des corps.

Les textos dans le corps du texte ainsi que les nombreuses références aux réseaux sociaux (qu'Olivia analyse et utilise de façon pertinente) rendent l'histoire très actuelle. De plus, les relations amoureuses compliquées d'Olivia divertiront certainement plusieurs lectrices.

KIM DAOUST LOISELLE, pigiste



1 La rivalité

- (A) FRANÇOIS BÉRUBÉ
 (S) PLANÈTE SOCCER (3)
 (E) HURTUBISE, 2017, 270 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 \$

La saison de soccer reprend pour Raphaël, mais dans une nouvelle ville et avec les piètres Patriotes de Rimouski. Il devra affronter notamment les très forts Titans, ses anciens coéquipiers. Un été houleux s'annonce pour lui, pendant lequel il apprendra que la détermination, le travail et la solidarité peuvent parfois mener loin.

L'abondance de joutes mises en scène et l'importance accordée à la technique, aux bons et mauvais coups à faire sur un terrain, plairont sans doute aux amateurs de soccer. Mais si le sport occupe l'essentiel des pages, François Bérubé profite de l'histoire pour mettre en lumière quelques valeurs qui lui sont chères, notamment l'importance d'aller au bout de ses rêves, de ses passions.

Si l'intrigue est en général bien ficelée, quelques épisodes auraient gagné à être peaufinés. Par exemple, la facilité avec laquelle Raphaël réussit à faire renvoyer et remplacer son entraîneur Patrick Buisnière reste plutôt surréaliste. L'équipe décide de boycotter un match et le tour est joué : Buisnière quitte ses fonctions sans demander son reste. Le voir revenir en fin de roman s'excusant d'avoir été désagréable avec les jeunes n'est guère plus crédible. Autre passage, le trouble alimentaire soudain de Sarah, la petite copine de Raphaël, arrive tout aussi rapidement qu'il repart. L'anorexie est effleurée et trop peu encadrée ici pour être prise au sérieux.

Un deuxième titre fort en soccer et en action, mais faible en rigueur.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

2 L'admirateur secret de Mira

- (A) JOCELYN BOISVERT
 (I) PHILIPPE GERMAIN
 (S) LES HÉROS DE MA CLASSE (6)
 (E) FOULIRE, 2018, 172 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Mira découvre dans son pupitre un billet de mots doux. Quel est l'admirateur secret qui lui écrit joliment «Mes yeux sont des papillons qui aiment se poser sur toi »... Boris? William? Pierrot? Et si ce n'était qu'une plaisanterie! Intriguée, l'écolière se lance dans une enquête sentimentale. Appelée à se glisser dans la peau de Mira, le lecteur doit prendre des décisions pour l'aider à résoudre l'énigme.

La lecture interactive est la caractéristique des «livres dont vous êtes le héros». Le déroulement de l'histoire dépend des choix du lecteur, chacun menant à une fin différente. Le talentueux Jocelyn Boisvert mérite, une fois encore, toute notre admiration.

Voici une histoire qui est le résultat d'un remue-méninge intensif et organisé. Elle stimule l'observation, la réflexion, la déduction, ce qui est le propre de l'enquête. L'intrigue est vraisemblable, les personnages naturels, les comportements cohérents. Les paragraphes numérotés stimulent l'action, tout comme les flèches courbées, les flèches à roulettes, les flèches sur pattes...

Les illustrations de Philippe Germain orientent le lecteur dans le parcours de l'écrit. Quand la lecture devient un jeu, le lecteur est heureux. Bien que l'amour soit un sujet d'intérêt commun, il ne serait pas surprenant que Mira attire davantage le lectorat féminin.

À lire et relire pour le plaisir de lire!

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

3 Baluchon au Far West

- (A) FRANCE BOLDUC
 (I) MYLÈNE VILLENEUVE
 (C) BALUCHON
 (E) DANS LA VRAIE VIE, 2017, 148 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 11,95 \$

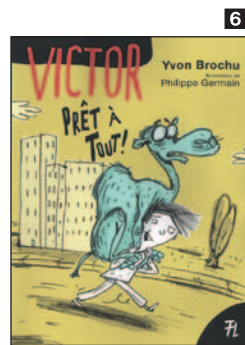
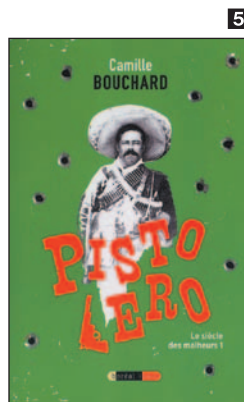
M^{me} Fleury part pour la Californie avec la mascotte de sa classe et son mari. À bord d'un véhicule récréatif, la peluche rêve de devenir un acrobate célèbre. Colorado, Las Vegas, San Francisco... Baluchon s'amuse, expérimente, découvre. En quête constante de liberté et d'autonomie, il décide finalement de partir seul pour vivre une nouvelle aventure. Une rencontre l'amènera à poursuivre sa destinée de mascotte en France.

Après *Baluchon au Portugal*, voici le retour d'un personnage bienvenu pour qui désire apprivoiser la lecture du roman. Le prologue expose les événements antérieurs. L'étonnante mascotte fait ici preuve d'une grande imagination, sa détermination est propre à inspirer, sa spontanéité excite la gaité. Le lecteur tire profit de sa curiosité.

France Bolduc a le sens du rythme : doué pour la rime, son petit Baluchon a le sens de la répartie. Un flot d'émotions, un lot de surprises, beaucoup d'humour, de la candeur, du suspense s'enchaînent dans une histoire riche en rebondissements. Retour fantaisiste sur la ruée vers l'or du XIX^e siècle, exploration ludique du décor aride de la vallée de la Mort, manèges, rodéo, casino... Entre la fiction et la réalité, entre la géographie et l'histoire, le langage de l'apprentissage et le langage qui relève du jeu forment un entremêlement heureux. Quelques illustrations couleur appuient l'un et l'autre.

Pour prendre plaisir à voyager dans sa tête!

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse



4 La colère de la Dame blanche

- (A) PIERRE-ALEXANDRE BONIN
 (S) CHASSEURS DE LÉGENDES (1)
 (E) BAYARD CANADA LIVRES, 2017, 392 PAGES,
 13 ANS ET PLUS, 19,95 \$

À la mort de son grand-père, un passionné de légendes québécoises et de folklore autochtone, Sophie hérite de son journal intime. Alors qu'elle tente d'en déchiffrer le sens, plusieurs événements troublants, voire dramatiques, se produisent. Ces événements, auxquels viennent s'ajouter d'énigmatiques rencontres, mènent la jeune fille sur la piste d'une société secrète à laquelle appartenait son grand-père.

L'idée derrière la série «Chasseurs de légendes» est excellente : explorer l'univers du folklore québécois, l'agrémenter de mystère, l'enrober d'une bonne dose de suspense afin de le faire connaître aux lecteurs adolescents. Cependant, ce premier tome, traitant principalement de la légende de la Dame blanche des chutes Montmorency, s'égaré dans plusieurs directions différentes (le journal du grand-père ainsi que ses sculptures, la rencontre avec le ténébreux Pierre, le voyage scolaire où des événements bizarres se multiplient, les rêves prémonitoires de Sophie, etc.), laissant le lecteur un peu étourdi. Parallèlement à cela, l'histoire s'étire en longueur à quelques reprises et on se surprend à s'ennuyer malgré la richesse des thématiques abordées, sans doute à l'image des connaissances et des bonnes intentions de l'auteur.

Notons enfin le format agréable du livre, sa couverture inspirante ainsi que la présence d'un bestiaire, décrivant toutes les créatures rencontrées dans le roman.

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseuse et rédactrice

5 Pistolero

- (A) CAMILLE BOUCHARD
 (S) LE SIÈCLE DES MALHEURS (1)
 (C) BORÉAL INTER
 (E) DU BORÉAL, 2018, 134 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 11,95 \$

La vie de Benjamin Lavoie a débuté dans un petit village du Québec. Au décès de sa mère, la vraie personnalité de Serge Lavoie, son père, se révèle : celle d'un aventurier un peu voyou ne tenant pas en place. Les deux complices parcourent les routes de l'Amérique sans que le père ne se soucie trop des dangers. Quand Serge entend parler de la *revolución* au Mexique, il y entraîne son fils. Le duo parvient à rejoindre les troupes révolutionnaires de Pancho Villa.

Ce roman est le premier d'une nouvelle série de Camille Bouchard qui promet de nous faire vivre le XX^e siècle, le «siècle des malheurs». La passion pour l'Histoire de ce prolifique auteur ainsi que son intérêt pour le Mexique y sont palpables. L'auteur entremêle fiction et faits historiques avec brio. Des mots et des expressions en espagnol parsèment les nombreux dialogues, ajoutant à l'atmosphère et à la véracité du récit.

La narration à la première personne permet aux lecteurs de vivre l'histoire et l'Histoire à travers les yeux de Benjamin. En lisant ce roman, les lecteurs font d'une pierre trois coups : ils apprennent, voyagent et passent à travers une vaste gamme d'émotions. La scène de l'attentat manqué sur Pancho Villa, alias le *caudillo*, est particulièrement riche en émotions fortes.

GENEVIÈVE BRISSON, professeure adjointe

6 Prêt à tout!

- (A) YVON BROCHU
 (I) PHILIPPE GERMAIN
 (S) VICTOR (1)
 (E) FOULIRE, 2018, 142 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 13,95 \$

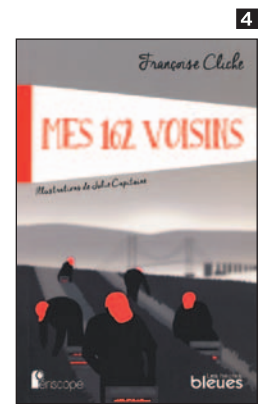
Au retour des vacances, après avoir passé l'été loin de son ami Roberto, parti à Cuba, Victor découvre qu'il n'est plus dans la même classe que lui. En plus, Roberto s'avère distant : il joue au soccer avec ses nouveaux camarades et dine maintenant avec son père au lieu de rester au service de garde. Triste, Victor cherche une solution pour changer de classe. Et Roselyne, une compagne de classe, qui a tout vu dans son jeu, veut à tout prix l'aider.

Avec «Victor», Yvon Brochu, auteur prolifique et éditeur de FouLire, a façonné un nouveau personnage sériel attachant et créé une collection qui plaira autant aux filles qu'aux garçons. L'histoire est simple et amusante. L'humour, présent à la fois dans le texte et dans les illustrations, dédramatise les émotions de Victor, un garçon sensible et émotif. Le récit, à l'écriture fluide et imagée, renferme des comparaisons fortes qui traduisent bien le ressenti du protagoniste. Même si les thèmes de l'école, de l'amitié et du mensonge ont été maintes fois exploités, ils sont traités avec beaucoup de doigté.

Les illustrations monochromes de Philippe Germain sont drôles, ingénieuses, parfois surprenantes. Elles dynamisent et ponctuent habilement le texte.

En somme, un roman divertissant sur l'importance de l'amitié.

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse



1 L'Acadie en baratte

- (A) DIANE CARMEL LÉGER
 (I) RAYNALD BASQUE
 (C) TOUT-TERRAIN
 (E) BOUTON D'OR ACADIE, 2017, 120 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 13,95 \$

Nico, qui vit au Québec avec sa famille, passe quelques semaines en vacances avec Mémère, sa grand-mère qui habite à Moncton, au Nouveau-Brunswick. Mémère l'amène faire du camping dans sa «baratte», sa vieille Westfalia bruyante. Ils font ensemble le tour de l'Acadie dans la baratte qui se transforme, entre autres, en sous-marin, en hélicoptère et en montgolfière.

Grâce à ce court roman, les lecteurs et lectrices feront de nombreuses et belles découvertes sur l'histoire et la culture de l'Acadie. Ce n'est pas pour rien que le sous-titre de ce livre est «Petit guide inusité des Maritimes». Mémère aborde une foule de sujets avec son petit-fils, des plus sérieux (comme le Grand Dérangement) aux plus inusités (par exemple, les maisons de bouteilles de la famille Arsenault). Le peintre acadien Raynald Basque, qui illustre ici son premier livre jeunesse, ajoute à cette expérience de découverte avec ses peintures très réalistes.

Le désir de transmettre de l'information sur l'Acadie l'emporte malheureusement sur le côté littéraire ou esthétique, donnant un aspect didactique au roman. Les transformations de la baratte en divers moyens de transport ajoutent un élément de fantastique au récit, mais elles sont simplement mentionnées, sans vraiment agir comme éléments moteurs dans le récit.

GENEVIÈVE BRISSON, professeure adjointe

2 Chassé-croisé

- (A) LAURENT CHABIN
 (C) ATOUT
 (E) HURTUBISE, 2017, 176 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Saskia entend un bruit terrible près de l'endroit où sa copine Alex lui a donné

rendez-vous. Dès lors, elle reconnaît le cri de son amie. Tétanisée par la peur, elle ne trouve pas le courage nécessaire pour aller lui porter secours. Tournant les talons afin de fuir la scène, elle semble apercevoir dans la noirceur le visage de Marco, le garçon dont elle est amoureuse. Serait-ce lui qui est à l'origine de l'enlèvement de sa grande complice? Une enquête à travers les ruelles de Montréal-Nord est sur le point de débiter...

Ce récit est né d'une étroite collaboration entre l'auteur, Laurent Chabin, et les élèves de 5^e et 6^e année de l'école Jean-Nicolet, qui ont élaboré de toutes pièces le scénario du roman. Entre amitié, tromperie et folie, l'histoire ne manque pas d'intrigues en proposant un enchaînement ininterrompu d'événements surprenants. Malgré un nombre incalculable d'interrogations qui laissent peu de place à l'imagination du lecteur, les rebondissements souvent dramatiques tiennent en haleine de la première jusqu'à la dernière ligne.

On suit le personnage peu intéressant de Saskia, dont la principale caractéristique est d'être peureuse, s'enfonçant dans une investigation aux proportions démesurées. Un seul hic : le côté moralisateur des parents de la protagoniste qui, au fil de la lecture, finit par être agaçant. Un cauchemar bien ficelé impliquant un triangle amoureux qui ne laissera personne indifférent. Les plus sensibles devront s'abstenir devant les thématiques parfois plus graves.

ALEXANDRA GIRARD, pigiste

3 100% danse

- (A) CAROLYN CHOUINARD
 (S) SUR LE RYTHME (3)
 (E) HURTUBISE, 2018, 254 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Depuis que Maélie a remporté la première place de la télé-réalité *Danse illimitée*, sa vie n'est plus la même. Tandis que plusieurs se découvrent un penchant pour la danse irlandaise, d'autres ne peuvent dissimuler leur jalousie grandissante envers la jeune femme. L'année scolaire tirant à sa fin, Maélie aura

bientôt l'occasion de participer avec Nick, son amoureux, au camp d'été *100% danse* : une occasion rêvée pour parfaire sa technique! Toutefois, sa pire ennemie Véronique a elle aussi été sélectionnée...

C'est d'une plume fluide, efficace et entraînant que Carolyn Chouinard signe le troisième volet de sa série. Avec habileté et réalisme, le lecteur sent toute la passion que porte l'auteure à cette discipline qu'elle pratique elle-même depuis plusieurs années. Si l'on excepte les quelques clichés qui parsèment le récit, ce roman léger se distingue par son fil conducteur original, ses personnages attachants, un peu maladroits, et son intrigue bien ficelée.

Touchant des thématiques graves – la mort d'un proche, l'intimidation, les menaces et le harcèlement –, l'histoire souligne l'importance de toujours croire en soi et en ceux qu'on aime. C'est à travers les méandres des compétitions de danse irlandaise, appelées *feis*, qu'on remarque la force de caractère de Maélie, une persévérante qui ne baisse pas les bras et qui inspire par sa détermination. Le camp *100% danse* est une façon ingénieuse d'aborder la rivalité entre filles, souvent néfaste.

ALEXANDRA GIRARD, pigiste

4 Mes 162 voisins

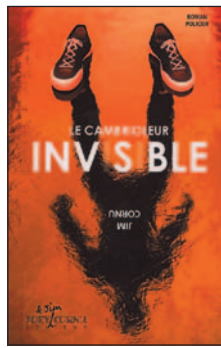
- (A) FRANÇOISE CLICHE
 (I) JULIE CAPITAINE
 (C) PÉRISCOPE
 (E) LES HEURES BLEUES, 2017, 80 PAGES, 10 À 14 ANS, 14,95 \$

Lucie subit un drame : elle doit aller vivre trois semaines à l'île d'Orléans chez sa grand-mère Marjolaine qu'elle ne connaît pas. Loin de Montréal, elle s'ennuie de sa mère, de son amie Béatrice et de l'urne funéraire de son père, jusqu'à ce qu'elle visite les cent-soixante-deux travailleurs mexicains des propriétaires de la ferme voisine. Elle y fait la rencontre de Benito, le plus ancien employé, un homme qu'elle apprécie comme un père.

5



6



7



Françoise Cliche signe son premier roman jeunesse et inaugure, chez Les Heures bleues, «Périscope», une nouvelle collection qui veut faire découvrir des réalités sociales différentes aux jeunes de 10 à 14 ans. Par les yeux du personnage principal et par les explications de Marjolaine et de Marilou, la voisine, l'auteure décrit les conditions de vie des cueilleurs de fruits mexicains. Elle propose également un dossier sur les travailleurs étrangers temporaires.

Hélas, le travail éditorial n'est pas assez abouti. Le rythme s'avère lent, et l'histoire ne comporte pas de très grands rebondissements : elle est parfois un peu trop lisse. Les renseignements sur les Mexicains semblent quelquefois plaqués. J'ai bien aimé l'humour de l'adolescente, même s'il y a, à l'occasion, un déséquilibre entre son langage familier et ses phrases complexes. À quelques moments, j'aurais aimé avoir plus d'explications sur les informations transmises.

En bref, un roman à découvrir pour le sujet traité.

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

5 Non prémédité

- Ⓐ LINDA CORBO
- Ⓒ TABOU
- Ⓔ DE MORTAGNE, 2017, 284 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 16,95 \$

Justine a poignardé son demi-frère et elle ne se fait pas d'illusion quant au verdict qui l'attend. Pourtant, cette jeune fille de seize ans n'est pas une criminelle. C'est aussi ce que pressent le tuteur qui l'accompagne durant son séjour en garde fermée alors qu'il reçoit les confidences de cette adolescente blessée durant l'enfance, surtout à cause du désintéressement de ses parents. Cela ne justifie pas le geste qu'elle a posé, mais jette plutôt un regard éclairé sur ce qui l'a motivé.

La psychologie des personnages est bien cernée, sans être stéréotypée. On ne peut que sympathiser avec Justine et être bouleversé par son besoin d'être aimée qui est constamment mis en échec. Le lecteur

est touché par sa solitude et par son cheminement difficile dans cette découverte d'elle-même, hors de sa famille recomposée. Des propos parfois durs mais vrais, d'un réalisme troublant, cadrent bien dans la collection «Tabou».

Le style est fluide et les transitions d'un chapitre à l'autre sont habiles; on alterne entre le récit de ses anniversaires avant son crime et ceux du centre pour jeunes à travers un dialogue entre Justine et son tuteur. L'épilogue ajoute une variante dans la narration, avec un échange via Messenger qui informe de la situation finale de l'adolescente et de ses nouveaux projets. En effet, des personnes marquantes et dignes de confiance ont continué de croire en elle, contribuant ainsi à sa reconstruction identitaire.

AUDREY CASSIVI, pigiste

6 Le cambrioleur invisible

- Ⓐ JIM CORNU
- Ⓒ JOEY ET JIM CORNU
- Ⓔ JOEY CORNU ÉDITEUR, 2017, 210 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 13,95 \$

Le policier à la retraite Eugène Tarte enquête sur des vols insolites. De l'argent, des objets de valeur ont été subtilisés, souvent malgré la présence des victimes, et sans la moindre trace d'effraction. Le vol le plus singulier est celui de tresses de cheveux, coupées à même la tête d'une jeune fille durant son sommeil. Tarte hésite entre «magicien» et «félin» pour désigner le cambrioleur, mais son enquête le mène à soupçonner un hypnologue, qui serait capable de persuader ses clients (et futures victimes) de «ne pas voir» les vols et leur auteur durant leur déroulement. Dès le quart du récit, une jeune femme se joint à l'enquête, sœur cadette d'une adolescente tuée dix ans plus tôt par un meurtrier que Tarte a fait condamner. Le drame se corse lorsque cette fille est enlevée à son tour...

Dès la préface, puis en détail dans l'épilogue, l'auteure se réclame de l'héritage fortéen (de Charles Fort, journaliste du début du XX^e

siècle qui colligea des milliers de faits inexplicables). Combustion spontanée, disparition d'objets inexplicables, télékynésie, actions à distance, sont appliqués à l'intrigue policière avec divers degrés de pertinence. Sous son vrai nom, Claudie Bugnon a d'ailleurs traduit et publié, de 2006 à 2011, les œuvres volumineuses de Charles Fort, *Le livre des damnés*, *Nouvelles Terres*, *Talents insolites*.

Le récit du *Cambrioleur invisible* est mené rondement, sans temps morts ni passages contemplatifs; une lecture durant laquelle il ne faut pas être distrait. La fin douce-amère laisse quelques questions sans réponse, tout comme le matériau d'origine. La mise en pages est égayée de jolies trouvailles, sans tomber dans les excès typographiques qu'affectionnent certains éditeurs pour garder l'attention de lecteurs présumés tous souffrir de TDAH.

DANIEL SERNINE

7 Je suis un monstre

- Ⓐ DENIS CÔTÉ
- Ⓒ PATRICK BIZIER
- Ⓒ NOIRE
- Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2017, 144 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 13,95 \$

Après la réécriture en 2016 de *Terminus cauchemar*, initialement publié en 1991, voici le second titre de Denis Côté dans la collection «Noire».

Lorsque Rémi entre en classe, cette journée qui avait si bien débuté se transforme d'un coup en véritable film d'horreur. Accusé d'avoir agressé ses compagnons, il est accueilli comme un monstre. Lorsqu'il tente de se réfugier chez lui, sa mère le reçoit de la même façon en lui annonçant qu'il lui a fracassé les deux jambes. Mais Rémi ne se souvient nullement d'avoir posé de tels gestes.

Denis Côté entraîne le lecteur dans une histoire d'horreur brillamment ficelée. Les péripéties et les épreuves que Rémi doit affronter sont tellement démesurées qu'on comprend vite qu'elles ne peuvent être réel-

les, mais alors, est-ce un rêve ou le garçon est-il plongé dans un monde parallèle? Le lecteur vit ainsi la même confusion que le protagoniste. Dans tous les endroits où Rémi se réfugie, il rencontre des personnages de plus en plus étranges et se fait accuser de crimes de plus en plus graves. La tension monte au fil du récit. Les illustrations aux personnages expressifs soutiennent bien le texte. En quatrième de couverture, on peut lire «Interdit aux peureux». J'ajouterais également interdit aux anxieux, car il peut être angoissant pour un jeune de penser qu'il porte en lui un démon capable de poser des gestes comme noyer un bébé ou mettre le feu à un hôpital pour enfants.

CÉLINE RUFIANGE, orthopédagogue

1 Molécule et le fil des événements

- Ⓐ ROBERT DAVIDTS
- © HORS-COLLECTION
- Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2018, 602 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 34,95 \$

Molécule est une enfant minuscule qui se retrouve dans un monde inconnu, le village de Saint-Égrégoire. Elle fait la connaissance de différents personnages qui ressemblent à certains de ses proches, comme Guillaume, l'archer type, qui lui fait drôlement penser à son ami Alex, et Miguel le Râleur, une copie conforme de son frère. La jeune fille n'a qu'une idée en tête : trouver une manière de retourner chez elle. À travers sa quête, elle sera précipitée dans une multitude d'aventures. Elle parcourra un étrange labyrinthe royal et découvrira la *sopa crosta*, un repas cuisiné à base d'oreilles de dragons et d'ayayaye.

Ce roman nous plonge dans un univers fantaisiste, riche mais complexe. La surabondance de personnages et d'événements de toutes sortes rend la trame narrative difficile à suivre. La lecture de cette histoire n'est pas reposante; elle impose un travail de mémoire colossal pour se souvenir des liens entre les personnages et des actions posées par ces derniers. C'est un véritable casse-tête.

Il faut tout de même applaudir les prouesses qu'accomplit Robert Davidts avec la langue française. Un jeu de mots n'attend pas l'autre et le vocabulaire est recherché. L'auteur a également ajouté des encadrés à travers le récit pour expliquer, tout en humour, certains termes propres à son univers fantaisiste. Ce roman devra surtout être recommandé à des jeunes passionnés de lecture, puisqu'il faut beaucoup de volonté pour s'attaquer à cette brique de 600 pages.

MARIE-ÈVE VIGNEAULT SKELLING, pigiste

2 Mystères et chewing-gums

- Ⓐ STÉPHANIE DUCHESNE
- © GÉNÉRATION FILLES
- Ⓔ DE MORTAGNE, 2018, 342 PAGES, [10 ANS ET PLUS], 16,95 \$

Cass fait partie d'un groupe de cinq amies de sixième année. Elle narre leur quotidien, leurs défis et leurs petites intrigues. La principale concerne So, qui est en couple avec Gab; or, Cass est très attirée par lui. Par ailleurs, le comportement de sa mère, Luce, surprise plusieurs fois à l'école ou en rendez-vous privés avec le psychoéducateur de l'école, préoccupe Cass au point où elle élaborera avec Sandrine une stratégie d'espionnage.

Les cinq filles sont présentées au début, sans qu'on réussisse à bien saisir leur rôle dans le récit et sans savoir quel âge elles ont. Ce n'est que plus loin que l'on comprend qu'il s'agit d'une suite et que So était l'héroïne du tome 1, *Miss Populaire*. L'amitié est la valeur principale exploitée ici, avec ses revirements et ses petites manipulations. Le ton plutôt frivole exploite les tournures de phrases à la mode («trop cool», «méga beau gars», «zéro vrai», «OMG» pour *Oh My God*, «ma best» ou «ma BFF», et j'en passe).

L'auteure fait preuve d'une certaine aisance à établir les émotions de chacune et à créer les ambiances des scènes décrites. L'habitude des cinq de convoquer une REF (rencontre entre filles) est sympathique et ne se résume pas à des séances de maquillage comme on l'a craint au début. Le principal



déplaisir concerne l'anticipation : le lecteur a en main les cartes pour deviner avant l'héroïne qu'elle se trompe, tant en ce qui concerne Gab que sa mère. On se demande d'ailleurs pourquoi la mère de Cass tenait à garder le secret si longtemps et comment Gab, amoureux à son tour de Cass, a pu résister à ses rejets successifs.

GISÈLE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse

3 Midget. Plus près du rêve

- Ⓐ MARIO FRANCIS
- © GAZOLINE
- Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2017, 196 PAGES, [11 ANS ET PLUS], 14,95 \$

Joey et Janeau jouent ensemble au hockey depuis toujours. L'ultime étape, le repêchage de la Ligue junior majeur du Québec, les attend maintenant. Ils doivent donc se démarquer en série chez les midget AAA et demeurer disciplinés, ce qui n'est pas toujours facile avec la tentation des soirées festives ou les problèmes familiaux, qui perturbent surtout Joey. Son copain, encadré par un agent professionnel, est soutenu bien différemment.

Une histoire de sport, évidemment, mais d'amitié aussi. Une écriture liée au scénario du film *Junior majeur* motive peut-être cette impression que certains passages sont davantage conçus pour l'écran, comme ces chapitres très descriptifs qui tiennent plutôt du commentaire sportif que de la narration, et où l'intrigue est pratiquement occultée. La passion des joueurs et leur objectif d'être repêchés sous-tendent la majorité des dialogues. Occupant une place importante dans le roman, ceux-ci parsèment l'histoire de boutades qui contrastent avec les conversations parfois philosophiques des adolescents quant à leur parcours de hockeyeurs.

Les anglicismes choisis semblent vouloir refléter une familiarité dans le langage, mais il aurait été intéressant d'adopter une norme plus rigoureuse pour leur mise en italiques, certains l'étant et d'autres pas. Néanmoins, autant d'assiduité pour un sport, avec les



sacrifices qu'il nécessite, incite à accorder du crédit et de l'admiration à ces jeunes persévérants.

AUDREY CASSIVI, pigiste

4 Rocambolesques vacances

- Ⓐ HÉLÈNE GAGNON
- Ⓛ MATHIEU POTVIN
- Ⓢ L'ANNÉE DÉCHAÎNÉE DE JÉRÉMY DUBÉ (1)
- Ⓔ PETIT HOMME, 2017, 136 PAGES, 9 À 13 ANS, 12,95 \$

Pour Jérémy Dubé, réussir sa cinquième année n'est pas facile. Il sait bien que son déficit de l'attention ne l'aide pas à améliorer son sort. Bulletin entre les mains, le garçon accueille les vacances avec angoisse : il craint de ne pas avoir les notes nécessaires afin d'être admis au programme sports-études. Heureusement, ses amis, Nathan et Justin, et sa passion pour le soccer seront toujours ses alliés. Jérémy trouvera petit à petit son chemin, entre les mesquineries de Dylan et Eddy et les journées à endurer sa sœur qui chante à tue-tête.

D'une plume accessible et énergique, Hélène Gagnon – à qui l'on doit notamment la série «Lance et compte» – offre un récit réaliste sur les tourments que peuvent vivre les jeunes. La présence des dialogues et des illustrations expressives de Mathieu Potvin éclaire le lecteur sur les émotions des personnages. Le soccer semble n'être qu'une excuse afin d'aborder d'autres thématiques plus profondes, telles que le cancer, l'intimidation, le handicap d'un frère, l'amitié et les rapports familiaux parfois compliqués.

L'écriture soignée de l'auteure réussit à piquer la curiosité à travers des événements anodins qui tissent, au fil des pages, une intrigue habile sur la vie et ses exigences. Le roman présente également des protagonistes touchants et diversifiés, autant féminins que masculins. La fin abrupte laisse présager une suite dont la sortie est annoncée pour 2018.

ALEXANDRA GIRARD, pigiste

5 Plaqué!

- Ⓐ FRANÇOIS GIGUÈRE
- Ⓒ ADO
- Ⓔ VENTS D'OUEST, 2017, 224 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

À dix-sept ans, Félix-Antoine a l'impression que sa vie est finie. Depuis que sa copine Jessica est décédée, il éprouve un sentiment de culpabilité qui s'exprime souvent par de l'agressivité, surtout sur le terrain de football. Lorsqu'il se rapproche d'Élodie, une nouvelle élève qui est de retour d'Angleterre, celle-ci décide de prendre ses distances, effrayée par ses comportements agressifs. Félix-Antoine doit comprendre qu'il n'est pas responsable de la mort de Jessica, afin de redevenir celui qu'il était et de goûter au bonheur à nouveau.

Plaqué! est la suite du roman sportif *Touché!* Le football ne prend pas toute la place dans l'histoire et les lecteurs moins attirés par ce sport pourront quand même en apprécier la lecture. Les nombreux dialogues donnent du dynamisme au texte, mais le langage utilisé est plus ou moins représentatif de celui des adolescents. On sent parfois l'adulte derrière les mots, ce qui rend les personnages moins crédibles.

Il aurait été intéressant d'approfondir davantage les émotions vécues par Félix-Antoine. Le lecteur risque de se sentir un peu loin du personnage principal, malgré les moments douloureux qu'il traverse, et de comprendre davantage Élodie, un personnage complexe et attachant, qui nous transmet ses pensées profondes à travers son journal intime. Hélas, certains passages apportent peu au récit, comme les nombreuses maladies de Jessie Trudeau, un personnage superficiel, inutile au déroulement de l'histoire.

KIM DAOUST LOISELLE, pigiste

6 Le sacrilège

- Ⓐ PATRICK ISABELLE
- Ⓢ ANNA CARITAS (1)
- Ⓔ LES MALINS, 2018, 326 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 16,95 \$

Lors d'une soirée chez Sabrina Viau, William Walker et ses amis tentent d'invoquer des esprits à l'aide d'un vieux jeu de Ouija. Les sept jeunes réveillent alors quelque chose de malsain dans la maison des Viau. Plusieurs événements tragiques surviennent à la suite de cette séance de spiritisme. William n'aura d'autre choix que de demander l'aide de Marianne Roberts, cette élève du collège Anna Caritas que tout le monde considère comme une sorcière.

«Anna Caritas» est la nouvelle série de Patrick Isabelle. C'est la première fois que cet auteur apprécié des adolescents s'aventure dans le roman d'horreur, et c'est une réussite! L'angoisse, les phénomènes étranges, le suspense, tout y est. La narration de William, le personnage principal, est crédible; ses pensées et ses émotions reflètent celles d'un jeune de deuxième secondaire. Les lieux dans lesquels est campée l'histoire – le vieux collège privé Anna Caritas, la maison sinistre des Viau et le cinéparc abandonné – contribuent à jeter une aura de mystère sur le récit.

Malgré le genre différent, les adeptes des romans psychologiques de Patrick Isabelle seront comblés, puisque nous retrouvons les personnages adolescents étoffés et le style auquel nous sommes habitués l'auteur. Difficile d'interrompre sa lecture lorsqu'on ouvre ce roman. Le récit nous ensorcelle, l'intrigue est menée de main de maître. Les dernières phrases du roman font frissonner et donnent envie de connaître la suite.

MARIE-ÈVE VIGNEAULT SKELLING, pigiste

INTRIGUES POLICIÈRES



«Un roman qu'on
ne peut lâcher...»
Les libraires



Cambrillages à répétition de bijoux, d'argent et même de cheveux... Un roman inspiré de cas anciens jamais élucidés.

Le cambrioleur invisible

Par Jim Cornu

Dès 12 ans • 205 pages • 13,95 \$

• Chapitres en PDF
sur joeycornu.com

1 Lui

Ⓐ PATRICK ISABELLE

Ⓒ LEMÉAC JEUNESSE

Ⓔ LEMÉAC, 2017, 144 PAGES, 15 ANS ET PLUS, 11,95 \$

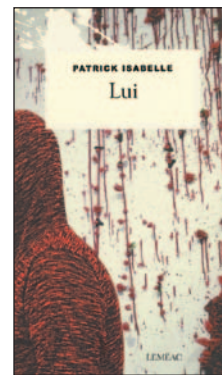
Auteur exigeant, dont la prose implacable plonge en profondeur dans les troubles adolescents d'aujourd'hui, Patrick Isabelle termine ici sa trilogie en pronoms personnels, *Eux* (2014), *Nous* (2016) et le récent *Lui*. S'y retrouvent les mêmes protagonistes, aux prises avec les conséquences de gestes irréparables. «Lui», c'est l'ado battu transformé en loup solitaire dans le premier tome, qui a purgé sa peine dans un centre pour jeunes délinquants dans le deuxième tome, dont on vient de le libérer.

Deux ans et demi après la fusillade, sa vengeance personnelle, qui avait coûté la vie d'un des jeunes qui l'avaient agressé, «Lui», qui n'a plus grand-chose à voir avec l'adolescent qu'il a été, goûte une liberté qui l'étourdit. Entre ses parents dépassés et un boulot qui lui offre une nouvelle dignité, il tente de refaire sa vie. Mais non sans commettre quelques bévues. Surtout, il est victime des réseaux sociaux, où l'alarme est lancée par d'anciens ennemis ayant reconnu le meurtrier relâché. Les anciennes haines renaissent.

L'auteur pose des questions essentielles dans ce livre : quelqu'un qui a commis un meurtre, même si sa violence était en partie justifiée, peut-il connaître la réhabilitation? Peut-il espérer poursuivre son existence et se réaliser en tant que personne dans le même milieu où il a vécu, ou doit-il s'exiler? Enfin, que pouvons-nous contre les dérives des forums en ligne, où le pire peut s'exprimer sans filtre?

Un roman captivant, qui se lit d'une traite.

RAYMOND BERTIN, pigiste



2 Direction boisé

Ⓐ MÉLISSA JACQUES

Ⓒ LES AVENTURES DU PIRATE LABILLE (3)

Ⓒ CAVALES

Ⓔ L'INTERLIGNE, 2017, 74 PAGES, 9 À 12 ANS, 11,95 \$

Avec le retour du beau temps, le jeune Billy et sa bande décident d'explorer le boisé environnant et d'y construire un nouveau repaire. L'entreprise ne sera pas exempte d'imprévus, dont le moindre n'est pas l'agaçant Julien et son groupe de trouble-fêtes.

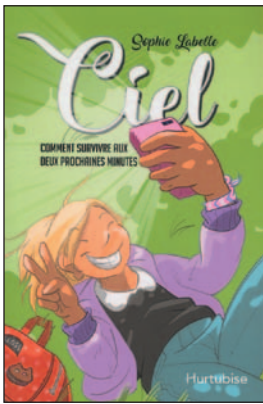
Narré à la première personne en s'adressant au lecteur, *Direction boisé* prend le ton d'un souvenir qu'on raconte à son meilleur ami. L'auteure parvient avec aisance à dépendre les pensées d'un garçon à l'imagination débordante, ainsi que l'univers dans lequel il évolue. Elle recrée la magie de l'enfance en relatant l'art de se faufiler sans attirer l'attention des bandes rivales, en décrivant l'échafaudage de plans géniaux et farfelus (comme creuser un tunnel sans fin), les collations de friandises à l'insu des parents, etc. Personnellement, la lecture m'a remémoré de beaux souvenirs des cabanes que mes amis et moi construisions au fond des bois.

Le choix de Mélissa Jacques de s'adresser directement au lecteur plaira peut-être à certains, mais il engendre certaines maladresses qui rendent parfois ce ton de confiance un peu artificiel. Idem pour les dialogues, où l'auteure semble hésiter entre le registre de langue neutre et le familier, générant encore une fois ce déplorable effet.

Cela n'enlève rien au plaisir de lecture et à l'envie de se lancer à l'aventure aux côtés du jeune Billy.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

3



4



3 Ciel : comment survivre aux deux prochaines minutes

Ⓐ SOPHIE LABELLE

Ⓔ HURTUBISE, 2018, 254 PAGES, [11 ANS ET PLUS], 14,95 \$

Ciel, jeune transgenre «non binaire», ne se considère ni exactement fille ni vraiment garçon. Elle préfère – pour le moment, car cela peut changer – que les gens utilisent les accords féminins afin de la désigner. C'est une grosse année pour Ciel qui entre au secondaire, accompagnée de sa meilleure amie Stéphanie, mais sans son amoureux qui a dû retourner vivre en Islande. Comme passe-temps, elle s'exprime sur sa chaîne YouTube. Elle fait aussi la rencontre de l'intrigant Liam, un nouvel élève.

Sophie Labelle, dont la bande dessinée en ligne *Assignée garçon* est très populaire sur Facebook, nous offre son tout premier roman où l'on retrouve les personnages bien connus de son lectorat.

En plus de l'identité de genre, l'auteure aborde la violence présente sur les réseaux sociaux, l'amour à distance, le chagrin d'amour, l'amitié ainsi que l'affirmation et le respect de soi. Il y a une saine diversité dans les modèles de jeunes trans qui sont présentés. Les lecteurs transgenres pourront se reconnaître dans cette œuvre de fiction, et ce, sans avoir l'impression que le roman sert plutôt à éduquer les personnes cisgenres – «personnes dont le genre ressenti est celui qui leur a été "assigné" à la naissance», selon la théorie des genres. Le processus de transition n'est d'ailleurs pas exploré. Porté par une écriture simple et efficace, et grâce à son personnage principal capable d'autodérision, le propos n'est pas lourd ni moralisateur.

KIM DAOUST LOISELLE, pigiste

4 Maëlie et ses mille et une nuits

Ⓐ ROXANNE LAJOIE

Ⓒ PAPILLON

Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2017, 124 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 13,95 \$

Chez tante Iris, les phénomènes étranges se multiplient : Maëlie est certaine que sa marraine est une fée. «Es-tu prête à vivre des nuits mémorables?» lui demande un jour tante Iris, avant de disparaître mystérieusement. Puis la fillette découvre «un livre qui porte son nom gravé en lettres d'or sur une vieille couverture de velours bleu». «En attendant que je vienne te chercher», dit le mot laissé par marraine. De Barberousse à Soliman le Magnifique, une fillette de 2017 nous ramène au XVI^e siècle.

Voici un récit à la fois historique et magique très réussi. Inspirés du populaire recueil anonyme écrit en langue arabe, quinze chapitres captivants qui s'enchaînent et se tiennent parfaitement nous plongent dans une histoire merveilleuse divisée en «nuits». D'une page à l'autre, le suspense donne le goût de connaître la suite.

Nous déplaçant dans l'espace et dans le temps, les protagonistes nous dévoilent des mœurs et coutumes qui ont bien changé, ramènent momentanément un monde actuel campé dans le passé. Le danger, la misère, la violence qui hantent les nuits d'une ado de son temps risquent d'éprouver les cœurs sensibles.

Le lecteur transporté loin des régions qu'il connaît, confronté à une culture autre que la sienne, aurait bénéficié d'un glossaire définissant certains mots d'une langue avec laquelle il n'est pas familier («cimenterre, ekmek, moucharabieh»)… Cette lecture de divertissement pourrait s'avérer très exigeante pour certains.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

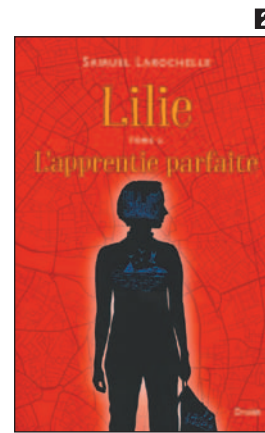
HISTOIRE DE RÉSILIENCE

51



La plus grande difficulté d'une fugue n'est ni le froid ni la faim, mais le retour.

1- *Le fugueur* (214 pages)
2- *Le retour du fugueur* (187 pages) • Par Luc Proulx
• Dès 13 ans • 13,95 \$ •
Chapitres et activités pédagogiques en PDF sur joeycornu.com



1 Lili Jujube et le Bonhomme allumette

- (A) MARIE LAPLUME
 (E) DU SOLEIL DE MINUIT, 2018, 176 PAGES, [13 ANS ET PLUS],
 12,95 \$

Lili Jujube coule des jours tranquilles et sans histoire jusqu'à ce qu'une bombe éclate dans son école. Son ami Glicinski, ou le bonhomme allumette, est alors suspecté d'avoir commis cet acte terroriste. Puis, une autre bombe explose dans une autre école. Une enquête permet de le disculper et la découverte d'une lettre, de trouver le véritable coupable.

L'idée de vouloir traiter d'une actualité morose, de thèmes ardues, est tout à fait pertinente et s'inscrit dans l'air du temps. La quantité de romans, et même d'albums sur le sujet, en fait foi. Mais en plus du terrorisme, Marie Laplume – est-ce un nom de plume – aborde les questions de suicide, de rejet, de préjugés. Ça fait beaucoup de thèmes graves dans ce petit roman, qui reste en somme superficiel et mal ficelé. Non seulement la trame est décousue et les personnages difficiles à suivre, mais le rythme du récit est constamment brisé par la fâcheuse manie qu'a la narratrice Lili de toujours expliquer au lecteur les mots qu'elle utilise.

L'écriture est par ailleurs bien inégale, passant d'un style relevant de l'oralité à des tournures plus recherchées, telles que «je m'enhardis à lui poser la question qui me tarabuste...». La maladresse atteint son comble dans le choix de comparaisons douteuses, notamment lorsque Lili compare une famille de Camerounais débarquée à Saint John à une «crotte de chien sur la neige fraîchement tombée». C'en est trop.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

2 L'apprentie parfaite

- (A) SAMUEL LAROCHELLE
 (S) LILIE (1)
 (C) GRIMOIRES
 (E) DRUIDE, 2018, 234 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Lilie Jutras, quatorze ans, aime la flûte à la folie. Son professeur reconnaît en elle une détermination hors du commun et un talent exceptionnel capable de la mener à une carrière internationale. Lorsqu'on lui propose de participer dans trois mois à un concours à Vancouver, dont les trois jeunes gagnants obtiendront une bourse d'études à Vienne, Lilie trébuche sur la difficulté de convaincre ses parents. Heureusement, son voisin et seul ami Émile, dont la famille est devenue au fil du temps sa famille d'adoption, la soutiendra et saura lui transmettre le courage nécessaire.

Si j'étais sceptique au départ à l'idée qu'un jeune auteur puisse mettre en scène un personnage féminin à ma satisfaction, je suis tombée sous le charme et je salue l'habileté de Samuel Larochelle, qui a préféré approfondir la personnalité de deux personnages atypiques, Lilie et Émile, de façon convaincante et intelligente, plutôt que d'en faire des représentants de leur sexe respectif.

Le récit nous passionne et demeure crédible sans même inclure des préoccupations de filles ou des potins. C'est reposant. Lilie ne gagnera pas le concours. Ça aurait été trop facile. «As-tu appris quelque chose?» lui demande son prof à son retour. Le roman, ouvert sur les différences et sur les émotions en dents de scie que peuvent vivre les adolescents, est truffé de références culturelles (cinéma, musique, séries, etc.) et constitue un très bon moment de lecture.

GISÈLE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse

3 Prophéties

- (A) ISABELLE LAROCHE
 (C) ADO
 (E) DU PHÉNIX, 2017, 276 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 12,95 \$

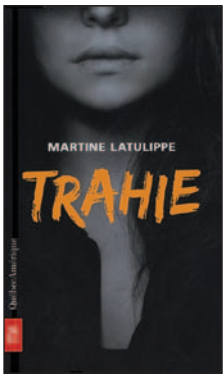
Prophéties n'est pas seulement l'histoire d'une vieille dame mystérieuse, voutée sous un lourd manteau qu'elle porte comme un fardeau en traversant les siècles. Ses pérégrinations l'ont placée sur la route de gens en quête d'espoir, de bonheur, d'un peu de magie, lui permettant ainsi de retrouver sa propre voie. De portes enchantées aux clés merveilleuses, il faut bien suivre le fil du voyage!

En effet, le récit est construit en quatre épisodes datés 1929, 2022, 2104 et 2254, à travers lesquels les personnages et leurs destinées sont interreliés. Parcourant les époques, les histoires de la «conteuse séculaire» introduisent notamment le lecteur à différents faits historiques, comme le krach boursier de 1929. Catastrophes économiques, naturelles, etc., contrastant avec la féerie, suffisamment présente pour garder espoir en l'humanité. Petit dérapage temporel s'il en est : le prélude avise que le lecteur tient entre ses mains quatre manuscrits relatant l'énigme de l'itinérante, dont deux datent d'années postérieures à l'écriture du roman. Les différents dénouements auraient davantage satisfait le lecteur s'ils avaient été étoffés, comme les descriptions des segments qui précèdent celui de «La métamorphose».

Chaque chapitre met en valeur un lexique spécifique et adapté à la situation narrée. Par ailleurs, un effort de variation des synonymes est à souligner, même s'ils finissent par réapparaître de façon cyclique, comme pour la mendicante, car cela concourt tout de même à enrichir le vocabulaire.

AUDREY CASSIVI, pigiste

4



5



6



4 Trahie

- Ⓐ MARTINE LATULIPPE
 Ⓒ TITAN
 Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2018, 196 PAGES, [12 ANS ET PLUS],
 12,95 \$

Noémie, une élève de cinquième secondaire amoureuse depuis quelques mois du merveilleux Lucas, prend son courage à deux mains et lui envoie une photo osée pour son anniversaire, même si ses parents l'ont conscientisée aux dangers et aux conséquences que cet acte peut engendrer, même si elle a lu des histoires d'horreur à ce sujet dans les journaux. Elle ferait beaucoup de choses pour lui, comme mettre de côté sa meilleure amie Olivia. Mais le cliché coquin est déposé sur la page «Spotted» de son école... Qui lui en veut à ce point?

Ayant déjà abordé l'intimidation dans *Le Cri* et dans *Les Aveux*, Martine Latulippe fait vivre la cyberintimidation dans *Trahie*. Elle offre encore une fois, avec ce roman socioréaliste, une histoire forte, bien menée, remplie de suspens, d'une écriture efficace. Le traitement du sujet, quoique déjà exploité en littérature pour la jeunesse, se démarque ici dans la structure du texte. La narration omnisciente, qui n'est pas chronologique, tient le lecteur en haleine et pique la curiosité. Dès les premières pages, le lecteur ressent le malaise du personnage, mais n'en comprend la raison qu'à la moitié du récit. Aussi, il découvre le coupable de façon surprenante à la toute fin.

Une lecture fort agréable, même si la conclusion insiste trop sur le fait que la vie de la jeune fille sera changée à jamais.

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

5 Une autre curieuse histoire d'un chat moribond

- Ⓐ MARIE-RENÉE LAVOIE
 Ⓔ HURTUBISE, 2017, 188 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Le curieux parcours de Ti-Chat se poursuit dans ce deuxième tome avec autant de surprises que dans le premier et un développement inattendu. Cette fois, il se faufile dans la voiture de ses maîtres qui partent faire du camping tout près de Saint-Hilarion où il est né. Il n'a qu'un désir : retrouver Grosse Minoune, sa mère qui lui manque tant. Toujours accompagné de Prémâché, ce chat de ruelle qui lui a sauvé la vie, de l'unité spéciale d'arachno-intervention et de Glue, il parviendra à ses fins mais devra en assumer les conséquences.

Ce roman humoristique à la trame complètement déjantée traite de thèmes comme le déracinement, la différence, les chocs posttraumatiques, la solidarité, le changement. Les péripéties s'enchaînent à un rythme soutenu. Ti-Chat rencontre d'autres êtres farfelus (un orignal, un cardinal, un castor) au langage coloré, qui portent tous en eux une sagesse qu'ils mettent au service de leur nouvel ami. Le déroulement de l'histoire fait évoluer habilement ce petit héros sensible. Ti-Chat apprend à mieux maîtriser ses émotions (il ressuscite mieux de ses crises cardiaques). Le récit amène aussi le lecteur à réfléchir à partir d'exemples provenant de la nature, du parallèle avec les comportements humains. Apparemment excentrique, ce texte est très cohérent et rend le message d'autant plus percutant. Et nous avons ici la démonstration que la vie de Ti-Chat peut être d'une grande inspiration, avec des rebondissements sans fin.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

6 La bassine rouge

- Ⓐ PASCAL MILLET
 Ⓔ JULIE CAPITAINE
 Ⓒ PÉRISCOPE
 Ⓔ LES HEURES BLEUES, 2017, 64 PAGES, 10 À 14 ANS, 14,95 \$

Faye est une enfant africaine. Dans son village du Malawi, elle observe tout ce qui l'entoure, entre autres les Blancs qui ont envahi son village pour construire une route. Elle guette l'éventuel retour du crocodile, ce monstre qui a dévoré sa jambe et que tout le monde craint. Assise près du chantier de construction, elle attend impatiemment le retour de Miguel, le médecin espagnol qui a promis de lui apporter une jambe de fer.

«Périscope», la nouvelle collection de la maison d'édition Les Heures bleues, présente des romans jeunesse qui explorent différentes réalités sociales. Dans *La bassine rouge*, le personnage de Faye nous offre, avec candeur et authenticité, le récit de sa vie quotidienne. À travers Faye, l'auteur témoigne des difficultés vécues par les Malawites sans tomber dans le pathos. La narration à la première personne nous donne accès à toutes les réflexions de la jeune fille. Nous ne pouvons rester insensibles à la réalité de Faye.

L'écriture de Pascal Millet comporte de nombreux procédés stylistiques, ce qui confère à son héroïne un langage riche en images. L'auteur, qui s'est inspiré de son voyage au Malawi pour écrire cette histoire, réussit habilement à nous transmettre son amour du pays. Dans un court dossier à la fin du roman, Millet explique où il a puisé son inspiration pour inventer le récit de Faye. C'est une histoire très touchante que celle qui se trouve entre les pages de ce roman.

MARIE-ÈVE VIGNEAULT SKELLING, pigiste

Réalité

- Ⓐ SYLVIE PAYETTE
 Ⓢ NELLIE (3)
 Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2017, 302 PAGES, 12 ANS ET PLUS,
 14,95 \$

Dans ce troisième tome, Nellie est de retour dans le Québec actuel, mais son cœur balance entre ce dernier, où vivent sa famille et ses amis d'enfance, et l'autre Québec, un univers parallèle dans lequel elle s'était brusquement retrouvée il y a quelques mois et où la bataille des Plaines d'Abraham aurait été gagnée par les Français. À cause de cette issue différente, ce monde a évolué tout autrement. La jeune fille souhaite ardemment retourner dans ce Québec où elle a connu tant de personnes attachantes... et surtout le prince Armand et son frère jumeau, Henri, qu'elle a laissé gravement blessé. Avec l'aide de précieux amis, elle y parviendra et continuera son aventure là-bas.

C'est un nouveau tome riche en émotions qui nous est offert ici. La situation a évolué et Nellie, le personnage principal, renoue avec l'histoire de ce Québec à la fois si semblable et si différent de son propre univers. Contrairement au deuxième tome, plus statique, ce volet présente une intrigue riche en rebondissements et l'écriture est toujours aussi vivante. Les personnages secondaires (en particulier le groupe de voyageurs spatiotemporels, tout comme Nellie) prennent de l'importance et apportent une dimension nouvelle à l'histoire. Nellie se trouve déchirée entre son amour pour Armand, le futur roi du Québec, et celui pour Henri qui, en secret, milite pour les Républicains.

Les jeunes lecteurs seront entraînés dans un récit original, pimenté d'ingrédients qui les captiveront.

NATALIE GAGNON, pigiste

1 Amitié

- Ⓐ PRISKA POIRIER
 Ⓒ LES ÉTERNELS
 Ⓔ DE MORTAGNE, 2017, 252 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 16,95 \$

Stella aime par-dessus tout déployer ses ailes afin de survoler la ville. Apprentie «éternelle», elle étudie avec ses compagnons à l'Académie de l'Envolée dans l'espoir de devenir un ange accompli. Bientôt, elle devra suivre un stage de quatre mois dans la municipalité de Saint-Herménégilde, où le niveau de bonheur des habitants diminue de façon vertigineuse. Contre toute attente, elle sera confrontée à un milieu hostile qui transformera chacune de ses bonnes actions en catastrophes instantanées...

Ce roman est le deuxième titre de la série «Les éternels» écrit par la plume légère et fluide de Priska Poirier, à qui l'on doit notamment *Le royaume de Lénacie* et *Seconde Terre*. Malgré une intrigue qui tarde à se mettre en place, le récit propose un univers original avec des thématiques touchantes comme l'entraide, l'amitié, la perte d'une mère et la solidarité. Toutefois, même si l'histoire incorpore des éléments inédits sur le monde des anges, son côté manichéen rend la lecture parfois ennuyante et prévisible.

La dualité qui règne entre certains personnages est souvent simplifiée aux notions de bien et de mal, omettant toutes les nuances possibles entre ces deux options. L'auteure aurait gagné à approfondir quelques subtilités afin de ne pas tomber dans la facilité. Néanmoins, les valeurs véhiculées sont porteuses d'une grande bonté et donnent toute l'importance à ce soutien inconditionnel que peuvent apporter les bons amis.

ALEXANDRA GIRARD, pigiste

**2 Parce que je ne peux pas aller au bal avec Shawn Mendes**

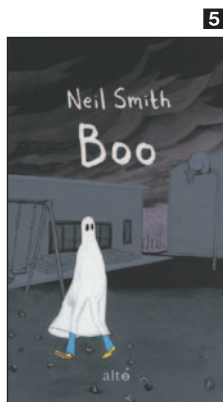
- Ⓐ SOPHIE RONDEAU
 Ⓔ HURTUBISE, 2018, 254 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 16,95 \$

Sofia Champagne étudie en cinquième secondaire. Elle est caissière dans une épicerie, elle sort au *Blue Lagoon* avec ses amis et elle chante pour le plaisir. À quelques mois du bal des finissants, elle quitte son amoureux. Comme il est impossible pour elle de se rendre au bal avec son idole Shawn Mendes, elle part à la recherche du garçon idéal pour l'accompagner, avec l'aide inespérée d'une journaliste. Réussira-t-elle à vivre la soirée de ses rêves?

L'auteure nous ayant habitués à des héroïnes plus jeunes dans ses séries «Cupcakes et claquettes» et «Selfies et sushis» nous propose maintenant de s'immerger dans la vie d'une adolescente de dix-sept ans. Son titre accrocheur, faisant référence à un artiste de la culture musicale populaire, saura sûrement attirer l'intérêt des adolescents.

En plus du thème du bal des finissants, des sujets plus sérieux comme l'agression sexuelle, la honte et la trahison sont aussi abordés. L'idée que des articles de journaux soient écrits afin d'aider Sofia à trouver un cavalier est amusante, et il aurait été intéressant d'en connaître davantage à propos des rencontres et des textos qu'elle a échangés avec les candidats. On croit facilement au contexte, très ancré dans la réalité, dans lequel se situe l'adolescente. Les personnages secondaires sont tous crédibles et la protagoniste, en pleine émancipation, est émouvante en raison du respect qu'elle se voue à elle-même. Bien que divertissant, ce roman ne semble qu'effleurer certains sujets.

KIM DAOUST LOISELLE, pigiste



3 La guerre des views

- Ⓐ OLIVIER SIMARD
- Ⓛ COLLECTIF
- Ⓢ YOUTUBEURS (2)
- Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2017, 224 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 16,95 \$

Dans ce deuxième tome des aventures d'Henri, le jeune *youtubeur* passionné, l'adolescent poursuit sa quête de célébrité avec sa chaîne YouTube «Henri OMG», qui bat des records de *views*. D'un autre côté, il file le parfait amour avec Noémie, et les péripéties avec sa mère et sa sœur n'ont pas fini de faire parler son entourage. Finalement, Henri se rend compte que l'amour et l'amitié ne sont pas toujours faciles et qu'il faut travailler fort pour les conserver.

Voilà un roman qui se lit en un clin d'œil. Effectivement, le texte, dynamisé de multiples façons, rend la lecture aisée et passionnante. Il s'agit d'un roman très actuel, écrit pour un jeune lectorat. Les chapitres sont courts, l'écriture est vive, et la mise en pages est particulièrement attrayante. Courriels, textos, images humoristiques et commentaires ironiques s'enchaînent à un rythme effréné. Mais ce qui caractérise *La guerre des views* est avant tout l'autodérision dont fait preuve le narrateur et personnage principal. C'est ce qui donne le ton à l'histoire.

D'ailleurs, les personnages sont bien définis et la narration est sensible. On s'attache sans difficulté à Henri, Noémie et leurs amis. Malgré son penchant ironique et humoristique, le roman traite quand même de choses sérieuses et de sujets très actuels, comme la recherche d'amis sur les réseaux sociaux, l'intimidation, l'estime de soi. Ce sont là des thèmes qui décrivent bien la période de l'adolescence.

NATALIE GAGNON, pigiste

4 Le chat de Basketville

- Ⓐ RÉMY SIMARD
- Ⓛ RÉMY SIMARD
- Ⓢ LÉON POLTRON (3)
- Ⓔ FOULIRE, 2018, 94 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 10,95 \$

«Les enfants! Moi, Armand Grandelangue, maire de Perdue, j'ai l'immense plaisir de vous présenter l'entraîneur des Sniffeux. Et je vous annonce que vous allez affronter son équipe ce soir.» Léon Poltron, entouré de son fidèle Hum et de la jolie et mystérieuse Catherine, se retrouve ainsi au cœur d'une histoire impossible dans laquelle les joueurs adverses ont des airs de vermine.

Rémy Simard s'amuse ferme dans cette série et notamment dans cette troisième aventure mettant en vedette Léon Poltron. Métamorphoses, clonage, magouilles politiques, végétarisme, jeux de mots et humour s'unissent dans une ronde des plus éclatée. Si l'écriture simple et l'abondance de dialogues facilitent la lecture, le récit enlevé et le rythme soutenu feront adhérer le lecteur à cette aventure complètement loufoque. Simard met en scène quelques éléments phares du merveilleux – métamorphoses, magie – tout en inscrivant ses personnages au cœur d'une histoire à priori possible. Et c'est là toute la force de l'auteur, qui nous embarque dans cette galère absolument improbable.

L'histoire s'enrichit par ailleurs des illustrations caricaturales et uniques de Simard. Son trait vif, ses lignes impures, les variations de plans, et le graphisme qui rappelle la bande dessinée, appuient avec aisance et naturel le burlesque du propos. Une lecture très satisfaisante.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

5 Boo

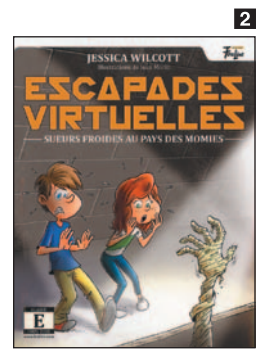
- Ⓐ NEIL SMITH
- Ⓛ LORI SAINT-MARTIN ET PAUL GAGNÉ
- Ⓢ CODA
- Ⓔ ALTO, 2015, 432 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 17,95 \$

7 septembre 1979, Oliver, surdoué de treize ans intimidé par ses pairs, est tué devant son casier à l'école secondaire Helen-Keller. Sans trop comprendre comment, il se retrouve de l'autre côté, celui des fantômes. Ni mort ni vivant, il erre dans une espèce de terre perdue, les limbes, et ce, pour une durée de cinquante ans, sans possibilité de vieillir. Un monde atypique dans lequel il est amené surtout à réfléchir.

Étonnant roman que ce *Boo*. En effet, l'idée de mettre en scène un fantôme, et de le faire interagir avec d'autres morts, pourrait facilement tomber du côté ésotérique. Mais Neil Smith semble aussi brillant que son personnage. Sous l'apparente légèreté du thème, il soulève mille-et-une questions relatives à l'identité, au châtiment, au jugement facile, mais aussi à notre façon de vivre et de concevoir le temps. Oliver s'interrogera sur sa mort. Pourquoi a-t-on voulu le tuer? Et qui l'a assassiné? Jonhny Henzel, petit garnement qu'il retrouve au ciel – ou ce que l'on appelle ici le Village –, reste le suspect numéro un, mais rien n'est sûr.

Dans un style percutant, dans une écriture riche et un ton à la fois dramatique et léger, Smith offre ici un roman qui, malgré certaines longueurs, nous happe par sa force d'évocation. Narrée par Oliver qui s'adresse à ses parents, l'histoire nous conduit dans des replis encore peu explorés et joue avec la mort avec une aisance peu commune. Un roman fort et singulier.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse



L'école des parents

- Ⓐ GILLES TIBO
- Ⓛ SABRINA GENDRON
- Ⓢ SUPER SARAH (1)
- Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2017, 182 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 16,95 \$

Sarah en a assez du style éducatif de ses parents et de l'incompétence de tous les parents qu'elle connaît. Étant une jeune fille inventive et débordante d'imagination, elle a une idée : ouvrir une école pour les parents. Dans cette école, dont elle serait la directrice et où tous les employés seraient des enfants, les parents apprendraient – enfin! – comment éduquer leur progéniture...

Ce premier tome d'une toute nouvelle série de Gilles Tibo se lit sourire aux lèvres. Non seulement l'histoire est charmante et fort divertissante, mais le prolifique auteur se glisse avec tant d'aisance dans la peau de Super Sarah, cette fillette fonceuse, qu'on ne peut que se laisser convaincre. C'est là tout le talent de Tibo : savoir se placer à hauteur d'enfant, savoir que ceux-ci, outre le confort qu'on peut leur offrir, ont surtout besoin qu'on joue avec eux, qu'on les aime tels qu'ils sont et... qu'on leur donne de vieux draps pour se fabriquer des tentes. C'est d'ailleurs ce que finira par découvrir d'elle-même Sarah, qui transformera finalement son super (mais irréalisable) projet en quelque chose de plus réaliste.

Le papier glacé, les illustrations vibrantes et colorées, à mi-chemin entre le réalisme et l'animation, ainsi que la mise en pages accrocheuse viennent compléter le tout, faisant de l'objet-livre une petite œuvre d'art.

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseure et rédactrice

1 Les mariées

- Ⓐ BRIGITTE VAILLANCOURT
- Ⓒ BORÉAL INTER
- Ⓔ DU BORÉAL, 2017, 192 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 15,95 \$

Capucine vit avec Solange, sa mère qui parle trop et trop fort. Son père, Armand, diplomate toujours en voyage, ne dit presque rien. Capucine le voit très peu. Un jour, les bavardages de Solange cessent. Capucine découvre le secret de ses parents : un bébé, né alors que Solange n'avait que quinze ans et adopté à Liverpool, en Angleterre. Avec le soutien de sa grand-mère, Capucine part à la rencontre de Joy Piper, sa sœur aînée.

Série de courts chapitres, ce roman se lit sans interruption. En effet, comme nous nous retrouvons pris dans le même tourbillon que Capucine, il est très difficile de l'abandonner en cours de lecture. Grâce à des réflexions et des dialogues fins et réalistes, ainsi qu'à des phrases chocs (ex. : «Depuis une semaine, j'avais une sœur. Le savoir ne suffisait pas, je devais agir.» p. 57), Brigitte Vaillancourt nous fait entrer dans la vie de Capucine : nous vivons et ressentons ses émotions. De plus, ce roman nous offre de beaux personnages féminins, Joy et Capucine, mais aussi Luce, leur grand-mère qui a été déterminante dans la vie de Capucine et qui l'aide à comprendre le secret de ses parents.

Un excellent roman à lire absolument, seul(e) ou en groupe.

GENEVIÈVE BRISSON, professeure adjointe

2 Sœurs froides au pays des momies

- Ⓐ JESSICA WILCOTT
- Ⓛ JEAN MORIN
- Ⓢ ESCAPADES VIRTUELLES (1)
- Ⓔ FOULIRE, 2018, 162 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 11,95 \$

Lorsque Guillaume et Katherine, deux passionnés de jeux vidéo, décident d'essayer un nouveau jeu, ils ne s'attendaient sûrement pas à être projetés dans un univers virtuel à priori hostile! Dans ce premier tome de la nouvelle série «Escapades virtuelles», les héros se retrouvent en pleine Égypte ancienne où ils doivent mener une quête périlleuse, afin de retrouver le sable des temps anciens et futurs qui a été volé par le grand pharaon. Pour ce faire, ils devront traverser le labyrinthe des sables, une pyramide et le palais du pharaon. À l'issue de cette aventure, le père de Katherine, créateur du jeu vidéo, proposera aux deux aventuriers de devenir les testeurs de nouvelles «escapades virtuelles», prémisse de la série.

Malgré une idée de départ excitante où l'on explore des mondes anciens et historiques, le récit perd rapidement son souffle, avec sa narration laborieuse à la première personne du pluriel. De plus, des clichés hétéronormatifs pullulent dans le texte, sous couvert d'humour : allant de la rousse amie jusqu'au fait que les filles pleurent et que les garçons consolent, puis d'un étonnant «Ça va aller, choucoune, ne pleure pas»... Et que dire des blagues lourdes et faciles faites autour d'un prénom, le diminutif de Katherine devenant «Kaka».

On attend tout de même l'escapade suivante, qui a lieu dans la Grèce antique, en espérant que les clichés disparaîtront, laissant place à un récit d'aventures pleinement assumé.

ISABELLE DUMONT, pigiste



3 Tempête de verglas

- Ⓐ FRIEDA WISHINSKY
- Ⓛ DON KILBY
- Ⓣ LOUISE BINETTE
- Ⓒ CATASTROPHE!
- Ⓔ SCHOLASTIC, 2017, 120 PAGES, [9 ANS ET PLUS], 9,99 \$

Trois jours angoissants, autant pour le lecteur que pour Ethan, mais aussi pour sa belle-mère et leur voisine, coincés dans leur immeuble lors d'une grosse tempête de verglas. D'autant plus que Sylvie attend un enfant et que M^{me} Greenbaum met accidentellement le feu au logis, les jetant tous les trois à la rue, sous la pluie verglaçante! Son père, parti en voyage d'affaires et limité lui aussi dans ses déplacements à cause du mauvais temps, lui manque. Malgré ses douze ans, il semble qu'on ait désigné Ethan pour prendre les choses en main : s'occuper d'une vieille dame, soutenir sa belle-mère enceinte, chercher de l'aide et braver le froid. Il fait preuve d'une débrouillardise et d'une maturité étonnantes devant tous les malheurs qui surviennent. C'est d'ailleurs lui qui sauve sa voisine en l'extirpant des flammes!

De plus, si l'on considère les conversations d'adulte qu'il a avec sa voisine, disons que le récit manque de réalisme. Dommage, car l'histoire est basée sur des faits vécus, cette catastrophe naturelle ayant sévi sur le Québec en 1998 et en Ontario en 2013, comme le mentionne l'auteure. Elle a cependant bien rendu l'isolement que vivent les personnages et, conséquemment, les habitants des villes affectés par ce genre de situation dramatique. À chacun de répondre à sa question en pareil cas : «Survivras-tu?»

AUDREY CASSIVI, pigiste

Recueils et collectifs

4 Sueurs froides au manoir

- Ⓐ COLLECTIF DE L'AEQJ
- Ⓛ JULIE FONTAINE FERRON
- Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2017, 144 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Troisième recueil d'histoires mettant en vedette les membres de la famille Morse et leur fameux manoir, *Sueurs froides au manoir* propose sept histoires à l'ambiance sinistre.

On utilise ici le concept de «monde partagé» pour tenter d'harmoniser les récits : l'arrière-monde et les personnages ont été fixés d'avance, et les auteurs sont invités à intégrer ces éléments dans leur texte. Le résultat est plutôt mitigé. Il y a peu (ou pas) de fil conducteur entre les nouvelles, ce qui nuit parfois à la cohérence globale. Néanmoins, cela n'affecte pas le plaisir de lecture.

Comme c'est généralement le cas avec les collectifs, les textes ne font pas tous mouche. Cela peut être dû aux préférences du lecteur, mais aussi à la qualité des histoires qui varie d'une plume à l'autre (pour ma part, j'avoue avoir été séduit par le chat fantôme d'Edith Girard dans sa nouvelle «La créature du crépuscule»).

Sur le plan des illustrations, les dessins de Julie Fontaine Ferron sont plutôt réussis. Mais on peut déplorer que chaque personnage ne soit présenté que dans une pose statique. Tout au long du recueil, ce sont ces portraits qui sont réutilisés jusqu'à devenir lassants, alors que les nouvelles ne manquaient pas de belles scènes d'action à dépeindre.

Reste que l'ensemble est d'une bonne qualité et offrira une lecture agréable.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

Théâtre

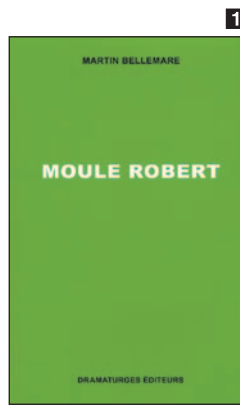
5 Doggy dans Gravel

- Ⓐ OLIVIER ARTEAU
- Ⓔ DRAMATURGES ÉDITEURS, 2017, 164 PAGES, 15 ANS ET PLUS, 17,95 \$

La langue d'Arteau, piquante et crue, ne laisse pas indifférent. On l'expérimente à nouveau en lisant *Doggy dans Gravel*, sa première pièce publiée. Elle met en scène un groupe de scouts, adolescentes et adolescents bien d'aujourd'hui, de cette génération perdue qui se cherche, souhaitant donner un sens à son existence, rêvant de «devenir quelqu'un», donc de se singulariser tout en ayant peur de se séparer du groupe. Pour ces adeptes de Facebook et du texto, pour qui la vie virtuelle a pris le pas sur le concret, il n'est pas facile de faire la différence entre la représentation de soi et de l'autre, et la relation de soi avec l'autre. Réunis dans un «après-bal» décadent, chacune et chacun devra affronter ses désirs, ses peurs, ses fuites, ses défauts et ses qualités.

Les personnages d'Olivier Arteau ne mâchent pas leurs mots, ne réfléchissent pas longtemps avant de s'exprimer, abordant de front les questions sexuelles, la pornographie ayant déjà fait quelques ravages dans leur perception du monde. Les relations parents-enfants en prennent pour leur rhume, mais l'ironie marquée de l'auteur ne laisse pas indemnes non plus ces jeunes qui idéalisent leur vie, abandonnés à leur sort par leurs adultes trop confortables. Pas étonnant qu'il leur arrive des malheurs, parfois grands. Le langage employé ici, les répliques qui fusent, assassines, font souvent mal tellement elles recèlent de vérité, la plus importante étant la détresse profonde qui marque cette génération.

RAYMOND BERTIN, pigiste



1 Moule Robert

- Ⓐ MARTIN BELLEMARE
 ⓔ DRAMATURGES ÉDITEURS, 2017, 120 PAGES,
 12 ANS ET PLUS, 15,95 \$

Diplômé de l'École nationale de théâtre du Canada en écriture dramatique, Martin Bellemare a déjà plusieurs pièces à son actif, tant en théâtre jeunes publics que pour adultes.

Étrange déambulation mentale, *Moule Robert* nous plonge dans le quotidien de Robert Moule, un éducateur dans une école primaire, un doux qui a tendance à se sentir coupable pour tout et qui s'interroge sur son rôle d'autorité. Ses pérégrinations intellectuelles, ponctuées par les commentaires de narrateurs et de narratrices omniprésents, le placent en face à face avec un homme sans scrupules, fondateur et riche propriétaire d'un empire de l'humour accusé de multiples agressions sexuelles, Robert Goule... Or, un jour qu'il s'impatiente devant une élève qui refuse de se plier à ses consignes, Moule s'emporte et lui serre le bras. La jeune Justine l'accuse alors de l'avoir «touchée» et son père, nul autre que Robert Goule, lui intente un procès!

L'anecdote, racontée ici dans ses grandes lignes, paraît secondaire dans cette fable à teneur philosophique et quelque peu absurde. L'auteur nous entraîne dans les pensées de ses personnages, qui réagissent à leur environnement social et aux diktats de la bonne conduite, pas toujours identiques selon la classe où l'on évolue. Il interroge l'éthique et la droiture, la justice et les rapports de pouvoir dans nos sociétés apparemment civilisées. Si la fable semble s'effiloche vers la fin, la réflexion poursuit sa course dans l'esprit du lecteur.

RAYMOND BERTIN, pigiste

2 Partout ailleurs

- Ⓐ RÉBECCA DÉRASPE
 ⓔ DRAMATURGES ÉDITEURS, 2018, 68 PAGES, 7 À 11 ANS,
 14,95 \$

Mia montre toujours une grande sensibilité. Elle réagit de façon exacerbée lorsque ses meilleures amies se moquent gentiment d'elle. Elle blesse même Marina avec une pierre. Elle le regrette aussitôt et ne pense alors qu'à s'enfuir. Avec Mia-Mia, sa complice, munie d'un casque de hockey et d'un sac à dos, elle s'entraîne à affronter le monde extérieur, l'obscurité de la nuit.

Le texte, seul, exige de la maturité, mais il faut le lire comme un texte de théâtre qui, dans la réalité, est soutenu par des acteurs et une mise en scène qui en facilitent la compréhension. La pièce traite d'amitié et de trahison. L'auteure a plusieurs pièces à son actif, dont *Le merveilleux voyage de Réal de Montréal*. S'adressant aux préadolescents, dans *Partout ailleurs*, elle illustre avec justesse comment nombre de jeunes filles traversent des périodes de doute et ont de la difficulté à s'affranchir de certaines blessures de l'enfance. Lors de leur pseudofuite, Mia apporte en effet avec elle, sans pouvoir s'en séparer, tout ce à quoi elle tient, tout ce qui lui a permis de forger son identité.

Les dialogues, très crédibles, reflètent la fragilité de Mia, mais aussi la ferveur de son amie qui tente de lui apporter de l'espoir, de lui démontrer qu'elle peut avoir du pouvoir sur sa vie. Enfin, le texte souligne notamment l'importance du pardon.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

3 La nuit // La vigie

- Ⓐ VÉRONIQUE PASCAL
 ⓔ DRAMATURGES ÉDITEURS, 2018, 142 PAGES, 13 ANS ET PLUS,
 14,95 \$

Djou vit avec son frère Beef et sa mère dans un quartier aux immeubles délabrés. Van vit dans l'appartement d'à côté avec sa mère et son beau-père. Toutes deux se réfugient souvent sur le toit pour échapper à la violence physique ou morale de leur milieu. De ce poste d'observation, elles voient le 214 où habite la famille Vachon, Mylane entre autres, dont Djou admire la beauté et l'indépendance. La réalité est bien moins rose. Mylane fait la fête avec une bande de petits bums qui l'exploitent. Enfin, il y a Steven, un garçon timide et bègue qui navigue à travers tout ce monde, son bagage sur le dos.

Tous luttent pour ne pas se laisser aspirer vers le bas. Cela se révèle dans les dialogues au langage familier et parfois cru. Le propos est amer, chacun est sur la défensive. À l'occasion, il y a des scènes avec des chœurs (au rythme apparenté au hip-hop) qui relatent des pans de vie qui font mal : peines d'amour, humiliations, rêves brisés. Van exprime leur impuissance : «...qu'est-ce qu'on peut faire [...] la langue en sac Ziploc – soit qu'on peut pas le dire, soit qu'on trouve pas les mots.»

Alors que Djou s'accroche à un modèle idéalisée de femme, elle s'éloigne de Van qui veut partir et qui affirme : «Ce qui sort de moi sera toujours fulgurant de colère.» Cependant, Van veut protéger son amie et elle ira au bout de sa révolte en mettant le feu au 214. À la fin, reste Beef qui veillera toujours sur sa sœur.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia



Bandes dessinées

4 Le livre jaune

- Ⓐ ALEX A.
- Ⓛ ALEX A.
- Ⓢ L'UNIVERS EST UN NINJA (2)
- Ⓔ PRESSES AVENTURE, 2017, 106 PAGES, [9 ANS ET PLUS], 14,95 \$

Iyo, le ninja bleu proclamé sauveur dans l'aventure précédente, arrivera-t-il à redonner à Ataria sa magie d'antan? «L'Univers est un Ninja», la nouvelle série d'Alex A., promet de réunir les histoires de l'Agent Jean, de Mini-Jean et de plusieurs autres personnages dans un «méga-giga-univers».

Quel monde foisonnant et délirant que celui imaginé par ce bédéiste adulé par les jeunes. Le texte est minimal, tandis que les personnages et les rebondissements sont, eux, très nombreux. Même si le fil narratif est parfois difficile à suivre tant il part dans tous les sens, les personnages déjantés et l'enchaînement effréné des actions captiveront les lecteurs. La section «documentaire» à la fin, avec une présentation des créatures de la forêt et une carte d'Ataria, aurait gagné à être placée au début : elle pourrait aider ceux qui n'ont pas lu le *Livre bleu* à démystifier un univers aussi unique.

À l'image du scénario, le visuel éclaté présente des cases dans tous les sens (parfois même penchées), avec ou sans cadre, et des personnages hilares. Le jaune vif est omniprésent et côtoie des mauves, des bleus et des verts tout aussi lumineux. Au final, ce sera une lecture très «intense», étourdissante et déroutante. Les amateurs de l'Agent Jean et de Mini-Jean seront satisfaits.

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire

5 Juliette à New York

- Ⓐ ROSE-LINE BRASSET, LISETTE MORIVAL (ADAPT.)
- Ⓛ ÉMILIE DECROCK
- Ⓢ JULIETTE À... BD (1)
- Ⓔ HURTUBISE, 2017, 48 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 17,95 \$

À son grand plaisir, Juliette devra accompagner sa mère à New York dans le cadre de son travail de journaliste. Entre le magasinage, la vue de l'Empire State Building, les piqueniques à Central Park et les rigolades au musée Tussaud, elle rencontrera deux jeunes danseuses, Astrid et Caroline, inscrites à la Juilliard School, avec qui elle se liera d'amitié. À la recherche d'un appartement, ses nouvelles amies exploreront la ville en compagnie de l'adolescente, mais

certains quartiers cachent parfois les pires malfaiteurs...

Réalisée par Lisette Morival, cette adaptation du roman du même nom de Rose-Line Brasset frôle la superficialité, mais offre à la fin de chaque chapitre des informations historiques sur les endroits visités. Ce côté éducatif s'entremêle de belle façon au récit de Juliette, personnage dynamique et spontané, à la personnalité légère, toujours à la recherche de découvertes et de curiosités. Malgré certains passages moralisateurs, l'histoire se présente comme un hymne aux aventures improvisées et aux apprentissages qu'on peut en tirer.

La bande dessinée se termine par une péripétie dramatique – un kidnapping bien amené – qui met en garde contre l'insouciance de l'adolescence. Les illustrations d'Émilie Decrock, jolies, précises et coquettes, aux couleurs flamboyantes, fonctionnent à merveille avec l'esprit new-yorkais. Une belle alternative pour les lecteurs récalcitrants qui préfèrent le neuvième art.

ALEXANDRA GIRARD, pigiste



Univers social
Les Inuits



Prix Suzanne Pouliot et
Antoine Sirois 2017



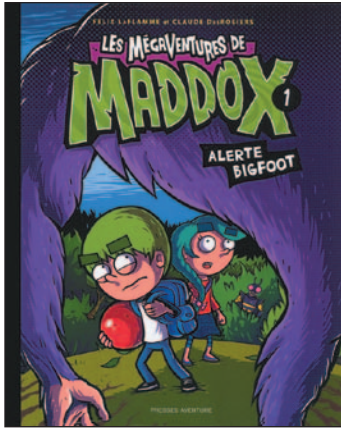
Nouveauté



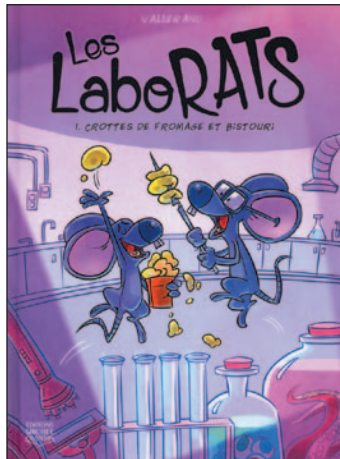
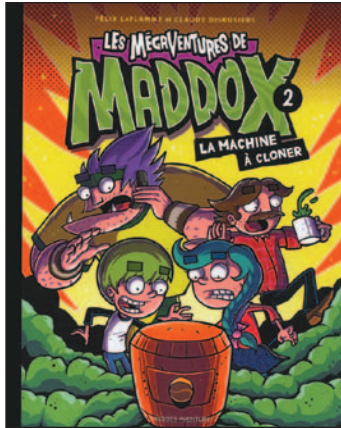
Les éditions Chauve-souris
proposent aux jeunes de dix ans et plus
des romans
à la fois intimement liés au territoire québécois
et ouverts sur l'autre et sa culture.

Chaque roman comprend un glossaire,
une carte géographique
et des informations complémentaires.

Facebook.com/editionschauvesouris



1



1 Alerte Bigfoot

2 La machine à cloner

Ⓐ CLAUDE DESROSIERS

Ⓛ FÉLIX LAFLAMME

Ⓢ LES MÉSAVENTURES DE MADDOX (1 ET 2)

Ⓔ PRESSES AVENTURE, 2018, 64 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Maddox a parfois de la difficulté à s'affirmer. De plus, il est le souffre-douleur de Didier, la brute de la classe. Or, ils font partie de la même équipe de ballon-chasseur et ont un important tournoi à disputer. Un jour, Maddox rencontre et recueille chez lui Bigfoot, qui s'avère un excellent sportif. «BF» participera au tournoi des pros et éliminera le narcissique enseignant d'éducation physique qui, par vengeance, le dénonce. Par un habile revirement de situation, Bigfoot usurpera la place de monsieur Jacques qui, lui, sera capturé et envoyé en laboratoire!

Le père de Maddox est débordé et doit faire des heures supplémentaires. Pour tenir le coup, il sort sa vieille machine à café du grenier. Il devient dangereusement hyperactif. Comment peut-il accomplir une quantité si phénoménale de tâches? Le mystère s'éclaircit quand Maddox rencontre plusieurs doubles de son père. Il s'empare de la machine à «cloner» pour l'utiliser à ses fins, mais il perd le contrôle de la situation...

Le premier récit suit une trame assez simple et campe les personnages. La découverte de Bigfoot, sa transformation et le rôle qu'il joue dans le dénouement, bien qu'étonnants, servent de suspense. Le deuxième tome foisonne d'intrigues. Souvent, c'est le hasard qui fait avancer le récit. Au début, il y a risque de confusion : certains personnages, apparemment connus, tel le Bigfoot du premier tome, sont introduits sans transition et nous font perdre momentanément le fil de l'histoire. On comprend que Bigfoot détient de précieuses informations, mais on ne sait pas comment il les a obtenues. Apparaît inopinément le comte Dracula, une piste qui n'est qu'esquissée et qui annonce sans doute une suite.

Les nombreuses péripéties et les thèmes déployés plairont aux jeunes : les machines, le

clonage, les voyages dans le temps. Le rythme est soutenu. Des événements relancent constamment l'intrigue : effets surprenants des options de la cafetière, découverte d'un «spirunel». L'illustrateur propose des personnages colorés reconnaissables à leurs yeux globuleux et à leurs sourcils carrés. Il exploite bien les ressorts traditionnels de la bande dessinée en recourant aux onomatopées, aux effets de mouvement. Une série divertissante.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

3 Crottes de fromage et bistouri

Ⓐ RICHARD VALLERAND

Ⓛ RICHARD VALLERAND

Ⓢ LES LABORATS (1)

Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2017, 48 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 17,95 \$

Les péripéties des fameux rats de laboratoire de la revue *Curium* sont ici rassemblées dans le premier album d'une série à laquelle on souhaite une longue vie, car rares sont les publications mêlant humour et érudition qui atteignent à ce point leur cible.

Sceptique en lisant les premières pages (qui relatent de quelle manière l'un des rats en vint à bénéficier de la science infuse), j'ai découvert une œuvre qui s'est avérée à la fois un savoureux divertissement intellectuel, un outil pédagogique accessible et un vecteur de développement de l'esprit critique. Une fois passé le prologue plutôt falot, la bande dessinée est une succession de capsules de deux pages qui parviennent à survoler des sujets fort complexes. Colonisation de Mars, enjeux et dangers des réseaux sociaux, théorie de l'évolution, ADN, démocratie, mécanismes hormonaux de l'amour : ce ne sont là que quelques-uns des sujets que les rats abordent avec pertinence et humour. Richard Vallerand parvient à loger dans une vingtaine de cases une mise en contexte, une réactivation des possibles connaissances antérieures du lecteur, un retour sur l'historique du sujet et une explication du phénomène, sans omettre de plaisanter au passage. Un pari très audacieux, mais dont le résultat est nettement à la hauteur.

Une bande dessinée à mettre entre toutes les mains.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

4 Vendredi 13. Le mystère de l'homme-pieuvre

Ⓐ CHLOÉ VARIN

Ⓛ MATHIEU POTVIN

Ⓔ PETIT HOMME, 2017, 56 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 17,95 \$

Lena, adolescente fascinée par les animaux, décide de fonder une agence de gardiennage animalier. Sa rencontre avec un chat mystérieux la mènera vers la découverte d'un complot scientifique d'envergure.

Le scénario de *Vendredi 13* est classique : un personnage amnésique s'éveille pour se découvrir des facultés extraordinaires tout en étant assailli de réminiscences de sa vie antérieure – pensons au film *La mémoire dans la peau*. Là où l'auteure se démarque, c'est en confiant ce rôle à un chat de laboratoire.

L'intrigue se déroule sur deux plans narratifs, c'est-à-dire en alternant les dialogues entre humains et ceux entre animaux, ce qui donne un outil intéressant à l'auteure pour disséminer ses indices. L'établissement d'un lien télépathique entre le chat et Lena, à la fin du premier tome, laisse toutefois supposer que l'héroïne pourra bientôt combiner les informations détenues par ces deux groupes. Cet album s'achève d'ailleurs sur un suspense, révélant une intrigue prometteuse.

Sur le plan graphique, le style de Mathieu Potvin sort de l'ordinaire, très éloigné de l'approche classique franco-belge, du manga japonais ou du *comic* américain qui ont beaucoup dominé l'esthétique des dernières années. Potvin a une touche très personnelle et sait l'exploiter à son plein potentiel. La division des cases, rectiligne et ordonnée, et le petit nombre de celles-ci à chaque page, se marie très bien au style.

Une série à suivre.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

5



6



Documentaires

5 Le cycle de l'eau L'air et l'atmosphère

- (A) MARTIN ET STÉPHANE BROUILLARD
 (I) PISHIER
 (C) LES NEURONES ATOMIQUES EXPLORENT
 (E) MULTIMONDES, 2017, 24 PAGES, 5 À 12 ANS, 7,95 \$

La série «Les neurones atomiques explorent» propose de courts documentaires qui vulgarisent les sciences physiques tout en suivant la démarche scientifique. À la suite d'observations d'un personnage, le lecteur est encouragé à formuler des hypothèses. Afin d'infirmer ou de confirmer ces hypothèses, des expériences seront suggérées puis les phénomènes seront expliqués.

Voici deux auteurs bien documentés qui maîtrisent les concepts qu'ils abordent. Le travail de vulgarisation est très réussi. Les expériences, pertinentes, permettent de tirer les justes conclusions. Plutôt que d'utiliser des analogies, MM. Brouillard ont opté pour un glossaire permettant au lecteur d'acquérir le vocabulaire propre aux sciences. Les albums se terminent par un questionnaire, grâce auquel le lecteur pourra tester ses connaissances nouvellement acquises.

Outre les expérimentations et les explications des phénomènes, on remarquera la présence d'une section relatant des anecdotes historiques en lien avec le sujet. Les auteurs ont pris le pari audacieux de laisser les personnages formuler des hypothèses erronées mais crédibles (ex. : si l'eau du fleuve à Charlevoix est salée, la pluie l'est-elle aussi, considérant qu'elle résulte de l'évaporation de l'eau fluviale?) et de laisser le lecteur se faire sa propre idée en usant de son sens critique. Bien entendu, les théories inexacts seront infirmées plus loin dans l'album, tout en soulevant une nouvelle question (d'accord, la pluie de Charlevoix n'est pas salée – mais où va le sel lors de l'évaporation, dans ce cas?). Les auteurs en profitent pour déboulonner quelques mythes, ce qu'ils font avec élégance : au

lieu de simplement affirmer la fausseté d'une idée répandue, ils font appel aux connaissances acquises dans l'album pour en fournir la preuve.

Au chapitre de l'illustration, le travail de PisHier est réussi : les images ne font pas qu'agrémenter le texte, mais clarifient certaines explications. Seul bémol : comme le texte est imprimé en petits caractères, la lecture demande un certain effort lorsqu'il est présenté sur un fond chamarré.

Voilà, en somme, une belle collection qu'on espère voir s'enrichir de nombreux titres.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

6 L'électricité statique Les réactions chimiques

- (A) MARTIN ET STÉPHANE BROUILLARD
 (I) PISHIER
 (C) LES NEURONES ATOMIQUES EXPLORENT
 (E) MULTIMONDES, 2017, 24 PAGES, 5 À 12 ANS, 7,95 \$

Charlotte découvre l'électricité statique à la suite d'une glissade au parc qui lui fait dresser les cheveux sur la tête. Puis elle s'amuse à créer des décharges électriques en se frottant les pieds au sol et en se dandinant sur une chaise de plastique. Pour mieux comprendre ce phénomène, les auteurs présentent, avec divers schémas, le mouvement des neutrons, électrons et protons. Les lecteurs peuvent ensuite tenter l'expérience de produire de l'électricité statique par le biais d'expériences variées.

Jules, quant à lui, remarque, après avoir laissé son vélo exposé aux intempéries, que des taches de rouille se sont formées à certains endroits. Il n'en faut pas plus pour que les questions se bousculent dans sa tête. On apprend donc la découverte de la chimie par les scientifiques Lavoisier, Nobel et Marie Curie. Puis, on invite, entre autres, le lecteur à trouver quels métaux sont susceptibles de rouiller, dans quelles conditions ils s'oxydent, et à observer différentes réactions chimiques faciles à reproduire à la maison.

Voici deux courts documentaires de vulgarisation scientifique dont le petit format souple ressemble plutôt à une brochure qu'à un livre. Chaque ouvrage débute par une mise en situation de la vie de tous les jours pour illustrer le phénomène étudié. S'ensuit une capsule historique qui relate son origine et les explications scientifiques avec nos connaissances actuelles. Quelques expériences faciles à réaliser sont aussi proposées pour que le lecteur puisse observer concrètement la réaction souhaitée. Les exemples qui sous-tendent la théorie scientifique sont judicieusement choisis pour que les enfants visualisent le concept enseigné. La simplicité et la clarté des schémas et des illustrations aident également à la compréhension.

Chaque documentaire se termine par un lexique et quelques questions-réponses. Deux autres titres sont disponibles à ce jour, soit *L'air et l'atmosphère* et *Le cycle de l'eau*. Voilà une petite collection intéressante pour les scientifiques en herbe.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

Périodiques

DébrouillArts

© CHARLES PRÉMONT

Sport Débrouillards

© BRUNO LAMOLET

① COLLECTIF

© PUBLICATIONS BLD, NOVEMBRE 2017, SEPTEMBRE 2017 ET JANVIER 2018, 36 PAGES, 9 À 14 ANS, 4,95 \$

Dans ce dix-huitième numéro des *DébrouillArts*, une place particulière est faite aux arts visuels avec un reportage sur la graffiteuse autochtone Dominique Boisvenue, qui peint des fresques colorées aux motifs animaliers, et un entretien exclusif avec les bédéistes Delaf et Dubuc, créateurs de la désormais célèbre série «Les Nombriils». L'épisode de la bande dessinée «Félix, Zoé et le Chronoscope» de ce numéro, portant sur les débuts de la bande dessinée québécoise, est aussi fort intéressant. Art et histoire se conjuguent et on y découvre Alberic Bourgeois, premier dessinateur de bandes dessinées québécois et père du tout premier personnage francophone, Timothée, dans le journal *La Patrie* en 1904, et ce, avant même la France!

Ce qui nous ravit toujours chez *Les Débrouillards*, c'est cette alternance de chroniques insolites et de textes éducatifs; le *Sport Débrouillards* n'y échappe pas. Petits et grands y trouvent leur bonheur. En plus d'allier la science, la connaissance et le ludique au monde sportif, on nous y présente les différents métiers reliés au sport ou des sports peu connus, parfois insolites, telle l'épreuve du poteau glissant au Sri Lanka! Une nouvelle chronique s'ajoute à celles préexistantes, à notre grand ravissement, celle de l'origine des sports («D'où ça vient?») et, pour briser la glace – excusez le jeu de mots –, on présente le hockey et le tennis de table.

Souignons, dans le numéro 27, un dossier consacré aux bienfaits de la musique en sport. Elle augmenterait la concentration avant l'exploit sportif et la performance

pendant une course à pied, par exemple, et elle diminuerait, au final, les tensions musculaires. Interdite par la Fédération d'athlétisme, apprend-on, la musique est considérée comme un produit dopant pour l'esprit et l'organisme, au même titre que les suppléments ou les drogues! Dans le numéro 28, la chronique sur l'effet du sport sur le cœur vaut le détour. Ce dernier numéro se consacrait en grande partie aux Jeux olympiques de Pyeongchang, offrant notamment un beau portrait du skieur Alex Harvey. Nonobstant les résultats finaux, ces portraits nous présentent des jeunes gens inspirants qui peuvent motiver les jeunes à se lancer à leur tour dans cette belle communauté de sportifs qui privilégie «un esprit sain dans un corps sain».

ISABELLE DUMONT, pigiste

Les Débrouillards

© LAURÈNE SMAGGHE ET BRUNO LAMOLET

① COLLECTIF

© PUBLICATIONS BLD, NOVEMBRE 2017 À FÉVRIER 2018, 52 PAGES, 9 À 14 ANS, 4,95 \$

Depuis maintenant trente-six ans, *Les Débrouillards* font découvrir de nombreux sujets de façon dynamique, documentée et bien vulgarisée. Ce périodique propose à chacun de ses numéros un dossier sur un thème particulier, des suggestions d'expériences, des devinettes, des jeux, une chronique «Flash futur», ainsi que la présentation de nouvelles trouvailles technologiques, entre autres. Chaque mois, les jeunes lecteurs peuvent retrouver différents personnages de bandes dessinées connues et appréciées.

En novembre («Attention poison»), un dossier fascinant sur les différents poisons que l'on peut découvrir dans la nature captera l'attention du lectorat autant que le publiereportage sur la situation préoccupante des poissons migrateurs.

Le numéro de décembre («À temps pour Noël?») n'est pas uniquement consacré à la

fête de Noël, même s'il en effleure le sujet dans quelques chroniques. Sous forme de quiz, les lecteurs découvrent une rétrospective des actualités scientifiques de 2017.

En janvier («Spécial bonnes nouvelles!»), la revue présente une nouvelle chronique «Philo». Une bande dessinée met en scène le sujet, suivi d'un court texte où quelques questions philosophiques sont exposées. En collaboration avec le Département de philosophie de l'Université de Montréal et de la Chaire de Recherche du Canada en Éthique publique, les jeunes sont invités à en discuter sur le site des Débrouillards.

Finalement, le numéro de février («Intelligents comme nous?») présente un quiz amusant sur la séduction chez les animaux. Aussi, quelques articles s'intéressent à l'intelligence artificielle : la chronique «Actualité» aborde les dernières nouvelles sur le sujet, tandis que la chronique «Philo» cherche à savoir si cette forme d'intelligence a réponse à tout.

Malgré le fait que ce périodique existe depuis plusieurs années, c'est la première fois que je prends le temps d'en lire le contenu. Quelle belle découverte! Des articles diversifiés, bien vulgarisés pour le groupe d'âge ciblé. La mise en pages dynamique offre un mélange de photographies et d'illustrations, ce qui assure un visuel accrocheur. Aussi, les jeunes peuvent consulter des suppléments d'information en ligne ainsi que visionner des documentaires sur le site des Débrouillards. On comprend rapidement pourquoi la revue existe depuis si longtemps!

JULIE MORIN, technicienne en documentation



Inclassables

1 Le cirque

- (A) ALAIN M. BERGERON, COLETTE DUFRESNE
- (I) SAMPAR
- (S) LES ZINTRÉPIDES (3)
- (E) MICHEL QUINTIN, 2017, 104 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 14,95 \$, COUV. RIGIDE

Un cirque débarque à Cavendish. Les habitants sont dans les rues pour voir la fanfare arriver et le grand chapiteau se dresser. Effrayé par toute cette agitation, le chat de dame Savannah s'est enfui. Billy Stuart et les Zintrépides se donnent comme mission de le retrouver. Le lecteur saura-t-il les aider?

Plusieurs ingrédients qui ont fait le succès du célèbre raton laveur en kilt sont réunis dans ce «livre dont vous êtes le héros». Les personnages attachants et leurs réparties savoureuses sont au rendez-vous. Le thème du cirque est attrayant et permet de faire intervenir notamment des clowns et une diseuse de bonne aventure. Le mélange des genres, courtes bandes dessinées alternant avec la narration, et quelques commentaires de l'auteur suscitent l'intérêt. Le visuel, dynamique, occupe beaucoup d'espace.

Cependant, la résolution de l'enquête se révélera pour plusieurs lecteurs ardue, frustrante, voire impossible, sauf en allant consulter la solution. Pourquoi? Chaque faux pas les reconduit à la première étape, les obligeant à tout recommencer. Ce procédé devient irritant, surtout quand on avance dans l'intrigue. D'autant plus que les décisions qu'ils doivent prendre reposent davantage sur le hasard que sur des déductions en lien avec l'enquête. Aurait-il été possible de proposer plusieurs «chemins» conduisant à la solution? Ou de disséminer davantage d'indices au bénéfice du lecteur?

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire

2 Markus et le Gecko

- (A) FRANÇOIS JOBIN
- (I) THOM
- (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2018, 94 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 15,95 \$

Il s'agit d'une histoire universelle : celle d'un petit garçon, Markus, apeuré par les êtres maléfiques peuplant sa chambre. Avec l'aide de son allié Aldo, un gecko anthropomorphe, il les vaincra.

C'est un récit réconfortant, car il fait référence à ce que tous les enfants partagent comme peurs (les créatures fantastiques, la noirceur) et comme féerie (l'animal de compagnie parlant). Par cette incursion dans l'inconscient collectif enfantin, l'auteur se fait complice de son public cible. Les réactions bienveillantes d'Aldo envers son petit protégé font de l'œuvre une sorte de refuge pour les jeunes lecteurs.

Bien qu'omniscient, le narrateur ne précise pas si les monstres sont une affabulation du personnage principal ou s'ils s'avèrent bien réels, mais perceptibles par lui seul. Il en va de même pour le gecko : il possède toutes les qualités de l'ami imaginaire idéal, mais on peut aussi croire qu'il est réellement doté de parole et que seul Markus a le privilège de l'entendre. Le lectorat aura donc la liberté d'interpréter l'histoire comme il le souhaite, un peu comme pour «Calvin et Hobbes».

Les illustrations monochromes vertes de Thom amusent par leur vitalité et leur fantaisie. En page 18, les représentations du gecko rappellent les dessins incas. En page 77, le tromblus (une espèce de monstre) fait penser aux œuvres de D' Seuss. Le noir est abondamment utilisé, afin d'évoquer la crainte de l'obscurité. Quelques phylactères confèrent une petite touche *bédésèque* à l'ensemble.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

3 Le vol

- (A) CARINE PAQUIN
- (I) FREG
- (S) LÉO P., DÉTECTIVE PRIVÉ (3)
- (E) PETIT HOMME, 2017, 110 PAGES, [8 À 12 ANS], 14,95 \$

À la suite de la disparition de son père, Léo mène diverses enquêtes pour tenter d'élucider une série de vols commis dans des maisons luxueuses. Aidé par un mystérieux personnage, il accumule les indices qui le dirigent graduellement vers une piste intéressante. Muni de ses lunettes-scanner et entourée de caméras cachées, Léo tente de résoudre ces crimes et de retrouver son père. Il aura une surprise de taille à propos d'une source qu'il connaît très bien.

Ce livre s'inscrit dans la tendance actuelle avec ses chapitres conventionnels entrecoupés de bandes dessinées, de bulles de texte et d'illustrations. Ce dynamisme dans la mise en pages garde le lecteur alerte au fil de sa lecture. Sous forme de journal d'enquêtes, Léo narre ses aventures en temps réel. Pour bien comprendre les motivations du personnage à retrouver son père, il faut, à mon avis, lire les deux tomes précédents. Ses missions invraisemblables pour un garçon de cet âge nourriront l'imagination des enfants passionnés de missions secrètes. Quelques longueurs ralentissent le rythme de l'histoire, qui oscille entre le quotidien scolaire de Léo et sa double vie d'agent secret. La fin se termine sur une chute étonnante qui laissera le lecteur surpris, avec son lot de questionnements. Il faudra lire le quatrième tome pour connaître le dénouement! Voilà une série accrocheuse pour les lecteurs masculins.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire



1



2



3



4



5



6

Aussi reçu

Moi, c'est Frida Kahlo

- (A) SOPHIE FAUCHER
- (I) CARA CARMINA
- (E) ÉDITO, 2017, 40 PAGES, [4 ANS ET PLUS], 19,95 \$, COUV. RIGIDE

1 La bête à 4 z'yeux

- (A) CAROLINE MEROLA
- (I) CAROLINE MEROLA
- (E) ÉDITO, 2018, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 24,95 \$, COUV. RIGIDE

Les véhicules d'urgence

- (A) JULIE ADAM
- (I) COLLECTIF
- (C) MON PREMIER DOC
- (E) AUZOU, 2018, 30 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 8,95 \$, COUV. RIGIDE

Un documentaire dont le contenu a fait l'objet d'une recherche précise et dont la présentation et les photographies sont exceptionnelles.

Quand est-ce qu'on arrive?

- (A) BENOÎT ARCHAMBAULT ET ÉRIC BÉDARD
- (I) BENOÎT ARCHAMBAULT ET VALÉRIE DESCHÊNES
- (E) AUZOU, 2017, 64 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 24,95 \$, COUV. RIGIDE

Un livre sur l'histoire du Québec dont le fil conducteur est une bande dessinée mettant en scène une famille qui sillonne les régions du Québec et en découvre les principaux attraits. Des capsules explicatives complètent chaque court récit.

Ma visite au musée. L'art moderne du Québec

- (A) ANNE-MARIE BOUCHARD
- (I) JULIEN CHUNG
- (E) AUZOU ET MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS DU QUÉBEC, 2017, 64 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 21,95 \$, COUV. RIGIDE

Simulant une visite guidée, cet ouvrage présente trente œuvres d'art marquantes réalisées entre 1899 et 1965 par des peintres, tels Henri Julien, Pellan, Borduas et Riopelle. Un court texte sur l'artiste, le mouvement, la technique ou la mise en contexte accompagne l'œuvre. Quelques activités artistiques sont proposées à la fin du livre.

2 Ponik, le monstre du lac

- (A) MARTINE LATULIPPE
- (I) FABRICE BOULANGER

3 Le bateau fantôme de Gaspé

- (A) MARTINE LATULIPPE
- (I) BRANDY WOODS
- (C) LES PETITS CLASSIQUES
- (E) AUZOU, 2017 ET 2018, 26 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 4,95 \$

Cette collection, qui comprend déjà sept titres, reprend des contes classiques et des légendes québécoises. Les ouvrages sont de très grande qualité sur le plan de la conception et de la recherche, ainsi que du récit et des illustrations.

Mes petites comptines à écouter

- (A) MARYSE LETARTE
- (I) NATHALIE TAYLOR
- (M) MARYSE LETARTE (ARRANGEMENTS MUSICAUX)
- (E) AUZOU, 2017, 24 PAGES, 1 AN ET PLUS, 19,95 \$, COUV. RIGIDE

Ce livre-disque comprend dix comptines issues du répertoire populaire : « 1, 2, 3, nous irons au bois », « Les petits poissons dans l'eau », « À la claire fontaine », « Ainsi font, font, font », « Sur le pont d'Avignon », « Frère Jacques », « Pomme de reinette et pomme d'Api », « Dans la forêt lointaine », « Do le dos, il a bon dos », « Le loup, la biche et le chevalier ».

Lucie et la libellule

- (A) LUCIE PAPINEAU
- (I) CAROLINE HAMEL
- (E) AUZOU, 2017, 36 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 21,95 \$, COUV. RIGIDE

Conte écologique et très poétique écrit par des créatrices québécoises qui met en évidence, à travers la sensibilité d'une fillette, la beauté de notre planète et l'importance de la respecter.

Destination Grand Nord

- (A) LUCIE PAPINEAU
- (I) TOMMY DOYLE
- (S) LES AVENTURES DE LÉON LE RATON (4)
- (C) MES GRANDS ALBUMS
- (E) AUZOU, 2017, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 14,95 \$, COUV. MATELASSÉE

Auteure et illustrateur québécois de renom dans une collection présentant des histoires tendres et drôles à raconter et à partager.

4 Les Haïdas

- (A) SYLVIE ROBERGE ET MICHEL NOËL
- (I) COLLECTIF
- (C) JE DÉCOUVRE ET JE COMPRENDS
- (E) AUZOU, 2017, 32 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 21,95 \$, COUV. RIGIDE

Cette collection, rédigée par des auteurs québécois et des spécialistes des questions autochtones, permet de découvrir la richesse de la culture et de l'histoire du peuple haïda habitant l'archipel de la Reine-Charlotte sur la côte britano-colombienne.

Opération Frankenstein

- (A) FERMIN SOLIS
- (I) FERMIN SOLIS
- (T) SOPHIE CHISOÛNE (DE L'ESPAGNOL)
- (E) LA PASTÈQUE, 2018, 34 PAGES, 6 À 9 ANS, 9,95 \$

Séries en cours

La chicane

- (A) JOANNIE BEAUDET
- (I) JEAN-FRANÇOIS HAINS
- (S) L'ÎLE DE COSMO LE DODO (8)
- (E) ORIGO, 2017, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 12,95 \$, COUV. RIGIDE

Les manchots

- (A) ALAIN M. BERGERON, M. QUINTIN ET SAMPAR
- (I) SAMPAR
- (S) SAVAIS-TU? (68)
- (E) MICHEL QUINTIN, 2017, 64 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 8,95 \$

5 Le revenant de la Baie Sainte-Marie

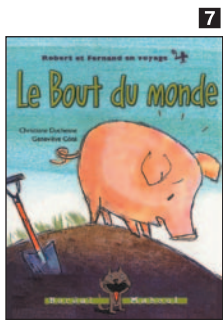
- (A) DENIS M. BOUCHER
- (I) PAUL ROUX
- (S) UNE AVENTURE DES TROIS MOUSQUETAIRES (8)
- (E) BOUTON D'OR ACADIE, 2017, 184 PAGES, [10 ANS ET PLUS], 19,95 \$

L'île Sauvage

- (A) CAROLYN CHOUINARD, LORA BOISVERT
- (S) SO NICE! (4)
- (C) ADO ET COMPAGNIE

6 L'affaire Gigi Foster

- (A) SYLVIE LOUIS
- (I) CHRISTINE BATTUZ
- (S) LE JOURNAL D'ALICE (13)
- (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2017, 186 ET 192 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 16,95 \$ ET 14,95 \$



7



8



9



10



11



12

Le Frognou

- (A) JEAN-PIERRE DAVIDTS
- (I) ANNE VILLENEUVE
- (S) LES MÉSAVENTURES DU ROI LÉON (17)

7 Le bout du monde

- (A) CHRISTIANE DUCHESNE
- (I) GENEVIÈVE CÔTÉ
- (S) ROBERT ET FERNAND EN VOYAGE (4)

Je suis le héros

- (A) NANCY MONTOUR
- (I) MARION ARBONA
- (S) XAVIER LE RUSÉ (7)
- (C) BORÉAL MABOUL
- (E) DU BORÉAL, 2017, 54 OU 56 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Les vacances du Père Noël

- (A) FREG ET MAKINA
- (I) FREG
- (S) LA BANDE À SMIKEE (6)
- (E) PETIT HOMME, 2017, 52 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 16,95 \$, COUV. RIGIDE

Les bleues de Mexico

- (A) KARINE GOTTOT
- (I) MAXIM CYR
- (S) LES DRAGOUILLES (18)
- (E) MICHEL QUINTIN, 2017, 80 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 12,95 \$

8 Biscuit et Cassonade aiment la cuisine

- (A) CAROLINE MUNGER
- (I) CAROLINE MUNGER (MONTAGE PHOTO)
- (C) LE MONDE DE BISCUIT ET CASSONADE
- (E) DE LA BAGNOLE, 2017, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 16,95 \$, COUV. RIGIDE

9 Le zombi de Noël

- (A) SYLVIE PAYETTE
- (I) MATHIEU BENOIT
- (S) ZOMBINETTE (4)

10 Mission pas possible! No 5

- (A) NADINE POIRIER
- (I) JOSÉE TELLIER
- (C) ROMAN LIME
- (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2017, 110 ET 112 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 9,95 \$

11 Conspiration

- (A) SYLVIE PAYETTE
- (S) NELLIE (4)
- (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2018, 304 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Mots magiques

- (A) MARIE POTVIN
- (S) LES FILLES MODÈLES (9)
- (E) LES MALINS, 2018, 422 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Il faut qu'on parle

- (A) SOPHIE RONDEAU
- (S) SELFIES ET SUSHIS (4)
- (E) HURTUBISE, 2017, 240 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Galette est autonome

- (A) LINA ROUSSEAU
- (I) MARIE-CLAUDE FAVREAU
- (S) HABILITÉS PERSONNELLES ET SOCIALES (4)
- (C) GALETTE ET TARTINE
- (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2017, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 7,95 \$

12 Animaux du Canada

- (A) VIVIANE ROY
- (I) COLLECTIF
- (C) TOUCHE À TOUT
- (E) SCHOLASTIC, 2017, 14 PAGES, 0 À 3 ANS, 9,99 \$, COUV. MATELASSÉE

Rééditions

30 histoires du soir

- (A) COLLECTIF
- (I) COLLECTIF
- (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2017, 256 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 29,95 \$, COUV. RIGIDE



LES MOUSTIQUES
un roman de **Jocelyn Boisvert**
Le thriller de l'été **qui fait mouche!**

Finaliste au PRIX DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL 2017

COLLECTION GRAFFITI
120 PAGES / 11,95 \$
COUVERTURE :
CARL PELLETIER





66

1

2

3

4

5

6

Recueil grand format d'histoires parues entre 2003 et 2016, d'auteurs et illustrateurs québécois, et provenant de diverses séries publiées chez cet éditeur : «Papa est...», «Les bêtises de...», «Trop...», «Lulu», «Maman», «David» et «Anique».

Maxime 03

- (A) DENIS CÔTÉ
- (I) STÉPHANE POULIN
- (S) MAXIME (3)
- (C) ROMAN JEUNESSE
- (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2018, 272 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Recueil de trois romans parus en 1996 (*L'île du savant fou*), 1998 (*Les otages de la terreur*) et 1999 (*La machine à rajeunir*).

1 Touti le chien magique 2 : Poucet le cœur en miettes

- (A) DOMINIQUE DEMERS
- (I) SOPHIE LUSSIER
- (C) GRAND ROMAN
- (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2017, 96 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Une première édition illustrée par Steve Beshwaty a paru chez le même éditeur, dans la collection «Carrousel», en 2000. Le format actuel est plus grand. Le récit est le même, mais la narration est en partie assumée par le jeune héros (dont le nom a changé, ainsi que celui de son chien).

2 Une gouvernante épatante

- (A) DOMINIQUE DEMERS
- (I) FABIO PELLEGRINO
- (S) MADemoiselle CHARLOTTE (7)
- (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2018, 164 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Publié à l'origine en 2010, sans illustrations, dans la collection «Bilbo», chez Québec Amérique.

Au carnaval des animaux

- (A) MARIANNE DUBUC
- (I) MARIANNE DUBUC
- (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2018, 120 PAGES, 2 À 5 ANS, 21,95 \$, COUV. RIGIDE

Réédition, en plus grand format, du petit album paru en 2012.

3 Klonk : ou Comment se débarrasser des adolescents

- (A) FRANÇOIS GRAVEL
- (I) PIERRE PRATT
- (S) KLONK (1)
- (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2018, 138 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Publié à l'origine en 1993, sans illustrations, dans la collection «Bilbo», chez Québec Amérique.

4 Non, non, c'est non!

- (A) CLAUDIE STANKÉ
- (I) BARROUX
- (C) CARRÉ BLANC
- (E) LES 400 COUPS, 2018, 32 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 14,95 \$, COUV. RIGIDE

Publié à l'origine en 2005.

5 Planches d'enfer 1 Planches d'enfer 2

- (A) CHLOÉ VARIN
- (S) PLANCHES D'ENFER (1 ET 2)
- (E) PETIT HOMME, 2018, 292 ET 310 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 15,95 \$

Publiés à l'origine en 2012 chez Les intouchables, avec les sous-titres suivants : «Annabelle : 180°» et «Samuel : 360°», les éditions actuelles ajoutent une présentation des personnages au début des livres.

Développement personnel et social

L'amour est un magicien

- (A) MARIE-JOSÉE AREL
- (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2018, 88 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 19,95 \$

Guide parent-enfant pour apprivoiser la spiritualité.

Livrets de lecture

6 Fanfan et le monstre de Noël

- (A) LILI CHARTRAND
- (I) MATHIEU BENOIT
- (S) FANFAN (4)
- (C) PREMIÈRE LECTURE
- (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2017, 40 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Ange comme hiver

- (A) JENNIFER COUËLLE
- (I) PAULE TRUDEL
- (S) LES SAISONS (4)
- (C) JE DÉCOUVRE LA POÉSIE AVEC À PAS DE SOURIS
- (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2017, 24 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 6,95 \$

Ce volet de la collection «À pas de souris» vise à faire découvrir et apprécier la poésie aux tout-petits. La série «Les saisons» est écrite par une seule auteure, mais est illustrée par divers artistes. Le poème est d'abord présenté phrase par phrase, puis dans son intégralité à la dernière page du livret.

Livres d'activités

À la maison À l'école

- (I) SONIA BARETTI
- (C) PETITS DÉTECTIVES
- (E) CRACKBOOM! LIVRES, 2017, 12 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 12,95 \$, COUV. RIGIDE

«Cherche et trouve» pour les tout-petits.

Mon premier livre de jeux parent-enfant

- (A) ANNE-MARIE ESTOUR
- (I) ISABELLE CHARBONNEAU
- (C) ZEN
- (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2017, 32 PAGES, 2 ANS ET PLUS, 14,95 \$, RELIURE SPIRALÉE

Ce livre propose des exercices parent-enfant visant à créer des moments de plaisir.

J'apprends l'anglais avec Galette et Tartine

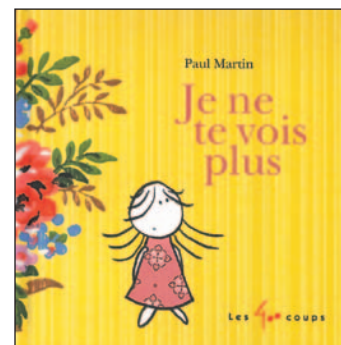
- (A) LINA ROUSSEAU
- (I) MARIE-CLAUDE FAVREAU
- (C) GALETTE ET TARTINE ET FRIPON
- (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2017, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 7,95 \$

«Cherche et trouve» et imagier bilingue (français-anglais) pour les petits, avec plus de 350 mots liés aux thèmes suivants : la mer et les pirates, la forêt et la campagne, la bibliothèque, les chevaliers, les dinosaures, le cirque, la musique, etc.



La voix narrative

Céline Rufiange



67

En 2016, Andrée Poulin nous offrait *Une cachette pour les bobettes*. Dans cet album, quatre personnages racontent, un à la suite de l'autre, la même histoire selon leur point de vue. Très peu d'albums utilisent ce procédé de narration alternée. Afin de comprendre et d'interpréter ce récit, il est avant tout essentiel d'aborder le concept de narrateur et celui du point de vue. La narration, cet aspect littéraire complexe, peut être enseignée de façon accessible dès le préscolaire. Dans un premier temps, il importe de nommer et de définir le concept de narrateur : celui qui raconte l'histoire. Le narrateur doit également être différencié de l'auteur. Je vous propose un réseau d'albums qui permettra de développer la capacité à percevoir le narrateur et le point de vue qu'il adopte. On peut présenter ce réseau comme un jeu de détective, l'objectif étant de trouver, dans chacun des albums, **qui** nous raconte l'histoire. La narration à la première personne, par un personnage qui participe à l'histoire, souvent le héros, est la plus facile à distinguer. Tous les albums de ce corpus présentent ce mode de narration avec certaines variantes.

La narration à la première personne par le personnage principal

Ce type de narration s'avère idéal pour aborder le concept. La série «Jiji» en constitue, selon moi, un parfait exemple. Dans plusieurs albums, Jiji est le seul personnage de l'histoire, mis à part Pichou, qu'elle nous présente dans le premier titre. Elle s'adresse souvent directement au lecteur, l'illustration nous la montre alors en plan rapproché. Dans *La cachette*, elle l'interpelle en lui demandant de jouer avec elle. On l'identifie ainsi aisément comme narratrice. L'absence de dialogues facilite également cette identification. Même en présence d'autres personnages, c'est toujours Jiji qui assure la narration, qui rapporte les paroles des autres et qui nous donne son point de vue, parfois teinté de subjectivité, comme nous le démontre cet extrait dans

La chicane : «C'est avec lui, Cloclo Tremblay, que je me suis chicanée. C'est un affreux, un batailleur, même qu'il porte une épée!»

Plusieurs autres titres, au texte court, avec peu de dialogues, permettent également de saisir facilement qui est le narrateur du récit : la série «Louna», *L'autobus*, *Petit monstre*. Dans certains albums, la narration au «je» permet de mettre l'accent sur les émotions du narrateur : *Je suis riche*, *Je ne te vois plus*, *Ami pour-tout-toujours*, *Joseph Fipps*, *L'abominable*.

La narration dialoguée

Lorsque le héros nous raconte l'histoire, nous avons accès à son point de vue, c'est-à-dire à sa perception des faits qui peut être plus ou moins biaisée. Cette subjectivité atteint un paroxysme dans *C'est pas juste!* Dans le style qui la caractérise, Dominique Jolin nous présente une fillette qui considère que ses amis sont beaucoup plus choyés qu'elle ne l'est. Ce sont les illustrations qui nous donnent accès au point de vue totalement exagéré de la petite. Elle fait part de ses doléances à son père qui l'écoute patiemment, et qui apparaît dans un encadré lorsqu'il lui répond. Sur la dernière double page, l'illustration nous montre le papa à gauche qui pose une question à sa fille qui lui répond sur la page de droite. On peut ainsi facilement identifier les deux narrateurs. Cet album introduit la narration dialoguée : deux personnages, ou plus, assurent la narration sous forme de dialogues.

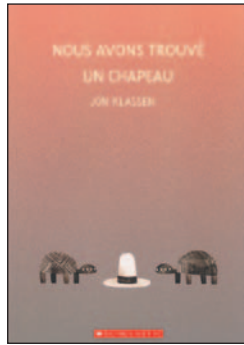
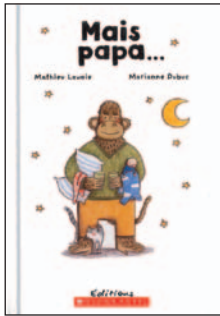
La mise en pages de l'album tout carton *Je suis terrible* d'Élise Gravel permet d'établir clairement et efficacement la narration dialoguée. L'illustration qui s'étend sur la double page présente un monstre à gauche et une petite fille accompagnée de son chien à droite, le décor demeure identique tout au long de l'histoire, seules les postures et les expressions des personnages changent. Les paroles sont situées au-dessus ou à côté de chacun des protagonistes.

Les albums de Geneviève Côté – *Comme toi!*, *Sans toi!*, *Entre toi et moi* et *Bonne nuit, toi!* – utilisent cette même mise en pages pour mettre en valeur la narration dialoguée et associer les paroles au personnage. Chacun des titres est structuré de façon identique : sur la page de gauche se tient le lapin et sur celle de droite le cochon, mais chacun peut envahir à l'occasion la double page. Le lapin entame le premier la conversation et le cochon lui répond, les dialogues mettent en évidence leur différence et leur complémentarité.

L'album à structure répétitive *Mais papa...* présente la même mise en pages. À gauche, le papa souhaite : «Bonne nuit les cocos!» et, à droite, ses deux petits singes lui répondent : «Mais papa, tu as oublié...». Petit bris dans la structure lorsque le papa rejoint ses enfants pour leur donner un bisou, le chat prend place à gauche «Ronron, ronron...».

C'est à l'aide de phylactères, comme dans une bande dessinée, qu'on peut associer les paroles au personnage dans le très original *Ça commence ici*. Première particularité, on doit débiter la lecture de cet album par la fin, parce que Petit loup en a décidé ainsi. Première double page, ses parents, dont on ne voit que les pattes, s'opposent à ce procédé. S'engage alors un dialogue, mais dans les pages suivantes, les parents sont généralement absents de l'illustration. Ce n'est qu'à la fin, après avoir retourné le livre dans le sens habituel de la lecture, qu'on peut voir le papa de la tête aux pieds.

Dans *Rendez-moi mon chapeau*, un ours part à la recherche de son précieux accessoire. Il rencontre différents animaux à qui il pose toujours la même question. La page de gauche nous montre les personnages et celle de droite le dialogue. Le changement de narrateur n'est souligné que par la teinte de la typographie. Lors de l'animation, il est essentiel dans un premier temps d'identifier les personnages sur l'illustration et, par la suite, d'adopter une voix différente pour



chacun d'eux afin que les enfants puissent bien saisir qui parle.

Bien que la narration de *Ce n'est pas mon chapeau* soit faite par le petit poisson, à la première personne, l'illustration détient en quelque sorte le rôle de second narrateur, car elle établit un véritable dialogue avec le texte en contredisant souvent les paroles du petit poisson.

La narration de *Nous avons trouvé un chapeau* alterne entre le «nous» et la narration dialoguée dont le changement de narrateur n'est aucunement marqué par le texte. La lecture de l'illustration et le changement de voix par le lecteur sont essentiels à l'identification de la tortue qui parle.

Les séries «Stella» et «Sacha» présentent également une narration dialoguée. L'identification de chacun des narrateurs se fait aisément, car elle est indiquée dans le texte. Cependant, l'appropriation d'une voix spécifique pour chaque personnage, avec l'intonation spécifiée dans le texte, permet d'alléger la lecture en n'ayant pas à mentionner le narrateur à chaque intervention.

La narration alternée

Les deux protagonistes de l'album *Entre amis* se connaissent depuis la garderie. Sébastien est soigné, Arthur, un peu brouillon. Sébastien dresse le premier un portrait peu flatteur de son compagnon et décrit une journée à ses côtés. Arthur prend par la suite la parole et expose son point de vue. Un portrait de l'autre garçon, réalisé par chacun des narrateurs, marque le début de leur prise de parole.

Dans *Une cachette pour les bobettes*, ce sont quatre narrateurs qui prennent tour à tour la parole et qui nous donnent leur point de vue sur le même évènement. Le nom de chacun d'eux est indiqué au début de leur intervention. Une typographie et une couleur les distinguent également. La lecture des quatre versions et des pages de garde est indispensable pour réellement comprendre la situation dans son ensemble,

les illustrations collaborent également à la construction du sens.

Une relecture de ces deux albums peut s'avérer intéressante afin de les interpréter et de les apprécier pleinement.

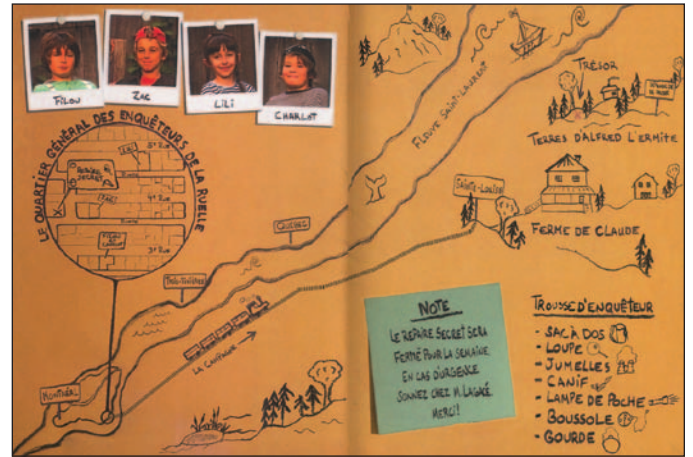
Tous ces titres qui nous donnent accès au point de vue et aux émotions de plus d'un personnage sont de précieux atouts afin de favoriser le développement de l'empathie. Leur exploration saura, je l'espère, vous aider à aborder la narration avec les plus jeunes, et ainsi contribuer à la construction de leurs compétences littéraires.



Bibliographie

- ANFOUSSE, Ginette. *Mon ami Pichou, La cachette, La chicane, La varicelle, Le savon, L'hiver ou le bonhomme Sept-Heures, L'école, La fête, La petite sœur, Je boude, Devine?, La grande aventure, Le père Noël*, Éd. La courte échelle, 1978 à 1993, réédition 2009.
- GAUTHIER, Bertrand. *Je suis Louna et je n'ai peur de rien, Je suis Louna et je suis une artiste, Je suis Louna et je suis une athlète, Je suis Louna et je suis amoureuse, Je suis Louna et je suis une étoile de cirque, Je suis Louna et je pars à l'aventure*, ill. Gérard Frischeteau, Éd. Québec Amérique, 2004 à 2010.
- DUBUC, Marianne. *L'autobus*, Éd. Comme des géants, 2014.
- MEROLA, Caroline. *Petit monstre*, coll. «Tourne-pierre», Éd. de l'Isatis, 2017.
- DELAUNOIS, Angèle. *Je suis riche!*, ill. Philippe Béha, coll. «Tourne-pierre», Éd. de l'Isatis, 2013.
- MARTIN, Paul. *Je ne te vois plus*, Éd. Les 400 coups, coll. «Carré blanc», 2017.
- WINTERS, Kari-Lynn. *Ami pour-tout-toujours*, ill. Pierre Pratt, Éd. Planète rebelle, 2014.

- ROBERT, Nadine. *Joseph Fipps*, ill. Geneviève Godbout, Éd. La Pastèque, 2012.
- CHAPERON, Danielle. *L'abominable*, ill. Iris, Éd. La courte échelle, 2013.
- JOLIN, Dominique. *C'est pas juste!*, Éd. du Raton Laveur, 1992.
- GRAVEL, Élise. *Je suis terrible*, Éd. La courte échelle, 2011.
- CÔTÉ, Geneviève. *Comme toi!, Sans toi!, Entre toi et moi et Bonne nuit, toi!*, Éd. Scholastic, 2009 à 2014.
- LAVOIE, Mathieu. *Mais papa...*, ill. Marianne Dubuc, Éd. Scholastic, 2012.
- MEROLA, Caroline. *Ça commence ici*, Bayard Canada Livres, 2014.
- KLASSEN, Jon. *Rendez-moi mon chapeau, Ce n'est pas mon chapeau, Nous avons trouvé un chapeau*, Éd. Scholastic, 2014, 2015, 2016.
- GAY, Marie-Louise. *Stella étoile de la mer, Stella reine des neiges, Stella fée des forêts, Stella princesse de la nuit, Quand Stella était toute petite, Stella raconte-moi une histoire, Bonjour Sacha, Bonne nuit Sacha, Sacha que fais-tu là?*, Dominique et compagnie, 1999 à 2013.
- WILCOX RICHARDS, Nancy. *Entre amis*, trad. Isabelle Montagnier, ill. Tom Goldsmith, Scholastic, 2014.
- POULIN, Andrée. *Une cachette pour les bobettes*, coll. «Motif(s)», ill. Boum, Éd. Druide, 2016.



Le narrateur nous raconte ces aventures de façon linéaire : une mise en situation, un déclencheur, des péripéties, un dénouement et une conclusion. Dans l'album *...la ruelle*, nous avons une structure récurrente pour relater les rencontres avec les cinq suspects, ce qui augmente la prévisibilité du récit. Les enfants croisent un résident du quartier affublé d'un surnom de leur cru, ils font une hypothèse loufoque, la discute un peu et passent leur chemin, jusqu'à la finale où l'enquête sera résolue malgré eux...

Dans cet album, texte et illustrations se relaient pour raconter l'histoire. Il y a ainsi quelques pages doubles où les photos assument la narration. Le lecteur sent parfois le regard amusé du narrateur. Ce dernier se permet quelques commentaires, l'air de rien, tels que «les enquêteurs regardent par les fenêtres de l'appartement. Très discrètement, bien sûr...», alors qu'on les voit de dos, le nez collé à la fenêtre, à l'opposé de la discrétion. Il nous apporte également des précisions que les enfants ne savent pas, comme la raison de l'absence de M. Lagacé.

Dans le second album, si le récit est toujours linéaire, les récurrences sont moins présentes. Dans leurs péripéties, ils attribuent à Alfred l'ermite trois profils insolites, mais ils découvrent aussi des indices qui les conduiront vers le passé d'Alfred. Leur aventure est légèrement plus complexe et la résolution moins inopinée que dans le premier album. Dans ce récit aussi, le narrateur alimente le suspense en se questionnant sur ce qui va suivre. Quant aux photos, elles captent l'essentiel de la séquence racontée dans la page double. Elles relatent donc les pégrinations de nos enquêteurs en herbe d'un regard externe et ne nous donnent que très rarement accès à leur point de vue, comme c'était le cas dans l'autre album.

Amorce

Je vous suggère de commencer par *...la ruelle*, publié le premier. Conviez les enfants à prédire ce qui se passera en explorant le

paratexte. Lisez ensemble, ou en sous-groupes, les indications sur la carte et imaginez à quoi pourraient ressembler tous ces lieux évoqués et ces personnages mentionnés. Quel sera leur rôle dans cette histoire? Lors de la lecture, invitez les jeunes à suivre les déambulations des apprentis enquêteurs dans le quartier à l'aide de ladite carte. Cette dernière pourrait également servir à faire des prédictions quant à la suite de leur enquête. «Où iront-ils ensuite, qui rencontreront-ils?»

Lecture

Ces deux albums se prêtent bien à une lecture en grand groupe, pendant laquelle on incite les enfants à faire des prédictions sur la suite des choses. Comme on l'a vu précédemment, ces histoires suggèrent aussi une interprétation et les jeunes lecteurs pourraient établir des liens avec leur vie, en réfléchissant à la façon dont ces leçons de vie s'appliquent dans leur quotidien.

Les illustrations de l'album *...trésor perdu* exposent l'essentiel de chacune des séquences de ce récit. Organisez une randonnée dans l'album en vous servant des illustrations et faites raconter l'histoire par les jeunes dans leurs mots.

Écriture

En bons détectives, observez la manière de raconter de l'auteur, la structure du récit, les récurrences, etc. Invitez les jeunes à écrire à la manière de l'auteur. Dans le premier album, le narrateur mentionne que le quatuor a déjà résolu deux enquêtes : l'affaire du chien perdu et celle du voleur de caramels. Vos auteurs en herbe pourraient rédiger ces histoires. Ou alors imaginer une enquête qui se déroule dans leur environnement, tout en l'accompagnant de photos. Vous pourriez aussi décider de faire cette activité collectivement, où chaque petit groupe serait responsable d'une section de l'histoire.

Communication orale

À partir de photos de gens de votre coin, faites improviser les enfants sur la possibilité qu'ils deviennent suspects dans une enquête imaginaire. Encouragez-les à leur trouver un surnom sympathique et à les juger selon leur aspect ou leurs occupations, comme le fait le quatuor d'enquêteurs. Vous pourriez aussi animer une discussion sur le fait que les photos ne racontent peut-être pas toujours la vérité, ou discuter de la pertinence de juger les gens d'après leur apparence.

Histoire, géographie et éducation à la citoyenneté

Invitez les enfants à relever des lieux ou des commerces intéressants de leur quartier ou de leur environnement et demandez-leur de les renommer, à la manière de l'auteur. Ensuite, proposez-leur de dessiner leur carte et de présenter un itinéraire possible en vue d'une exploration du coin. Il pourrait aussi s'agir d'un voyage, comme dans *...trésor perdu*, et de la découverte d'un nouveau lieu.

Arts plastiques

Les photos de ces albums présentent un univers transformé, qui fait rêver grands et petits. Imaginez à votre tour un repaire secret ou un lieu merveilleux comme l'arbre bateau. Comment serait-il organisé, quels accessoires y trouverait-on? Où serait-il situé? Le photographe serait fantastique, mais le dessiner représente une option plus facile à réaliser.

Limitez la photographe en inventant une histoire en trois photos, comme elle le fait à la fin de chacun des albums. Si vous en êtes capables, vous pourriez même leur donner un petit look rétro, imitant ainsi son style.

Bonne enquête!





Peut-on vivre sans culture?

Élaine Turgeon

En 2014, à l'occasion des élections provinciales, le Conseil québécois du théâtre lançait une campagne pour inclure la culture dans le débat politique. Intitulée «Si j'étais ministre de la Culture», cette dernière invitait quatorze personnalités publiques à s'exprimer à propos de leur vision rêvée de la place des arts et de la culture dans la société québécoise¹. Carole Fréchette, auteure dramatique maintes fois récompensée, était de ce nombre. En 2016, les Éditions D'eux publiaient son texte sous la forme d'un album illustré par Thierry Dedieu.

***Si j'étais ministre de la Culture* : un vibrant plaidoyer**

Dans cet album percutant, Carole Fréchette jette un regard critique sur la place accordée à la culture par le gouvernement et sur les risques auxquels une société s'expose à considérer la culture comme non essentielle. Plutôt que de ressasser les mêmes arguments pour convaincre de l'importance de soutenir la culture, elle opte pour une démonstration par l'absurde. En effet, qu'advierait-il si les arts et la culture étaient soudainement interdits? Plus de musique, plus de livres, plus de télévision ni de cinéma, plus de spectacles ni de pièces de théâtre, plus d'architecture ni de mode... combien de temps pourrions-nous survivre dans un tel monde? Soutenu par les illustrations satiriques de Dedieu, le texte pamphlétaire atteint efficacement sa cible et porte à la réflexion!

Qu'est-ce que la culture et à quoi sert-elle?

Avant de faire la lecture de l'album de Carole Fréchette et de Thierry Dedieu à vos élèves, prenez le temps d'animer avec eux une discussion sur la culture et la place qu'elle occupe dans leur vie. Commencez par définir avec eux le concept de culture. Que veut dire le mot «culture»? Qu'est-ce qu'une personne cultivée? La réponse à ces questions est loin d'être simple, car le

concept de culture même revêt plusieurs sens. Dans un sens restreint, la culture est l'affaire d'une certaine élite, celle qui détient des connaissances savantes; dans un sens moins exclusif, elle fait principalement référence à l'art et, dans un sens beaucoup plus large, la culture désigne les activités, les croyances et les pratiques d'une société ou d'un groupe social particulier, ce qui inclut les disciplines artistiques, mais également les autres disciplines comme la science ou l'histoire, par exemple.

Si vos élèves ont tendance à définir la culture dans un sens restreint ou encore en s'attachant uniquement aux arts, vous pourriez visionner avec vos élèves la capsule *La culture vue autrement* par Fred Pellerin, produite par TV5 et qui propose une vision plus large de la culture : <https://tv5.ca/voir-les-choses-autrement>.

Une fois le concept de culture mieux circonscrit, prenez le temps de discuter avec vos élèves à propos du rôle de la culture. À quoi sert-elle? Où est la culture dans leur vie? Quel rôle joue-t-elle? Prenez le soin de les amener à identifier des repères culturels qui vont au-delà des disciplines artistiques. Par exemple, quelles manifestations de la culture peut-on percevoir en lien avec la science, l'activité physique et la santé ou encore l'univers social? Au besoin, consultez le document «L'intégration de la dimension culturelle à l'école», disponible sur le site Web www.education.gouv.qc.ca.

L'exploitation de l'album

Présentez ensuite l'album de Carole Fréchette et de Thierry Dedieu à vos élèves et précisez-leur le contexte dans lequel le texte a d'abord été écrit, c'est-à-dire dans le cadre d'une campagne de sensibilisation de politiciens sur la place des arts et de la culture dans la société québécoise. Puis prenez quelques minutes pour discuter avec eux du travail d'un ministre de la Culture. Sur le site du ministère de la Culture et des Communications, il est précisé que la

mission du Ministère est notamment de «contribuer à l'affirmation de l'identité et de la vitalité culturelles québécoises, de favoriser l'accès et la participation des citoyennes et des citoyens à la vie culturelle». Pour mener à bien cette mission, un ministre prépare des projets de loi, des politiques et des orientations. Invitez vos élèves à prédire le genre de projets de loi ou de politiques que Carole Fréchette a pu imaginer dans sa lettre. Précisez-leur également que le but de la campagne de lettres était de faire réfléchir les politiciens et de les inciter à faire une plus large place à la culture dans leur campagne.

Lisez ensuite la citation que l'auteure a mise en exergue dans l'album : «Pendant la Seconde Guerre mondiale, un de ses conseillers suppliait Sir Winston Churchill de couper dans le budget des arts pour renforcer l'effort de guerre. Churchill lui répondit : «Mais alors, pourquoi nous battons-nous?»» Discutez ensuite avec vos élèves de la portée de cette citation et des intentions de Carole Fréchette en la plaçant en ouverture de son album.

Amorcez ensuite la lecture de l'album et suspendez-la après la lecture du passage suivant : «Mais au moment de voter les crédits, ils affirmeraient qu'il faut privilégier les vraies urgences.» Demandez à vos élèves de quelles urgences il s'agit, selon eux, avant de valider leur réponse avec la suite du texte. Puis suspendez à nouveau votre lecture après le passage suivant : «Alors, au lieu de m'obstiner à leur servir les arguments mille fois répétés...» Invitez-les à dresser la liste des arguments qu'une ministre de la Culture pourrait avoir déjà fournis à ses collègues afin de les convaincre d'investir une partie plus importante du budget dans la culture. Demandez-leur également, selon eux, ce que la ministre de la Culture a décidé de faire, cette fois.

Poursuivez la lecture de la page 4² et suggérez à vos élèves d'imaginer à quoi ressembleraient des journées sans culture. Quels seraient les impacts de la tenue de telles journées dans leur vie quotidienne?

Au besoin, faites la liste avec eux de toutes leurs activités, du coucher au lever, et des impacts sur chacune d'elles de l'interdiction d'usage de la culture et des produits culturels. Reprenez votre lecture jusqu'à la page 30 et suspendez-la après le passage suivant : «Combien de temps dureraient ces journées sans culture?» Invitez vos élèves à répondre à la question avant de valider leur réponse à l'aide du texte.

À la fin de son livre, Carole Fréchette souhaite que la ministre de la Culture passe de ministre du superflu à ministre de l'oxygène. Conviez vos élèves à dire ce qu'ils en pensent. Pourquoi est-il important de soutenir la culture? Qu'arriverait-il si les gouvernements cessaient de soutenir la culture, et la culture québécoise en particulier?

Revenez sur l'intention de Carole Fréchette et interrogez vos élèves pour savoir si, selon eux, elle a réussi. En quoi son texte atteint-il sa cible? En quoi les illustrations de Thierry Dedieu y contribuent-elles? Demandez également à vos élèves si la lecture de cet album a modifié leur vision de la culture et de son importance dans leur vie.

En prolongement

Invitez vos élèves à répondre à leur tour à l'invitation que lançait, en 2014, le Conseil

québécois du théâtre à des personnalités publiques, et à rédiger une lettre pour défendre le rôle de la culture dans leur vie. Pour les aider, vous pourriez leur lire quelques extraits des lettres publiées sur le site du CQT.

Si vous souhaitez poursuivre avec vos élèves votre exploration du rôle de la culture, consultez le document suivant, qui propose des pistes d'activités pour soutenir les enseignants dans leur rôle de passeur culturel :

http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/dpse/formation_jeunes/Pistes-prescolaire_primaire_01.pdf

Le site «La classe culturelle» offre également une panoplie d'outils permettant d'intégrer la dimension culturelle en classe : www.classeculturelle.ca. Par exemple, vous y trouverez une foule de documents de référence en matière de culture-éducation, une sélection d'organismes faisant la promotion d'activités culturelles dans les différentes régions du Québec, ainsi que des programmes soutenant l'organisation d'activités culturelles à l'école ou dans des lieux culturels, et du matériel pédagogique clés en main (banques d'activités, SAE, etc.) pour ajouter un aspect culturel à l'enseignement. Et ce n'est là qu'un aperçu de la mine d'or qui se trouve dans ce site à découvrir ou à redécouvrir!



Référence

FRÉCHETTE, Carole et Thierry DEDIEU. *Si j'étais ministre de la Culture*, Éd. D'eux, 2016.

Notes

1. On peut consulter l'ensemble des lettres rédigées dans le cadre de cette campagne sur le site du Conseil québécois du théâtre : www.cqt.ca/actions/elections_provinciales.
2. L'album n'étant pas paginé, la numérotation proposée débute à la première page intérieure de l'album.



Un livre comme un radeau

Marie-Andrée Arsenault

73

On ne devient pas enseignante du jour au lendemain. Je me souviens du matin où j'ai pris conscience du chemin sur lequel les élèves avaient commencé à marcher à ma suite. J'avais ma salle de classe pour la première fois et je souhaitais qu'elle soit à ma couleur. Entre ses murs, je ferais des miracles.

Des miracles, il nous en a fallu quelques-uns, car je n'avais pas prévu que j'accueillerais le groupe de deuxième secondaire le plus étonnant de ma courte carrière. Heureusement qu'il y a eu tous ces livres auxquels nous avons pu nous accrocher pour grandir en nous racontant.

Ces adolescents ont transformé l'enseignante que je suis. À votre tour de les rencontrer.

•
Novembre. L'automne s'étire et j'arrive à l'école sans savoir ce que je fais là. Voir mes adolescents me fera du bien.

Ils sont occupés quand j'entre en classe et leur brouhaha me rassure. Je reste en retrait en attendant la cloche. Mon regard glisse sur les murs tapissés de marguerites autocollantes, et le souvenir des journées chaudes de la fin août lors desquelles j'ai préparé ma classe me réchauffe.

Dans le coin lecture, les filles semblent refaire le monde entre les coussins à paillettes. Non loin d'elles, les garçons feuilletent les bandes dessinées. Au milieu du tourbillon, à son pupitre, mon élève le plus drôle peaufine sa collection d'avions en papier. L'espace d'un moment, j'ai l'impression d'avoir construit quelque chose qui pourra survivre à la tempête qui sévit en moi.

La cloche sonne. Un ouragan semble avoir rasé le coin lecture, mais la vague s'apaise peu à peu.

Je me rends compte soudain qu'ils me regardent tous et que je n'ai rien écrit au tableau. Le silence a rempli chaque parcelle d'air de la classe. J'ai peur de me noyer.

– Ça va, Madame? s'inquiète un tannant.

Ce sont les plus sensibles, les tannants. Mes préférés. Mes lèvres tremblent. Je ne suis pas venue pour tout leur raconter.

– Pas vraiment.

– Ça ne vous tente pas de faire du fran-

çais? On peut vous arranger ça!

La belle Maude se retourne :

– Elle a de la peine. C'est évident.

Puis, vers l'avant :

– Moi, ma mère, Madame, elle répète qu'il faut dire les choses même si ça sort mal. Après, ça va mieux.

Alors, je leur raconte. Un peu. Il n'y a plus d'amoureux. Plus de maison. Plus de chats à aimer par paires. Trente visages me supplient de ne pas laisser couler mes larmes.

Le tannant se reprend :

– On va faire quoi, d'abord?

Il a raison. Il reste encore une heure à la période. Il poursuit :

– Vous ne pouvez pas nous donner des cours comme ça! Prenez ma place. On s'occupe de tout.

Les jours passent et ils s'occupent effectivement de tout. Lorsque j'arrive en classe, le plan du cours est inscrit au tableau comme ils me voient le faire depuis la rentrée. Sur mon bureau, les livres dont on parlera sont exposés, des titres choisis dans le coin lecture, apportés de la maison, empruntés à des amis. Alors, seulement, je réalise ce que je leur ai appris.

Le matin, je me lève pour ces moments d'histoires à l'abri du monde. La classe devient notre radeau.

•
Avril. L'hiver est enfin terminé. Je range les bandes dessinées de la série «Paul» lorsque cet élève que j'aime tant, un adolescent vraiment petit pour son âge, surgit avec sa clé de maison se balançant à son cou et son sac d'école trop gros pour lui.

– Tu as tous les «Paul» pour toi, Madame? qu'il demande.

Je les lui tends :

– Tu peux les emprunter.

Il prend *Paul à la pêche* :

– Moi, mon père, il m'apporte à la pêche, des fois, l'été.

Dans la cour d'école, les autobus menacent de quitter, mais le petit a envie de converser. Je l'encourage :

– Il t'emmène où?

– Loin.

Son visage se crispe et je me retiens de lui offrir de rester ici avec moi. Pour manger des sandwiches au fromage jusqu'à ne plus avoir faim et pour lire des histoires longtemps sans ne rien craindre avant de s'endormir. À la place, je propose :

– Tu aimerais lire *Paul à la pêche*, chez toi, ce soir?

Le petit dépose l'exemplaire et prend plutôt *Paul a un travail d'été* :

– Non, lui.

Il enfouit la bande dessinée dans son sac. On dirait presque qu'il a retrouvé son sourire :

– Moi, Madame, sais-tu pourquoi j'aime ça, le jour 8?

– Non?

– Parce que, le jour 8, on finit la journée avec toi et on a le droit de lire des histoires. Après, le jour 9, on commence la journée avec toi et là...

Il gonfle sa poitrine :

– On a encore le droit de lire.

Puis, il file vers l'autobus avec le désir d'être grand et libre peut-être. Avec sa clé au bout de son cordon, sa drôle de maison sur le dos et son livre comme un radeau.

(lu)



Les beaux détours
CIRCUITS CULTURELS

Un mercredi haut en couleurs!
Les vitraux d'une église historique, un concert de musique de chambre et l'histoire des villages engloutis de Morrisburg (Ontario), le 27 juin.

Deux samedis impressionnistes
à Ottawa pour une collection très spéciale, le 9 juin
à Québec pour les œuvres de Berthe Morisot, le 14 juillet.

Un dimanche de nature et d'art
Vaudreuil : musée et jardin de sculptures, le 5 août.

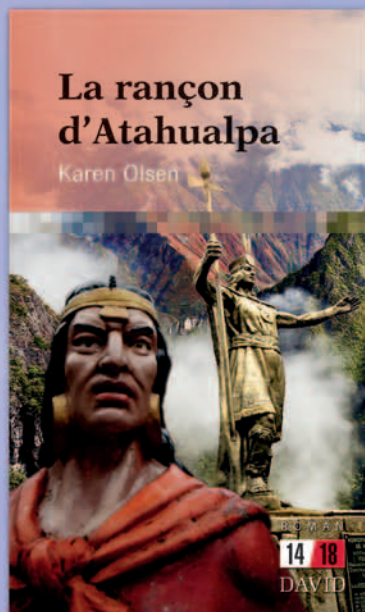
www.lesbeauxdetours.com
514-352-3621

En collaboration avec Club Voyages Malavoy
Titulaire d'un permis du Québec.

Nouveautés

La rançon d'Atahualpa

KAREN OLSON



Le célèbre trio de jeunes enquêteurs, Élise, Sophie et Grégoire, qui s'était illustré dans *Élise et Beethoven*, se retrouve cette fois au Pérou dans le cadre de la sortie scolaire la plus cool de l'année.

Ils sont cependant loin de se douter que le docteur Blunier, qu'ils avaient contribué à faire arrêter en Allemagne, a réussi à s'échapper de sa prison et les traque sur les réseaux sociaux. Ce mégalomane souffre toujours de la folie des grandeurs. Cette fois, il est à la recherche du trésor miraculeux du dernier prince des Incas.

Élise et ses amis réussiront-ils à échapper aux griffes de Blunier et de sa complice, Dragana, et à sauver la rançon d'Atahualpa ?

ISBN 978-2-89597-606-6
246 p. – 14,95 \$

Elle-même grande aventurière, Karen Olsen fait découvrir, à travers les palpitantes aventures d'Élise et de ses amis, l'histoire fabuleuse du Pérou, ce magnifique pays qu'elle a sillonné à pied au début des années 2000.



Téléportation et tours jumelles

LOUISE ROYER

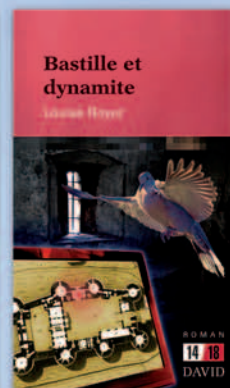
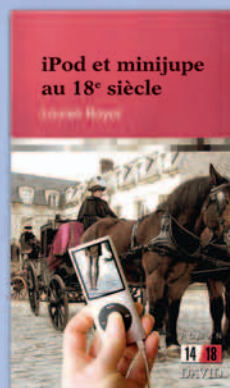


Nous sommes en 2023. François et Sophie ont maintenant trois grands enfants. Jake Stanford, qui avait aidé François à s'échapper de la Bastille dans le tome précédent, se voit confier la tâche d'étudier les déplacements des terroristes responsables de la destruction du World Trade Centre au cours du mois précédant l'attaque.

Mike Simpson, le directeur du projet Philo, réussit à téléporter Jake en août 2001, à New York, où il fera des rencontres surprenantes. Cette nouvelle mission viendra à nouveau bouleverser la paisible vie de François et de Sophie.

ISBN 978-2-89597-651-6
196 p. – 14,95 \$ – En librairie le 6 juin

Poursuivant les aventures rocambolesques de ce comte du 18^e siècle tombé amoureux d'une jeune femme de notre époque, Louise Royer évoque, dans ce récit haletant, une tragédie qui aura marqué à jamais notre imaginaire.



La zone 14/18

14 18

www.editionsdavid.com

Tous les titres de la collection sont aussi offerts en formats numériques.



Souffler dans la cassette ou la nostalgie exprimée

Marie Fradette

75

«Le jour de la dernière composition, Je t'ai prêté mon dictionnaire des synonymes. J'ai surligné des mots; Des adjectifs en cadeau. Je suis allé porter ma copie avant toi. Je suis revenu à mon bureau. Tu m'as regardé en encerclant tes déterminants. Le truc de la lunette que je t'avais montré.» Ainsi s'amorce *Souffler dans la cassette*, le tout premier roman de Jonathan Bécotte¹, pour lequel il a remporté, à l'automne 2017, le prix Cécile-Gagnon.

Dans une langue sensible, l'auteur de trente ans nous convie à plonger dans le quotidien d'un garçon et de ses premiers émois. De la *tag* aux jeux dans le sable, sans oublier les heures passées à se déguiser, le jeune narrateur raconte un hier heureux vécu avec son ami, son amour, son «ami-reux», celui qui lui fait découvrir la beauté, mais aussi la douleur du sentiment amoureux. Par la forme poétique empruntée et par une langue gorgée de métaphores, Bécotte exprime par ailleurs la nostalgie de l'enfance perceptible par de nombreuses allusions aux années 80. Voici, en trois temps, une incursion dans cet univers qui balaie avec douceur tous les préjugés.

Nostalgie

Souffler dans la cassette. Voilà déjà un titre étonnant, qui rappelle tout et rien à la fois. Qu'évoque, en effet, la cassette pour les adolescents aujourd'hui? Qu'est-ce que cette expression colorée peut susciter en eux? Des questions qui pourraient très bien servir d'amorce à l'analyse de ce roman dont l'action se situe quelque part dans les décennies 80 ou 90, époque jamais nommée par le narrateur, mais perceptible grâce à des indices matériels.

Grâce d'abord à l'illustration de la couverture, laquelle met en évidence une manette de la célèbre console de jeu vidéo Nintendo. Pour les néophytes, il y a là matière à fouiller un peu pour découvrir de quoi il s'agit et

ainsi investir cet univers où les Mario Bros, Axel et Blaze de *Streets of Rage* sont rois et maîtres. Idem pour le mot «magnétophone à cassette» utilisé par le personnage pour «enregistrer les bruits de la nuit». Le Canal Famille – devenu Vrak.tv dans les années 2000 – que regarde le narrateur témoigne aussi de ce bond dans le passé.

Puis, au milieu du récit, le titre revient dans une petite parcelle de souvenirs, laquelle met en scène le narrateur et son ami en pleine partie de jeu vidéo : «À peine descendus de nos vélos, / on se ruait devant la console. / La cartouche était abîmée, un écran noir : / Tu as soufflé dans la cassette. / Tu as ressuscité le jeu.» Réflexe en réalité totalement inutile mais combien répandu que celui d'enlever les impuretés sur le ruban de la cassette, ancêtre du CD, DVD, Blu-Ray sur lesquels les trentenaires et plus ont sans doute aussi soufflé.

Mais plus encore, si ce titre fait d'abord référence à quelque chose de très concret, il sous-tend aussi le thème englobant et porteur de la nostalgie, celui de ce retour en arrière, de cette volonté de dépoussiérer le passé. Invitez les élèves à relever ces indices qui rappellent le souvenir. Voyez, par exemple, les passages qui font référence à l'ouïe : «les bruits de la nuit : / le filtreur de la piscine, le craquètement des cigales, / Le zipper de la tente, nos rires nocturnes» (p. 49), le «son de cloche [de] la dernière récréation (p. 18). Relevez ceux consacrés à l'odorat, ce sens intimement lié au souvenir qui permet de retracer avec exactitude des instants précis, comme celui de cette dernière journée d'école, moment propice au ménage de classe : «Une odeur de citron en plastique / Nous a accueillis quand on est rentrés. / Un parfum chauffé par le soleil des fenêtres fermées» (p. 19). Ou encore : «L'odeur des cabanes de coussins / La vieille bouffe moisie dans les craques du divan / Mêlée au parfum d'assouplisseur des draps / Attachés par des épingles à linge aux quatre

coins du salon. Nos châteaux qui dureraient des heures» (p. 43).

Voyez ensuite avec les élèves comment l'auteur parvient à retrouver ce passé en s'arrêtant à des détails, témoins de moments privilégiés vécus à l'époque. Prenez, par exemple, cette partie de baseball victorieuse : «Deux prises, trois balles. / *Compte complet*, a crié l'arbitre. / Tu m'as fait un clin d'œil. / Ça a calmé la sueur dans ma paume» (p. 105). Ainsi en est-il aussi de la cigarette volée au père de son ami, de leurs «yeux qui brûlaient», de la tentative «de faire des cercles dans l'air» mais qui «ressemblaient plutôt à des anneaux maladroits» (p. 99).

Pureté du sentiment

À travers ce retour dans le passé, Jonathan Bécotte met en scène deux petits garçons et la découverte du sentiment amoureux. Tout se joue ici autour des émotions qui n'ont, soit dit en passant, rien à voir avec la sexualité. L'auteur de *Maman veut partir* explore avant tout la beauté et la pureté du sentiment. Celui d'être bien avec l'autre, sans souci, unis comme des frères : «On a mélangé notre sang / Dans une petite forêt, avec une branche pointue. / On faisait des potions, nos amis trouvaient ça con. / Nous, on y croyait» (p. 48). Le narrateur insiste sur ces instants précieux qui transforment son quotidien en journée de fête : «Tu m'as donné le restant de ta tablette de papier construction. / Il ne restait que du rose et une demi-feuille mauve. / C'était comme si tu m'avais offert un bouquet : / Il ne me restait qu'à plier mon origami» (p. 22). Relevez avec les élèves d'autres passages dans lesquels Bécotte analyse cette zone heureuse et sans contrainte.

Mais dans cette découverte amoureuse, si douce et pure soit-elle, la sensation d'être différent, la peur de se faire juger, jalonne le chemin du narrateur. Invitez les élèves à observer ces passages qui témoignent du

regard de l'Autre. «Quand on se costumait, / Tu mettais les chemises trop grandes de mon père, / Moi les robes transparentes / Que ma mère avait trop portées (p. 40) [...] Quand les adultes nous surprenaient / En train de jouer aux grandes personnes – toi tu ne remarquais jamais. / Je feignais de ne pas les avoir vus / Mais j'enlevais mes boucles d'oreilles à clips» (p. 42). C'est là que la frontière entre l'amitié et l'amour devient poreuse, dans ces moments où le regard bleu de l'amoureux, où sa main dans la sienne procurent un grand bonheur : «La tag, c'était mon jeu favori. / Cachette, ketchup, BBQ, sous-marine, fondue, / Il y en a même une où il fallait se tenir par la main. / On ne jouait pas souvent à celle-là. / On appelait ça la tag amoureuse» (p. 54).

Et enfin, si l'attachement du narrateur pour son ami est palpable du début à la fin du roman, l'évolution du sentiment amoureux ponctue le parcours de cet été émouvant. Il y a d'abord la complicité du départ, celle d'être ensemble, puis une première dispute provoquée par la jalousie : ce «jour où tu as préféré jouer avec Michael» (p. 60). Après quoi viendra la réconciliation, propice à des rapprochements : «Tu passais un bras autour de moi, / On soupirait en se craquant les doigts. / Tu me souriais et je pensais *Je t'...* » (p. 80). Puis la seule présence de l'autre suffit à provoquer quelques émois physiques, à accélérer le pouls (p. 91), à donner des gargouillements au ventre (p. 92). Enfin, la finale du roman exprime clairement et sans hésitation l'aboutissement de cette relation où, dans la douleur, le narrateur comprend ce qu'est l'amour.

Fond et forme unis

Par le recours à la forme poétique, aux procédés formels et langagiers que sont la strophe, le vers, la rime et la métaphore, Jonathan Bécotte livre son émotion avec une finesse et un ressenti palpables. Si la

richesse des métaphores est une piste de réflexion intéressante – le jeune auteur permet facilement d'accéder à cette forme qui rebute parfois –, la construction du récit divisé en quelque quinze courts chapitres est intimement liée à la prise de conscience de l'amour et en retrace les moments-clés. Le premier chapitre intitulé «La fin des classes» offre une dimension très légère et candide de la relation. Il ouvre la voie à tous les possibles : «Claudette nous a souhaité un bel été. / On savait déjà qu'il allait l'être. / Notre course jusqu'à la porte de l'école, / Un ciel bleu poudre percé d'un soleil nous attendait. / On a gambadé ensemble jusque chez nous» (p. 23). S'ensuivent des titres qui reflètent la douceur du quotidien, celui dans le «bac à sable», dans la «cabane de coussins», des jeux de «tag, cachette, etc.». Le titre «Les deux points» survient comme un arrêt fait pour prendre le temps d'expliquer une nouvelle étape dans la relation, un nouveau sentiment, celui de la jalousie. «Je t'ai frappé parce que je ne savais pas comment te dire – On t'a fait deux points pour deux semaines» (p. 60).

Le souvenir est bien clair. Chaque instant passé à découvrir le sentiment amoureux, le sentir grandir est inscrit dans les souvenirs et identifiable dans ces sous-titres. En plein centre du roman, le chapitre au titre éponyme s'installe entre la candeur perceptible dans les titres qui précèdent, ceux liés au quotidien, et l'intensité de la relation qui viendra par la suite. La «Fin de semaine à Québec» tend à consolider l'union. Tout en fêtant leurs dix ans d'amitié, le narrateur s'invente une vie à deux, «fait semblant de faire du café / Écrasant un filtre au fond d'une tasse, / [s'exerçant] à réveiller [son ami] "dans le futur", / s'exerçant à leur "vie d'adultes"» (p. 93).

Vous pouvez poursuivre cette observation jusqu'au dernier chapitre intitulé «sans titre». Pourquoi n'avoir pas titré cette ultime partie? La réponse se trouve peut-être dans

le court texte qui l'accompagne. Une seule page sur laquelle tous les souvenirs disparaissent : «Je n'ai pas retenu le nom de ma nouvelle enseignante, / Ni la couleur des murs de la classe / Ou qui était assis à côté de moi. / Après cette rentrée, on ne s'est plus adressé la parole. / J'ai appris là ce qu'était l'amour» (p. 132). La prise de conscience du sentiment et le fait de l'exprimer clairement balayaient ici tous les souvenirs, ceux qui faisaient la force de la relation entre les deux enfants. *Black out* : aucun souvenir précis n'est rattaché à ce moment de déchirure. Comme si toute la place était plutôt laissée à la douleur, sans titre, sans nom, sinon celui de l'amour. Plus rien n'existe, ni le passé, ni le futur, ni le détail.

Petit recueil aux grands possibles, le roman de Jonathan Bécotte permet d'explorer différentes avenues. Celle de la poésie bien sûr, mais aussi celle de l'ouverture à l'autre et, par ricochet, des préjugés qui dictent les façons de faire. La découverte du sentiment amoureux ne se cloisonne pas et se veut plutôt un signe d'ouverture, peu importe le genre, l'âge, la couleur.



Note

1. On peut lire une entrevue avec Jonathan Bécotte en page 13.

Des dragons et des ogres

Francine Sarrasin

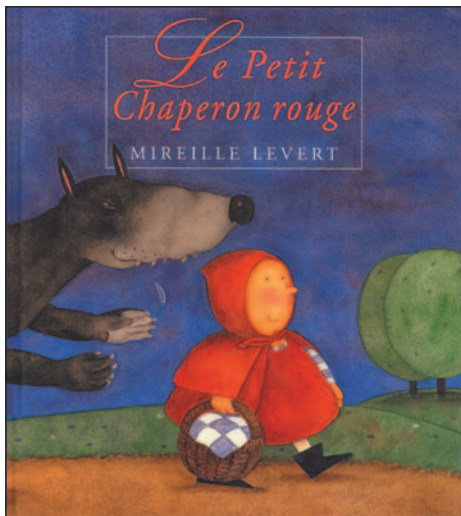


PASTICHE : imitation partielle ou totale d'une œuvre littéraire, parfois en en parodiant le sens ou le style mais toujours en altérant quelque peu certains détails.

Le conte est un terreau fertile pour l'imaginaire créatif : on pense à toutes ces versions qu'ont inspirées *Le Petit Chaperon rouge*, *Cendrillon*... Ces histoires impossibles qui, par le jeu de la magie, se réalisent. Va pour le conte populaire et la mémoire collective. Va pour les personnages fétiches de gros méchant loup, d'ogre et d'enfant courageux. L'inspiration créatrice peut aller dans bien des sens et il n'est pas rare que, dans la littérature, un même sujet soit maintes fois abordé.

Des titres connus en apéritif

«Il était une fois une gentille petite fille» amorce le récit de *Petit Chaperon rouge* de Marthe Faribeault et Mireille Levert (Héritage, 1995). Jusque-là, tout baigne. Mais, en cours de route, le loup, beau parleur, fait preuve d'initiative, convainc la fillette de s'attarder dans les fleurs et la devance chez sa grand-mère qu'il dévore, évidemment. Il mangera aussi la petite. L'in vraisemblance de l'affaire tient dans l'appétit glouton de l'animal qui



avale tout rond, l'une après l'autre, deux personnes. S'il y a là geste d'éclat, la finale se profile autrement, sans violence. L'appétit de l'animal sera déjoué, et les pierres placées dans son ventre l'empêcheront de se lever. Tel est pris qui croyait prendre!

Le *Cendrillon* de Michèle Marineau et Mylène Pratt (400 coups, 2000) déplace le contexte ailleurs que dans le conte de Perrault : la ville stylisée est plutôt contemporaine, les activités quotidiennes et les tenues vestimentaires aussi. La citrouille deviendra une tomate, le cocher, un chien. Les avis de recherche placardés partout dans la ville sont directs et s'adressent à LA personne qui a perdu sa chaussure, cette chaussure. Une invitation à se manifester. Sans s'encombrer des jalousies des demi-sœurs, la finale se fera simplement entre Cendrillon et son prince : «Comment résister à ses yeux bruns, à son profil grec et à sa chemise à pois?»

Il est fréquent que l'adaptation d'une histoire originale comme *Cendrillon* ou *Le Petit Chaperon rouge* n'offre pas d'équivoque, on sait d'emblée à quelle source on s'abreuve, mais il n'en est pas toujours ainsi. On peut alors se demander d'où vient que la lecture d'un album se double de l'effet d'écho. Qu'on retrouve dans le déroulement du récit, au fil des pages, une impression de déjà-vu, de réchauffé. Une sorte de malaise.

Les plats de résistance

Si le livre de Dominique Demers et Anne Rodrigue, *Le dragon qui mangeait des fesses de princesses*, paru chez Dominique et compagnie en 2016, fait penser au livre de Tomi Ungerer, *Le géant de Zéralda*, ce n'est ni par l'imagerie, ni par le texte. Cet ouvrage n'est pas non plus une adaptation d'un classique au sens des contes de Perrault ou de Grimm. C'est plutôt le thème général de l'aventure qui induit une telle impression. Avec une structure narrative semblable, dans un cas comme dans l'autre, tout tourne autour de la nourriture : le héros (ogre géant ou dragon Dagobert) s'adjoint deux personnages

(Zéralda et son père, ou Didier et Juliette). Survient un incident (la chute de l'ogre, l'indigestion du dragon). Cela suffit à orienter l'histoire ailleurs vers une conclusion apaisée et sereine. Quarante-cinq ans séparent les deux publications.

Déjà, l'album de l'auteur illustrateur strasbourgeois, paru à l'École des loisirs en 1971, a quelque chose d'audacieux. Son histoire appelle le sourire entendu du lecteur : au fil des pages, l'ogre se prend en effet aux délices des plats de la petite Zéralda, et quand elle devient grande, il finit par l'épouser! Le récit du dragon Dagobert, dès le départ, provoque, par ce qui est énuméré et ce qui est montré, des réactions d'un autre ordre. Car, après une importante consommation de chair de princesses, le jeune dragon va «se goinfrer d'absolument n'importe quoi» et placer le lecteur devant un «spectacle franchement dégoûtant». Le bébé dragon, gâté pourri, n'hésite pas à grimper sur la table, pour avaler à la hâte tout ce qui lui fait envie, de crainte, pourrait-on dire, que la nourriture ne manque. Ici et là, comme restes de table, quelques couronnes décoreront les assiettes et l'on s'amusera peut-être à retrouver, groupées par deux, des fesses bien rondes de possibles altesses. Cette désinvolture du traitement imagé rejoint parfaitement le sens du propos. L'excès va dans un sens comme dans l'autre.





Là où la situation se corse, c'est à l'arrivée de Juliette, une jeune héroïne aussi peu effrayée qu'elle est infiniment petite. C'est surtout par le truchement de l'illustration que se véhiculent le jeu d'autorité et les contrastes. Quand Juliette intime à Dagobert d'aller faire les courses, cette minuscule petite bonne femme, aussi rouge que déterminée, impose sa volonté au gros dragon bleu, qui semble, lui, presque apeuré. Il n'y a pas ici de réel échange entre les intervenants : placée de profil derrière le mastodonte, la fillette a quand même un geste explicite. Et Dagobert n'a pas le choix : il doit écouter la petite voix. Dans l'image, l'ordre est donné du bas de l'image à droite au haut à gauche, le sens donné à ce geste est celui de la difficulté et du défi. Soulignons que, de la parole à l'écoute, le va-et-vient n'est pas égal. Mais il est efficace! Comme sera efficace la conversion du dragon vers une alimentation saine, très fortement vantée vers la fin de l'histoire.

Le fait de donner le grand rôle à un animal qui n'en est pas vraiment un atténue un tant soit peu sa dangerosité. Au surplus, son nom est celui d'un roi de chanson qu'on se plaît à parodier. Rond, dodu et jouant à courir les princesses avec son filet à papillons, Dagobert est de taille impressionnante, certes, mais il demeure un personnage fictif. Son apprivoisement n'en sera que plus prévisible.

L'appétit vient en mangeant

On peut se demander si les histoires d'ogre font de même. Comme dans *Le géant de Zéralda*, l'album *Un tartare pour le bonhomme Sept Heures*, qu'Alain Reno publie en 1997, met en scène des humains. Si elle est encore d'abondance, l'exploitation de la nourriture y est différente. L'impact de l'image a quelque chose d'excessif et ce n'est pas dans la fidélité de la représentation au sens littéral mais bien dans le pouvoir de l'évocation qu'il se produit. Tout n'est pas aussi explicite dans les horreurs que ce qui



Le géant de Zéralda

est annoncé dans *Le dragon qui mangeait des fesses...* Pour attiser l'intérêt et ouvrir l'appétit, on prendra plutôt le détour du couteau, unique chez le géant d'Ungerer et décuplé chez les ogres de Reno. Avec leurs lames bien pointues, orientées dans tous les sens, les couteaux des sept personnages, aux allures de pirates, préfigurent le festin. De plus, les hommes de cette page, du dimanche au samedi, sont regroupés tassés, dans une grotte sombre. On les sent presque saliver...

Plus loin, quand le bonhomme du vendredi s'apprête à croquer le jeune héros, il est pris d'un immense malaise. Le gros plan sur le visage du géant n'empêche nullement de capter son emprise sur l'enfant. Le jeu d'échelle est impressionnant : il laisse entrevoir la taille de celui par qui l'action va bientôt tourner. Il semble en effet que les coliques du bonhomme du vendredi soient dues à l'ingestion excessive de chair fraîche. L'histoire tourne. Comme pour l'aventure de Juliette et du dragon, comme pour la petite Zéralda et son géant, le jeune Robin devient



Un tartare pour le bonhomme Sept Heures

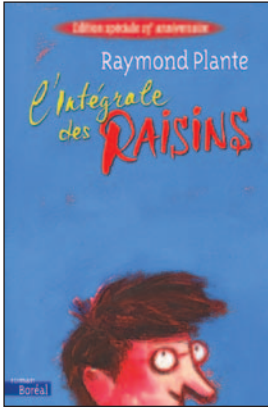


l'adjuvant qui prépare la potion magique, guérit le bonhomme du vendredi et, après quelques rebondissements, permet la fin heureuse de l'aventure.

Qu'ils soient directement inspirés d'une source connue ou qu'à leur contact, des références s'insinuent dans la mémoire, les contes contemporains puisent dans la fantaisie pour alimenter, à leur manière, le patrimoine littéraire. La plupart du temps, leurs histoires évoluent librement, laissant l'imaginaire créatif atteindre et décupler le plaisir de notre lecture.

lu





La série des «Raisins» Renaissance en littérature jeunesse québécoise

Sébastien Chartrand

79

Est-il nécessaire de présenter Raymond Plante? Né le 26 juin 1947 à Montréal et ayant étudié la littérature à l'UQAM, il a succédé à Robert Soulières en 1987 pour assurer, pendant deux ans, la direction de *Lurelu*. Directeur de l'édition aux Éditions du Boréal et s'étant joint, peu de temps avant son décès, à l'équipe des Éditions des 400 coups, il s'est vu décerner plusieurs distinctions, dont la Médaille d'or de la culture française. Foudroyé par un infarctus le 15 février 2006, il s'éteint à l'âge de cinquante-neuf ans.

Son héritage est colossal : on lui doit plus de mille textes pour des séries télé, dont *Pop citrouille* et *Minibus*, ainsi que plus de quatre-cents chansons pour enfants et de nombreux romans. Mais c'est sans contredit *Le Dernier des raisins* qui a fait de lui un auteur du patrimoine littéraire québécois pour la jeunesse.

Dans *Les Enjeux du roman pour adolescents*, D. Thaler et A. Jean-Bart affirment qu'«il est d'usage, au Québec, de considérer l'année 1986 comme l'an I de la nouvelle littérature pour adolescents, année où paraît *Le Dernier des raisins*». L'œuvre phare de Raymond Plante serait, avancent-ils, «le premier roman parlant des adolescents d'aujourd'hui aux adolescents d'aujourd'hui».

De nombreux spécialistes font le même constat (citons notamment Édith Madore, Claire Le Brun et Jean-Denis Côté). Dominique Demers en fait une sorte de point d'aboutissement de la littérature pour la jeunesse en titrant son ouvrage *Du Petit Poucet au Dernier des raisins*. À son crédit : l'invention du roman miroir pour la jeunesse, la chute de l'infailibilité parentale et la découverte du vocabulaire sexuel.

Un nouveau mode d'expression : le roman miroir québécois pour la jeunesse

«En avril 1986, Raymond Plante va dans des écoles. À l'époque, les livres jeunesse pour le secondaire sont encore rares. Au Témiscamingue, en classe de cinquième secondaire, un grand costaud se lève et lui dit : "Il y a personne de mon âge dans les romans!" Sa fille Emmanuelle est alors en

troisième secondaire; il la questionne, ainsi que ses copines, et cela lui donne le décor de son livre².»

La série des «Raisins», c'est d'abord les déboires d'un adolescent, François Gougeon, et son amour pour une camarade de classe, Anik Vincent. Mais c'est aussi la naissance du roman s'adressant à l'adolescent «typique» – ce qui est paradoxal, car François Gougeon n'est pas ce qu'on pourrait définir comme un adolescent «typique». On ne sent pas de réelle révolte chez lui, ni contre la société qui l'entoure, ni même contre l'autorité parentale (ce qui ne signifie pas pour autant qu'il l'approuve). Il se décrit plutôt comme un adolescent réservé, qu'on traite d'intellectuel. Son visage de «lunetteux» acnéique est affublé de nez «cyranesque»; il préfère écouter Mozart, Bach, Chopin et Beethoven que de la musique populaire. Son loisir favori est la lecture des grands écrivains francophones – et y a-t-il moins «normal» pour un adolescent que de sortir entre amis au volant d'un corbillard? Pourquoi parler de roman «miroir» alors que le reflet proposé semble être si peu représentatif?

«Raymond Plante part du constat que ce que tout le monde désire, c'est aimer et être aimé. Il va donc créer un personnage masculin qui n'a pas de succès auprès des filles», rapporte Monique Noël-Gaudrault³. Ce à quoi Marie Fradette ajoute : «Plante introduit donc le roman miroir, créant au Québec ce qui sera un courant très fort. L'adolescent en pleine introspection s'affirme avec tous les défauts, les différences, les singularités et les rituels qui le définissent⁴...»

C'est ainsi que François Gougeon devient un personnage auquel le lecteur peut s'identifier. À ce nez disgracieux peut se substituer, dans l'esprit du lecteur, n'importe quelle imperfection physique. Cet intérêt pour les grands classiques tiendra lieu de n'importe quelle marginalité ou excentricité. En optant pour le ton caricatural, Raymond Plante crée une connivence entre son personnage et le lecteur, ce dernier pouvant se dire qu'il a déjà, en d'autres situations, ressenti la même chose que François. Et c'est dans

ce «ressenti partagé», bien davantage que dans les péripéties de François à proprement parler, que se reconnaîtra l'adolescent, qu'il soit «typique» ou non. Mais pour parvenir à cette connivence, il fallait instaurer un climat de confiance avec le lecteur et lui faire oublier que l'auteur est un adulte.

Un empire s'effondre : la chute de l'infailibilité parentale

La série des «Raisins» est fort probablement le premier exemple de littérature jeunesse où les adultes sont dépeints de façon négative, voire méprisables. Si on compare la série à d'autres de la même période, soit «Ani Croche» (1985) de Bertrand Gauthier ou «Rosalie» (1987) de Ginette Anfousse, on remarque qu'il existe certes un désaccord du personnage avec les adultes, mais que ces derniers s'avèrent avoir raison au final (ou du moins, avoir un point de vue différent, mais qui s'avère justifié). Or, dans la série des «Raisins», aucune discussion ni aucune réconciliation ne viendra apporter la moindre justification : dans l'univers où évolue François Gougeon, les adultes forment une faune pathétique, point final.

La palme revient à la mère de François, femme intransigeante à la morale étriquée. Cette mère «a le jugement facile, le préjugé entre les dents et [...] divague avec tellement de subtilité qu'on pourrait croire qu'elle possède la vérité⁵». Ce qui doit primer par-dessus tout est de se prémunir des qu'en-dira-t-on du village. Les paroles maternelles sont d'un conformisme et d'une malveillance affligeantes. Alors qu'il est question de l'humble emploi de François dans un stand à hotdogs, la mère lance : «Allez pas croire que je suis fière que François travaille là. Au contraire, je trouve ça toujours effrayant. Mais c'est bien qu'il ait un emploi d'été. Comme ça, il voit la p'tite Anik moins souvent⁶.» Sans l'affirmer ouvertement, elle se réjouit du déclin de l'idylle de son fils, qu'elle voyait d'un très mauvais œil; pire encore, lors de l'accident de moto de Luc, l'ami de François, elle souligne mes-



quinement qu'elle a toujours considéré ces engins comme dangereux.

Le père n'est pas un personnage plus réjouissant. Effacé et toujours muet face aux propos de sa femme, il est décrit par son fils «comme un être mou, peu courageux, engoncé dans le notariat, une profession ennuyeuse⁷» en plus d'être «lâche, calculateur, morne». On pourra en dire autant de Gilbert Grimard, premier patron de François : le propriétaire du stand à hotdogs local s'avère n'être rien d'autre qu'un profiteur avaricieux, peu soucieux de l'hygiène de son commerce. Quant aux autres adultes de la série, ils ne valent guère mieux, que ce soit le curé joueur et buveur ou le pitoyable enseignant de mathématiques qui ne sait pas gérer sa classe.

Mais ce déboulonnage n'est pas complaisant. Il s'agit de la voie d'or vers un monde jusqu'alors jamais décrit en littérature jeunesse : l'univers réel de l'adolescent présenté avec une absence de prêche. Par exemple, dans *Le Dernier des raisins*, on verra François Gougeon «pomper quelques coups» de son premier joint et, surprise! l'adolescent ne subira aucune autre conséquence néfaste que celle d'embrasser une fille laide dans un moment d'égaré. On pourra en dire autant de ses multiples vols à l'étalage, au dépanneur du coin, afin de se procurer des revues érotiques.

Au fil de sa lecture, le lecteur constate que les conséquences moralisatrices ne viendront pas. Les frasques de François sont jugées normales – comme celles que le lecteur a à son compte. On ne cherche pas à le sermonner par le biais d'une fiction; le lecteur peut donc laisser tomber sa méfiance et aller à la rencontre de François Gougeon pour y découvrir son propre reflet, et ce, jusque dans un sujet aussi intime que la sexualité.

De nouveaux territoires : la découverte de la sexualité juvénile

Pour la première fois en littérature jeunesse québécoise, Plante ose parler de la sexualité de l'adolescent en la montrant sous son véri-

table jour. Cela se manifeste d'abord par le fantasme (où François rêve d'une femme qui désagrafera elle-même son soutien-gorge, manœuvre qu'il se figure d'une grande complexité), mais aussi par l'exploration de la sexualité avec soi-même. Ses «pratiques solitaires», comme François les appelle, ne sont pas que l'assouvissement de la lubricité d'«un vicieux, un as de la mauvaise pensée» comme le lui reprochera sa mère, mais bien d'une étape saine dans son évolution personnelle. «Comment lui expliquer? Comment lui dire que je cherchais à savoir, à connaître? Que tout cela n'était qu'une manière d'apprendre⁸...» songera-t-il face aux réprimandes de sa mère qui vient de découvrir les exemplaires de *Playboy*, *Penthouse* et *Hustler* qu'il planquait sous son matelas.

C'est en dépeignant son personnage supportant stoïquement les accusations mesquines de sa mère que Raymond Plante va, une fois de plus, éliminer toute méfiance de son lecteur face à un possible prêchprêcha et lui permettre de se reconnaître – et cela, jusque dans la description d'expériences à deux motivées essentiellement par les émois du corps et où les sentiments ne comptent que pour très peu. Si les premiers attouchements de François se déroulent effectivement avec la fille dont il est amoureux – et «amoureux» est un bien grand mot, l'intérêt de François étant surtout suscité par l'apparence d'Anik –, le héros de Raymond Plante perdra finalement sa virginité avec Caroline Corbeil, qu'il affirme être «la plus laide des plus laides» mais qui démontre pour lui un vif intérêt.

«Premier auteur à aborder franchement l'éveil à la sexualité avec les vrais mots (condom, éjaculation, pénis et autres seins), Plante donnait maintenant la permission à d'autres écrivains de l'imiter⁹», note Ginette Guindon.

Un impact incomparable... et qui perdure

La renaissance enclenchée par la série des «Raisins» verra fleurir les auteurs incontournables de notre littérature jeunesse moderne. «On ne compte plus les Michèle

Marineau, Jasmine Dubé, Johanne Mercier, Carole Tremblay, Sonia Sarfati, Lolita Séchan, François Gravel, Roger Poupart [que Plante a] découverts, conseillés et encouragés», témoignait Robert Soulières dans le vibrant hommage qu'il a rendu à l'auteur dans *Lurelu*, lors du décès de ce dernier¹⁰.

Le Dernier des raisins remportera le Prix du Conseil des Arts en 1986 et se classera premier au palmarès Livromaniaques de 1988. L'intégrale de la série sera rééditée chez Boréal en 2010 pour son 25^e anniversaire et, depuis peu, on peut télécharger gratuitement sur le site de Radio-Canada une version audio de *Dernier des raisins*, lue par Vincent-Guillaume Otis.

Encore aujourd'hui, l'œuvre est à l'étude dans des écoles secondaires, et parions que de nombreux adolescents se reconnaissent encore dans les déboires de François Gougeon.



Notes

1. Danielle Thaler et Alain Jean-Bart, *Les Enjeux du roman pour adolescents*, 2002, L'Harmattan, p. 147.
2. Monique Noël-Gaudreault, «Comment Raymond Plante a écrit certains de ses livres...», *Québec français*, n° 116, hiver 2000.
3. *Ibid.*
4. Marie Fradette, «Raymond Plante : mémoire vivante», *Lurelu*, vol. 34, n° 1, printemps-été 2011.
5. Raymond Plante, *Des hot-dogs sous le soleil*, 1987, Québec Amérique.
6. *Ibid.*
7. Raymond Plante, *Le Dernier des raisins*, 1986, Québec Amérique.
8. *Ibid.*
9. Ginette Guindon, «Raymond Plante (1947-2006) : François Gougeon et Esther Martin en deuil», *Lurelu*, vol. 29, n° 2, automne 2006. [Comporte une page de bibliographie.]
10. Robert Soulières, «Raymond, la huit au fond, par la bande», *Lurelu*, vol. 29, n° 1, printemps-été 2006.



(photos : Natasha Sher)

Comme une image : Magali Bertrand, conteuse kamishibai

Isabelle Crépeau

81

Quand on rencontre Magali Bertrand, on est tout de suite charmé par sa délicatesse lumineuse et touché par la douce chaleur de sa belle voix claire. Je ne m'étonne pas d'apprendre qu'elle envoute les tout-petits au premier regard! Depuis déjà quelques années, elle tréballe son kamishibai et ses histoires pleines de poésie dans les cafés, les garderies, les places publiques, les parcs ou les bibliothèques. Même si elle accepte de temps à autre de raconter à un public adulte, c'est de loin la rencontre avec les tout jeunes enfants qui constitue son univers de prédilection.

Je la rejoins pour qu'elle me raconte son parcours, me parle de son approche avec le jeune public et de son amour du kamishibai, ce petit théâtre d'images d'origine japonaise, avec lequel elle conte ses histoires.

Iconographie

Elle me raconte comment ses sœurs et elle ont grandi à Cornies, un tout petit village de trois-cents âmes à peine, dans le Midi de la France. Elle y a vécu dans un univers teinté de merveilleux. Dans les années 80, Marshall Cavendish publiait une série de livres-cassettes de contes traditionnels et contemporains lus par différents comédiens narrateurs, *Raconte-moi des histoires* : «Ma mère fermait les volets et nous faisons jouer ces histoires sonores, nous regardions les images des livres en écoutant ces belles voix nous raconter! J'ai tellement réécouté ces histoires! C'est peut-être ça qui m'a menée au kamishibai! J'ai vraiment grandi dans un monde de contes! Quand nous nous baladions en campagne, ma mère jouait la sorcière!»

Toujours attirée par les contes et l'univers de l'enfance, elle fait une formation en travail social auprès des 0-7 ans, en France : «Je croyais qu'on m'outillera aussi pour le conte et que je pourrais y apprendre à utiliser la marionnette en animation. Ça m'intéressait beaucoup, mais on n'a peu travaillé cet aspect. C'est quand même là que j'ai entendu

parler du kamishibai pour la première fois. Je ne savais pas ce que ça voulait dire, mais j'ai tout de suite su qu'un jour je ferais ça dans ma vie, comme un aimant, comme une évidence!»

Elle pour qui le dessin a toujours été un moyen d'expression se sent immédiatement attirée par cette manière japonaise d'intégrer les images à une prestation de conte vivant. Puis le temps passe et l'aventurière décide de s'envoler vers le Québec : «Pour le goût du voyage et de l'aventure, pour les grands espaces... En partie à cause d'une immense murale dans ma chambre d'enfant, qui représentait un vaste paysage canadien...»

À son arrivée au Québec, en 2009, elle plonge dans l'univers des soirées de contes, d'improvisation théâtrale et de poésie, tout en continuant à s'intéresser aux arts de la marionnette. Elle apprend que le conteur picard Laurent Devime est invité à la Grande Bibliothèque, dans le cadre de la journée du Japon, en tant que spécialiste du kamishibai. Il y donne une formation intensive sur cet art japonais : «Ça me rappelle tout de suite que le kamishibai, c'est le dessin et le conte! Je me lance! C'est en participant à cet atelier que je dessine ma première histoire.»

Elle expérimente ses premières histoires avec les enfants quand elle fait du remplacement en garderie. Elle crée pour eux une fable sur le thème des émotions et voit tout de suite à quel point l'attention des tout-petits est captée : «Tout à coup, ce n'est plus le chaos! Tout à coup, on m'écoute, on crée un lien... on s'amuse! On rit et je ne suis plus l'adulte, ils ne sont plus les enfants. Nous sommes juste un groupe de personnes ensemble! C'était tellement de beaux moments! Je sens alors qu'il y a quelque chose comme une étoile en moi qui s'ouvre, et je sens le lien avec les enfants.»

Voyant ce qu'elle fait, le conteur Pierre Renaud, lui aussi passionné de kamishibai, l'informe de la tenue d'un festival international consacré à cet art, au Mexique! Bien qu'elle parle et aime déjà beaucoup la langue

espagnole, elle se demande tout de même si elle est capable de conter dans une langue seconde, elle qui avait encore l'impression de n'en être qu'à ses balbutiements en art du conte. Mais le désir est plus fort et elle s'envole vers le Mexique.

En couleurs

Elle rejoint au festival d'autres artistes amoureux du kamishibai et de la parole contée, les *narradores orales*. Elle constate auprès d'eux à quel point le conte peut devenir un art pluridisciplinaire : «Ça peut être aussi simple qu'une personne seule qui conte avec ses mots et son imaginaire, mais ça peut être aussi bien des choses : des images, des marionnettes, ça peut s'agrémenter d'objets, de sons et de couleurs. C'est comme ça que tout a vraiment commencé pour moi!»

Après le festival, elle décide de rester au Mexique : «Je suis une aventurière et, quand je vais quelque part, j'aime bien pouvoir y vivre. Juste partir en vacances, pour moi, ça n'a pas de sens! Le festival m'avait ouvert les portes de la créativité!»

De rencontres en expériences, elle prolonge son périple de plusieurs mois. Dans sa bohème, elle croise la route de marionnettistes et de musiciens qui font de l'animation sur une place publique de San Cristóbal de Las Casas... Elle me précise joliment : «Là-bas, on l'appelle Pueblo magico, le village magique. Magique pour sa mixité culturelle et pour ses couleurs! Pendant que je contais mes histoires en kamishibai, eux créaient autour toute une ambiance avec les marionnettes et la musique. Je me suis retrouvée propulsée sur la place publique avec plein de monde, avec ces artistes qui entraînent dans mon univers! C'était fantastique. Moi, ce qui m'importe le plus, c'est le lien avec les gens. Les gens s'arrêtaient et prenaient le temps. Il y avait des jeunes et des vieux, et je voyais que le kamishibai attirait l'attention, même si, sur une grande place, l'image se retrouve toute petite.»



Elle continue sa route en contant ses histoires dans les écoles, les bibliothèques : «C'était simple là-bas : pas de papiers à remplir, pas de longue attente : demain, tu viens! Je passais le chapeau pour gagner des sous. J'y suis restée deux ans. Je vivais au rythme du conte et, surtout, ça me remplissait vraiment.»

Elle séjourne dans des communautés autochtones, puis travaille pour l'Alliance française au Mexique, elle participe aux Jours de la francophonie au Guatemala, en y prononçant une conférence au sujet du lien social créé par l'utilisation du kamishibai et comment cela pouvait être utilisé dans l'apprentissage du français. Au long de l'aventure, elle ajoute des histoires à son répertoire. Ses images simples et expressives font partie de son interprétation : «Il y avait ce conte traditionnel mexicain de *Juana la rana*, conté par Roberto Mandoza, que j'ai tellement entendu et qui me faisait rire chaque fois! Cette histoire si drôle parlait aussi des moqueries et de l'identité. Je voyais ce qui se passait avec les enfants qui entendaient cette histoire : elle les faisait rire, mais les interrogeait en même temps. À force de la réentendre, je me suis mise à la dessiner.»

De retour au Québec, elle replonge avec intensité dans l'univers du conte en suivant la formation d'initiation donnée par Claudette L'Heureux et en multipliant les occasions de conter. On a pu l'entendre aux festivals Petits Bonheurs, Festilou et Je lis tu lis.

À dessins

Magali Bertrand m'explique que, malgré le fait que les conteurs plus traditionnels et puristes dédaignent le recours à l'image ou à d'autres artifices spectaculaires, elle a choisi de persister à utiliser son petit théâtre d'images : «Je n'utilise au fond que la forme du kamishibai et je n'y conte pas les contes traditionnels japonais. Le principe est simple : ce sont des planches qui sont les unes

derrière les autres et qu'on tire pour les enlever par le côté. Ce qui est intéressant, c'est de jouer avec les effets selon que tu retires vite ou lentement ou par coups, pour créer la suspense ou la surprise.»

Elle aime aussi sortir de petites marionnettes, parfois faites avec des chaussettes, qui interagissent avec les enfants, les images et l'histoire : «Je m'amuse! Comme si j'étais vraiment moi-même avec les enfants. Il faut dire que j'ai toujours été très curieuse, joueuse et enfantine!»

Elle avoue qu'elle a mis du temps pour assumer sa préférence à conter pour un si jeune auditoire : «Je me disais qu'un conteur devait savoir conter pour tout le monde. Je peux conter pour des tout-petits, même pour des moins de dix-huit mois, mais quand j'ai voulu me forcer à conter pour les adultes, j'ai été paniquée! Ce n'est pas un public avec lequel je suis à l'aise. Ma formation est en travail social et en petite enfance. Je connais les enfants, je les respecte en tant que personnes. Je ne vois même pas les enfants comme des enfants, je les vois toujours d'abord comme des êtres humains en devenir. Ils sont très intelligents et ils montrent une sensibilité encore plus grande que celle des adultes, et c'est ce que je préfère!»

C'est en découvrant l'univers de Jeanne Ashbé qu'elle a réalisé à quel point le quotidien et l'univers des très jeunes enfants était constitué de petites choses quotidiennes, comme l'heure du bain : «C'est ce que les enfants vivent. J'ai dessiné une très courte histoire qui parle simplement d'un petit qui découvre le jardin et y rencontre des insectes en chantant des chansons. C'est tout. Mais c'est superbe l'interaction que j'ai avec les bébés quand je raconte ça! Ils ont quatre mois et me regardent avec les yeux gros comme des billes! Les enfants de cet âge sont dans la découverte, il n'y a rien de banal à cet univers qu'ils découvrent.»

Et pour elle, le conte permet cet espace unique et privilégié hors du temps : «Le conte met tout le monde au même niveau. Il n'y a

plus le papa et la maman qui disent ce qu'il faut faire! Pause! Nous sommes ensemble devant une histoire à y prendre du plaisir. Quand on peut juste prendre le temps d'être ensemble, c'est précieux. Avant de raconter, je fais une courte méditation et je pense à créer un lien authentique et d'amour avec chaque personne qui croisera mon regard et mes histoires. C'est important, cette relation essentielle. Et c'est l'essence de ma vie, la relation aux autres et ces histoires qui nous tournoient autour, qu'on attrape et qu'on relance!»

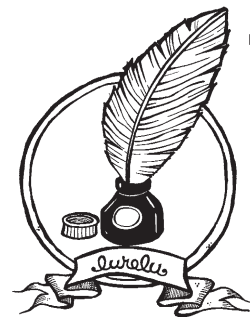
Toute en effervescence créative, elle rêve d'ajouter le théâtre d'ombre à son kamishibai et souhaite sortir de la ville pour balader ses images à travers les paysages d'ici : «J'ai envie de conter dans les campagnes, de m'acheter une petite voiture et, pourquoi pas, d'aller vivre en région pour pouvoir prendre le temps par la main.»



Site Web :

www.magaliconte.com





La maison aux geignements

par Isabelle Dumont

83

Montréalaise de cœur âgée de trente-huit ans, Isabelle Dumont a fait une maîtrise en création littéraire à l'Université de Montréal. Elle travaille dans le milieu de la télévision, où elle baigne quotidiennement dans la fiction. À ses heures, elle écrit de petites histoires, tant pour enfants que pour adultes, quand elle ne fait pas la critique de livres jeunesse pour Lurelu. Habitée par la douce folie qui se dégage de la littérature, elle croit dur comme fer au pouvoir de libération par la fiction. Son premier vrai souvenir d'enfance : son émerveillement en entrant pour la première fois dans la bibliothèque municipale. Cette découverte s'avéra une révélation. Elle aimerait à son tour partager son imaginaire avec de jeunes lecteurs.

Au bout de ma rue se trouve une maison terrifiante. Juste d'y penser, j'ai des frissons. Je suis pourtant une fan de livres et de films d'horreur, mais ça reste des histoires qui se passent ailleurs, dans des mondes parallèles. Mais là, cette maison me fait flipper, grave. Vous ne me trouvez pas très brave? Je voudrais bien vous y voir! Cette maison n'a pourtant pas toujours eu l'air abandonnée. Elle a été longtemps habitée par un couple étrange, que ma mère ne saluait jamais. Un homme et une femme qui étaient toujours sur leur balcon à se balancer dans leur chaise berçante. Ils ne disaient bonjour à personne, mais ils vous regardaient dans le blanc des yeux, sans sourire, et je peux vous assurer que ça donnait froid dans le dos! Ma mère, pour nous rassurer, ma sœur et moi, changeait même de trottoir quand on arrivait près de cette maison. Un jour, quand je lui ai demandé pourquoi ces gens étaient si méchants, ma mère m'a simplement répondu :

– Ils ne sont pas méchants... juste bizarres. Un peu différents de nous, tu comprends?

Différents? Non, je ne voyais pas bien en quoi, à part qu'ils n'avaient pas l'air très sympathiques avec nous, mais est-ce que ça faisait d'eux des êtres infréquentables? À l'école, on nous apprenait aussi que, parfois, il fallait savoir se méfier de gens un peu trop sympathiques avec nous...

Puis, il y a quelques années de cela, le couple a disparu du jour au lendemain. On n'a jamais su ce qu'il leur était arrivé. Et la maison est restée dans le même état que le dernier jour où on les a vus, mis à part les herbes qui ont envahi la propriété et se sont faufilees entre les planches du perron où trônent toujours les deux chaises berçantes qui, parfois, grincent les jours de grands vents. Ce grincement donne la chair de poule, je peux vous le dire!

Depuis quelque temps, de nouveaux sons viennent régulièrement percer l'air des soirs d'été. Le bruit se rend parfois même jusqu'à ma chambre. C'est comme des hurlements à la lune, des geignements et des cliquetis. Cette maison semble réglée comme une horloge... Ça se passe toujours à la même heure. Terrifiée, je me recroqueville dans le fond de mon lit, sous les couvertures, en atten-



illustration : Caroline Merola

dant que ça cesse. Ce qui finit toujours par arriver, heureusement.

Bref, cette maison me terrifie. Alors quand ma cousine en visite pour quelques jours a décidé de mener l'enquête, j'ai d'abord hésité et figé.

– Arrête, ne me dis pas que tu crois aux fantômes et à toutes ces rumeurs qui courent dans votre quartier?

Je l'ai regardée sans dire un mot, les yeux agrandis par la peur que je cherchais pourtant à masquer. Ma cousine, dotée d'un esprit très scientifique, ne croyait pas une seule seconde à tous ces racontars. Elle estimait qu'il y avait forcément une explication rationnelle à ce qui se tramait dans cette maison.

– Tu n'es pas un peu curieuse de savoir ce qui s'y passe?

J'avoue que j'étais TRÈS curieuse de savoir ce qui pouvait bien se passer dans cette maison, mais jamais, JAMAIS, je n'aurais eu l'audace d'aller y mener une enquête solitaire qui m'aurait peut-être menée vers la mort, allez savoir...

Voulant braver l'impression de passer pour une peureuse aux yeux de ma cousine, je lui ai proposé un soir de mener cette enquête. Qui sait, peut-être allions-nous devenir les célébrités dont nous rêvions d'être en secret lors de nos échanges nocturnes estivaux?

Nous nous sommes donc attelées ce jour-là à établir le plan de match (jour et heure de l'exploration) et à réunir tout le matériel dont nous aurions besoin pour mener à bien cette enquête (lampes de poche, cordes, marteau, sacs, téléphone). Nous avons décidé que le meilleur jour serait le lendemain en début de soirée, alors que mes parents seraient au cinéma. Nous leur avons promis une soirée pizza-film au salon entre filles... mais l'aventure nous appelait. Enfin, plus ma cousine que moi, hein... Mais bon, je ne voulais pas la décevoir...

Au jour et à l'heure dits, nous nous sommes engagées dans la rue déserte. Les voisins étaient assis devant leur téléviseur ou sortis. Le plan était d'abord de rester aux abords de la maison aux étranges échos, sans bouger, flairant les changements d'atmosphère ou quoi que ce soit d'inhabituel. Juste cette perspective me donnait des sueurs froides... Ensuite, nous envisagerions une investigation plus approfondie si cela s'imposait... J'espérais franchement ne pas en arriver là...

En poste depuis quelques minutes à peine, les grincements et geignements tardaient à se faire entendre, étrangement. La pénombre s'est installée peu à peu, à mon grand désarroi. Ma cousine restait aux aguets, prenant cette mission *très* au sérieux. Elle jouait littéralement un rôle, qui lui vaudrait sans doute un Oscar, à tout le moins un prix Nobel pour sa coopération, son sang-froid et la concentration extrême avec laquelle elle exécutait sa tâche. Moi, je lui servais de faire-valoir et puis, bon, je m'en fichais un peu à vrai dire.

Soudain, on a entendu des froissements dans les hauts buissons derrière la maison. Les poils de mes bras et de mes cheveux se sont dressés. Apeurée, j'ai jeté des yeux exorbités à ma cousine qui, elle, restait à l'affût. On a ensuite perçu le grincement d'une porte qui s'ouvrait et qui a claqué légèrement. Puis le silence pendant quelques instants.

– C'était quoi, ça, à ton avis?

– Il se passe des trucs louches dans cette maison, ça, c'est sûr.

Non, pour vrai? Comment ma cousine pouvait-elle être si perspicace! J'hésitais entre le fou rire et les pleurs de détresse. Je voulais VRAIMENT être ailleurs. Et c'est à ce moment que ma cousine a eu sa brillante idée, qui allait changer nos vies à jamais.

– On entre.

– Quoi?

– On entre, je te dis!

– T'es folle ou quoi? Jamais je ne vais rentrer là-dedans!

– Fais ce que tu veux, mais moi, j'y vais.

Et donnant foi à ses paroles, elle s'est élancée vers la maison.

Mes choix s'avéraient minces : fuir ou la suivre.

Alors que je cogitais, des geignements se sont échappés de la maison. Des cris perçant la nuit et vous lacérant l'âme. Mon cœur battait à tout rompre, quand j'ai perdu de vue ma cousine qui avait

sans aucun doute contourné la maison et s'était engagée dans la cour arrière.

Je ne sais pour quelle raison – le sens du devoir sans doute, protéger celle qui était notre invitée cet été-là -, je me suis lancée à sa suite. Il faisait noir et j'ai buté sur une racine. Tout en maugréant, j'ai continué ma course et suis parvenue à la porte qui se refermait lentement. Ma cousine venait de pénétrer dans la maison! J'ai inspiré profondément et je l'ai suivie.

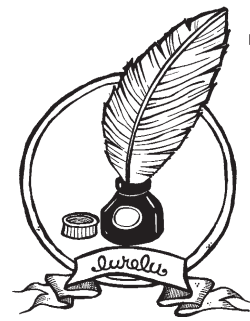
Tout ce qui s'est passé par la suite demeure un peu flou dans ma tête. L'odeur était infecte. Une odeur âcre qui prenait aux narines et à la gorge. Les geignements étaient nombreux, mais devenaient de moins en moins épeurants, de plus en plus reconnaissables. Un son animal connu de tous, celui d'un chiot qui geint, mais multiplié par douze, peut-être par quinze. Et c'est bien de cela qu'il s'agissait. Quand nous avons surgi au sous-sol, un jeune homme s'affairait à nourrir quelques petits labradors, la plupart tout noirs. Ma cousine lui a crié quelque chose qui m'échappe aujourd'hui, mais ce dernier s'est tourné vers nous et, apeuré, il a filé dans l'escalier, nous bousculant au passage. J'ai tenté de retenir ma cousine qui s'élançait à sa suite, mais en vain. Elle était déjà loin, déterminée.

– Appelle les secours, Mel! Vite!

Je suis remontée à l'étage, cherchant du réseau et j'ai composé le 9-1-1, sans trop savoir si c'était la bonne chose à faire, et j'ai donné mes coordonnées au téléphoniste, tout en cherchant ma cousine des yeux, guettant un quelconque froissement dans les buissons. Puis je suis retournée au sous-sol. Des dizaines de chiots étaient enfermés dans des cages minuscules et mal entretenues. Je les ai sortis un à un et les ai rassurés du mieux que je pouvais en attendant les renforts.

Nous ne sommes pas devenues des célébrités ce jour-là, comme ma cousine l'avait imaginé, mais nous avons quand même fait la une des journaux régionaux. Nous venions de démanteler un réseau illicite d'élevage de chiots, appelé l'usine à chiots. Nous avons même reçu un prix de la SPCA pour notre dévouement.

Les cris de cette maison maudite ont cessé de déchirer la nuit depuis ce jour. Et la maison sera démolie dans les prochains mois. Les seuls bruits qu'on entendra désormais seront ceux des pelles mécaniques. On ne sait toujours pas où et comment les propriétaires ont disparu, mais ça, ma cousine l'a décidé, ce sera notre prochaine enquête. Mais il faudra faire vite, avant que la maison ne soit plus que des ruines fumantes. À moins que les réponses ne se trouvent dans les murs et le sol?



Un trou dans la clôture

par Myriam Thibodeau

85

Née en 1978, dans la région de Trois-Rivières, Myriam Thibodeau est mère de garçons de onze et treize ans. Elle a enseigné le français au secondaire pendant dix ans et travaille maintenant avec des élèves du primaire éprouvant des difficultés en lecture et en écriture. Elle a toujours beaucoup aimé écrire. Les périodes où ses enseignantes annonçaient une nouvelle production écrite étaient pour elle des moments heureux. Elle rêve bien sûr d'écrire un roman et d'être publiée un jour...

– Pssst! Oscar!

Je tends l'oreille. Qui peut m'appeler à cette heure-ci? Et qui connaît mon nom, en plus!

– Ici!

Je jette un œil par le trou de la clôture. C'est confirmé, je ne rêve pas. Je plisse les yeux pour mieux voir. Je distingue une silhouette qui s'approche. Mes yeux croisent un regard perçant que je n'ai jamais vu auparavant. Je me pince pour être sûr de ne pas rêver.

– Salut! Je m'appelle Charlotte! J'habite juste à côté.

– Salut! Moi, c'est... bien, je pense que tu le sais déjà!

– Je t'ai vu tout seul dans la cour. Ça t'embête que je te rejoigne?

– Non!

Charlotte me sourit. Je me pince à nouveau. D'habitude, je ne me fais pas d'amis aussi facilement. Je ne m'en fais pas du tout, pour être exact... Tellement que je dois faire un effort pour trouver un sujet de conversation. Moi qui ne parle à personne ou presque, si elle découvre que je suis ennuyant, elle va s'en aller. Je me racle la gorge.

– C'est drôle, je ne t'ai jamais vue avant... tu viens d'arriver dans le quartier?

– Non, mais je ne sors pas souvent. Mes parents sont du genre surprotecteurs, si tu vois ce que je veux dire...

– Et là? Ils t'ont laissé faire?

– Euh... pour être honnête, je me suis sauvée! m'avoue-t-elle timidement. J'ai attendu que tout le monde dorme et je suis sortie sans faire de bruit. On va se promener?

– Et s'ils se rendent compte que tu n'es plus là?

Charlotte fait une moue, agacée.

– J'ai huit ans, presque neuf... Il est temps que j'explore un peu les alentours, non?

Je ne sais pas trop quoi répondre. Je ne veux pas être accusé de complicité quand même. Et la dernière fois que j'ai désobéi, j'ai reçu une correction dont je me souviendrai toute ma vie.

– Alors, Oscar? Tu prends toujours autant de temps pour te décider? Je vais y aller seule, c'est tout!

Ma nouvelle amie a beaucoup de courage. Beaucoup plus que moi qui ai peur de mon ombre... J'hésite. En même temps, c'est la première fois que quelqu'un de mon âge s'intéresse à moi. Tant pis!

– Allons-y! dis-je à Charlotte en feignant une audace que je suis pourtant loin de ressentir.

Charlotte part à la course. Je n'ai d'autre choix que de la suivre. Wow! C'est une marathonnienne! Mon amie me jette des regards de temps à autre, pour s'assurer que je suis toujours derrière elle. Je suis essoufflé, mais c'est hors de question que je lui demande de ralentir. J'ai mon orgueil après tout.

Au bout de la ruelle, elle s'arrête. Ouf!

– Ça va? me demande-t-elle, le souffle à peine plus court que d'habitude.

– Mais oui, pourquoi? que je lui lance, l'air faussement désinvolte.

– As-tu faim?

– Euh... oui...

– Suis-moi!

Décidément, cette fille n'a peur de rien. Je n'ose pas lui dire que je préférerais rebrousser chemin, que je ne me suis jamais rendu seul au bout de la ruelle, encore moins lorsque la nuit est tombée. Mais, j'ai trop peur de retourner seul, alors je continue à faire semblant d'être brave.



illustration : Caroline Merola

Charlotte m'entraîne derrière un petit café.

– Tu ne veux quand même pas...

– Chut! me coupe-t-elle brusquement, on va se faire surprendre.

Je reste là à attendre, ne comprenant pas trop ce qu'elle veut faire exactement. Je surveille autour. Mon cœur bat à cent milles à l'heure. Je ne survivrai pas à une accusation de complicité et de vol en plus. J'essaie de camoufler mes tremblements.

Soudain, j'entends mon nom. Mais, il ne provient pas de Charlotte. Je fige sur place. Je connais trop bien cette voix, je n'ai pas besoin de me retourner pour savoir qui m'appelle.

– Comme ça, tes parents te laissent sortir seul le soir!

J'ose un bref regard dans sa direction. Cette voix appartient bel et bien à Félix, le gars le plus baveux que je connaisse. Je déglutis. Je savais que cette escapade tournerait à la catastrophe. J'aurais dû refuser et rentrer chez moi, quitte à ne pas avoir d'amie. Après tout, je n'en ai jamais eu et je ne suis pas malheureux, à ce que je sache. Mais, il est trop tard pour les regrets. Félix est devant moi et sa bande n'est jamais bien loin derrière. C'est facile d'être brave quand on a sa propre armée pour se défendre.

J'allais lui répondre, mais Charlotte me devance.

– Premièrement, il n'est pas seul et, deuxièmement, on ne vous a rien demandé! lance-t-elle à Félix, sans broncher.

Je ferme les yeux pour ne pas assister à la scène d'horreur que j'imagine... Ça y est! Je vais mourir dans quelques secondes et Charlotte aussi. Je pense à mes parents et à Laurie, à la peine qu'ils auront de m'avoir perdu. Pour la troisième fois ce soir, je me pince en espérant me réveiller. Je regrette tellement de m'être enfui. Une fessée serait très supportable par rapport à ce qui risque d'arriver, maintenant que ma copine un peu trop téméraire a insulté Félix, devant sa bande en plus.

Contre toute attente, Félix éclate de rire.

– Ooouuh! Oscar l'intellectuel qui se fait défendre par une fille, maintenant! Ça, c'est trop drôle!

Derrière lui, ses amis se mettent à glousser comme des imbéciles. Pffff!

– Viens me dire ça d'un peu plus près! rétorque Charlotte.

Oh là là! Elle va nous attirer des ennuis si elle continue. Félix est à peine plus vieux que nous, mais il peut être agressif lorsqu'on le contredit. Pourtant, tout le quartier connaît sa réputation.

Cette fois, il ne rit pas. Il doit tenir à sa réputation de dur à cuire. Pour lui, se laisser insulter – par une fille en plus – n'est sûrement pas une option. J'aimerais avoir la moitié de son audace. Du regard, j'essaie de faire comprendre à Charlotte de s'arrêter là, avant qu'il ne soit trop tard.

Félix se met à avancer vers nous. Je pense que je vais m'évanouir. Jamais je n'ai autant regretté la chaleur de mon foyer, mon lit douillet, mes caresses de ma famille... Je n'envisage même pas de me sauver, trop conscient qu'on me rattraperait en moins de

deux. L'action semble se dérouler au ralenti, comme dans les films que j'ai déjà vus à la télé. Pendant que Félix continue d'avancer effrontément, je ferme les yeux. Charlotte est à côté de moi, elle ne dit plus rien. Au moins. La seule amie que j'ai eue dans ma vie m'aura conduit tout droit vers le danger. Quelle malchance!

Les yeux toujours fermés, j'entends des pas qui semblent venir dans notre direction. Ne me dites pas que Félix a appelé du renfort!

Les pas se rapprochent de plus en plus. Des voix chuchotent dans la noirceur. Mon cœur fait un bond dans ma poitrine. Mais, je les connais ces voix!

– Papa! Regarde! On dirait Oscar! s'exclame la plus jeune des deux voix.

– Mais, qu'est-ce qu'il fait ici celui-là? lui répond l'homme.

En moins de deux, Félix et sa bande détalent non sans nous avoir menacés une dernière fois.

L'homme me soulève et vérifie ma médaille pour s'assurer de mon identité. Laurie lui emboîte le pas et nous retournons à la maison.

– Il est temps que je m'occupe de réparer la clôture, dit l'homme repentant à sa fille.

– Je t'en supplie papa, ne le punis pas trop sévèrement!

– Commençons par aller dormir, il est tard!

Il me caresse la tête doucement, réalisant probablement que je tremble encore, et se dirige vers l'autre extrémité de la ruelle. Charlotte en profite pour nous suivre discrètement jusque chez elle. Elle n'a même pas l'air désolée. Quant à moi, c'est décidé! Je ne veux plus jamais d'amis!





(photo : Martine Doyon)

Véronique Drouin par Nathalie Ferraris

Métier : Auteure

Lieu de naissance : Montréal

Lieu de travail : Sherbrooke

Date de naissance : 9 septembre 1974

VÉRONIQUE ENFANT

Le métier que vous visiez : Architecte, puis dessinatrice de bandes dessinées, puis écrivaine.

Votre jeu préféré : Les Lego.

Votre activité préférée : Dessiner... Je dessinais toujours!

Votre cours préféré : Arts plastiques.

Tranquille ou tannante? Tranquille.

Votre plus grosse bêtise : Me fendre le menton à la suite d'une pirouette deux semaines après qu'on m'a retiré des points de suture au même endroit, pour avoir fait une autre pirouette...

Le premier livre que vous avez reçu : J'en ai reçu beaucoup, mais je me souviens de *Max le magicien* (1979) de Robert Soulières, que j'ai conservé!

Le premier livre que vous avez acheté : Un dictionnaire des dinosaures, une passion que j'ai entretenue pendant mon enfance.

Votre meilleur souvenir de lecture de jeunesse : Le Cycle de Tschai, de Jack Vance, qui m'a fait découvrir la science-fiction et qui m'a donné le goût de lire.

Les lectures qui ont marqué votre enfance : Un roman intitulé *Dragon l'ordinaire*, de Xavier Armange. C'est le premier livre que j'ai dévoré!

Vos auteurs préférés : Je lisais très peu durant l'enfance, mais je me rappelle que le professeur en anglais nous lisait beaucoup les œuvres de Roald Dahl, dont j'adorais les histoires. Aujourd'hui, mes auteurs préférés sont George Orwell et Margaret Atwood.

Votre souvenir le plus vif lié à la création : Terminer d'écrire mon premier roman à quatorze ans. Il s'intitulait *La guillotine*. J'ai plus tard repris cette histoire, qui a été publiée en 2016.

Le personnage que vous auriez aimé être : La princesse Leia.

Vos genres littéraires préférés : Les littératures de l'imaginaire.

Étiez-vous une consommatrice de culture? Énormément!

Vos genres artistiques préférés : À part la littérature, les arts visuels, le cinéma et la musique.

Un enseignant qui vous a marquée : Francine Laramée et Thérèse Matta-Claudius, toutes deux professeures de français au secondaire, qui ont allumé la flamme en moi et qui m'ont encouragée à écrire.

Votre domaine d'études : Le design industriel.

VÉRONIQUE AU TRAVAIL

Votre premier livre publié : *L'île d'Aurélié*, en 2004, à La courte échelle.

Comment est-il né? De l'amalgame d'une nouvelle écrite au secondaire et d'une illustration réalisée lors d'un cours au cégep.

Pourquoi écrivez-vous pour les jeunes? Parce qu'avec eux, tout est possible!

Vos sources d'inspiration : Voyages, lectures, films, musique, dégustations... bref, à peu près tout.

Définissez votre style littéraire : Éclectique.

Votre mot préféré : Mémoire.

Vos thèmes récurrents : Il y a très souvent des archives ou des bibliothèques dans mes romans.

Votre rituel d'écriture : L'après-midi, dans mon antre, avec trame sonore musicale.

Vos créateurs préférés : Tous ceux qui n'ont pas peur d'explorer de nouveaux genres pour stimuler leur créativité, au risque de se tromper.

Votre plus belle rencontre avec un auteur : Par hasard, j'ai rencontré Gaëtan Lévesque, éditeur chez XYZ, dans le vestibule d'un magasin pour nous protéger de la pluie. Notre conversation m'a donné confiance en mes capacités d'écrivaine, un mot qu'il m'a d'ailleurs convaincu d'utiliser pour me décrire.

Vos plus récentes nouveautés : *L'importance de Mathilde Poisson* (Bayard); *Cassandra Mittens et la touche divine* (Québec Amérique).

L'auteure que vous auriez aimé être : Margaret Atwood.

Le livre que vous auriez aimé écrire : *La ferme des animaux*, de George Orwell.

Le personnage que vous auriez aimé inventer : Harry Potter, pas nécessairement pour le personnage, mais surtout pour son univers.

Ce que vous aimez le moins dans votre métier : La visibilité trop souvent déficiente de notre travail.

Ce que vous aimez le plus dans votre métier : Écrire.

Ce que vous feriez si vous n'écriviez pas : Étudier l'art et dessiner.

Votre plus grande fierté : À part mon fils, avoir persévéré dans ce métier.

Votre rêve le plus fou : Être invitée dans un autre pays dans le cadre de mon métier.

Vos projets à venir : Deux romans de littérature fantastique... et bien d'autres idées en chantier!





Jacinthe Chevalier

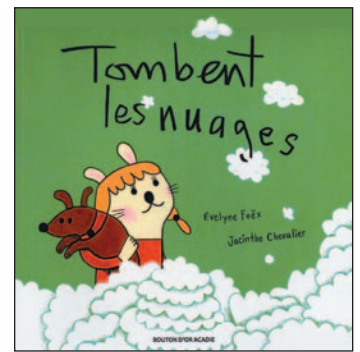
par Nathalie Ferraris

Métier : Illustratrice

Lieu de naissance : Longueuil

Lieu de travail : Montréal

Date de naissance : 3 novembre 1982



88

JACINTHE ENFANT

Le métier que vous visiez : Je ne pensais *jamais* devenir illustratrice. Je voulais dessiner, par contre.

Votre jeu préféré : Dessiner, ou jouer à l'école.

Votre activité préférée : Écouter des téléromans avec ma mère et me coucher très tard.

Vos cours préférés : Arts plastiques, les cours de biologie ou d'écologie.

Tranquille ou tannante ? Très très très tranquille.

Votre plus grosse bêtise : Pousser ma sœur dans une grosse télé.

Le premier livre illustré que vous avez reçu : Mon papa achetait parfois des séries de livres par la poste. Sinon, j'avais aussi reçu un gros livre avec 365 histoires, une pour chaque soir.

Le premier livre illustré que vous avez acheté : À l'école, à la vente de vieux livres, j'avais acheté pour quelques sous les tomes 5 et 6 de *Biologie*. Il y avait des photos, mais aussi des illustrations scientifiques que j'aimais bien regarder. J'ai encore ces livres; étrangement, ce genre d'images m'inspire beaucoup.

Votre meilleur souvenir de livre illustré : Je n'avais pas beaucoup de livres et on n'allait pas à la bibliothèque. On regardait souvent les mêmes livres, ma sœur, mon frère et moi.

Vos auteurs et illustrateurs préférés : J'aimais bien la série «Jiji et Pichou» et les petits romans de La courte échelle.

Le personnage que vous auriez aimé être : Anne, de la maison aux pignons verts. Je voulais être créative comme elle; je pensais que je ne l'étais pas.

Vos genres graphiques préférés : Je n'avais pas de genre préféré, mais je n'aimais pas l'art trop réaliste.

Votre souvenir le plus vif lié à la création : Sûrement mes premiers cours d'art au cégep.

Étiez-vous consommatrice de culture? Pas du tout.

Quels étaient vos médiums préférés : Crayon de couleurs à la maison, peinture à l'école.

Un enseignant qui vous a marquée : Jacques Danten, prof d'arts plastiques au secondaire. Je pense encore souvent à lui.

Votre domaine d'études : Arts visuels et médiatiques, et dessin de patrons (dans le vêtement).

JACINTHE AU TRAVAIL

Votre premier livre publié : *Petite Boule Rouge*, aux Éditions Amaterre (France), en 2011.

Comment est-il né? L'auteure, Valérie de la Torre, m'a contactée via un forum sur la littérature jeunesse. J'ai fait trois dessins et on a envoyé le dossier à des éditeurs. J'ai aussi envoyé mon portfolio à plusieurs éditeurs en parallèle. L'un d'eux a vu le projet sur mon site Web, et voilà!

Pourquoi illustrez-vous pour les enfants? Mon style s'y prête bien. Mais j'aime l'idée d'illustrer pour tout le monde.

Vos sources d'inspiration : La matière, la nature, les autres artistes et mon propre travail, que je transforme.

Comment définissez-vous votre style? Décomplexé et ludique.

Vos couleurs préférées : Rouge pâle et jaune pipi!

Votre rituel de travail : Je travaille surtout la nuit, par petits bouts.

Vos créateurs préférés : Evlyn Moreau, Vincent Giard et Picasso.

Votre plus belle rencontre avec un illustrateur : Il y a dix ans, j'ai travaillé avec l'illustrateur Guillaume Pelletier. Nos discussions ont éveillé en moi le désir de faire des livres et de réaliser des projets. Je ne voulais plus juste «dessiner».

Vos plus récentes parutions : *Une tortue grande comme ça*, en version numérique, chez La Souris qui raconte (France). Côté papier, *Tombent les nuages* et *Ma maman toute neuve* chez Bouton d'Or Acadie. Et la traduction espagnole de *Ma journée, mes humeurs* et celle anglophone de *Aujourd'hui le ciel*, deux albums publiés initialement chez Isatis.

Le livre que vous auriez aimé illustrer : Je ne sais pas. Sans doute un gros truc, avec beaucoup de collages et de la poésie. Un livre que personne ne comprendrait sauf moi.

Ce que vous aimez le moins dans votre métier : Trouver des clients. Prévoir avec des croquis ce à quoi le projet va ressembler. Travailler longtemps sur un même projet.

Ce que vous aimez le plus dans votre métier : Dessiner et inventer.

Ce que vous feriez si vous n'illustriez pas : Si je devais m'éloigner de l'art, je serais peut-être chauffeuse d'autobus.

Votre plus grande fierté : Vivre de mon art.

Vos projets à venir : Réaliser des livres avec mes propres histoires.

lu



CRÉATEURS D'ICI

POUR DÉCOUVRIR LES AUTEURS ET ILLUSTRATEURS D'ICI



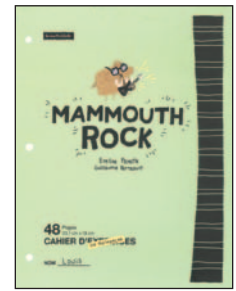
Guillaume Perreault par Nathalie Ferraris

Métier : Illustrateur (et parfois auteur)

Lieu de naissance : Rimouski

Lieu de travail : Gatineau

Date de naissance : 23 août 1985



89

GUILLAUME ENFANT

Le métier que vous visiez : N'importe quoi concernant les animaux, ou garde forestier.

Votre jeu préféré : Les Lego.

Vos cours préférés : Géographie, histoire et art, parce que c'était facile.

Tranquille ou tannant ? Bien tranquille.

Votre plus grosse bêtise : Un accident de balançoire avec ma sœur. Je m'en suis voulu longtemps.

Votre premier livre illustré reçu : Aucune idée, honnêtement!

Le premier livre illustré que vous avez acheté : Surement un *Garfield* au Salon du livre de l'Outaouais, il y a bien longtemps.

Votre meilleur souvenir de livre illustré : *Voyage à Boisjoli*. C'est une espèce de grand livre-valise. J'étais fasciné par la complexité des illustrations, les détails, l'univers bien ficelé. J'adorais m'y perdre.

Vos auteurs et illustrateurs préférés : J'étais bien classique : Hergé, Cauvin, Uderzo...

Le personnage que vous auriez aimé être : Jacques Cousteau, ça compte comme un personnage?

Vos genres graphiques préférés : L'école franco-belge prenait beaucoup de place à cette époque.

Votre souvenir le plus lié à la création : Je crois que j'aimais simplement créer. J'ai le souvenir de quelques dessins, mais ce que je préférais, c'était le simple fait de dessiner. Me concentrer sur la tâche.

Étiez-vous un consommateur de culture ? Dans mon enfance, je dirais pas plus qu'un autre. C'est à la fin de l'adolescence que j'ai découvert les musées et le cinéma. Avant, c'était plutôt une consommation du petit écran, comme beaucoup.

Quels étaient vos médiums préférés ? Crayon de plomb et papier. La base!

Un enseignant ou un professeur qui vous a marqué : Linda Carrière, en design graphique. Elle m'a marqué par sa passion, son honnêteté et ses encouragements.

Votre domaine d'études : Design graphique.

GUILLAUME AU TRAVAIL

Votre premier livre publié : *Les vœux secrets*, de Johanne Gagné, publié à La courte échelle en 2013.

Comment est-il né ? C'est La courte échelle qui m'a contacté. En fait, je dois remercier Iris qui m'a recommandé alors que je n'étais pas du tout présent dans le domaine du livre à ce moment-là. J'ai été tellement surpris et flatté de me faire offrir ce contrat dans une maison qui a tant façonné ma jeunesse et celle de toute une génération. Ça a été l'étincelle pour le domaine de l'édition.

Pourquoi illustrez-vous pour les enfants ? La simplicité, pas du dessin, mais de la vision des enfants. La joie du dessin, le brin de folie du domaine jeunesse, mais surtout parce que ça me fait simplement plaisir.

Vos sources d'inspiration : Le cinéma. Pour les plans, les couleurs, les cadrages, les scénarios, les personnages. Tout ça m'influence. Même la musique, qui me reste dans la tête longtemps. La littérature, et plus précisément la BD, a des liens bien forts avec le cinéma, selon moi.

Comment définissez-vous votre style ? Simple, mais calculé. Propre avec une touche d'humour.

Vos couleurs préférées : Si je n'en choisis qu'une seule, c'est le noir.

Votre rituel de travail : Douche très longue suivie de courriels, travail semi-concentré en journée, puis travail plus productif en soirée.

Vos créateurs préférés : Tom Gauld. Pascal Blanchet. Benoit Tardif. Reza Farazmand.

Votre plus belle rencontre avec un illustrateur : Je crois que c'est avec Michel Rabagliati. J'étais fan de son travail quand a commencé mon intérêt pour la BD québécoise. Le moment où je me suis présenté à la même table de dédicace que lui pour mon premier titre à La Pastèque, ça a été comme une épiphanie. Je me suis dit : « Ça y est, j'y suis! »

Vos plus récentes parutions : *Mammoth Rock*, d'Eveline Payette, à La courte échelle, *Petite histoire pour effrayer les ogres*, de Pierrette Dubé, aux 400 coups, et *Dans mon immeuble, il y a...*, de Mélanie Perreault, aux 400 coups.

Le livre que vous auriez aimé illustrer : *En voiture!* de Pascal Blanchet.

Ce que vous aimez le moins dans votre métier : L'instabilité.

Ce que vous aimez le plus dans votre métier : La liberté.

Ce que vous feriez si vous n'illustriez pas : Garde forestier.

Votre plus grande fierté : Suivre ma passion.

Vos projets à venir : *Le facteur de l'espace 2*, *Sleep Sheep* et un tas d'autres projets secrets!



COLLECTION

/GRIMOIRES/

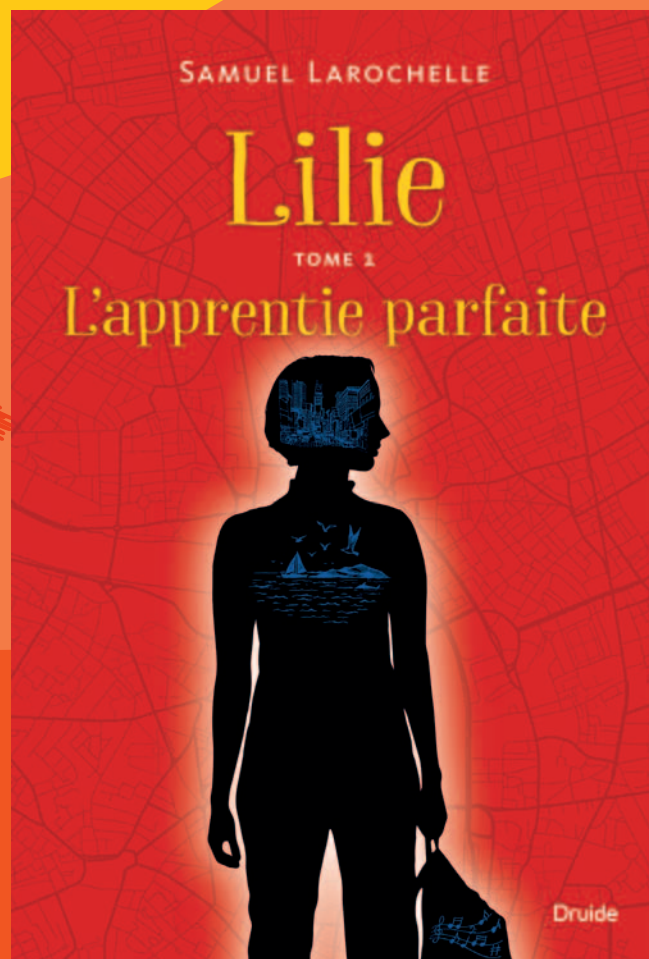
*Des œuvres sensibles
et intelligentes
pour lecteurs allumés*

13 ANS +



« Un roman touchant
qui se lit d'une traite. »

Isabelle Audet, *La Presse*



« Parce que l'écriture de Larochelle est
d'une grande sensibilité et d'une justesse
adroite, cette lecture est un cadeau. »

Les Libraires

À l'honneur

Daniel Sernine



Annnonce du prix Raymond-Plante 2018.
(photo : Gaétan Brunelle)



Les Prix Jeunesse
des libraires du Québec

Le prix Raymond-Plante

Pour une douzième année, la Fête de la lecture et du livre jeunesse (FLLJ) a procédé à la remise du prix Raymond-Plante, décerné annuellement à une personne ou à une organisation qui s'est distinguée de façon exceptionnelle pour le développement et la reconnaissance de la littérature de jeunesse et pour la promotion de la lecture auprès des jeunes et des familles. Il est décerné en alternance à des individus et à des organismes.

Cette année, le prix a été attribué à Lire et faire lire, organisme qui offre, en collaboration avec les bibliothèques et le milieu communautaire, un programme intergénérationnel en lecture à l'échelle du Québec, par l'intermédiaire de ses antennes locales. En vertu de ce programme, des bénévoles-lecteurs, des retraités pour la plupart, se rendent chaque semaine dans les milieux de vie des enfants, à l'école ou au service de garde, pour leur lire des histoires.

Le présent honorifique et la bourse de 2000 \$ rattachés au prix Raymond-Plante ont été remis le 7 février par M^{me} Renée Gravel, épouse de feu Raymond Plante, à l'occasion du souper-bénéfice de la Table des gouverneurs de la FLLJ.

Dans l'ordre habituel sur la photo prise lors de la conférence de presse, M^{mes} Louise Guillemette-Labory et Jeannine Forest, membres du CA de Lire et faire lire, et M^{me} Brigitte Lépine, présidente du CA de la FLLJ.

Qu'ont en commun Isabelle Arsenault, Émilie Rivard, Éveline Payette et Guillaume Perreault? Ils ont remporté les Prix Jeunesse des libraires du Québec, dévoilés le 28 février à l'édifice Gaston-Miron du Conseil des arts de Montréal. Rappelons que les finalistes, choisis parmi des livres parus en 2016, avaient été annoncés le 15 novembre 2017.

Dans la catégorie 0-5 ans, c'est *L'oiseau de Colette*, d'Isabelle Arsenault, qui a remporté la bourse de 3000 \$. Son éditeur Frédéric Gauthier, de La Pastèque, a reçu en son nom l'œuvre de bois sculpté de l'artiste L.-G. L'Écuyer qui concrétise le prix. Selon le jury, *L'oiseau...* est «un charmant album qui invite à l'imagination et à la fantaisie».

Dans la catégorie 6-11 ans, le prix, décerné par un jury de cinq libraires, est allé à Éveline Payette et Guillaume Perreault pour leur album publié à La courte échelle, *Mammoth Rock*, «hilarant et débordant d'imagination».

Finalement, c'est le roman *1^{re} Avenue*, d'Émilie Rivard (Éd. Espoir en canne), qui a séduit les jurés dans la catégorie 12-17 ans. «Drôle et touchant, intimiste et aux personnages secondaires hauts en couleur.»

Pour citer le communiqué de l'Association des libraires du Québec, «c'est toute une palette d'émotions et d'émerveillements que nous offrent les livres lauréats du Prix des libraires du Québec 2018, catégorie Jeunesse, coordonné par l'ALQ».

Ce prix souligne la qualité et l'originalité de la littérature



JULES LA MOUCHE
JULESLAMOUCHE.COM

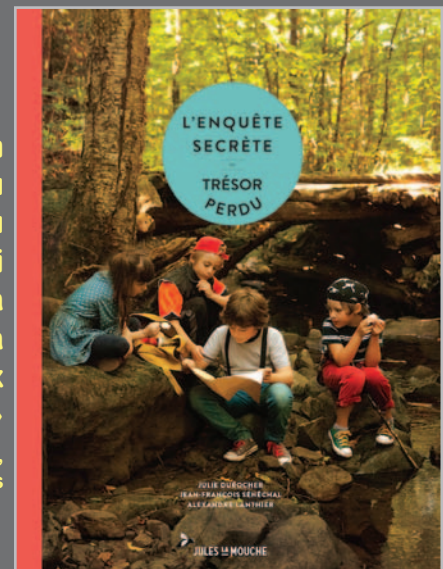
DÉCOUVREZ LES ENQUÊTEURS DE LA RUELLE



Nommé
au Prix
jeunesse
des
libraires
du Québec
2017

« Un album
à lire au
coin du feu
et qui
inspire à
partir à la
chasse aux
trésors. »

Chantal Fontaine,
Les Libraires



« Un album d'une rare qualité. »
Isabelle Audet, La Presse

AUTOMNE 2018
UNE NOUVELLE ENQUÊTE
À PARAÎTRE !

LES TOPINAMBUS



Les tomes des bandes dessinées *Les Topinambus* racontent les aventures vécues par 3 personnages envoyés en mission sur Terre pour retrouver les éléments nécessaires à une meilleure qualité de vie.

Voici des BD à la fois amusantes et éducatives. Chaque tome traite d'un sujet relié à l'importance d'un mode de vie sain pour soi et pour le bien de la planète.

BD destinées aux jeunes de 8 à 12 ans

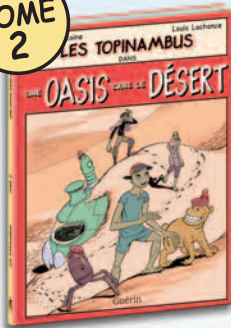
TOME 1



L'HOMME AU SOMBRERO

Thème : L'importance du sommeil

TOME 2



UNE OASIS DANS LE DÉSERT

Thème : L'eau

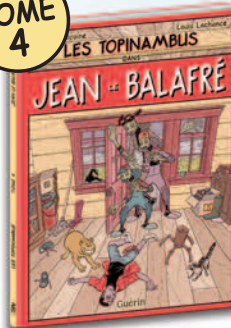
TOME 3



LES PIEDS DANS LES PLATS

Thème : La protection des espèces menacées

TOME 4



JEAN LE BALAFRE

Thème : La prévention des accidents

Embarquez dans le vaisseau à la conquête d'aventures éducatives !

Guérin 514 842-3481
www.guerin-editeur.qc.ca

À l'honneur

Daniel Sernine



Les Prix Illustration jeunesse du SLTR

pour les enfants et les adolescents et met en avant des titres à lire et à faire lire, à découvrir et à faire découvrir des titres à mettre entre toutes les mains. «Il valorise en outre la mission du libraire : intermédiaire de choix entre le livre et le jeune lecteur, le libraire contribue, par ses conseils éclairés, à initier les enfants et les adolescents à la lecture, à consolider leur lien avec les mots, à provoquer des rencontres marquantes.»

Le commanditaire des Prix, le Conseil des arts de Montréal, a pour sa part fait passer de 2000 \$ à 3000 \$ la valeur des bourses remises dans chaque catégorie.

Les Gladiateurs triomphent

Début mars, dans le cadre du Salon du livre de l'Outaouais, le roman de Paul Roux *Gladiateurs virtuels* a remporté le Prix littéraire *Le Droit* 2018, volet jeunesse. L'auteur gatinois, connu aussi pour ses nombreuses bandes dessinées, a joué le rôle d'écrivain en résidence, en 2017, pour les bibliothèques de Gatineau. Il a, à son crédit, largement au-dessus de cent titres publiés, dont la série «Ariane et Nicolas».

Gladiateurs virtuels, roman pour les 11 ans et plus, a été publié dans la collection «Zèbre» chez Bayard Canada Livres.



Paul Roux

(photo : gracieuseté *Le Droit*)

Le 22 mars, lors de la cérémonie d'ouverture du trentième Salon du livre de Trois-Rivières, les lauréats des Prix Illustration jeunesse ont été présentés au public. Ces prix, exclusifs au Salon du livre de Trois-Rivières, contribuent au rayonnement de l'illustration de livres jeunesse au Québec. Le communiqué de presse rappelait «toute la puissance évocatrice de l'image auprès de l'enfant, bien avant celle des mots».

Pour la catégorie Album, le jury a primé Josée Bisailon pour *Ma tête en l'air*, paru aux Éditions Fonfon. Dans la catégorie Petit roman illustré, c'est Guillaume Perreault qui a récolté le plus de suffrages pour *Mammoth Rock*, paru en 2017 aux Éditions La courte échelle.

Enfin, pour la catégorie Relève, Marilyn Faucher a conquis le jury avec l'album *La fabuleuse nuit de Noël*, coécrit avec Carole Tremblay, également publié à La courte échelle.

Trois bourses de mille dollars ont été décernées aux illustrateurs gagnants pour souligner l'excellence de leur travail. Les Bibliothèques de Trois-Rivières et Marquis Imprimeur étaient les commanditaires principaux.

Par ailleurs, trois mentions spéciales ont été accordées cette année à des illustrateurs en bande dessinée : Mathieu Potvin pour *Le mystère de l'homme-pieuvre*, édité chez Petit homme; Julie Fontaine Ferron pour *Luna*

À l'honneur

Daniel Sernine

Le prix Espiègle de l'APSDS

L'Association pour la promotion des services documentaires scolaires (APSDS) a dévoilé en mars les finalistes de la deuxième édition du prix Espiègle, le prix des bibliothèques scolaires du Québec. L'an passé le prix avait été remis le 1^{er} avril, clin d'œil humoristique à l'espièglerie de cette journée. En 2018, le prix a été remis le jour de Pâques, le 14 avril, à Québec.

Le prix Espiègle met en vedette des livres «audacieux ou malicieux». L'APSDS fait le pari que les élèves du Québec aspirent à des bibliothèques qui font confiance en leur capacité à former leur jugement critique et qui leur offre aussi des livres capables de les bouleverser, de les déstabiliser.

Voici les finalistes pour les bibliothèques scolaires du primaire (5 à 11 ans) :

L'enfant qui n'avait jamais vu une fleur, Andrée-Anne Gratton et Oussama Mezher (ill.), Éd. de la Bagnole;

Le livre où la poule meurt à la fin, François Blais et Valérie Boivin (ill.), Éd. Les 400 coups;



elfe de lune. Les loups de glace aux Éditions Michel Quintin, et Richard Vallerand pour *Les laborats 1. Crottes de fromage et bistouri*, également édité par Michel Quintin.

Che onore!

France Leduc et Yves Nadon – le duo des Éditions D'eux, que nous vous présentions dans notre numéro d'hiver 2016 – ont remporté le prix de l'éditeur de l'année pour l'Amérique du Nord à la prestigieuse Foire du livre jeunesse de Bologne.

Créé par la Foire du livre, en collaboration avec l'Associazione Italiana Editori, le prix annuel des meilleures maisons d'édition de livres pour enfants à Bologne souligne la créativité et la qualité des choix éditoriaux d'une maison d'édition de chacun des six continents au cours de l'année précédente.

Voilà qu'à peine deux ans après sa création, D'eux était en nomination avec les maisons d'édition canadiennes Annick Press et Owlkids Books de même qu'avec les éditeurs étatsuniens Candlewick Press et Eerdmans Books for Young Readers. D'eux était la seule maison d'édition francophone parmi les nommés cette année.

Les lauréats de ce prix prestigieux ont été présentés lors de la cérémonie d'ouverture de la 55^e Foire du livre de Bologne, qui se déroulait du 26 au 29 mars.

Mon frère est une fille, Mariette Thérberge et Éric Péladeau (ill.), Éd. Vents d'Ouest;

Petite histoire pour effrayer les ogres, Pierrette Dubé et Guillaume Perreault (ill.), Éd. Les 400 coups;

Pow! Pow! T'es mort!, Marie-Francine Hébert et Jean-Luc Trudel (ill.), Les 400 coups.

Un prix de 1000 \$ a été remis à l'auteur du livre gagnant ou, le cas échéant, a été partagé entre l'auteur et l'illustrateur. Hélas, la revue était sous presse lorsque les gagnants ont été dévoilés. On pourra consulter les résultats sur le site Web apsds.org.

Un prix accordé à La fille désaccordée

La Bibliothèque de Québec et le Salon international du livre de Québec ont décerné fin mars 2018, visant à promouvoir l'œuvre d'un écrivain de la ville de Québec.

Dans la catégorie jeunesse, la palme est allée à Lyne Vanier pour son roman *La fille désaccordée* publié chez Pierre Tisseyre en 2017. Le jury a été touché par le parcours d'Alex, une jeune transgenre prête à écouter sa véritable nature. «Abordant un sujet social particulièrement d'actualité, l'identité sexuelle, l'écrivaine a su rendre l'histoire de son personnage principal percutante grâce à une recherche fort bien documentée permettant au lecteur de s'immiscer naturellement dans une situation qui n'est pas simple.»

Cette année, quatorze livres avaient été soumis dans la catégorie jeunesse. Chacun des lauréats a reçu une bourse de 5000 \$, tandis qu'un montant de 500 \$ a été donné à chaque finaliste.



Les enquêtes de Catou



ISBN: 978-2-89704-233-2 ISBN: 978-2-89704-257-8

Suis Catou dans ses enquêtes et deviens membre de son club secret : le P.S.I.T.T. (Partenaires Secrets d'Investigations Trop Trippantes)!

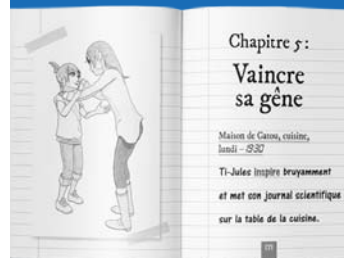
Images, médailles d'humeur et notes personnelles donnent un effet «journal intime».

Style «MÉGA»: livre épais avec peu de mots par page.

On y retrouve autant les pensées de Catou (sur feuille lignée) que celles de son petit frère Jules (sur feuille quadrillée).

Propositions d'activités pour que le lecteur puisse mener ses propres enquêtes ou ses propres expériences scientifiques.

COLLECTION MÉGA



Mise en page amusante à consulter!

Les Productions Dans La Vraie Vie

1-888-699-3588
info@lesproductionsdanslavraievie.com
lesproductionsdanslavraievie.com

Vite dit

Nathalie Ferraris

Dix bougies pour la Foire du livre de Saint-Hyacinthe

94

C'est sous le thème «Voyager à travers les livres» que s'est tenue la 10^e édition de la Foire du livre de Saint-Hyacinthe. Du 15 au 18 mars dernier, petits et grands se sont donné rendez-vous aux Galeries St-Hyacinthe et ont plongé dans l'univers de leurs auteurs préférés.

Lors des matinées scolaires du jeudi et du vendredi, près de 1600 enfants de la Commission scolaire de Saint-Hyacinthe, des CPE et des garderies de la région ont eu la chance de rencontrer en ateliers une vingtaine de créateurs, dont Benoît Laverdière, qui a signé l'affiche de cette dixième édition, Bellebrute, Caroline Merola, Sylvie Desrosiers, Caro-

line Munger, Pierre Labrie, Simon Boulerice, Élisabeth Turgeon et Jean-François Sénéchal.

La fête s'est poursuivie tout au long du weekend avec de nombreuses activités : heure du conte en pyjama; spectacle de «cryptozoologue» Tiki Preston, impro-BD avec les illustrateurs Myriam Roy, Maxime Roy et Maxime Bigras; et spectacle de la sorcière Malbouffa, mettant en vedette la soprano Natalie Choquette. Plusieurs auteurs ont participé à des séances de signature, notamment Julie Royer, les créateurs de «la Bande à Smikee», Laurence Aurélie, Chloé Varin et les créateurs des Dragouilles.

Les parents, quant à eux, ont pu assister aux conférences des auteures Stéphanie Deslauriers, qui a abordé la discipline positive, Isabelle Meilleur et Annick Proulx, qui se sont penchées sur le trouble développemental du langage, et Marie-Ève Piché, alias Maman Caféine, mère de quatre enfants très active sur les réseaux sociaux.

Geneviève Borne, Monique Proulx, Alex Perron, Alexandre Taillefer, Serge Bouchard et Danièle Ouimet étaient aussi de la programmation pour adultes.

Souhaitant rendre accessible la littérature au plus grand nombre en offrant des activités gratuites et désirant stimuler

l'intérêt pour la lecture des petits et des grands, la Foire du livre de Saint-Hyacinthe accorde chaque année une importante part de sa programmation aux enfants du préscolaire, du primaire et du secondaire. Pour mener à bien son mandat, la Foire fait du livre le héros de la fête avec l'Espace Croque-livres, un lieu pour prendre ou laisser un livre, les Vitrines littéraires, qui mettent en évidence les livres des auteurs participants, et le Concours littéraire Desjardins destiné aux jeunes de 5 à 17 ans, dont les lauréats ont été dévoilés par les porte-paroles Simon Boulerice et Chloé Varin.



BOUTON D'OR ACADIE

Un océan de lecture

DES LIVRES CRÉÉS EN ACADIE, IMPRIMÉS AU CANADA

C.P. 575, Moncton, N.-B. Canada (506) 382-1367 www.boutondoracadie.com

The advertisement features a central illustration of a sunset over the ocean with a person and a child walking on a path. Several children's book covers are displayed in the foreground, including 'La bonne idée!', 'L'Acadie en baratte', 'Grandes Roues et petits POIS', 'Le Revenant de la Baie Sainte-Marie', 'Ah! DEFG ATLANTIQUE STUVW XYZ', and 'Rêve de voyage et Pigeons verts'.

Une série pour faire **RÊVER**



par Alain M. Bergeron



Suis notre page [f/HpourHurtubise](https://www.facebook.com/HpourHurtubise)
pour découvrir toutes nos **nouveautés** !

LES ANCIENS NUMÉROS DISPONIBLES

96



57 (vol. 21, n° 2)
Automne 1998
Théâtre jeunes publics : Les Coups de Théâtre.
Entrevue : Caroline Merola, bédaïste et illustratrice.
La lecture est à l'honneur.



58 (vol. 21, n° 3)
Hiver 1999
Dossier : Stéphane Poulin, illustrateur.
Entrevue : Dominique Payette, éditrice.
Théâtre jeunes publics : L'Arrière-Scène et Le Théâtre Sans Fil.



59 (vol. 22, n° 1)
Printemps-Été 1999
Entrevue : Danielle Simard, auteure.
Le discours éditorial sur la lecture des jeunes.
Entrevue : Robert Soulières, éditeur.
Théâtre : Les bibliothécaires au primaire.



61 (vol. 22, n° 3)
Hiver 2000
Dossiers : Le monde de Philippe Béha et L'adolescent dans le roman jeunesse.
Entrevue : Robert Soulières, éditeur.
Théâtre : Marie-Louise Gay.



62 (vol. 23, n° 1)
Printemps-Été 2000
Le Théâtre Bouches Décousues en exploration.
Les auteurs de BD en quête d'un marché.
Entrevue : Lucie Papineau, auteure.



63 (vol. 23, n° 2)
Automne 2000
Dossier : Bilan de la décennie 1990-1999. Des livres sur les vampires.
La censure.
Entrevue : Jacques Goldstyn, illustrateur.



64 (vol. 23, n° 3)
Hiver 2001
Dossier : Roger Paré, le plaisir de rester jeune.
Entrevue : Dominique Thuillot, éditrice.
Angèle Delaunois, éditrice et auteure.
Tourelu : Tante Lucille.



65 (vol. 24, n° 1)
Printemps-Été 2001
Dossier : Le livre adapté, coup d'œil sur la déficience visuelle.
Entrevue : Dominique Demers, auteure.
Théâtre, enfance et mort.
Lire avant l'école.



66 (vol. 24, n° 2)
Automne 2001
Dossier : Les bibliothèques scolaires à vau-l'eau.
Entrevues : Laurent Chabin, auteur; Marisol Sarrazin, illustratrice.



67 (vol. 24, n° 3)
Hiver 2002
Dossier : Marc Mongeau, illustrateur.
Entrevues : Monique Rioux, Marie-Françoise Hébert, Michel Noël, Bernadette Renaud, Christiane Duchesne, auteur(e)s.



68 (vol. 25, n° 1)
Printemps-Été 2002
Revoir Tibo.
Entrevues : Ginette Anfousse, Darcia Labrosse, Yayo.
Théâtre : Les Zurbains.



69 (vol. 25, n° 2)
Automne 2002
Revoir Béha.
Relire Corriveau.
Entrevues : Roch Carrier, Suzanne Duranceau, Carmen Morais.
Les auteurs canadiens-anglais en traduction.



70 (vol. 25, n° 3)
Hiver 2003
25 ans de croissance en littérature québécoise pour la jeunesse.
Entrevues : Bertrand Gauthier, Suzanne Martel, Diane Groulx.
Hommage à Serge Wilson.



71 (vol. 26, n° 1)
Printemps-Été 2003
Dossier : Les auteurs canadiens-anglais en traduction.
Entrevue : Luc Melanson, illustrateur.
Livres et lecture dans les romans pour jeunes.



72 (vol. 26, n° 2)
Automne 2003
Reportage : Le forum « Lire me souris ».
La littérature québécoise pour la jeunesse a 80 ans.
Entrevue : Lucie Bergeron, auteure.



73 (vol. 26, n° 3)
Hiver 2004
Table ronde du 25^e anniversaire : les créateurs.
Entrevues : Angèle Delaunois et Michel Lavoie, éditeurs.
Regards sur l'illustration au Québec.



74 (vol. 27, n° 1)
Printemps-Été 2004
Dossier : La direction littéraire.
Entrevues : Steve Beshwaty, illustrateur; Lise Gionet, femme de théâtre.
Les livres dans la rue. La bibliothèque Père-Ambroise.



75 (vol. 27, n° 2)
Automne 2004
Dossier : Les bibliothèques scolaires.
Entrevues : Hélène Vachon, écrivaine, ainsi que Michel Quintin, Alain M. Bergeron et Samuel Parent.



76 (vol. 27, n° 3)
Hiver 2005
Dossier : La visibilité du livre québécois.
Entrevues : Lucie Papineau, directrice de collections; Yves Nadon, prof engagé.
Tourelu : Jean-Marie Poupart.



77 (vol. 28, n° 1)
Printemps-Été 2005
L'Espace Jeunes de la Bibliothèque nationale du Québec.
Entrevues : Sylvie Belleau, conteuse, Janice Nadeau, illustratrice, Suzanne Lebeau, dramaturge.



78 (vol. 28, n° 2)
Automne 2005
Dossier : La direction artistique.
Entrevue : Anique Poitras, écrivaine.
Montréal, capitale mondiale du livre.
Le théâtre pour ados.



79 (vol. 28, n° 3)
Hiver 2006
Entrevues : Gilles Tibo, auteur, Yvon Brochu, éditeur.
La Biennale d'illustrations de Bratislava.
Bonne nouvelles pour les bibliothèques scolaires?



80 (vol. 29, n° 1)
Printemps-Été 2006
Entrevue : François Thisdale, illustrateur.
Hommage à Raymond Plante.
Le centre québécois de ressources en littérature pour la jeunesse.



81 (vol. 29, n° 2)
Automne 2006
Entrevue : François Barcelo, écrivain.
Dossier : Les documentaires du nouveau millénaire.
Animation du livre : des initiatives exemplaires.
Le théâtre pour les tout-petits.



82 (vol. 29, n° 3)
Hiver 2007
Entrevue : Lucie Veillet, des Éditions Imagine. Jasmine Dubé et le Théâtre Bouches Décousues.
Le droit d'auteur en milieu scolaire.
Petit abécédaire de l'écrivain à l'école.



83 (vol. 30, n° 1)
Printemps-Été 2007
Entrevues : Geneviève Côté, illustratrice. Marie-Françoise Hébert, écrivaine.
Le roman pour adolescentes de 1940 aux années 2000.
Le Théâtre de l'Œil.
Les livres «verts».



84 (vol. 30, n° 2)
Automne 2007
Dossier : La lecture chez les garçons.
Entrevues : Marie-Louise Gay, illustratrice; Julie Martel, auteure; Félix Maltais, éditeur des *Débrouillards*.
La relève en théâtre jeunes publics.



85 (vol. 30, n° 3)
Hiver 2008
Dossier : Les livres phares des trente dernières années.
Entrevues : Dominique Demers, écrivaine; Roger Paré, illustrateur; Angèle Delaunois, éditrice.



86 (vol. 31, n° 1)
Printemps-Été 2008
Dossier : Vivre de sa plume?
Entrevues : Jocelyn Bérubé, conteur; Philippe Béha, illustrateur; Jacques Lazure, auteur.
Le prix Raymond-Plante.



87 (vol. 31, n° 2)
Automne 2008
Dossier : Durée du livre jeunesse.
Entrevues : Denis Côté, auteur; Édith Bourget, artiste multidisciplinaire; Souris Bouquigne, animatrice.

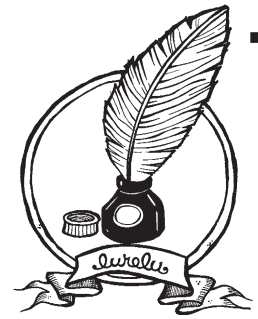


88 (vol. 31, n° 3)
Hiver 2009
Entrevues : Marguerite Maillet, éditrice; Mélanie Watt, Francis Back, Carl Pelletier, illustrateurs.
En crise d'adolescence, le théâtre pour ados? Une image vaut-elle mille mots?



89 (vol. 32, n° 1)
Printemps-Été 2009
Entrevues : Sylvie Desrosiers, Daniel Mativat, auteurs; Jacinthe Potvin, femme de théâtre.
Les polars forment la jeunesse.

D'autres numéros sont aussi disponibles. Visitez notre site Web, www.lurelu.net, et cliquez sur «Archives».



CONCOURS LITTÉRAIRE 2018

Dans le but d'encourager la relève, la revue *Lurelu* lance son 33^e concours littéraire. Pour des prix totalisant 2400 \$, il s'agit d'écrire un texte pour les jeunes lecteurs, soit de 5 à 9 ans, soit de 10 ans et plus.

Les thèmes proposés cette année sont tout simplement des couleurs : le vert pour le volet 5 à 9 ans, et le noir pour le volet 10 ans et plus.

Les conditions

- Être abonné à la revue *Lurelu*.
- Avoir dix-huit ans ou plus; être citoyen canadien ou domicilié au Canada.
- N'avoir jamais publié un livre de fiction chez un éditeur reconnu (on peut toutefois avoir publié des nouvelles ou des poèmes dans des revues ou des collectifs).
- N'avoir jamais gagné le premier prix du concours dans la catégorie où l'on soumet un texte.

Les règlements

- Il n'y a pas de formulaire d'inscription.
- Il est obligatoire que les textes s'inscrivent dans les thématiques proposées : la couleur verte pour les textes destinés aux 5 à 9 ans, la couleur noire pour ceux destinés aux 10 ans et plus.
- Les textes doivent avoir entre trois et six pages, soit entre 750 et 1500 mots.
- La qualité du français est un critère. Il est fortement recommandé, au minimum, de soumettre son texte à un logiciel de correction orthographique et grammaticale.
- Les textes doivent être présentés sur papier, à double interligne. Les envois par courriel seront refusés.
- Les textes doivent être soumis en trois exemplaires, paginés.
- Il est obligatoire de préciser (sous le titre) la catégorie dans laquelle on inscrit son texte : «5 à 9 ans» ou «10 ans et plus».
- On ne peut soumettre plus d'un texte dans chaque catégorie.
- Les textes doivent être anonymes ou signés d'un pseudonyme. L'identité et l'adresse de l'auteur doivent figurer dans une enveloppe scellée accompagnant le texte, le titre et la catégorie devant être inscrits sur l'enveloppe.
- La date limite pour participer au concours est le 31 août 2018, le cachet de la poste faisant foi.

- Le jury se réunit à la mi-octobre; un participant n'ayant pas été avisé à la fin octobre peut en déduire que son texte ne s'est pas classé.
- L'adresse de la revue est le 4388 rue Saint-Denis, bureau 305, Montréal (Québec), H2J 2L1. Il n'est pas nécessaire de faire un envoi recommandé.
- Tout participant est présumé avoir lu et accepté les présents règlements. Les envois non conformes aux règlements ne seront pas soumis au jury.
- La rédaction ne retourne pas les textes, ne s'engage pas à les commenter ni à justifier les décisions du jury.

Les prix

- Les auteurs des textes primés recevront respectivement 800 \$ (premier prix dans chaque catégorie) et 400 \$ (deuxième prix possible dans chaque catégorie).
- Hormis les gagnants, les participants ne seront pas avisés personnellement des résultats, ni par courriel, ni par téléphone. Les résultats du concours seront annoncés en novembre 2018 sur le site Web de *Lurelu* et en janvier 2019 dans le volume 41, numéro 3, de la revue.
- Les meilleurs textes seront publiés dans *Lurelu* au cours de l'année 2019 et seront illustrés par un artiste choisi par la rédaction. Les textes primés feront l'objet d'un contrat d'édition.

Le jury

- Le jury sera composé de trois personnes œuvrant dans le milieu de la littérature pour la jeunesse (membre du comité de rédaction, auteur(e), bibliothécaire ou animatrice).
- Selon la qualité ou la quantité de textes reçus, le jury peut déterminer moins de deux gagnants dans chaque catégorie, ou des gagnants *ex æquo*, ou encore il peut décider de ne pas accorder de prix dans une catégorie. Les décisions du jury sont sans appel.

« En tant qu'adulte, vous pouvez faire la différence dans le parcours d'un enfant en lui lisant des histoires. Il suffit de dix minutes de lecture par jour pour changer le monde ! »

Dominique Demers, écrivaine, conférencière et docteure en littérature jeunesse



Pour mieux relever ce beau défi, les éditions Dominique et compagnie vous invitent à vous rendre dans une librairie près de chez vous les 1^{er} et 2 juin prochains pour acheter au prix symbolique de 1 \$ l'album *L'été de la petite baleine*, une histoire porteuse d'un message d'entraide et de solidarité écrite par Dominique Demers et illustrée par Gabrielle Grimard.

Aidez-nous à emmieux le monde !



Illustration :
Gabrielle Grimard

Lire pour emmieux le monde

dominiquetcompagnie.com

Canada | France | Belgique | Suisse

SOLISCO
- numérix

«
Les libraires

SOCADIS

Nationex

ROY-TURNER
COMMUNICATIONS

Pédago Fest

SENTIERS LITTÉRAIRES POUR ENFANTS

Fondation pour l'alphabétisation
Des mots d'espoir

alloprof

Lire et faire lire

Canal M
La radio de tous et pour tous

BLUE MET METROPOLIS BLEU FESTIVAL ENFANTS CHILDREN

MieuxEnseigner
MATHÈRES PÉDAGOGIQUES À VOTRE PORTÉE

Le poEn

AQEP

J'ENSEIGNE
avec la littérature jeunesse

AQPF | 50^e

lurelu

École branchée
ENSEIGNER À L'ÈRE DU NUMÉRIQUE

LES PTITS MOTS-DITS

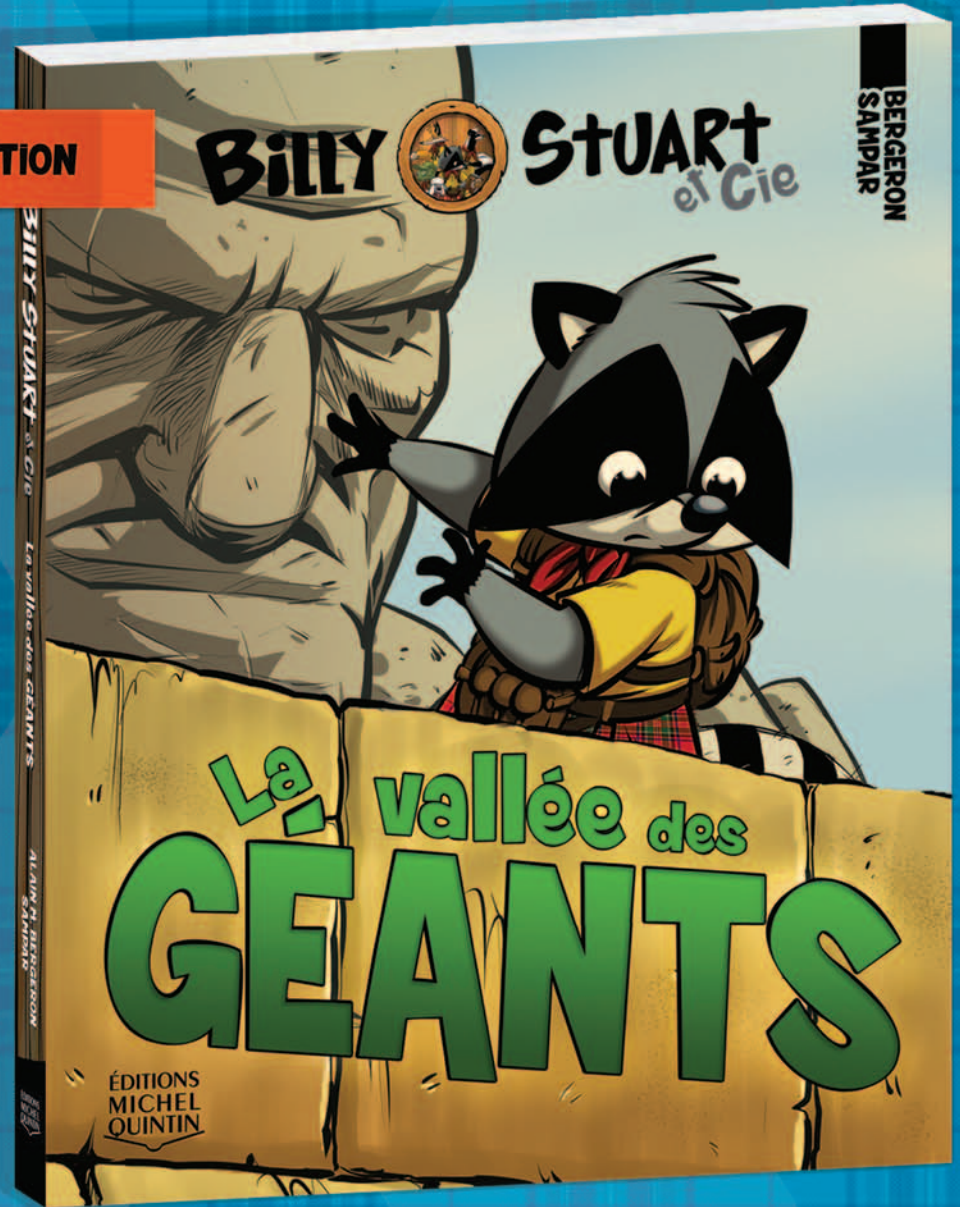
Financé par le gouvernement du Canada | **Canada**

Dominique et compagnie

Suivez les nouvelles aventures des Zintrépides!

NOUVELLE COLLECTION

L'UNIVERS DE BILLY STUART



Exemplaire dédié à
GAGNER
Pour les détails, visitez Billystuart.com



editionsmichelquintin.ca

